

UNIVERSITÉ DE NANTES

UFR DE MÉDECINE

ÉCOLE DE SAGES-FEMMES

Diplôme d'État de Sage-femme

Les familles recomposées et la naissance : étude sociologique à partir de quatre entretiens et arbres généalogiques

Mémoire présenté et soutenu par Clarisse JOUBERT
Née le 5 novembre 1993

Sous la direction de Madame Anne-Chantal HARDY

Année universitaire 2012-2018

Mémoire présenté et soutenu le 30 août 2018

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer ma sincère reconnaissance à ma directrice de mémoire, Madame Anne-Chantal Hardy, sociologue, pour son accompagnement, ses conseils et ses encouragements ayant contribué à entretenir mes réflexions ainsi qu'à l'aboutissement de ce travail.

Je remercie Madame Isabelle Hervo-Desmeure, sage-femme enseignante, pour avoir encadré le début de ce mémoire, ainsi que toute l'équipe enseignante de l'école de sage-femme de Nantes pour leur disponibilité et leur écoute au cours de ces quatre années d'étude.

J'adresse également ma sincère reconnaissance aux femmes et au couple ayant accepté de me rencontrer dans le cadre de ce mémoire et de me faire part de leur histoire, pour leur accueil et leur enthousiasme pour le projet.

Un grand merci à tous mes amis pour leur soutien, à Clémence pour ses relectures, ainsi qu'à Margot, Marion, Agathe, Maud, Manon et Marine pour les moments passés ensemble.

J'adresse également ma reconnaissance à mes parents, mes grands-parents et ma sœur pour leur soutien inconditionnel.

Enfin, merci à Justin pour sa patience et son écoute au quotidien.

GLOSSAIRE

CAF : Caisse d'Allocations Familiales

CHU : Centre Hospitalier Universitaire

INSEE : Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques

PACS : Pacte de Solidarité Civil

PMA : Procréation Médicalement Assistée

UNAF : Union Nationale des Associations Familiales

TABLES DES MATIERES

INTRODUCTION	1
I. La problématique des familles recomposées	3
A. Une notion complexe et une réalité plurielle.....	3
1. Qu'appelons-nous une famille recomposée ?	3
a) Une définition restrictive.....	3
b) Une définition plus dynamique.....	3
c) Sémantique de la famille recomposée	3
2. Aspects statistiques et juridiques des familles recomposées en France.....	6
a) Répartition des modèles familiaux prédominants en France	6
b) Configurations familiales dans le logement.....	6
c) La place des beaux-parents dans le droit	7
3. Les mutations familiales d'hier à aujourd'hui.....	10
a) Des typologies variées de la famille	10
b) La nuptialité et la divortialité.....	11
c) L'émancipation des femmes.....	13
d) Le repositionnement de l'enfant.....	15
e) Les contours de la famille contemporaine	17
B. Présentation de l'étude	20
1. Objectifs de l'étude	20
2. Méthode.....	20
3. Difficultés méthodologiques	23
4. Présentation des enquêtes	23
a) Entretien avec Constance	23
b) Entretien avec Pauline et Nicolas	25
c) Entretien avec Leïla.....	26
d) Entretien avec Nathalie.....	27
II. La recomposition familiale comme processus	29
A. La dynamique de la recomposition.....	30
1. En repositionnant les enfants.....	30
a) Les déplacements par l'enfant	30

b)	La recomposition autour d'un enfant.....	31
c)	Le déséquilibre de la parenté.....	31
2.	En repositionnant le père	Erreur ! Signet non défini.
a)	La recomposition pour rompre avec l'image du père... ..	32
b)	... pour se recomposer autour du beau-père	32
c)	Le beau-père comme référence dans le statut des enfants	32
3.	En repositionnant le couple	35
a)	La nucléarité à travers le couple recomposé.....	35
b)	L'incorporation des beaux-enfants pour s'intégrer à la famille	36
4.	En imbriquant des familles	37
a)	La nucléarité revisitée	37
b)	La vision recomposée et généalogique de la famille	38
c)	L'incorporation de l'ancienne famille	39
d)	Les aspects rétrospectifs et prospectifs de la recomposition.....	39
B.	Les composants de la recomposition	40
1.	La question de la cohabitation et de la résidence	40
a)	La cohabitation comme étape clé de la recomposition.....	40
b)	Le parcours résidentiel.....	43
2.	Renommer la famille	45
a)	Le patronyme	45
b)	Repenser la parenté.....	46
c)	Désigner les enfants de la famille recomposée.....	48
d)	Caractériser les liens de fraternité.....	50
3.	Remanier les places	51
a)	Des parents à plusieurs vitesses.....	51
b)	Le couple recomposé autour de la naissance	55
c)	Être beaux-parents.....	57
III.	Les enfants et la maternité dans la famille recomposée	61
1.	La fraternité recomposée	61
a)	La fraternité par l'absence du père.....	61
b)	Frères de sang et frères par alliance.....	61

c) La question du « brouillage » dans l'ordre des naissances et de l'écart d'âge.....	62
d) Ré inventer la fratrie à chaque naissance.....	62
e) L'homogénéisation de la fratrie recomposée.....	63
2. Les rapports entre parents, beaux-parents et enfants, beaux-enfants dans la recomposition	64
a) Le partenariat des conjoints.....	64
b) La comparaison avec l'ex-famille	64
c) L'organisation de la beau-parenté	65
3. La contribution de l'enfant du couple recomposé dans la famille	66
a) L'enfant en commun dans la famille nombreuse.....	67
b) L'enfant qui rapproche du beau-père.....	68
c) L'enfant qui ancre la place dans la famille.....	69
d) L'enfant qui tourne la page.....	69
IV. CONCLUSION.....	71
BIBLIOGRAPHIE	
ANNEXES	

Annexe 1 : Arbres généalogiques de Constance

Arbre généalogique original

Arbre généalogique annoté

Arbre généalogique revisité

Annexe 2 : Arbres généalogiques de Pauline

Annexe 3 : Arbres généalogiques de Leïla

Annexe 4 : Arbres généalogiques de Nathalie

Annexe 5 : Légende

Annexe 6 : Entretiens

Entretien 1 : Constance le 8/02/2016

Entretien 2 : Pauline et Nicolas le 19/04/2016

Entretien 3 : Leïla le 02/05/2016

Entretien 4 : Nathalie le 27/07/2016

INTRODUCTION

Les sages-femmes font figure de praticien de premier recours dans le parcours de santé génésique des femmes. La profession compte aussi parmi les acteurs de premier plan dans le processus de formation des familles à travers les différentes étapes du suivi périnatal : surveillance de grossesse, préparation à la naissance et à la parentalité, pratique de l'accouchement, soins postnataux.

De manière empirique, nous avons pu constater à travers les stages professionnalisant de la formation de sage-femme que les familles recomposées sont fréquemment rencontrées. Aussi, les difficultés à l'approche d'une naissance, l'approche au cours des consultations varient selon les couples et leur contexte familial. Il est intéressant de noter que la question de la recomposition familiale s'intègre déjà à la pratique médicale. Effectivement, il est souvent recueilli dans l'anamnèse des antécédents obstétricaux de la future mère, si le géniteur de l'enfant à naître est le même que les aînés, ou si l'homme a déjà des enfants d'unions précédentes, et ce, le plus souvent dans un souci de collecte des antécédents médicaux à caractère héréditaire.

De même, les changements sociétaux sont à intégrer à notre métier, par analogie avec l'évolution des pratiques médicales visant à l'amélioration de la qualité des soins. Produire une étude sociologique sur les familles recomposées et la période périnatale paraît primordial afin de comprendre et d'accompagner au mieux les couples et les familles dans leur singularité. En effet, recueillir les caractéristiques socio-économiques propres à un patient est déjà intégré à la conduite de l'interrogatoire médical. Les sages-femmes consacrent d'ailleurs une large part de leur formation au recueil des données pouvant expliquer certaines difficultés ou certains états observés au cours du parcours de soin tels les conditions de logement, le revenu, le niveau d'étude, le statut marital, mais surtout la présence d'autres enfants ou non.

L'hôpital est un lieu d'interactions ; la maternité peut l'être encore davantage tant le statut de la famille se voit modifié par la naissance de l'enfant. La recomposition et la naissance constituent alors d'éminents objets d'études sociologiques, que les sages-femmes apprennent à décrypter. Aussi, l'histoire familiale et l'apport des parents et de la famille sont profondément liés à notre rapport aux soins médicaux. Du reste, depuis les années 1950, la sociologie de la médecine s'intéresse aux rôles sociaux de l'environnement dans l'apparition et l'évolution des maladies, ainsi qu'à la dimension psychologique et sociale des individus, du fait d'une

implication de plus en plus forte de ces déterminants dans la thérapeutique¹. Un passage, extrait d'un cours de sciences sociales donné par Émile Durkheim, rappelle, dès 1888, la diversité des milieux dans lesquels évoluent les individus expliquant de fait la famille d'aujourd'hui. Cette vision de la famille est plus que jamais d'actualité 130 ans plus tard, d'où l'intérêt de cette étude sociologique de tenter de préciser les contours de configurations familiales disparates :

« Pour la science, les êtres ne sont pas les uns au-dessus des autres ; ils sont seulement différents, parce que leurs milieux diffèrent. Il n'y a pas une manière d'être et de vivre qui soit la meilleure pour tous, à l'exclusion de toute autre, et par conséquent il n'est pas possible de les classer hiérarchiquement suivant qu'ils s'éloignent ou se rapprochent de cet idéal unique. Mais l'idéal pour chacun est de vivre en harmonie avec ses conditions d'existence [...]. La famille d'aujourd'hui n'est ni plus ni moins parfaite que celle de jadis : elle est autre, parce que les circonstances sont autres. Elle est plus complexe, parce que les milieux où elle vit sont plus complexes ; voilà tout. »²

Dans notre étude, nous nous attacherons à définir le vocabulaire de la recomposition, pour en comprendre l'origine ainsi que les représentations que soulève leur utilisation. Nous présenterons également des points de connaissances qui ancreront le contexte de la recomposition au niveau sociétal, et ce, pour mieux en comprendre les enjeux au niveau social, juridique ou encore dans les événements qui accompagnent l'évolution de la famille. Dans un deuxième temps, grâce aux récits des entretiens et à l'outil de l'arbre généalogique, nous étudierons les différents pivots de la recomposition, selon les profils familiaux, afin de proposer une typologie des modes de recomposition. Puis, nous nous appuierons sur des éléments marquants des entretiens, faisant sens dans la recomposition tel que le foyer, la façon dont les membres de la famille se désignent entre eux ainsi que la réorganisation des rôles des individus, pour mettre en lumière les disparités des composants de la recomposition selon les familles. L'enfant en commun du couple recomposé sera incorporé au fur et à mesure dans ces différents composants. Enfin, nous étudierons plus spécifiquement la place des enfants dans la famille, dans l'angle de la fraternité, des rapports avec les adultes et des effets de l'enfant du couple recomposé dans la représentation de la famille.

¹ CRESSON Geneviève, « La sociologie de la médecine méconnaît-elle la famille ? », *Sociétés contemporaines*, vol. 25, n° 1, 1997, p 45-65.

² DURKHEIM Emile, *Fonctions sociales et institution. Introduction à la sociologie de la famille*, Paris, Édition de Minuit, 2001, voir texte 3.

I. La problématique des familles recomposées

A. Une notion complexe et une réalité plurielle

1. Qu'appelons-nous une famille recomposée ?

a) Une définition restrictive

Les études administratives servant au recensement se basent sur la définition suivante de la famille recomposée : « Une famille incluant un couple d'adultes, mariés ou non, et au moins un enfant né d'une union précédente de l'un des conjoints »³. Les enfants qui vivent avec leurs parents et des demi-frères ou demi-sœurs font aussi partie d'une famille recomposée⁴. Une famille est aussi recomposée dans le cas où au moins un enfant est en contact avec un beau-parent. Cette définition se base sur l'unité résidentielle, et ne prend pas en compte le cas où seul le parent qui n'a pas la garde aurait renoué une union.

b) Une définition plus dynamique

En effet, ne pas se limiter au seul critère de la résidence paraît fondamental pour rendre compte de la diversité des liens entretenus par les apparentés dans une famille recomposée. Une famille serait alors recomposée lorsqu'au moins un des membres du couple a un enfant absent du ménage, avec lequel il a effectivement gardé des liens. À travers cette définition, la famille recomposée prend plutôt la forme d'un réseau, d'une constellation, constitué au cours d'unions successives, s'inscrivant dans un processus dynamique et combinant les différents acteurs de la recomposition⁵.

c) Sémantique de la famille recomposée

Les diverses formes conjugales qui suivent une séparation ont fait l'objet de maintes tentatives pour les définir. La complexité de ces nouveaux réseaux post-divorce a d'ailleurs été caractérisée par le passage de la traditionnelle *nuclear family* (famille nucléaire : un père, une mère et les enfants issus de ce couple) à la « *unclear* » *family* (famille peu claire). Les Suédois parlent également de *rainbow family* (famille arc-en-ciel) pour désigner la grande variété de ces nouvelles formes familiales⁶. Plusieurs qualificatifs ont été employés pour s'essayer à l'emploi d'une définition commune : on parle de famille « reconstituée », de foyers « biparentaux

³ « Définition - Famille recomposée », site internet de l'Insee, consulté le 26 décembre 2016, (<https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1315>).

⁴ *Loc. cit.*

⁵ DOMINGO Pauline, « Le quotidien des familles recomposées », *Revue des politiques sociales et familiales*, vol. 96, n° 1, 2009, p. 96-104 (en ligne : <https://doi.org/10.3406/caf.2009.2462>).

⁶ SEGALEN Martine et MARTIAL Agnès, *Sociologie de la famille*, Paris, Armand Colin, 2013 (8^e éd.), p 129.

composés » voire de famille « à beaux-parents » ou de « seconde famille ». Du fait de la confusion de ces définitions, les familles recomposées ne font l'objet d'une définition que depuis 1987. Les recherches anglo-saxonnes sur le sujet ont alimenté les premières publications sur les recompositions familiales en France⁷. Les recherches françaises sur le sujet concernaient alors surtout les trajectoires de l'après-divorce, du remariage ou du concubinage. Irène Théry, sociologue, explique ce déséquilibre entre les deux cultures à travers l'absence de vocabulaire, de concepts et de catégories génériques dans le vocabulaire français, ce qu'offre la langue anglaise. Le vocabulaire anglais est donc pourvu de qualificatifs aboutis quant à la recomposition. On parle ainsi de *step family*, qui désigne dans le vocabulaire commun une famille comprenant un beau-parent. Cependant, l'étymologie de « *step* » renvoie à un vieux mot anglais « *steop* » signifiant « l'orphelin ». C'est l'assimilation du veuvage qui a voulu que l'on désigne ainsi des familles issues du divorce introduisant une confusion devant des situations familiales fortement hétérogènes. La tradition de recherche a donné lieu à l'édification de terminologies plus précises. Ainsi on emploie aussi le terme de *blended family*⁸ ; le verbe *blend* signifiant « mélanger » ou « mêler », l'adjectif *blended* prend le sens de « recomposé » ou de « composé » quand il est associé à la famille. C'est ce dernier que Irène Théry propose dans un premier temps. Le terme « composé » semble traduire comme un ensemble la totalité du réseau familial dans lequel le foyer s'intègre comme composante⁹. La même année et sous la plume du même auteur, le terme « recomposé » surgit. Il a vocation à intégrer au champ d'analyse le passé dont hérite la famille et inscrit la première et la seconde union dans un processus de transitions familiales¹⁰.

Le processus de recomposition familiale est un terme servant également à évoquer les situations de recomposition. Il s'agit d'inclure une dimension plus dynamique à la formation des familles recomposées, en prenant en compte la trajectoire des différents acteurs de la recomposition, leurs origines, leur âge, leur sexe ou encore leur catégorie sociale¹¹.

En français, le terme « beau-parent » est employé indifféremment pour désigner le second mari de la mère, ou le père du mari. L'anglais avec le vocable *in law* (légalement) permet cette

⁷ LE GALL Didier et POPPER-GURASSA Haydée, « Éditorial. Les familles recomposées à l'heure des parentés plurielles », *Dialogue*, n° 201, 13 août 2013, p. 7-14 (en ligne : <https://doi.org/10.3917/dia.201.0007>).

⁸ SEGALEN Martine et MARTIAL Agnès, *op. cit.*, p. 129.

⁹ KELLERHALS Jean et THERY Irène, *Sociologie de la famille. (1965-1985)*, Paris, Presses Universitaires de France, 1987, p. 123.

¹⁰ THERY Irène, « Les beaux-enfants au risque de la recherche : l'exemple des États-Unis », *Dialogue*, n° 97, 1987, p. 87-97.

¹¹ SEGALEN Martine et MARTIAL Agnès, *op. cit.*, p 130.

distinction, il renvoie à la dimension juridique. Ainsi *father in law* désigne le père du mari, *step father* renvoie au second mari de la mère. En français, le terme « beau » se pare de deux connotations. Il peut mettre en valeur le nouvel arrivant dans la famille, lui attribuer des qualités et effacer la distance, ou bien il peut la souligner, comme en anglais avec le suffixe *step* signifiant « marche » ou encore « pas ». Les Suédois utilisent parfois le terme de *plastic papa*¹².

La fratrie recomposée est utilisée quand les enfants de la fratrie recomposée ne sont pas tous issus du même couple parental.

Les demi-frères et sœurs n'ont qu'un seul parent partagé. Les demi-frères ou demi-sœurs utérins partagent la même mère, les demi-frères ou demi-sœurs consanguins ont le même père.

Le terme de quasi-frère ou quasi-sœur a été inventé en 1991 par Irène Théry¹³. Il désigne la relation entre les enfants de chaque conjoint du couple recomposé. En anglais, le terme de quasi-frère/quasi-sœur prend la forme de *stepsiblings*. Le terme *step* signifie qu'il n'y a pas de lien de sang. Aussi les quasi-frères et quasi-sœurs n'ont aucun parent partagé, mais le parent de l'un vit avec celui de l'autre¹⁴. Le terme *sibling* est l'équivalent de la « fratrie » en français¹⁵. Or, le français n'offre pas de terminologie telle qui permettrait de parler de « belle-fratrie », soulignant encore davantage l'aspect avant-gardiste du monde anglo-saxon dans la recherche sur la recomposition familiale.

Les enfants en commun sont les enfants issus des nouveaux-couples, en accord avec sa traduction anglo-saxonne *mutual child*. Ils relient les quasi-frères (sœurs) qui ont désormais un demi-frère (sœur) en commun. Ces enfants en commun ont vocation à former une fratrie avec le ou les enfants d'unions antérieures¹⁶.

Dans la fratrie, les mots frère et sœur sont employés dans plusieurs vocables et évoquent deux types de liens. Ils sont utilisés tels quels pour désigner le lien de germanité, autrement dit le statut défini par la filiation commune, relevant du biologique. Dans le cadre de la famille

¹² SEGALEN Martine et MARTIAL Agnès, *op. cit.*, p. 28.

¹³ THERY Irène, « « Trouver le mot juste : langage et parenté dans les recompositions familiales près-divorce » », dans Martine Segalen (dir.), *Jeux de famille*, Paris, Presses du CNRS, 1991, p. 137-56.

¹⁴ GOLDBETER-MERINFELD Edith, « Nouvelles configurations familiales », *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, n° 47, 2011, p. 5-17 (en ligne : <https://doi.org/10.3917/ctf.047.0005>).

¹⁵ « Traduction : sibling - Dictionnaire anglais-français Larousse », consulté le 5 juillet 2018, (<https://www.larousse.fr/dictionnaires/anglais-francais/sibling/611652>).

¹⁶ POITTEVIN Aude, *Enfants de familles recomposées. Sociologie des nouveaux liens fraternels*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006, p. 11-12.

recomposée, il renvoie également à la fraternité, à un sentiment fraternel, un lien affectif au partage d'une vie commune, ou à un lien que l'on a choisi¹⁷.

François de Singly, sociologue, situe la cohabitation comme élément de définition de la famille. Aussi, la co-résidence est une dimension déterminante dans les recompositions et la prise en compte de la question du logement dans les études a permis de repenser les éléments constituant la fratrie¹⁸. En effet, dans un contexte de recomposition, ce n'est plus le nom de famille ou les liens de consanguinité, mais le lieu de vie partagé qui devient l'entité commune à la fratrie recomposée. Les espaces de co-résidence dessinent l'espace de circulation des enfants entre les foyers de ses parents. Les déplacements des enfants configurent donc l'espace de co-résidence et l'espace-temps qui leur est attribué est entre autres déterminé par l'organisation des gardes ou des visites mise en place à la suite de la séparation.

2. Aspects statistiques et juridiques des familles recomposées en France

a) Répartition des modèles familiaux prédominants en France

En 2011, les familles traditionnelles, formées d'un couple et de leurs enfants représentent 7 familles sur 10 en France et sont majoritaires, malgré une légère baisse depuis 1999 où ce taux était de 75 %. Les familles recomposées ont également vu leur répartition modifiée passant de 8,7 % à 9,3 % sur la même période. C'est aux familles monoparentales que l'on doit la hausse la plus forte en 12 ans avec une hausse de 4 %. Par le passé, leur nombre était surtout le fait du veuvage. Aussi en 1962, 55 % des parents isolés étaient veufs. La hausse des familles monoparentales s'est accélérée depuis le début des années 1980. Aujourd'hui, se retrouver dans cette situation est surtout le fait de la baisse de la mortalité précoce des adultes, ainsi que de l'augmentation des divorces et des séparations des parents non mariés¹⁹.

b) Configurations familiales dans le logement

Le recensement a utilisé la résidence principale et donc l'espace où les individus vivent comme outil de référence. Dans un ménage recomposé, la configuration la plus fréquente est la cohabitation d'enfants en commun du couple et des enfants de la femme. Il est bien plus rare

¹⁷ *Loc. cit.*

¹⁸ DE SINGLY François et DE SINGLY Camille, *Habitat et relations familiales : bilan*, Paris, Plan Construction et Architecture, 1998, p. 13.

¹⁹ « Couples et familles : entre permanences et ruptures– Couples et familles », site internet de l'Insee, consulté le 26 décembre 2016

(<https://www.insee.fr/fr/statistiques/2017502?sommaire=2017528&q=familles+recompos%C3%A9es>).

d'observer la cohabitation des enfants du couple avec ceux de la femme, mais aussi de l'homme. En 2011, les chiffres révèlent également que 3,4 millions d'enfants mineurs ne vivent pas avec leurs deux parents, soit 25 % des enfants. 945 000 enfants vivent avec un beau-parent qui est dans 8 cas sur 10 un beau-père. Les 2,5 millions d'enfants restants vivent en famille monoparentale. Aussi, le nombre d'enfants présents dans le ménage varie selon la configuration familiale. Les familles recomposées sont celles qui hébergent le plus d'enfants, les familles monoparentales sont celles qui en hébergent le moins²⁰. À partir de données de 2013, un rapport de l'Union Nationale des Associations Familiales (UNAF) paru en 2017 a indiqué que les familles nombreuses en France représentent 18 % des familles avec enfants et 1 sur 6 est une famille recomposée²¹. Une autre étude de l'INSEE basée sur des données de 2011 montre qu'à cette année-là, 37 % des familles recomposées sont des familles nombreuses et hébergent trois enfants ou plus contre 21 % des familles traditionnelles. Cela nous indique que les familles recomposées sont les plus grandes²².

c) La place des beaux-parents dans le droit

(1) La situation française

Sociologiquement, la place du beau-parent dans le lien de parenté ne repose pas sur le nom ou sur le sang par définition. Il peut s'exercer dans le cadre du quotidien. Toutefois, le droit français spécifie bien que « *le beau-parent n'a en principe aucun droit ni aucun devoir envers l'enfant de son conjoint ou de la personne avec laquelle il vit* ». Il est donc question entre autres ici d'exclure toute forme d'autorité parentale du beau-parent sur le bel enfant. Le beau-parent est représenté comme « le conjoint du parent » dans la législation française. Le Code civil prévoit cependant des aménagements, pouvant être mis en place en ayant recours aux juges des affaires familiales, seulement par le ou les parent(s) détenteurs de l'autorité parentale. Il existe la délégation volontaire de l'autorité parentale. Schématiquement, il s'agit de « céder » totalement ou partiellement l'exercice de l'autorité parentale à « une personne de confiance ». En revanche la délégation-partage correspond, comme son nom l'indique, au partage de l'autorité parentale entre les parents ou un tiers. Pour le beau-parent, ce dispositif implique de participer à l'exercice de l'autorité parentale sans qu'aucun des deux parents ne perde ses prérogatives. Précisons que ces mesures ne sont pas réservées au beau-parent et peuvent donc

²⁰ *Loc. cit.*

²¹ « Portraits croisés de familles nombreuses », étude qualitative n° 12 de l'UNAF, site internet de l'UNAF, consulté le 26 avril 2018 (<https://www.unaf.fr/spip.php?article22069>).

²² « Avoir trois enfants ou plus à la maison », site internet de l'Insee, consulté le 26 avril 2018 (<https://www.insee.fr/fr/statistiques/1283771>).

être « mise en œuvre au bénéfice d'un tiers ». Aussi, dans le droit français, le statut du beau-parent est reconnu dans le droit social et fiscal à travers la dimension de « l'enfant à charge ». Cette notion renvoie à la paternité quotidienne, affaire de co-résidence et donc de prise en charge matérielle. Sa définition n'inclut pas de vivre maritalement avec le parent biologique, de partager des liens de sang ou des liens de noms. Par exemple, le fait d'avoir eu ou élevé trois enfants à sa charge ou à celle de son conjoint donne droit à une majoration de 10 % de la pension vieillesse²³.

En 2014, le projet de loi sur « l'autorité parentale et l'intérêt de l'enfant » proposait le dispositif d'un « mandat d'éducation quotidienne », décerné par le parent au beau-parent²⁴. Ce texte a été adopté en première lecture à l'Assemblée nationale. Elle n'a cependant pas été votée en seconde lecture et ne peut donc pas faire l'objet d'un recours aujourd'hui. Légiférer le statut du beau-parent permettrait de légitimer le travail éducatif et parental assuré par les beaux-parents, en lui accordant une certaine reconnaissance juridique.

(2) Quid de l'Europe ?

Ce sont les législations anglaise et néerlandaise qui reconnaissent le plus la place du beau-parent comme acteur dans le quotidien de l'enfant. Ainsi, les Pays-Bas prévoient la mise en place d'une « autorité commune », équivalente à l'autorité parentale. Elle s'exerce sur l'enfant par l'un de ses parents et par la personne avec laquelle ce parent élève l'enfant, donc le beau-parent. Cette disposition relève d'une décision judiciaire, mais peut parfois se mettre en place automatiquement notamment si la filiation n'est établie à l'égard que d'un seul parent. Selon ces termes, cette disposition permet d'apporter une solution surtout aux couples de femmes homosexuelles liées par un mariage ou un partenariat enregistré (équivalent du Pacte Civil de Solidarité [PACS] en France), puisque la filiation n'est établie qu'au regard d'une des conjointes. C'est également le cas de la Suède où la reconnaissance du beau-parent n'est possible que dans le cas des enfants nés au sein de couple homosexuels. Ici, la compagne de la mère biologique est considérée comme un beau-parent aux yeux de la loi. Mais en cas de recomposition familiale, le beau-parent ne peut en aucun cas participer à l'exercice de l'autorité parentale. Les autres pays européens, reconnaissent tous le beau-parent, selon des dispositions diverses. Seules la Belgique, l'Espagne et l'Italie ne présentent aucun dispositif visant à

²³ WEBER Florence, *Le sang, le nom, le quotidien: une sociologie de la parenté pratique*, La Courneuve, Aux lieux d'être, collection "Mondes contemporains", 2005, p 104.

²⁴ « Texte adopté n° 371 – Proposition de loi relative à l'autorité parentale et à l'intérêt de l'enfant », consulté le 8 janvier 2017 (<http://www.assemblee-nationale.fr/14/ta/ta0371.asp>).

octroyer une place légale au beau-parent. Par exemple, dans le code civil belge, l'absence de lien juridique de filiation entre l'enfant et le beau-parent justifie l'absence de prise en compte des droits et devoirs de ce dernier²⁵.

(3) La comparaison du droit anglais (Angleterre et Pays de Galles) et du droit français

Plusieurs points de divergence existent entre la législation appliquée outre-Manche et celle en France concernant la situation de la recomposition. La loi anglaise est reconnue comme plus souple, pouvant s'appliquer aux particularités de chaque famille recomposée. La France reste très attachée à la famille en tant qu'institution, en tant que groupe, alors que l'Angleterre aborde la législation selon les individus qui composent la famille. On retrouve ici l'investissement plus précoce du monde anglo-saxon sur le sujet de la recomposition familiale, comparativement à la France. À titre d'exemple, le changement de nom de l'enfant au profit de celui du beau-parent est impossible en France. Des frères et sœurs ayant des parents en commun peuvent demander à tous porter le même patronyme, mais cette démarche ne s'applique pas aux « demi »²⁶. Dans le droit anglais, le changement de nom effectué par l'enfant, au profit de celui du beau-parent est possible pour les enfants à partir de seize ans²⁷. Concernant la question de « l'obligation alimentaire », elle est traditionnellement fondée sur la parenté et l'alliance et incombe seulement aux parents de la famille légale dans le droit français. Toutefois, l'interprétation de la loi par la jurisprudence sur ce point met en exergue la contribution du beau-parent aux dépenses en termes de « charge ménagères » résultant de la vie commune dans le foyer. En revanche, le droit anglais reconnaît davantage la famille « sociologique » dans les règles régissant les obligations alimentaires. Il crée ainsi une obligation à la charge du beau-parent. Les textes de loi prévoient explicitement que tout époux ou tout couple uni par un partenariat enregistré, est obligé de contribuer à l'entretien de tous les enfants du foyer²⁸. Ces obligations restent cependant peu utilisées en pratique, car elles émanent très souvent de la volonté du beau-parent, notamment dans un souci d'égalité entre les beaux-enfants et les enfants en commun.

²⁵ Sénat, « Le statut de beau-parent », Etude de législation comparée, avril 2009.

²⁶ « Changement de nom de famille pour motif légitime », site internet de l'administration française, consulté le 8 août 2018, (<https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F1656>).

²⁷ Laure Lestienne-Sauvé, *Le beau-parent en droit français et en droit anglais*, Paris, LGDJ/Lextenso éditions, 2013, p. 104.

²⁸ *p. p. Ibid.*, p. 200-217.

3. Les mutations familiales d'hier à aujourd'hui

La production de ces différents éléments de vocabulaire, données statistiques ou réflexions juridiques traduit l'attention portée aux familles recomposées. Aussi, l'ampleur de la recomposition familiale telle que nous la connaissons aujourd'hui s'inscrit dans un processus de mutations de la sphère familiale survenu au fil de l'Histoire. Se pencher sur ces éléments d'évolution sociale amène à comprendre la structure de la famille d'aujourd'hui.

a) Des typologies variées de la famille

Depuis les années soixante-dix, nous assistons à l'éclatement des idées schématiques de la famille : la famille nucléaire prédominante dans les aires géographiques à culture occidentale, et la famille élargies présentes en Asie et en Afrique. Pour le premier modèle, il s'opère une modification de ses structures et de ses valeurs, notamment à travers divers événements tel le désamour du mariage et de la formation de nouvelles unions. Pour le second, ce sont surtout les mouvements de modernité qui accompagnent la désintégration du groupe de parenté. Malgré la prédominance de ces deux modèles dans les représentations, les typologies de la famille n'en demeurent pas moins nombreuses et variées. Aussi, d'autres possibilités de classification ont recours par exemple au décompte du nombre d'adulte dans la famille, considéré comme un indicateur de la structure des ménages. La religion a aussi servi pendant longtemps comme critère de classification (famille musulmane, juive, bouddhiste...). La géographie était aussi une autre variable : familles asiatiques, familles africaines²⁹. Cette répartition des systèmes familiaux serait évidemment remaniée à l'heure actuelle, au vu de la survenue de tous les changements sociaux, économiques ou culturels ayant accompagné les mutations familiales. Un point nécessite cependant d'être précisé ; une famille nucléaire se pare d'autant de modernité qu'une famille recomposée. Ce qui les oppose ne s'inscrit dans un axe « tradition/modernité », mais sont soumises aux mêmes normes. Leurs natures résultent des mêmes évolutions socio-historiques, fruit d'une évolution des pratiques matrimoniales, des fondements du couple, ainsi que de l'émancipation des femmes³⁰. Aussi, il est important de spécifier que l'affection maritale et l'attachement aux enfants ne constituent en aucun cas des monopoles du capitalisme occidental, mais qu'ils ont et continuent d'exister de tous temps et de toutes parts dans chaque culture.

²⁹ BEHNAM Djamchid Behnam, *Le devenir de la famille: dynamique familiale dans les différentes aires culturelles*, Paris, UNESCO/Publisud, 1993, p. 10.

³⁰ DE SINGLY François, *Sociologie de la famille contemporaine*, Paris, Armand Colin, 2014 (5^e éd.), p. 27.

b) La nuptialité et la divortialité

(1) Le mariage comme institution de la famille

Le premier Code civil en 1804 est fondé sur l'ordre matrimonial de la famille, c'est-à-dire que la procréation et la famille, le permis ou l'interdit sexuel et la société en général s'articulent autour de l'état de personne mariée alors très valorisé. Le premier Code civil se fonde également sur le principe général de complémentarité hiérarchique des sexes entre les époux, et affirme la pleine puissance du père sur l'enfant. Aussi, on s'aperçoit que la possibilité de divorcer a longtemps été limitée.

Auparavant, les bouleversements promus au siècle des Lumières vont permettre la désacralisation du mariage et sa laïcisation ; la norme était jusqu'alors une norme dictée par l'Église. La Constitution du 3 septembre 1791 instaure alors le mariage civil. Puisque c'est un pacte civil, il doit pouvoir être rompu par l'accord des deux parties et la loi du 20 septembre 1792 instaure le divorce. Mais la loi est critiquée pour son trop grand libéralisme, les abus et l'anarchie des séparations sont dénoncés. Le Code civil de 1804 revient donc sur ce dispositif, et la possibilité de divorcer est restreinte à la faute. La Restauration caractérisée par la mise en place de la monarchie constitutionnelle, réaffirme l'indissolubilité du mariage, le divorce est alors considéré comme un « poison révolutionnaire » par le retour de la royauté et est aboli en 1816. On parle également de « haine des secondes noces ». La III^e République, par la loi Naquet en 1884, rétablit le divorce possible en cas de fautes précises telle que l'adultère, ou encore en cas d'injures et de sévices graves. Le régime de Vichy édite une loi en 1914 interdisant le divorce pour les époux mariés depuis moins de 3 ans³¹.

(2) Vers un fondement moderne du divorce

Dans les pays occidentaux, la mutation des mœurs familiales s'enclenche au milieu des années soixante, pour se concrétiser environ dix ans plus tard. La nuptialité s'effondre alors à partir du début des années soixante-dix. Les pratiques changent et les individus se marient plus tard. Être célibataire ou vivre en concubinage devient aussi plus fréquent. Le nombre des naissances hors mariage commence à augmenter. Ainsi, en 2013, 57 % des naissances ont lieu hors mariage alors qu'elles étaient de 6 % en 1970³².

³¹ « Quand le divorce était interdit (1816-1884) », site internet du ministère de la Justice, consulté le 26 décembre 2016 (<http://www.justice.gouv.fr/histoire-et-patrimoine-10050/proces-historiques-10411/quand-le-divorce-etait-interdit-1816-1884-22402.html>).

³² THERY Irène, *Le démariage: justice et vie privée*, Paris, Odile Jacob, 1996, p. 120.

Cette forme de banalisation du divorce accompagne le remaniement de dispositions juridiques. La loi du 11 juillet 1975 ré-introduit la pluralité des cas de divorce dont celui par consentement mutuel. L'accès au divorce n'est donc plus uniquement permis par la faute, mais peut se faire par une demande conjointe des époux, soit sur demande de l'un des époux avec acceptation de l'autre³³. Cette réforme s'inscrit dans l'évolution historique sur la liberté de divorcer. Près de 30 ans plus tard, la loi de 2004 réforme celle de 1975 afin de faire coïncider le droit avec la réalité des situations conjugales. Les procédures relatives aux motifs de divorce sont simplifiées et modernisées, pour le divorce par consentement mutuel, la double comparution est remplacée par une comparution unique. Cela signifie que le divorce peut être prononcé dès le premier passage devant le juge³⁴. Depuis le 1^{er} janvier 2017, la procédure de divorce par consentement mutuel est également possible sans juge. Assistés de deux avocats, les ex-époux peuvent constater leur accord par convention qui sera alors soumise et enregistrée par un notaire qui pourra alors acter le divorce³⁵.

(3) L'émergence de l'amour dans le mariage

L'amour est l'une des premières inscriptions de l'individualisme occidental. Pour outrepasser l'intérêt de la perpétuation des capitaux de la famille au profit du mariage amoureux, il a fallu attendre le développement du salariat et du capital scolaire au début du XX^e siècle. Ces valeurs deviennent des intérêts dominants. Le mariage se détache peu à peu de l'impératif du foncier pour laisser l'amour s'infiltrer dans les pratiques matrimoniales. L'amour doit régner dans le mariage, et ce dernier est brisé si le bonheur n'est plus présent. Le divorce inscrit la séparation dans le mariage « amoureux ». Quant au mariage, il devient un « contrat sentimental »³⁶. En termes de chiffre, un mariage sur vingt se terminait par un divorce pour les couples formés en 1900, un mariage sur six pour les mariages célébrés vers 1975 et un mariage sur trois depuis le début des années 1980³⁷. L'ascension du nombre de divorces s'accompagne du développement de l'union libre. Les sociologues s'étant penchés sur les phénomènes imputables à ce nouveau comportement, où l'amour se voit en conflit avec l'institution matrimoniale. Le désamour pour le mariage est alors apparu comme le refus de soumettre le

³³ « Loi n° 75-617 du 11 juillet 1975 portant réforme du divorce | Legifrance », consulté le 9 juillet 2018, (<https://www.legifrance.gouv.fr>).

³⁴ « LOI n° 2004-439 du 26 mai 2004 relative au divorce », consulté le 9 juillet 2018 (<https://www.legifrance.gouv.fr>).

³⁵ « Famille -Divorce par consentement mutuel : vers une procédure sans juge », site internet de l'administration française, consulté le 14 janvier 2017 (<https://www.service-public.fr/particuliers/actualites/A11140>).

³⁶ DE SINGLY François, « *Le choix du conjoint, personnel et toujours social* », *Sociologie de la famille contemporaine*, p 45-47.

³⁷ SEGALEN Martine et MARTIAL Agnès, *op cit.* p. 117.

couple à l'ingérence de l'État, mais à la seule force des sentiments. Les exigences du couple s'inscrivent alors dans la sphère privée et sont de l'ordre de l'affectif, de la sexualité et du matériel³⁸. Le « mariage d'amour » n'est bien sûr pas une notion récente. Ce sont plutôt les rapports sexués dans le couple, la différenciation du rôle des hommes et des femmes qui a fait l'objet d'évolutions plus récentes.

c) L'émancipation des femmes

L'ordre matrimonial tel qu'il était conçu au XIX^e siècle, repose sur la domination du père sur sa famille. Le mari devait à son épouse « protection », elle lui devait « obéissance ». L'homme était l'unique chef de la famille, à travers le double mécanisme de la puissance maritale et de la puissance paternelle. Seul l'époux représentait le couple et même la famille conjugale dans son entier³⁹. Depuis 1970, le mode de formation des couples a radicalement changé. Avant, le mariage annonçait la procréation, la sexualité, la résidence des conjoints. Désormais, on assiste à la prédominance du couple sous une forme « informelle », soumise à des choix, des doutes et des incertitudes. La rupture serait sous-entendue dès la formation de l'union, comme un moyen de préserver l'amour et l'autonomie des époux. De cette autonomie des conjoints, on perçoit alors que les changements du statut féminin apparaissent comme cruciaux dans l'évolution du couple et du modèle familial.

(1) Les thèses anthropologiques de la domination féminine⁴⁰

Dès les années 1970, les questions du genre et la domination du masculin sur le féminin sont étudiées par le grand mouvement social féministe, notamment par Françoise Héritier. Elle explique cette domination par la puissance féconde des femmes qui est tenue comme le bien le plus précieux du groupe, et ce, dans toutes les sociétés du monde depuis l'origine de l'espèce. Les femmes possèdent le pouvoir de faire des enfants dont le groupe a besoin pour assurer sa survie. La construction d'une hiérarchisation, la « valence différentielle des sexes » a alors été un moyen de s'approprier le pouvoir de fécondité des femmes⁴¹. C'est ce que Françoise Héritier nomme « la domination masculine » ; le concept étant que les tâches accomplies par les femmes sont toujours moins importantes que celles des hommes. Il repose également sur la place du fils

³⁸ *Ibid.*, p. 89.

³⁹ THERY Irène et LEROYER Anne-Marie, « Filiation, origines, parentalité : le droit face aux nouvelles valeurs de responsabilité générationnelle » (Ministère de la famille, 2014) p. 46.

⁴⁰ SEGALIN Martine, *Sociologie de la famille*, Paris, Armand Colin, 2010, p. 235.

⁴¹ HERITIER Françoise, *Masculin/féminin. 1/La pensée de la différence*, Paris, Odile Jacob, 1996, p. 16-29.

dans la famille qui représente l'héritier⁴². Cette dualité dans la représentation du féminin et du masculin s'est peu à peu atténuée dans les mœurs et dans les pratiques à partir des années 1970. Cette perspective reste cependant plus que jamais d'actualité notamment dans le monde du travail à travers le combat mené pour l'égalité salariale entre hommes et femmes. Le mouvement de dénonciation des harcèlements sexistes a également pris beaucoup d'ampleur dans les médias et en politique récemment, avec la promulgation d'une loi le 3 août 2018⁴³ prévoyant une contravention pour réprimer le harcèlement de rue à caractère sexiste, ou encore sur internet et entre autres Twitter hébergeant le mouvement Metoo.

(2) La maternité choisie

Les contours de la famille moderne ont largement été façonnés par le mouvement d'affranchissement des femmes, ayant pris une tournure particulière au lendemain de la seconde guerre mondiale. L'heure est à la reconstruction, au repeuplement de la population. Aussi, les femmes se voient réinvesties de leur travail domestique malgré leur contribution majeure au mouvement de résistance. Elles obtiennent le droit de vote le 21 avril 1944⁴⁴ et le principe de l'égalité des sexes est inscrit dans la Constitution en 1946⁴⁵. C'est dans cette ambiance d'émancipation politique que Simone de Beauvoir relance complètement la problématique de la condition féminine en écrivant en 1949 : « On ne naît pas femme : on le devient »⁴⁶. La conception de la féminité comme donnée de la nature est désormais réenvisagée comme le produit d'un conditionnement social. Avec son compagnon Jean-Paul Sartre, elle incarne le modèle d'un couple égalitaire, et revendique l'absence de désir de maternité. D'ailleurs, la volonté de dissocier plaisir sexuelle et procréation, le constat de l'aspect dévastateur de l'avortement clandestin sur le corps des femmes ont motivé les combats pour autoriser l'usage des contraceptifs⁴⁷. Aussi, en décembre 1967, la loi Lucien Neuwirth légalise la contraception en France⁴⁸. L'avènement de la « maternité choisie » a profondément modifié le rapport au couple, à l'enfant. En même temps que la contraception se répandait, l'activité professionnelle féminine se développait. La mère devient active et seule ou avec son

⁴² *Id.*, *Masculin/féminin. 2/Dissoudre la Hiérarchie*, Paris, Odile Jacob, 2012, p. 23-25.

⁴³ « Loi sur les violences sexistes et sexuelles : renforcement de la protection et de la répression », consulté le 11 août 2018, (<https://www.service-public.fr>).

⁴⁴ « Le droit de vote des femmes : l'ordonnance du 21 avril 1944 », Secrétariat d'Etat chargé de l'égalité entre les femmes et les hommes, consulté le 7 juillet 2018 (<https://www.egalite-femmes-hommes.gouv.fr>).

⁴⁵ « Constitution de 1946, IV^e République », site internet du Conseil constitutionnel, consulté le 7 juillet 2018, (<https://www.conseil-constitutionnel.fr/les-constitutions-dans-l-histoire/constitution-de-1946-ive-republique>).

⁴⁶ DE BEAUVOIR Simone, *Le deuxième sexe*, Gallimard, 1949, pp 285-286.

⁴⁷ BONNET Marie-Josèphe, *Histoire de l'émancipation des femmes*, Éditions Ouest France, 2012, pp 65-94.

⁴⁸ « Loi n° 67-1176 du 28 décembre 1967 relative à la régulation des naissances et abrogeant les articles L. 648 et L. 649 du code de la santé publique », consulté le 7 juillet 2018 (<http://www.legifrance.gouv.fr>).

mari/compagnon, elle décide du moment et du nombre des enfants qu'elles souhaitent mettre au monde. Les femmes se réapproprient le pouvoir fécond⁴⁹. Désormais, l'enfant est désiré par le couple, au sein duquel ses deux parents travaillent.

d) Le repositionnement de l'enfant

Le repositionnement de l'enfant dans la famille, dans son rapport à la société s'est opéré selon un mode progressif. Jusqu'au début du XIX^e siècle, la procréation est surtout l'affaire de l'évidence religieuse. Les « enfants de Dieu » étaient la finalité première du mariage. Avant l'arrivée de l'État-Providence qui assure des prestations aux citoyens, les enfants représentaient une main-d'œuvre dans le monde ouvrier ou agricole, ou subvenaient aux besoins des personnes âgées de la famille. Ils étaient amenés à circuler d'un groupe domestique à un autre, pour des raisons pécuniaires, ou des raisons éducatives.

Autour de la Révolution, le nombre de naissances baisse en France, en lien avec de profonds changements affectifs et sociétaux. Cette période est marquée par la baisse de la mortalité infantile, et le rallongement de la période de l'enfance permet de prendre conscience de la personnalité enfantine. La bourgeoisie va attribuer à l'enfant de nouvelles finalités. Il représente alors la continuité du patrimoine et du statut de la famille. En revanche, avec le développement urbain et l'industrialisation du début du XIX^e siècle, avoir beaucoup d'enfants représente, pour la classe ouvrière, une source financière non négligeable⁵⁰. Les enfants sont alors mis au travail. Il n'y a pas de biens à sauvegarder qui inciterait à la limitation des naissances. Les enfants sont alors employés à des tâches et à des horaires d'une pénibilité immense, dans les mines ou encore dans les usines. Le travail des enfants se régule progressivement. En 1813, le travail dans les mines est interdit avant 10 ans, puis avant 12 ans pour tous travaux en 1874. En 1882, l'école devient obligatoire de 6 à 13 ans contribuant à éloigner les enfants du monde du travail. L'entrée des enfants dans la vie active est alors retardée⁵¹. Dès le début du XX^e siècle, les comportements des familles ouvrières se rapprochent de ceux de la bourgeoisie. Le malthusianisme⁵² et la promotion sociale par l'enfant vont contribuer à en réduire le nombre. La transmission du système familial par l'enfant se prolonge

⁴⁹ SEGALEN Martine, *A qui appartiennent les enfants ?* (Paris: Tallandier, 2010) p.74.

⁵⁰ SEGALEN Martine, *À qui appartiennent les enfants ?*, Paris, Tallandier, 2010, pp 34-36.

⁵¹ PELLATON Michel, *Histoire de l'enfance*, Mouans-Sartoux, Publication de l'École moderne française, 1997, p. 36.

⁵² Doctrine élaborée par Thomas Maltus qui préconise une restriction de la natalité. Elle repose sur la théorie selon laquelle la population augmente plus vite que les ressources utiles à son alimentation.

LAROUSSE Editions, « Encyclopédie Larousse en ligne - malthusianisme », consulté le 12 juillet 2018, (<http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/malthusianisme/67810>).

jusque dans les années 1960 et s'étend aux champs de la culture, du mode de vie, et du savoir partagé dans une même famille⁵³. Aussi, en 1970, l'autorité parentale remplace la puissance paternelle⁵⁴. On assiste aussi à l'essor de la psychanalyse infantile. L'enfant devient autonome, il n'est plus celui qui transmet le patrimoine ou reçoit l'autorité paternelle, et on se soucie de son psychisme. Aussi, la psychanalyse infantile mettra en lumière l'importance fondamentale de l'enfance pour la formation de la personnalité. Françoise Dolto, pédiatre et psychanalyste française, a largement contribué à la vulgarisation de cette discipline grâce à ses interventions radiophoniques et télévisées sur le sujet. Son ouvrage *Lorsque l'enfant paraît* s'inspire des lettres reçues de ses auditeurs et auditrices tout en invitant à une réflexion sur l'origine du comportement des enfants ainsi qu'en proposant des attitudes comme en témoigne quelques extraits de son livre : « *Je crois qu'il faut dire aux enfants ce qui va se passer, sans leur faire peur, mais en leur montrant qu'on est avec eux* » ; « *il faut que les parents respectent toujours leurs enfants comme un hôte d'honneur* »⁵⁵. Aussi, le courant psychanalytique impose un autre regard sur période de la vie et recentre l'intérêt de l'enfant dans son développement psychique.

La reconsidération de l'enfant comme un individu « à part » prend alors une dimension planétaire, tant dans son statut psychoaffectif, économique ou juridique. La convention des Nations Unies sur les droits de l'enfant, les devoirs des États et de leur famille envers eux, est expressément centrée sur l'élaboration d'articles visant à protéger ces derniers et rappelle « l'intérêt supérieur de l'enfant »⁵⁶. Ainsi, la convention affirme entre autres le droit à l'éducation et aux loisirs, à la meilleure santé possible ou encore, de disposer d'une procédure spéciale selon son âge et sa maturité en cas d'infractions. L'intérêt supérieur de l'enfant prend le sens d'une « priorité » « lorsque l'on sait qu'un enfant peut être un enjeu de conflit ou de pouvoir entre ses parents ». La convention rappelle la capacité des parents à surmonter les conflits conjugaux, et ce, dans le cadre du droit à l'enfant à disposer de ses deux parents. C'est dans cette optique que la loi du 4 Mars 2002 a repris la définition de l'autorité parentale, en la complétant pour donner une place plus importante à l'enfant⁵⁷. Elle stipule que « L'autorité parentale est un ensemble de droits et de devoirs ayant pour finalité l'intérêt de l'

⁵³ SEGALIN Martine, *À qui appartiennent les enfants ?* Paris, Tallandier, 2010, pp 38-41.

⁵⁴ « Texte adopté n° 371 - Proposition de loi relative à l'autorité parentale et à l'intérêt de l'enfant », consulté le 9 Juillet 2018, (<https://www.legifrance.gouv.fr>).

⁵⁵ DOLTO Françoise, *Lorsque l'enfant paraît*, Paris, Seuil, 1977, p 20 et 25.

⁵⁶ Institut de l'enfance et de la famille (France) et CACHEUX Denise, *La Convention des Nations Unies sur les droits de l'enfant du 20 novembre 1989 en 89 questions* (Paris: IDEF, 1996).

⁵⁷ « Loi n° 70-459 du 4 juin 1970 relative à l'autorité parentale | Legifrance », consulté le 12 juillet 2018, (<https://www.legifrance.gouv.fr>).

enfant. Elle appartient aux père et mère jusqu'à la majorité ou l'émancipation de l'enfant pour le protéger dans sa sécurité, sa santé et sa moralité, pour assurer son éducation et permettre son développement, dans le respect dû à sa personne ». Selon ces termes, on comprend que l'intérêt de l'enfant se situe dans l'exercice d'une « co-parentalité » entre ses deux parents, qu'ils soient séparés ou unis par un couple.

e) Les contours de la famille contemporaine

(1) Les familles recomposées d'autrefois

Il est important de rappeler que recomposer sa famille n'est pas une notion récente. Micheline Baulant utilise le terme de « famille en miettes » dans son écrit sur la démographie du XVII^e siècle⁵⁸. La mortalité maternelle était alors telle que les nouveau-nés ne survivaient souvent pas à la mort de leur mère. La mortalité prématurée concernait tous les âges, en raison des épidémies ou encore de la famine. Aussi, il était fréquent qu'un homme connaisse plusieurs unions successives (du fait de veuvage) et que des enfants de plusieurs épouses décédées cohabitent ou que les enfants soient éparpillés parmi d'autres membres de la parenté. Ces familles recomposées n'en avaient simplement pas encore le nom.

(2) L'individualisation des relations familiales

Définir la famille selon un cadre « formel » renverrait à la précision, à la netteté que la famille d'aujourd'hui voudrait inculquer à ses membres. C'est le cas de la famille « communautaire » où ses membres sont définis selon la communauté, selon les liens qu'ils entretiennent dans le groupe et avant tout selon le lien de filiation. Or, dans la famille contemporaine, la société communautaire a laissé place à plus d'individualisme, ou l'individu est avant tout défini par lui-même. À juste titre, François de Singly dans son livre, *Sociologie de la famille contemporaine*, l'aborde d'une manière très explicite, permettant de saisir les contours de la famille d'aujourd'hui. L'individu pourrait inventer sa famille, sans pour autant s'en éloigner. « Ainsi l'individualisation d'un membre de la famille peut être valorisée sans que pour autant la vie commune soit rejetée. Ainsi, la revendication d'une plus grande expression personnelle ne supprime pas la demande d'un ancrage familial »⁵⁹. La famille s'est donc progressivement centrée sur les personnes, sur l'individu sans toutefois exclure la question du groupe familial. La famille est devenue « suffisamment bonne », un espace où chacun aide les

⁵⁸ BAULANT Micheline, « La famille en miettes : sur un aspect de la démographie du XVII^e siècle », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 27, n° 4, 1972, p. 959-968.

⁵⁹ DE SINGLY François, *op. cit.*, p. 9.

autres à poursuivre son propre développement, au sein duquel le fait de vivre ensemble se concilie avec le respect de chaque membre.

(3) La place de l'enfant au centre des relations intra-familiales

Les débats sur le « mariage pour tous » en France ont vivement animé l'année 2012. Rappelons que cette loi a été adoptée le 17 mai 2013 sous la présidence de François Hollande⁶⁰. La proposition de loi a toutefois été parfois violemment contestée, car elle soulevait l'officialisation par l'État de la reconnaissance d'un possible nouveau mode de filiation, qui ne consiste plus seulement en l'éducation d'un enfant par deux parents de sexe différents. De la perspective de nouveaux modèles familiaux et du déclin de la norme hétérosexuelle, découle aussi la question de la dissociation de la sexualité et de la procréation, incarnée par la procréation médicalement assistée (PMA), ainsi que l'émergence de la question de l'homoparentalité. L'évolution contraceptive et la protection sociale ont profondément contribué à repenser la place de l'enfant, en le resituant dans un projet conjugal. En effet, les moteurs de la reproduction d'autrefois incarnés par le besoin d'une main-d'œuvre, d'assurer sa vieillesse, de transmettre les biens et le patrimoine n'ont plus de raisons d'être et ont presque disparu aujourd'hui. La contraception resitue également le désir d'enfant dans une procréation « volontariste ». L'innovation sociale de notre ère moderne, hautement symbolique, réside dans la dissociation entre plaisir sexuel et procréation. Le nouvel enfant est le symbole de la réussite du nouveau couple, et de fait, le mariage n'a plus autant de poids dans le passage à la vie de famille⁶¹. La question de la « pluriparentalité », représenté entre autres par l'homoparentalité ou la figure du beau-parent, interroge aussi profondément l'institution de la parenté par les liens biologiques.

Les transformations des relations entre hommes et femmes dans les sociétés occidentales ainsi que l'intérêt croissant du psychisme dans les rapports parents/enfants ont contribué à l'émergence de termes nouveaux. A la manière de la « parentalité », qui recouvre les dimensions juridiques, psycho-affectives et pratiques dans le fait de se sentir parent, « l'enfantalité » est un néologisme encore plus récent. Il recouvre les différentes manières d'occuper une place d'enfants auprès de plusieurs adultes dans des situations familiales dites « complexes ». Dans une situation de recomposition familiale, il faut construire son expérience

⁶⁰ « Le mariage pour tous », site internet du Gouvernement français, consulté le 8 juillet 2018 (<https://www.gouvernement.fr/action/le-mariage-pour-tous>).

⁶¹ SEGALEN Martine, *À qui appartiennent les enfants ?*, op. p. cit., p. 19-45.

d'enfant à partir de symboles autres que ceux de la famille nucléaire, alliant filiation biologique et résidence commune. L'existence d'un parent n'ayant pas la garde, du beau-parent et du parent gardien amène l'enfant à se repérer autrement dans ces situations multi référencées. Le processus d'enfantalité se base alors sur le partage concret d'un quotidien domestique, des projections concernant les places et les rôles, des enjeux symboliques autour de la nomination et de la désignation de chacun des membres de la famille, et des enjeux juridiques qui régulent plus ou moins explicitement les relations⁶². Aussi, prendre en compte le point de vue de l'enfant dans la constitution de la constellation familiale amène à le considérer comme acteur du quotidien familiale. Aussi, il y aurait plusieurs façons de se reconnaître comme l'enfant d'un adulte donné. L'enfantalité se vit donc au pluriel, tout comme la parentalité qui ne se situe plus uniquement dans un processus psycho-affectif. En effet, plusieurs sortes de parents sociaux entourent l'enfant, et la pluri-parentalité se confronte aussi au fondement de la filiation biologique, pilier du système de filiation en occident. C'est la raison pour laquelle nos sociétés rencontrent tant de difficultés à intégrer ces mutations qui peinent à s'inscrire dans le droit, notamment à travers le statut du beau-parent qui reste toujours à définir.

Recourir aux notions d'enfantalité et de pluriparentalité permettent donc de se baser sur des concepts, pour décrire et expliquer la pluralité des liens entretenus entre enfants et adultes au sein des familles contemporaines.

⁶² GANNE Claire, « L'enfantalité en situation familiale complexe : regarder la famille du point de vue des enfants », *Enfances Familles Générations. Revue interdisciplinaire sur la famille contemporaine*, n° 20, mai 2014.

B. Présentation de l'étude

1. Objectifs de l'étude

Les matériaux ayant servi d'objet d'analyse ont révélé une hétérogénéité des familles recomposées. À partir de ce constat, parallèlement à l'étude de la naissance, il est pertinent d'élargir à l'étude de la formation des familles recomposées et de décrire les processus de recomposition. Les processus de recomposition correspondent à la façon dont la famille se réorganise. Ils mettent en perspective plusieurs dimensions, dont celle de la naissance de l'enfant en commun. Aussi, le thème de la naissance dans un contexte de recomposition a été peu étudié. Le but est de mettre en lumière la diversité des trajectoires post-divorce afin de comprendre dans quelles conditions la naissance de l'enfant a lieu, pour mieux aborder la manière dont il s'insère à la famille. En effet, les processus de recomposition ne traitent pas directement de la naissance, mais les éluder ne nous aurait pas permis de présenter une analyse satisfaisante face à la grande variété des profils familiaux et sociaux rencontrés.

Aussi, analyser les processus de recomposition conduit à s'intéresser aux points suivants :

- Les différentes représentations de la famille recomposée
- La temporalité de la recomposition familiale et les étapes-clés
- Le remaniement des places des différents protagonistes
- La place de l'enfant en commun du couple recomposé et ce que son arrivée dans la famille représente pour les sujets interrogés

En plus de démontrer qu'il n'existe pas de famille recomposée type, l'objectif de ce mémoire reste surtout de répondre à la problématique suivante, s'intéressant plus spécifiquement à la place de la sage-femme : comment la famille recomposée se réorganise-t-elle autour de la naissance ?

2. Méthode

Après avoir sollicité des cabinets de sages-femmes libérales connus au cours de stages, ou encore des femmes de l'entourage, le recrutement de la population interrogée s'est finalement déroulé à la maternité du Centre Hospitalier universitaire (CHU) de Nantes. En effet, les retours sur les individus précédemment cités se sont avérés peu concluants, probablement en raison d'activités annexes déjà chronophages. S'investir personnellement sur le terrain pour le recrutement s'est donc avéré plus efficient. La démarche consistait à se rendre dans le service de maternité en journée et à solliciter les sages-femmes pour savoir si des patientes dans un

contexte de recomposition étaient présentes dans le service. Il leur a été précisé que le recrutement consistait à proposer un entretien, transcrit anonymement, se déroulant après le séjour à la maternité. Le critère de la recomposition familiale correspond à une femme ayant accouché récemment, et dont le conjoint, elle-même ou bien les deux partenaires avaient déjà des enfants d'unions antérieures. Le choix de les rencontrer *a posteriori* était motivé par la nécessité d'avoir un recul suffisant sur l'évènement de la naissance. Il n'y avait aucun autre critère limitant en dehors de la maîtrise du français. Six passages en maternité se sont donc organisés selon ce mode. Les sages-femmes du service m'ayant renseignée, je me rendais dans la chambre de la patiente, en exposant l'objet de ma venue, le thème de recherche abordé, et si elle acceptait que nous en parlions un court instant. Leur participation à ce mémoire était présentée comme une rencontre ultérieure, à leur domicile si elles étaient d'accord, mais que le lieu pouvait tout à fait être autre, dans la limite de leur possibilité, pour pratiquer un entretien ne correspondant pas à un questionnaire, mais plutôt en une discussion autour du contexte de la recomposition et de la naissance. Il leur a été précisé que l'enregistrement se faisait au moyen d'un dictaphone, que les éléments identifiants comme les lieux d'habitation, les prénoms ou les noms de famille étaient anonymisés dans la retranscription, et que nous étions également tenu au secret professionnel. L'entretien pouvait aussi se dérouler avec le couple, si leur conjoint le souhaitait. Deux femmes ont refusé la démarche, les raisons évoquées étaient d'une part le mode d'habitation, et d'autre part un manque de disponibilité, ne permettant pas un entretien dans des conditions optimales. Lorsque les femmes adhéraient au projet, un consentement oral était recueilli ainsi que des informations comme l'âge, l'adresse, la profession et le contexte familial dans le souci de recueillir des profils différents. Ces données présentaient un intérêt afin de mesurer leur impact en termes de mode de recomposition et de conception de l'enfant. Le numéro de téléphone pour la prise de contact a également été demandé ainsi que la date de fin du congé maternité ou parental.

Au total, nous avons colligé 11 profils. La prise de contact a ensuite débuté en choisissant les profils les plus pertinents les uns par rapport aux autres. Les patientes sélectionnées étaient donc rappelées, en réitérant les éléments explicatifs précédemment cités et le consentement. Une femme n'a finalement pas souhaité donner suite, évoquant les occupations du quotidien. Une autre proposition d'entretien n'a finalement pas abouti, car les rendez-vous prévus ont été décalés à plusieurs reprises, complexifiant la rencontre. Un entretien s'est déroulé avec une femme qui était finalement en situation de famille monoparentale, ne donnant pas lieu à l'exploitation du récit. Lorsque les prises de contact aboutissaient à une

rencontre, la proposition était faite de se rendre à leur domicile. Le premier entretien s'est déroulé dans le service de pédiatrie du CHU de Nantes, car le nouveau-né a été réhospitalisé dans les jours suivants le retour à domicile. Les autres entretiens se sont déroulés au domicile, cette organisation permettait d'observer le cadre de vie et répondait aussi à un souci pratique de déplacement de la femme et de son ou/et ses enfant(s).

Ainsi, le déroulement des entretiens se basait sur la volonté de « faire raconter » les étapes de la recomposition familiale, afin de mettre en valeur les expériences qui structurent et orientent la vie individuelle, et dans le cas présent, la vie d'un individu dans une famille recomposée. C'est pourquoi le choix du discours biographique a été privilégié. La méthode a été de rechercher dans le passé des individus ce qui structure la famille recomposée d'aujourd'hui. Le qualitatif, à travers la réalisation des entretiens, a été employée afin de faire émerger des représentations sur la famille ou la naissance, ce que ne permet pas le quantitatif. Les entretiens ont été menés selon le mode du semi-directif, en ayant préalablement défini des axes thématiques autour des relations entre les membres de la famille, de la période périnatale. Un problème d'enregistrement est survenu au cours des premières minutes de l'entretien avec Pauline et Nicolas, si bien qu'elles n'ont pas pu être retranscrites.

Les sujets interrogés ont été également invités à représenter leur famille à travers un arbre généalogique. Le choix d'intégrer l'outil du dessin est parti de la volonté de se baser sur ce dernier pour décrire les liens familiaux. Il s'est avéré très intéressant dans la mesure où il faisait figurer certains membres ou en excluait d'autres, avec des disparités en termes d'espace ou des formes utilisées. Au cours de l'entretien, il représentait également un point de repère et permettait de s'y référer lorsque les liens familiaux venaient à se complexifier dans le discours. Sa réalisation s'est voulue la plus neutre possible pour les sujets interrogés, des questions étaient parfois suggérées par ces derniers dans la manière de s'y prendre, les réponses se voulaient les plus ouvertes possible pour ne pas biaiser la représentation.

Enfin, les entretiens ont tous été intégralement retranscrits et anonymisés. Les quatre entretiens retenus ont été réalisés entre le 8 février 2016 et le 27 juillet 2016. Les dessins des arbres généalogiques ont également été anonymisés et reproduits informatiquement en respectant les échelles et les dimensions. Ces dessins ont également été annotés. Ces entretiens et images prennent tous place en annexe de ce mémoire.

3. Difficultés méthodologiques

La première difficulté rencontrée s'est inscrite dans la neutralité de l'entretien pour ne pas influencer le discours ou les représentations du narrateur. En effet, une part de directivité était essentielle à introduire dans le souci de recueillir des éléments communs aux enquêtés. C'est dans ce souci que les entretiens ont consisté à rebondir sur le récit, ou alors de poser une question sur un thème autre quand le récit s'essouffait, et ce à partir de questions pré conçues. Certains points n'ont cependant pas été anticipés, comme la présentation de l'arbre généalogique, ou le terme « généalogie » a été employé dans l'entretien avec Leïla, ce qui l'a probablement amenée à proposer une représentation élargie de sa famille.

La deuxième difficulté qui s'est présentée était en rapport avec l'exercice de l'entretien semi-directif, où celui qui enquête reste dépendant des réponses de l'enquêté. Initialement, le but était de cibler spécifiquement le moment de la naissance. Mais après le premier entretien, cet objectif est apparu comme compliqué à tenir. En effet, le contexte de la recomposition surgissait très largement dans le discours des enquêtés. La famille étant un thème large, la famille recomposée encore davantage, nous nous sommes aperçues, à travers les relectures, que la naissance s'inscrivait dans un processus, dans une constellation de thématiques s'enchevêtrant les unes avec les autres. Sous différents angles, l'arrivée de l'enfant en commun faisait écho à la formation de la famille recomposée. Cette constatation nous a amené à ré-envisager le sujet et à traiter de la façon dont la famille se recompose, à travers le fil conducteur de la naissance.

4. Présentation des enquêtés

a) Entretien avec Constance

Constance a 24 ans au moment de l'entretien, elle occupe « *ce rôle de femme au foyer* ». Elle un baccalauréat professionnel et regrette de ne pas avoir poursuivi d'étude : « *[a]près moi je vois, je regrette pas d'avoir eu mes enfants, mais je regrette de pas avoir continué mes études* ». Son enfance est marquée par un climat de violence entre un père alcoolique et une mère battue régulièrement. Sa mère quitte finalement son père, elle avait douze ans. Puis elle raconte s'être beaucoup occupée de ces deux petites sœurs et le met en relation avec un désir de maternité précoce : « *je pense que j'ai eu l'instinct maternel très développé très tôt on va dire [...], mais c'est vrai que dès que j'ai rencontré le papa de Capucine, j'ai eu très vite envie d'avoir un enfant* ».

Ses parents n'ont pas pu l'aider financièrement, ce qui l'a amenée à faire des petits boulots « *pour chercher un appart et tout...* ». Elle a quitté le foyer familial vers l'âge de 19 ans alors qu'elle était avec le père de Capucine, son premier enfant, sa mère étant assez restrictive sur les sorties de Constance : « *Elle me disait : “non ce week-end tu sors pas”. Donc en fait je l'ai mal vécu, donc je suis partie très vite de chez mes parents [...] donc du coup j'ai abandonné mes études* ». Elle a accouché à l'âge de 19 ans de Capucine. Son conjoint avait alors déjà deux enfants d'une union précédente : « *je me suis occupée d'eux pendant trois ans. Il les avait avant moi en fait* ». Peu de temps après leur séparation, Constance a formé un nouveau couple avec Frédéric. Ce dernier a 40 ans au moment de l'entretien, il travaille à la SNCF et a déjà deux garçons d'une union précédente ; Théo et Thomas, respectivement sept et neuf ans. Il a divorcé de son ex-femme suite à une relation extra-conjugale de sa part. La procédure de divorce est d'ailleurs toujours en cours en raison de conflits sur la garde des enfants. « *Donc au départ, mon ami a accepté qu'il soit avec leur maman, mais là il demande la garde donc forcément ça devient conflictuel, car elle n'est pas d'accord.* »

Un an après la rencontre de Constance et Frédéric est née Camille, leur première fille. Au moment de l'entretien, ils sont ensemble depuis 4 ans et viennent d'avoir Mathis, leur deuxième enfant.

Constance n'a plus de contact avec son père. La mère de Constance a 49 ans, elle est avec son mari depuis 10 ans. Constance nous présente son beau-père comme le papi de Capucine et avec une particularité concernant la différence d'âge. « *Parce que papi avec mamie, il a une différence d'âge. Et du coup c'est l'inverse de moi, c'est ma maman qui est plus vieille. Son papi il a 38 ans, et papa Fred il a 40 ans. Donc papi est plus jeune que papa !* » Les grands-parents sont également représentés par les parents de Frédéric « *Et puis donc les parents de Frédéric, elle (Capucine) les appelle “papi et mamie”, comme les autres enfants* ».

Enfin, Constance et Frédéric vivent dans un milieu rural, Constance met ce point en perspective avec son statut de femme au foyer. « *Une femme qui s'occupe de ses enfants, je m'en rends compte depuis pas très longtemps... Mais j'ai eu des réflexions. Nous on habite dans une petite commune, un petit village [...]. Mais on m'a dit souvent “quand est-ce que tu retournes travailler ?” S'occuper de ses enfants, c'est pas toujours bien perçu. C'est plus “la femme au foyer elle fait rien, elle est tranquille chez elle”. J'ai souvent des réflexions comme “toi t'as le temps, t'es chez toi”* ». La famille recomposée, avec la présence des beaux-enfants, fait également l'objet d'un regard désapprobateur de l'entourage. « *Q. : D'accord vous avez senti*

ce regard là des gens... Constance : Ha oui plein de fois. Mais même là le fait d'être famille nombreuse [...]. Il a accepté ma fille, j'accepte ses enfants ce qui est normal. »

b) Entretien avec Pauline et Nicolas

Au moment de l'entretien, Pauline et Nicolas viennent d'avoir Adèle, l'enfant en commun du couple recomposé. Pauline a 29 ans, elle a déjà deux enfants issus d'une union antérieure, une fille Lina et un garçon Kamel ayant respectivement six ans et trois ans et demi. Pauline est originaire de Nantes, elle est aide-soignante. Elle a quitté la région nantaise à l'âge de 19 ans pour Marseille, car cette ville l'attirait. Elle s'est donc installée là-bas avec des perspectives professionnelles et y a rencontré le père de ses enfants, d'origine tunisienne, alors en France depuis peu de temps. Le couple s'est marié, ils ont eu Lina leur premier enfant. À l'époque, son conjoint n'avait pas d'emploi, alors que Pauline nous confie avoir beaucoup travaillé : *« en fait c'est moi qui travaillais, j'étais tout le temps au boulot. Donc on ne se voyait pas beaucoup »*. Kamel est né quelque temps plus tard, et c'est à ce moment-là que la maladie de Lina s'est déclarée, la petite fille étant atteinte d'anorexie. Cette période marque le glissement de l'équilibre du couple et de la famille comme nous le dit Pauline *« ça se passait bien jusqu'à ce que j'ai eu Kamel en fait »*. Dans le contexte de la maladie et de la naissance du deuxième enfant du couple, Pauline a donc cessé son activité professionnelle et son mari a commencé à travailler. Elle dépeint alors une période semée de difficultés relationnelles avec son ex-mari : *« et les hospitalisations, la maladie de Lina [...] moi j'étais toute seule face à ça, lui il s'est pas trop investi [...] Voilà après il travaillait la nuit, et puis il a commencé à sortir... il rentrait la nuit, et il rentrait il avait bu [...] les soirs où il était en repos, bah il était jamais là, il s'occupait pas des enfants [...] après quand il rentrait, bah moi si j'étais couchée il fallait lui faire à manger, enfin voilà il fallait être à sa disposition quoi »*. Concernant ce changement d'attitude, Pauline nous dit faire le lien avec la culture de son ex-mari : *« après il a commencé à aller dans des quartiers de Marseille où il y a que des gens de chez lui. Et là il a retrouvé sa vie au bled en fait. Et voilà il a continué à vivre comme il avait vécu là-bas »*. Elle a ensuite averti son mari à plusieurs reprises de son comportement avant de le quitter avec ses enfants. *« Donc voilà j'ai prévenu une fois, deux fois, trois fois [...] j'ai pris mes affaires avec mes enfants [...] j'ai pris le train avec mes enfants, comme je le faisais à chaque vacance scolaire. Et voilà je suis jamais rentrée »*. Une nouvelle histoire conjugale a alors commencé pour Pauline avec Nicolas. Actuellement, les contacts entre les enfants et l'ex-mari sont très limités, il n'a pas obtenu la garde des enfants, ne s'étant pas présenté au procès du divorce.

À l'époque, Nicolas s'est séparé de sa compagne. Pauline a trouvé un logement au bout de trois semaines et a emménagé avec ses enfants et Nicolas. Le couple se connaissait lorsque Pauline était encore à Marseille, ils avaient des contacts téléphoniques très réguliers « *c'est pour ça que quand je suis revenue ici, c'était évident entre nous* ». Nicolas est un ami de la petite sœur de Pauline et la formation du couple a engendré une contrariété chez cette dernière. « *Mais je pense que ma sœur, vu qu'elle venait tout juste de se séparer, elle aurait bien voulu être avec Nicolas [...] elle a un sale caractère. Mais du genre cet été, elle est partie en vacances avec mon ex-mari alors qu'elle l'avait jamais côtoyé quoi* ». Du fait de cette contrariété, les deux sœurs ont coupé les ponts ; la sœur de Pauline a appris qu'elle attendait un enfant à environ six mois de grossesse. Nicolas est le conjoint actuel de Pauline, il a 39 ans et est chef d'équipe dans le domaine de la sécurité, il occupe un poste de nuit. Ses parents sont décédés il y a 15 ans. Nicolas a un frère qui vit avec sa femme et leurs deux enfants dans la région nantaise.

Pauline, au moment de l'entretien, dit vouloir prendre un congé parental pour s'occuper de ses enfants en bas âge ainsi que de sa fille Lina atteinte d'anorexie depuis l'âge de 6 mois. En effet, son suivi médical ainsi que la gestion des repas demandent de la disponibilité de la part de Pauline et de Nicolas comme elle nous le dit en entretien : « *ça demande beaucoup d'investissement de notre part, car c'est vrai qu'il faut toujours prendre le temps...* »

c) Entretien avec Leïla

Leïla a 31 ans au moment de l'entretien, elle est médecin et exerce dans un cabinet libéral. Son conjoint Luc a 43 ans, il est médecin en hospitalier. Ils se sont rencontrés par le biais de leur profession. Luc a déjà trois enfants d'une précédente union « *Enora qui a onze ans et demi, Eugénie qui a dix ans, et Victoire qui a cinq ans et demi* ». Ils vivent dans la région nantaise

Le couple est ensemble depuis quatre ans et demi. Ils se sont rencontrés alors que Luc et son ex-femme étaient toujours ensemble. Aussi, la rupture est à l'initiative de Luc. Les ex-conjoints sont séparés depuis cinq ans, divorcés depuis un peu moins d'un an. Les contacts sont désormais faciles entre les trois adultes, bien qu'au début Leïla nous fait part de certaines difficultés au regard de l'ex-femme de Luc et des beaux-enfants. « *Et je pense qu'il y avait pas mal d'amertume, mais peut-être plus envers Luc. Je me souviens les filles qui sortaient des petites phrases de temps en temps : "Mais Leïla t'es beaucoup trop jeune pour papa"* », qui se sont atténuées avec le temps. « *Et puis progressivement, c'est vrai que les choses se sont tassées, jusqu'à la situation de maintenant où tout est hyper simple* ».

Leïla est originaire de la région parisienne, elle y a poursuivi ses études jusqu'à son internat qui s'est déroulé à Nantes. Ses parents, son frère et sa sœur vivent là-bas, elle les voit régulièrement, notamment à l'occasion des fêtes de Noël. « *Nous on a déjà été à Paris avec les filles, on a fait un Noël une fois à Paris. On était descendu à cette occasion* ». La mère de Leïla est d'origine anglaise, son père d'origine algérienne. La mère de Luc est décédée alors que le couple se formait et il n'a pas connu son père.

Antoine, l'enfant en commun du couple est né il y a environ deux mois au moment de l'entretien. L'entretien se déroule début mai, et Leïla reprend le travail fin mai. Luc, ses trois filles, Leïla et Antoine ont prévu de passer des vacances tous ensemble au mois d'août.

d) Entretien avec Nathalie

Nathalie a 39 ans au moment de l'entretien, elle exerce le métier d'infirmière et occupe un poste de nuit. Elle a déjà trois enfants « *d'un premier mariage* », « *Tiphaine qui a 12 ans, Corentin qui va avoir 10 ans et Mathieu qui a 7 ans* ». Elle a accouché fin février de Louis, qui a alors 5 mois au moment de l'entretien, l'enfant en commun avec Guillaume. Ce dernier a déjà deux enfants d'une précédente union : « *Mickaël qui va avoir 12 ans et Marilou qui va avoir 8 ans* ». Le couple réside dans l'agglomération nantaise. Guillaume a 40 ans, il exerce la profession de routier et s'est séparé d'avec son ex-femme peu de temps avant sa liaison avec Nathalie. Le couple s'est rencontré à l'école où leurs enfants respectifs sont scolarisés, où ils sont « *tous les deux dans l'association des parents d'élèves* ». Guillaume et Nathalie se sont d'abord liés d'amitié. D'ailleurs, les « *anciens couples* » se côtoyaient déjà à l'époque. « *Donc ça peut paraître surprenant, mais on se voyait en couple quand on était encore en couple chacun* ». Avec l'ex-femme de Guillaume, les tensions étaient déjà présentes. « *Lui ça a toujours été très compliqué. Donc voilà, ça faisait plusieurs années. Après c'est toujours difficile de partir donc il voulait le faire, mais il n'y arrivait pas.* » L'ex-mari de Nathalie est chirurgien, elle le met en parallèle avec un vécu difficile de la relation de couple en ce qui la concerne « *Mon ex-mari est chirurgien orthopédique donc beaucoup de boulot forcément, des gros horaires, des grosses contraintes professionnelles [...]. Le peu de temps qu'il passait à la maison c'était pour les enfants et voilà, moi j'avais plus l'impression d'être trop là pour grand-chose. Donc c'est plus ça moi qui m'a fait partir* ». Guillaume et Nathalie ont donc été en couple pendant environ vingt ans, ils se sont alors séparés à peu de temps d'intervalle pour reformer un nouveau couple. Ils ont emménagé ensemble avec leurs enfants au bout d'un an de relation.

Le climat dans la maison est marqué par les difficultés relationnelles avec Mickaël, le fils aîné de Guillaume. *« C'est un enfant qui a toujours eu des soucis même avant la séparation de ses parents, des soucis de comportement, de discipline. C'est un enfant difficile [...] il a le droit de faire ce qu'il veut et il a déjà tapé sa maman, il fait des crises de violence, il a tapé sur sa sœur il y a pas très longtemps »*. Ces difficultés sont, entre autres, liées à l'éducation menée par la famille de l'ex-femme de Guillaume comme nous en parle Nathalie : *« s'il se comporte mal, s'il fait des choses qui ne sont pas normales à son âge, pour sa mère c'est jamais de sa faute. Elle lui trouve toujours les meilleures excuses du monde »*. Les moments passés chez Nathalie et Guillaume sont donc compliqués. *« Et puis forcément quand il arrive ici c'est un autre monde, parce que il y a des contraintes, parce qu'il ne fait pas ce qu'il veut, parce qu'il faut aider, parce qu'on dit non à certaines choses »*. Les répercussions se situent au niveau du quotidien de la famille : *« L'année dernière on les a tous emmenés en vacances une semaine, on est parti à Center Park. C'est plutôt sympa [...] Il nous a fait vivre une semaine... C'était l'horreur, l'horreur vraiment. Il a gâché les vacances de tout le monde »*, dans les relations avec les enfants : *« Mais voilà c'est un gamin qui ne tolère rien, qui est jaloux de tout »*, ainsi qu'avec Guillaume : *« C'est qu'en fait un jour il a dit à sa maman qu'il ne voulait plus venir ici parce que son papa le tapait [...] Et il a dit « non non c'est pas vrai »*. Aussi, le moment de l'entretien coïncide avec la décision de ne plus prendre Mickaël dans le foyer, pour voir si les choses « s'améliorent » : *« Alors normalement Guillaume a ses enfants, mais Mickaël n'est pas là vu que c'est le petit break »*. Nathalie décrit donc une position difficile à occuper. *« Parce que du coup Guillaume a toujours beaucoup besoin de mon avis et moi ça ne me gêne pas de lui donner, mais j'estime que je peux pas m'impliquer trop parce ça reste son fils pas le mien et que c'est pas simple »*.

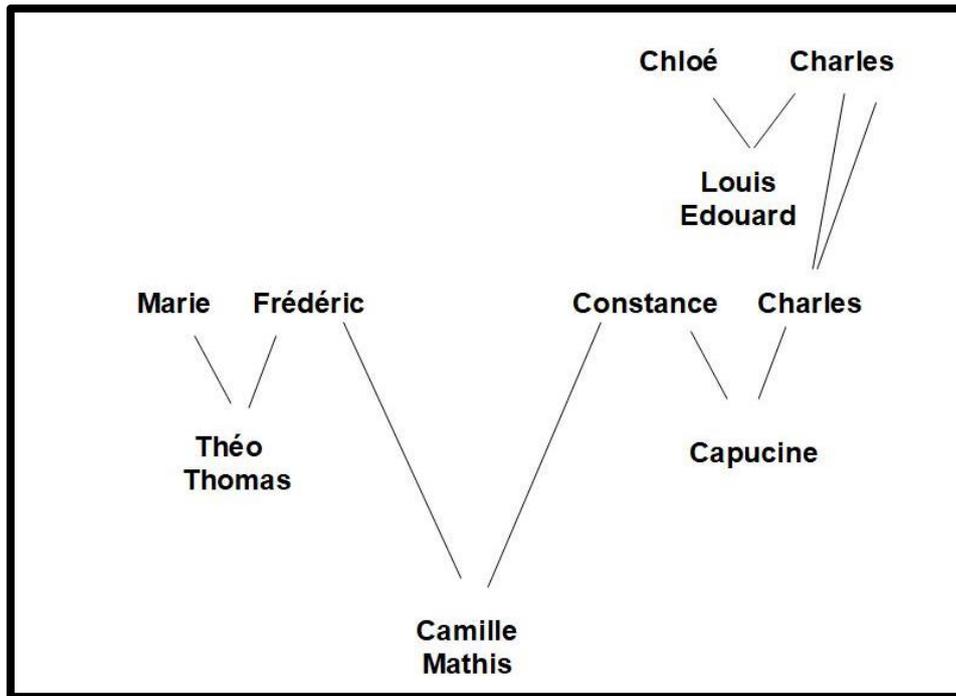
Les parents de Nathalie se sont séparés alors qu'elle avait 25 ans, son père ayant choisi de « se volatiliser » comme elle nous le dit en entretien *« Je dis pas que j'étais pas triste au départ de mon père, mais c'est lui qui a fait le choix de partir et de plus vouloir nous voir »*. Son père est d'origine italienne, et sa mère vit toujours à Nice, d'où Nathalie est originaire. Elle a également une sœur résidant à Nice et un frère. *« Donc mon frère il prend un peu le pas de mon papa, on a très peu de nouvelles, ça fait 3 ans je crois que je l'ai pas vu »*. Les parents de Guillaume habitent dans la région nantaise. Au moment de l'entretien, ils gardent Marilou la fille de Guillaume *« et du coup sa fille est chez ses parents puisque Guillaume travaille toute la journée dans la maison »*.

II. La recomposition familiale comme processus

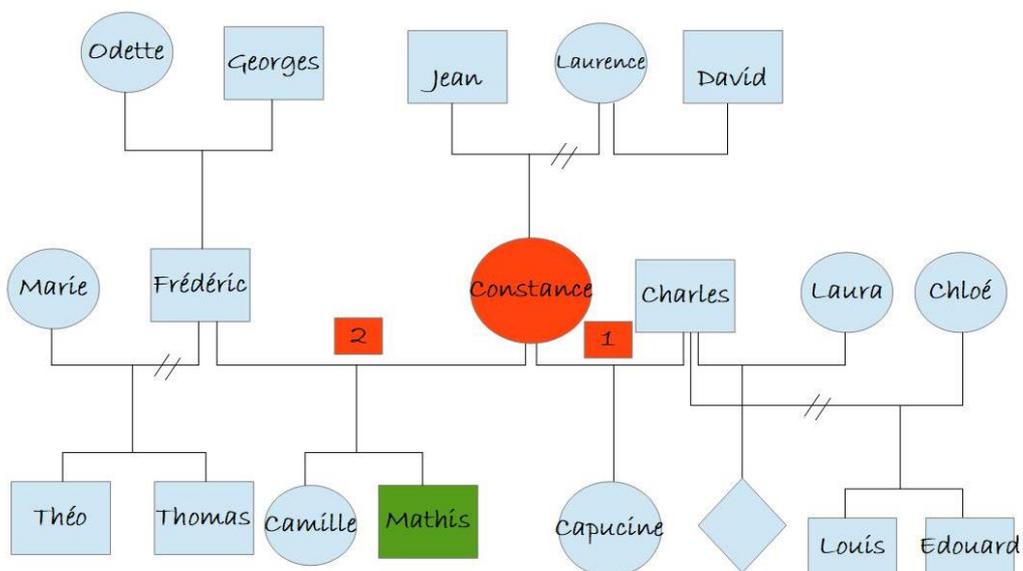
A. La dynamique de la recomposition

La neutralité a été rendue aux dessins de la famille esquissés par les enquêtés — ils ont tous été uniformisés sous la forme d'arbres généalogiques « classiques ».

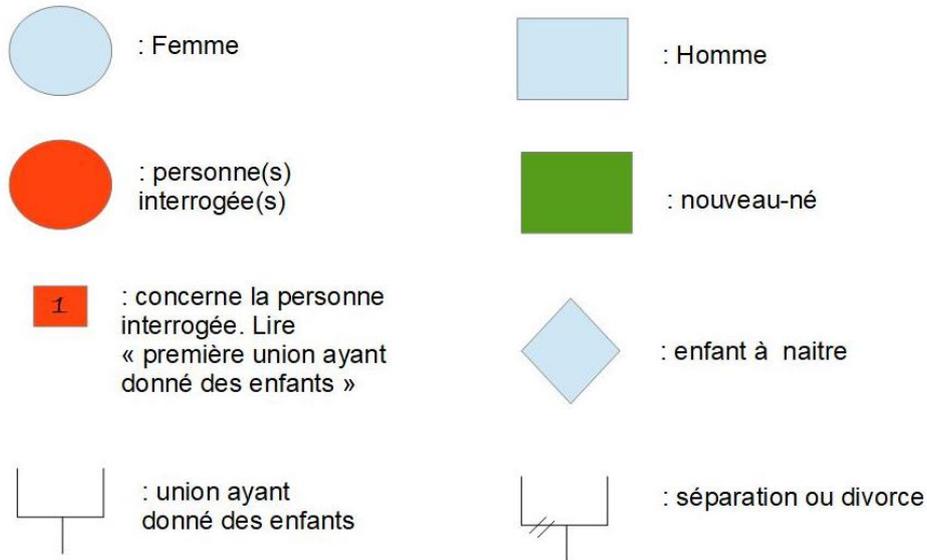
Arbre généalogique original dessiné par Constance :



Arbre généalogique « revisité »



Lecture :



Aussi, la mise en perspective de ces deux arbres amène à confronter l'idée d'une famille où ses membres existeraient uniquement à travers l'engendrement avec le dessin d'une famille représentée avec des formes, des distances, des positions beaucoup moins standardisées. Les dessins des enquêtés ont également été pourvus d'annotations dans le but de faire ressortir les cellules présentes au sein des familles, soulignant ainsi la disparité des mouvements familiaux et des conceptions faisant sens chez les sujets interrogés. L'analyse des arbres généalogiques ainsi que du récit permet de rendre compte des figures autour desquelles la recomposition s'articule. Ainsi, en identifiant le pivot central, nous proposons une typologie des modes de recomposition familiale. Cette typologie ne sera pas exhaustive aux vues du nombre d'entretiens, ne permettant de rendre compte de toutes les situations de recomposition possible. Ce travail de repérage reste donc une ébauche de ce que pourraient être les modes de recomposition. Voyons comment la dynamique de la recomposition s'opère.

1. En repositionnant les enfants

a) Les déplacements par l'enfant

Faire un dessin pour représenter sa famille permet d'objectiver les espaces. L'arbre généalogique de Constance est représenté selon les espaces de vie de sa fille, Capucine. En effet, il fait figurer son ex-conjoint et ses enfants alors qu'il n'est pas mentionné dans la description « verbale » de la famille selon Constance. Une fois l'arbre généalogique achevé, Constance désigne les différents foyers de sa fille. « *C'est vrai que Capucine, elle va être*

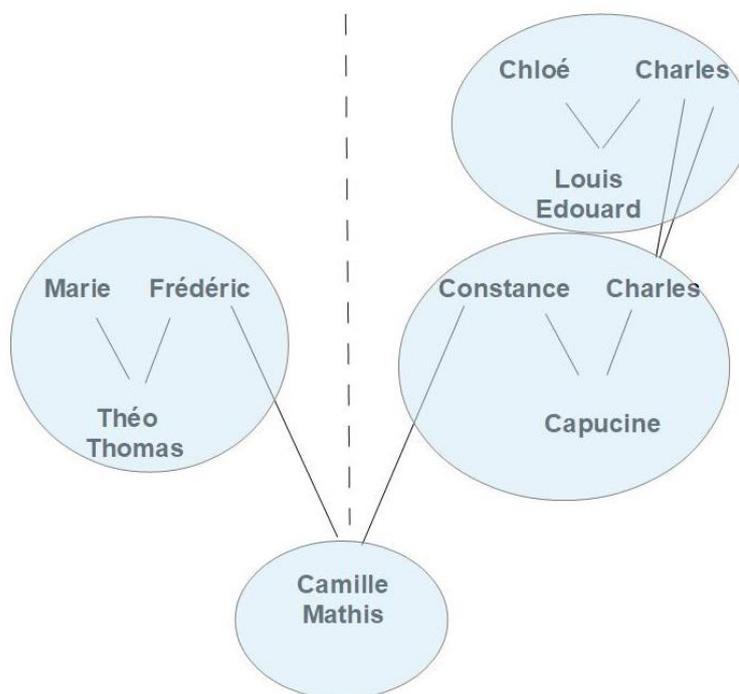
baladée. Rien que sur le dessin, on se dit il y en a là, là, là... Et il va y en avoir un autre. » Le père de Capucine trouverait donc sa place sur la représentation de la famille de Constance uniquement en raison du contact avec sa fille.

b) La recomposition autour d'un enfant

Aussi, Constance nous parle de la place particulière occupée par sa fille Capucine. C'est un noyau autour duquel gravitent plusieurs enfants. En effet, sur l'arbre généalogique, on lui dénombre deux quasi-frères, quatre et bientôt cinq demi-frères et sœurs. C'est un enfant qui attire une forme d'attention par les difficultés qu'elle exprime en lien avec la recomposition familiale comme nous le dit Constance : *« Mais Capucine, je pense que c'est elle qui a la place la plus compliquée, dans la mesure où du coup... avec mon conjoint on a eu deux enfants, donc elle a deux frères et sœurs qui sont arrivés [...]. Et en fait, son papa à Capucine avait deux enfants avant qu'on se rencontre. Donc il y avait des périodes dures pour elle surtout quand Camille est arrivée, où elle ne trouvait plus sa place »*. C'est à partir de Capucine que l'histoire des enfants du couple est retracée. Pour cette dernière, les liens sont matérialisés par l'arbre généalogique, mais agrémenté de photographies. *« Donc on a dû refaire un point, on a mis des photos, on a fait un arbre pour lui faire comprendre. »* Son côté ludique est sûrement plus

simple à assimiler pour les jeunes enfants comparativement à l'évènement de la naissance où se figurer sa place dans la famille peut parfois être compliqué *« et là elle vient d'apprendre que son papa allait avoir un bébé. Donc ça va re-déclencher une petite phase de "Je sais plus où je suis". Mais bon je pense qu'il faut bien discuter avec eux [...]. Il faut être attentif, car c'est pas évident pour eux de trouver leur place »*.

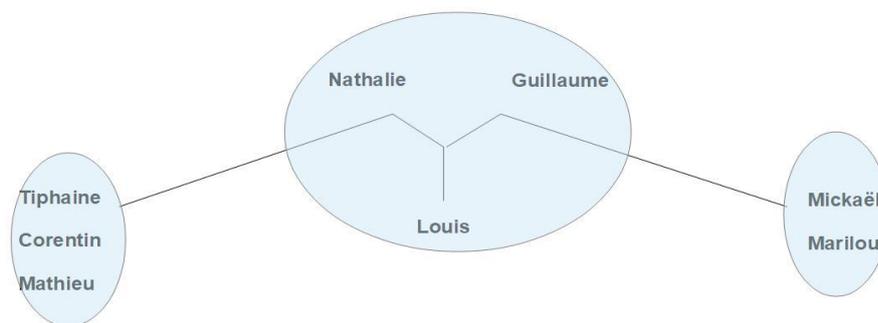
Aussi, sur l'arbre original dessiné par Constance, on dénombre cinq adultes et sept enfants. Les enfants sont issus de l'union de quatre couples dans le contexte familial de Constance, et un cinquième couple attend un bébé.



Le profil de cette famille pourrait correspondre à une famille multirecomposée : une famille recomposée où au moins un des adultes a eu plus de deux unions ayant donné des enfants.

c) Le déséquilibre de la parenté

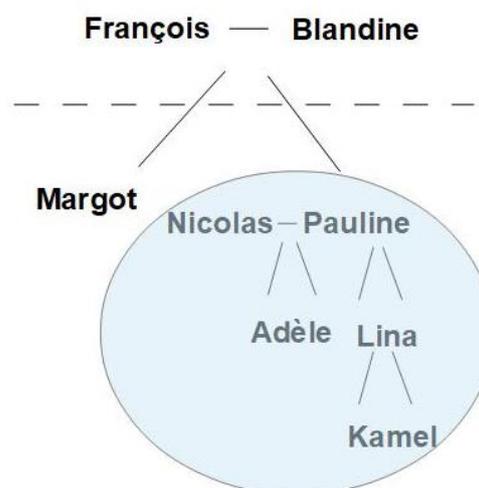
L'arbre généalogique dessiné par Constance et sa configuration peuvent interpeller par l'alignement des enfants. Les enfants en commun de Constance et Frédéric sont situés sur une ligne différente et plus excentrée de leurs parents que celle de leurs demi-frères et demi-sœurs. Au cours de l'entretien, Constance nous dit : « *Moi j'ai qu'un enfant, Frédéric en a deux* ». Elle évoque ici les enfants respectifs des conjoints, en omettant Camille et Mathis, les enfants qu'ils ont en commun. Il n'est pas question de dire que les enfants en commun n'ont pas de parents, mais il se dessine une forme d'exclusivité dans la relation des enfants respectifs du couple, avec leur parent biologique, comparativement aux enfants en commun du couple. Il ne s'agit pas d'introduire une hiérarchie, mais de dire que les enfants ne seraient pas tous égaux en termes de parenté dans la famille. La présentation de la famille par Constance vient conforter cette disparité dans les liens familiaux ; « *donc quand on s'est rencontrés, il avait ses deux petits garçons, et moi j'avais Capucine et ensemble on a eu Camille et Mathis* » ; où les enfants respectifs sont présentés au regard d'un parent unique, contrairement aux enfants du couple recomposé. De même, sur le dessin de Nathalie, on constate que la famille n'inclut pas les ex-conjoints. Aussi, la famille nucléaire est représentée par le couple recomposé et leur enfant. Il pourrait être concevable qu'un enfant n'ait qu'un seul parent dans une famille recomposée, ou du moins qu'un des parents prenne un fort ascendant relationnel.



2. En repositionnant le père

a) La recomposition pour rompre avec l'image du père...

Dans l'entretien avec Pauline, la recomposition familiale part de la rupture avec son conjoint pour s'extraire d'un mode éducatif nous souhaité, liée à la culture de son ex-mari, et au modèle paternel inculqué par le père. « *Et puis vu qu'ils avaient pas vraiment de modèle masculin [...] donc je vais pas laisser mes enfants grandir dans cette vie-là* ». Pour Pauline, la nouvelle famille serait considérée comme une rupture et non comme un continuum et de manière très catégorique comme le montre le dessin. En effet, le père de ses enfants est absent de la représentation picturale de la famille de Pauline, alors que son nouveau conjoint est présent au centre du dessin avec l'enfant du couple recomposé.



b) ... pour se recomposer autour du beau-père

Le dessin de la famille de Pauline retient l'attention par sa taille, ses proportions et l'étroitesse des traits représentant les unions. Les membres de la famille sont particulièrement proches les uns des autres, surtout le couple recomposé et les enfants, à l'inverse de Constance. Cette promiscuité est également évoquée par Pauline lorsqu'elle est amenée à nous dire en entretien : « *Comme je dis, on est en famille, nous* ». Le choix de cette configuration laisse penser à un remaniement de la famille recomposée qui exclurait davantage la famille nucléaire d'origine, au profit du rapprochement des enfants du premier lit avec le nouveau conjoint. On remarque également que les espaces attribués aux beaux-enfants et à l'enfant du couple recomposé sont identiques, au regard de la distance par rapport aux adultes. Le noyau de la famille de Pauline serait plus du ressort de la recomposition que du nucléaire.

c) Le beau-père comme référence dans le statut des enfants

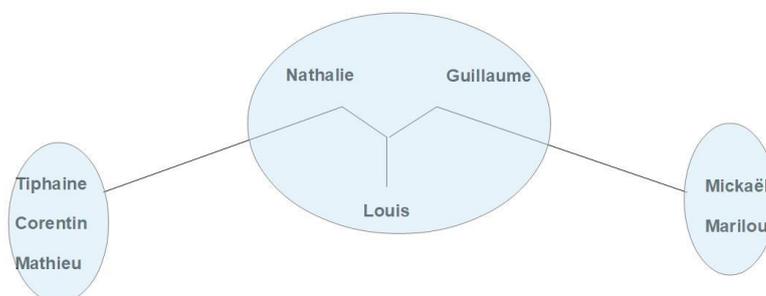
Alors que l'analyse des éléments relatifs aux enfants renvoie à une forme d'inégalité de la parenté, les statuts des enfants de Pauline apparaîtraient de prime abord comme moins nivelés. En effet pour évoquer les beaux-enfants et l'enfant en commun, Pauline fait référence

à son conjoint : « *Et Nicolas et il n'a jamais non plus manifesté le besoin d'avoir des enfants. Et voilà ça a changé du tout au tout. Il vit sa vie de célibataire tranquille, sans enfants. Et du coup il se retrouve avec deux enfants qui sont pas les siens, plus un autre* ». Ici, la place des enfants s'inscrit plus dans une logique d'addition dans la relation avec Nicolas, en lien avec la recomposition presque contemporaine de la naissance comme nous le dit Pauline. C'est ce que tend à retranscrire le dessin de sa famille où la situation de l'enfant en commun et des enfants de Pauline sont similaires, en dehors de la différence concernant la paternité. C'est d'ailleurs ce qui semble différencier les enfants dans ce schéma. Adèle est issue d'un couple conjugal intact, alors que Kamel et Lina n'ont que Pauline comme unique parent. Aussi, Lina et Kamel sont présentés comme « *deux enfants qui sont pas les siens* » excluant ainsi un lien de paternité. S'y ajoute Adèle, le nouveau-né, représenté par une addition à travers l'usage du « *plus* », comme un trait d'union entre les enfants de Pauline et le beau-père. Adèle est également représentée sous l'optique de l'altérité, « *un autre* » marquant ainsi les statuts différents des enfants au regard des liens de parenté avec le conjoint de Pauline. Aussi, la famille nucléaire est absente de la représentation de Pauline et les enfants de Pauline n'ont pas de père sur celle-ci. C'est pourquoi la différence de statut entre les enfants semble s'appuyer sur Nicolas, beau-père et nouveau père à la fois. Par analogie avec l'enfant du couple recomposé, Nicolas est aussi désigné comme « *un autre* » par Pauline : « *Mais pour certaines personnes c'est de la jalousie aussi et puis de se dire : "Voilà, elle a un enfant avec quelqu'un d'autre..." [...] Ils vont simplifier la chose et dire : "Elle a quitté son mari parce qu'elle avait quelqu'un d'autre, et en plus elle est enceinte de quelqu'un d'autre."* Voilà comment ils réfléchissent ». Il semble donc se profiler la représentation d'un autre père et d'un autre enfant pour Pauline, avec des statuts à réinventer autour de ces derniers.

3. En repositionnant le couple

a) La nucléarité à travers le couple recomposé

Le couple comme entité autour de laquelle la famille s'articule serait subordonné à la notion de choix de la famille. C'est ce que met en lumière le discours et le dessin de Nathalie, où l'on peut s'apercevoir que le couple recomposé est au cœur de la famille. Le dessin de la famille de Nathalie amène aussi à davantage d'éloignement par rapport aux

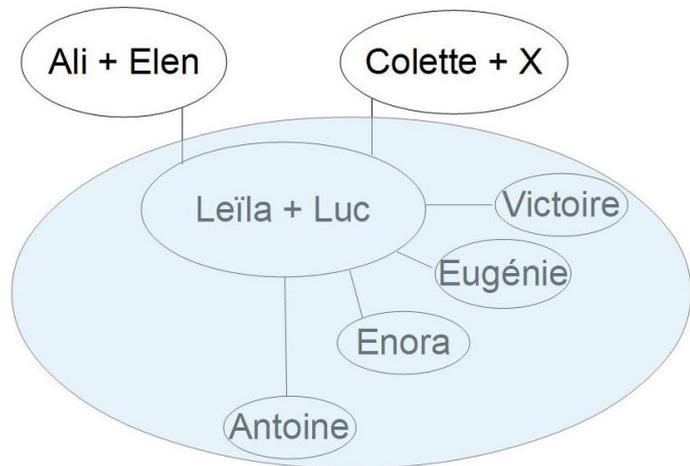


enfants respectifs du couple. Sa construction relève d'un dessin en trois parties dans le sens vertical, scindant ainsi la famille en trois cellules de recomposition. C'est une conception davantage choisie de la famille comparativement au pilier de la filiation naturelle, les parents des enfants ne prenant pas place sur le dessin. Nathalie retranscrit très bien cette notion : « *J'aime bien ma famille, mais pour moi les liens peuvent être aussi forts sans être forcément familiaux* ». Il ne s'agit pas de dénigrer l'importance des parents, car la filiation biologique existe dans le discours de Nathalie : « *Et il restera quelqu'un de très important dans ma vie de toute façon, c'est le père de mes enfants donc on a un lien qui ne pourra pas s'enlever quoi qu'il arrive* », mais plutôt de souligner la valeur accordée au choix. C'est d'ailleurs une notion que l'on retrouve dans son histoire par rapport à son père ; « *Je dis pas que j'étais pas triste au départ de mon père, mais c'est lui qui a fait le choix de partir et de plus vouloir nous voir, et moi je pars du principe que forcer les relations c'est pas une bonne chose [...] s'il veut pas nous voir bah ça sert à rien* », et au regard du contexte de la séparation ; « *Alors en fait moi ça ne s'est jamais mal passé, c'est un petit peu ce qui a été dur pour les enfants [...]. Le peu de temps qu'il passait à la maison c'était pour les enfants et voilà, moi j'avais plus l'impression d'être trop là pour grand-chose. Donc c'est plus ça moi qui m'a fait partir* ». Le paramètre du couple recomposé comme pivot de la recomposition est ostensible pour Nathalie, il n'en demeure pas moins d'actualité dans les autres entretiens, où par exemple Constance commence la présentation de sa famille par la rencontre des deux conjoints ; « *donc quand on s'est*

rencontrés... » De même la première personne à prendre place sur l'arbre généalogique est son compagnon « *Je vais commencer par Frédéric* ».

b) L'incorporation des beaux-enfants pour s'intégrer à la famille

Concernant Leïla, la famille pourrait se réorganiser, avec les enfants comme fil conducteur comme elle nous le dit au cours de l'entretien. « *Après, je pense qu'on a tous fait en sorte que ça se passe bien, entre autres pour les enfants.* » Cette cohésion autour des beaux-enfants ressort dans le dessin de la famille de Leïla à travers le choix de la



construire en utilisant des formes circulaires. Les membres prenant place sur le dessin pourraient être tous inclus dans une même cellule de recomposition. D'ailleurs, sans connaître le sujet de notre étude, nous pourrions penser à quatre enfants tous issus du même couple parental. La représentation de la famille nucléaire est moins évidente sur ce dessin. De même contrairement aux autres arbres, la dimension des lignes représentant les unions ne permet pas de trouver une scission nette de la famille. Ce sont plutôt les cercles entourant les individus qui amèneraient à l'individualisation de chaque enfant et de chaque couple. Aussi, la position centrale du couple recomposé sur le dessin de sa famille, entouré des enfants retient l'attention et met en lumière une forme de déplacement des enfants formant la famille vers le couple recomposé. De même, la présentation de la famille de Leïla commence par le thème de la famille, puis se poursuit par le « *je* » et se raconte au présent : « *Au niveau familial je suis avec mon conjoint Luc qui a déjà trois enfants [...]. Et maintenant on a Antoine qui est arrivé il y a deux mois et demi* » ancrant davantage la famille et les enfants dans un schéma additionnel par rapport à elle. Aussi, dans la famille de Leïla, plus que les enfants, c'est elle-même qui a dû le plus s'investir pour trouver sa place et s'intégrer à la famille comme elle nous le dit en entretien ; « *Mais pas dans une famille où on ne se connaît pas. Voilà et puis après il faut trouver sa place* ». Elle dit également s'être retrouvée au milieu d'une famille. « *Oui de se trouver au milieu d'une famille, parce que ça reste une famille quand même. C'est pas forcément évident au début. Et puis je pense que Laure il fallait aussi qu'elle accepte que moi je rentre dans la*

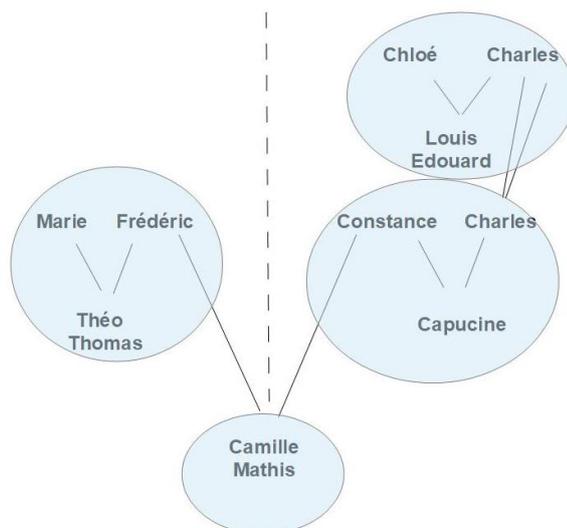
vie des filles. » Aussi, la famille se voit pourvue d'un enjeu fort d'intégration avec l'arrivée de Leïla, faisant suite à la rupture à l'initiative de son conjoint Luc « *Alors au début, au tout tout début, je pense que c'était difficile, parce que déjà elle [l'ex-femme de Luc] il fallait qu'elle digère la séparation, se retrouver seule avec trois enfants. Voilà moi j'imagine bien, quand son mari part pour une petite jeune, et qu'on se retrouve avec ses trois enfants, ça peut paraître...* » C'est pourquoi la recomposition semble ici s'articuler autour de Leïla, et de son mouvement d'intégration à la famille.

4. En imbriquant des familles

a) La nucléarité revisitée

Ce qui interpelle dans l'arbre généalogique de Constance, c'est le choix de laisser un grand espace entre son conjoint et elle-même, il laisse entrevoir une délimitation assez probante. En effet, le dessin pourrait être délimité en deux parties dans le sens vertical, s'arrêtant aux enfants du couple recomposé et scindant ainsi la famille en deux parties. Les deux parties

correspondraient aux anciennes familles de Constance et Frédéric. La distance laisse place à la proximité entre les ex-conjoints et les enfants respectifs sur le dessin et matérialise le spectre des anciennes familles. Aussi, cet agencement pourrait être délimité en noyau incluant les parents et les enfants biologiques. Il révèle une retranscription nucléaire de la famille selon Constance dans laquelle les enfants du couple recomposé occupent une



position plus excentrée sur le dessin. Effectivement, on s'aperçoit qu'ils n'ont pas de famille nucléaire propre, mais sont reliés aux autres par une longue ligne droite. La valeur accordée à la famille nucléaire, centrée sur l'enfant, se retrouve également dans l'absence des parents de Constance sur le dessin de sa famille. Aussi, Constance parle de sa famille au passé : « *donc quand on s'est rencontrés, il avait ses deux petits garçons, et moi j'avais Capucine et ensemble on a eu Camille et Mathis* ». Le choix du passé dans cette description pourrait faire référence au ex-conjoint, appuyant encore davantage sur l'intégration de la nucléarité dans la famille.

b) La vision recomposée et généalogique de la famille

L'imbrication de plusieurs familles renvoie à l'enchevêtrement de représentations pouvant apparaître comme paradoxales. Ainsi, Pauline effectue le mixage de ces deux notions pouvant paraître contradictoires ; son dessin laisse apparaître une dualité. La partie supérieure du schéma est impartie à ses parents biologiques par analogie avec l'arbre généalogique traditionnel ; Pauline et sa sœur étant issues de leur union. Il s'agit donc d'une partie du dessin s'inscrivant dans une généalogie, relative à la génération des parents de Pauline et de sa sœur et excluant la recomposition familiale. Ce choix laisse entrevoir la valeur accordée à la filiation biologique, d'autant plus qu'elle surplombe le couple recomposé sur le dessin. Aussi, on s'aperçoit que les mouvements de la famille sont condensés autour de sa mère et de sa sœur. Ces figures sont très représentées dans le discours de Pauline : « *Mais bah voilà où il y a ma sœur qui passe qui mange avec moi [...]. Ils vont souvent dormir chez ma mère [...]. Mais ils vont souvent passer en tout cas quelques jours pendant les vacances [...]. Et puis il y a ma sœur qui habite aussi chez ma mère donc ils voient leur tata en même temps [...]. On est parti en vacances ensemble l'été dernier, tous ensemble* ». Sa sœur a gardé les enfants de Pauline lors du séjour à la maternité de cette dernière, elle est également venue lui rendre visite tous les jours, s'y ajoute des contacts intenses entre Pauline, sa mère et sa sœur : « *Oui ma mère et ma sœur, ça a toujours été comme ça, je les appelle tous les jours* ». Pauline nous dit également entretenir une relation différente avec le frère de Nicolas et sa femme : « *On se voit pas non plus toutes les semaines. On les voit pas autant qu'on voit ma mère et ma sœur [...]. Mais c'est vrai que voilà, on n'a pas vraiment la même vie [...]. On se voit pour passer un moment, mais pas de là à passer des vacances ensemble [...]. Comme on pourrait faire avec ma mère par exemple* ». Aussi, l'apport de l'arbre généalogique nous permet de constater que la famille formée avec Nicolas n'inclut que les membres de la lignée de Pauline. Les parents décédés de son conjoint ou bien son frère ne prennent pas place sur le dessin. Dans le contexte familial de Pauline, les déplacements des enfants et le temps passé avec le père se concentrent autour de quelques visites à l'occasion desquelles l'ex-mari de Pauline vivant à Marseille, se déplace à Nantes : « *Donc tant qu'il est à Nantes, on arrive plus ou moins à avoir la main sur lui. Ma sœur elle y va donc bon on gère le truc* ». Pauline a obtenu la garde exclusive de ses deux enfants, son ex-mari n'a pas de droits de visite et son conjoint Nicolas n'a pas d'enfants issus d'unions antérieures. De ce fait, sa famille est caractérisée par un mode de fonctionnement plutôt sédentaire, les enfants n'évoluant pas entre différents foyers de parents ou de beaux-parents. En effet, le frère de Nicolas a une compagne et deux enfants, Pauline nous parle de la

relation que les deux familles entretiennent : « *Bah on se voit pas trop, on se voit de temps en temps pour les petits* ». Les déplacements, les relations avec la belle-famille de Pauline sont donc motivés par les enfants ; l'enfant du couple recomposé a désormais des cousins et cousines, oncles et tantes du côté paternel, différents de ses demi-frères et sœurs. Les déplacements, les relations restent cependant sélectives dans le cas de Pauline, et se consacrent à sa sœur et à sa mère.

c) L'incorporation de l'ancienne famille

Le remaniement de la famille formée antérieurement pourrait se faire sur la base de cette dernière comme nous le dit Leïla en entretien. D'une part, elle évoque les difficultés liées à la séparation de son conjoint et de son ex-femme et parle de « *deuil* » de la relation. Le couple conjugal s'éteint. Mais en dépit de la rupture, la famille continue à exister, avec un individu supplémentaire au centre. Aussi, elle nous confie s'être retrouvée « *au milieu d'une famille, parce que ça reste une famille quand même* ». Se retrouver au milieu d'une famille fait référence à la nécessité de s'intégrer auprès des enfants de son conjoint, avec l'approbation de son ex-femme à travers l'utilisation du vocabulaire relatif à l'acceptation « *Et puis je pense que Laure il fallait aussi qu'elle accepte que moi je rentre dans la vie des filles [...]. Et pour que les filles m'acceptent aussi bien, forcément c'est que quelque part elle, elle m'acceptait aussi* ». Réciproquement, Leïla nous dit avoir également travaillé à l'approbation de l'ex-femme de son conjoint : « *Donc il fallait à un moment donné, accepter que finalement elle fasse partie de notre vie aussi. Donc moi j'ai trouvé ça difficile au début* ».

d) Les aspects rétrospectifs et prospectifs de la recomposition

Concernant Nathalie, le père des enfants continue à exister largement, notamment à travers l'étape de la rupture. En effet, Nathalie fait le parallèle entre la séparation des ex-conjoints et les répercussions sur l'avenir de ses enfants : « *Oui voilà que je me rendrais compte qu'ils sont bien dans leur vie, qu'ils ont réussi à faire ce qu'ils voulaient, qu'ils sont épanouis, je crois que j'aurais du mal [...]. Vous savez quand on se marie on se dit pas qu'on va vivre ce genre de choses un jour. Je regrette pas ce qui s'est passé parce que je suis bien aujourd'hui, mais ça reste quand même quelque chose de difficile* ». Il n'y aurait pas « d'avant et d'après » rupture, mais plutôt une représentation s'inscrivant dans le passé et le futur au regard de la séparation.

B. Les composants de la recomposition

1. La question de la cohabitation et de la résidence

a) La cohabitation comme étape clé de la recomposition

(1) Commencer par la cohabitation

La cohabitation dans l'espace de corésidence et la reconstitution du couple ne se font pas aux mêmes vitesses selon les familles. La séparation et la rencontre, s'enchaînent avec l'emménagement du couple et des enfants comme nous le confie Constance : « *Non on a emménagé rapidement ensemble au bout de deux mois* ». Les enfants nés de l'union avec les ex-conjoints se retrouvent à vivre sous le même toit dans des délais restreints après la séparation : « *Parce qu'on venait tout juste de se séparer l'un et l'autre, depuis moins d'un mois donc ça a été très vite. Moi j'étais retournée chez mes parents provisoirement. Et lui [...] il dormait dans sa voiture. [...] D'où l'emménagement assez rapide. [...] Et à cette époque-là, on n'avait que les garçons à Frédéric et moi Capucine* ». La cohabitation pourrait être le point de départ de la recomposition ici pour Constance. De même, comme nous le dit Constance, la cohabitation rapide après la séparation est justifiée par l'impératif de se loger. Cette entrée en matière se confond avec la catégorie socioprofessionnelle intermédiaire à laquelle la famille de Constance appartient. Son conjoint est employé à la SNCF, Constance ne travaille pas et donc n'a pas d'autonomie financière. En effet, les moyens financiers plus restreints ou du moins dévolus à des biens indispensables comme le logement, laissent moins de place pour vivre chacun de son côté. C'est la situation des familles monoparentales. Elles ne bénéficient pas d'une deuxième source de revenu d'où un taux de pauvreté plus élevé⁶³. De même, au début de la recomposition, les enfants du couple sont plus jeunes et n'ont pas besoin d'un temps d'adaptation comme des adolescents, ils ont moins d'exigences quant aux partages des chambres entre autres, ou au rythme de la garde alternée. Constance explique très bien cette évolution : « *donc les enfants ils sont un peu perdus je pense dans tout ça aussi, sachant qu'ils ont grandi en 3 ans. Quand on s'est mis ensemble ils étaient plus petits. Là le grand qui a neuf ans il dit que le dimanche, quand on les a, il veut pas partir* ».

(2) Connaitre son conjoint et cohabiter

Pauline et Nicolas se connaissaient déjà avant de se séparer l'un et l'autre. « *C'était un ami de ma sœur, on avait déjà fait des soirées et tout. On se connaissait déjà.* » Ils ont

⁶³ « Couples et familles : entre permanences et ruptures – Couples et familles - Insee Références - Édition 2015 | Insee » *Op. cit.*.

approfondi leur relation à distance et gardaient contact quand Pauline était à Marseille : « *On s'appelait tous les jours. Plusieurs fois par jours des fois... C'est pour ça que quand je suis revenue ici, c'était évident entre nous* ». Alors que Pauline a subi la relation avec son ex-mari, jusqu'à prendre la décision de partir dans l'intérêt de ses enfants : « *Et voilà je suis jamais rentrée. Mais c'est vrai que je l'ai fait pour mes enfants* », comme Constance, la cohabitation s'est faite dans des délais restreints après la séparation : « *Et puis trois semaines après que je sois arrivée, j'ai trouvé un appartement. Et puis j'ai déménagé avec mes enfants et Nicolas* ». Le couple a appris à se connaître alors qu'ils étaient dans leurs foyers respectifs bien que comme Constance, il n'y ait pas eu de temps pour vivre en couple séparément. À travers la chronologie des événements, on s'aperçoit que le point de départ de la recomposition pourrait être la rupture de Pauline et son conjoint. Aussi, Pauline fait référence à un certain fatalisme pour parler de cet enchaînement rapide : « *C'était rapide oui. Mais bon on savait aussi. Bon après voilà, c'est chez tout le monde pareil. Au début c'est tout bien, et puis après ça se complique. Mais bon on savait que de toute façon...* ». En effet, elle fait référence au « savoir » dans la gestion de leur relation, aux expériences conjugales passées. Pauline rentre aussi dans la généralité qui revient à dire qu'une relation de couple en vient forcément à se dégrader. Rappelons que comme ceux de Constance, les parents de Pauline sont divorcés. Il donc semble plus se dessiner une raison affective à l'emménagement rapide à la suite de la formation du couple pour Pauline. Comme Constance et Pauline, certains individus seraient donc enclins selon le contexte, à redémarrer une relation rapidement lorsque l'on a déjà divorcé et vécu des problèmes de couple selon des modes de recomposition différents.

(3) Être un couple non-co-résident

Pour Leïla, l'emménagement du couple recomposé s'affranchit des contraintes économiques. En effet, les conjoints peuvent assumer indépendamment l'un de l'autre leur loyer respectif et se retrouver dans la situation d'un *living apart together* (vivre ensemble séparément) comme Leïla nous le dit en entretien : « *Alors initialement quand j'étais à Paris, on avait chacun notre appart. Luc avait son appart à Nantes et moi j'avais mon appart en banlieue de Paris. Ensuite, on a loué une maison sur Nantes pour quand moi je rentrais* ». Ce *living apart together* est un terme anglo-saxon définissant un phénomène contemporain qui concerne les personnes se considérant en couple, mais ne cohabitant pas ou vivant ensemble de manière ponctuelle⁶⁴. Cette distinction par rapport aux couples vivant ensemble de manière

⁶⁴ TOULEMON Laurent, « Individus, familles, ménages, logements : les compter, les décrire », *Travail, genre et sociétés*, n° 26, 4 novembre 2011, p. 47-66 (en ligne : <https://doi.org/10.3917/tgs.026.0047>).

stable a changé la prise en compte de la notion de couple dans le recensement français, qui jusqu'en 2004 n'incluait que les couples cohabitants et donc faussait cette représentation dans les statistiques⁶⁵. Différentes contraintes extérieures professionnelles, liées aux études, relationnelles, affectives ou pratiques amènent à ce « vivre ensemble séparément ». Leïla était encore interne en médecine lors de sa rencontre avec Luc, son parcours l'a amenée à partir à Paris pour poursuivre ses études et ce pendant un an. « *Après pendant un an, on s'est rencontrés et moi je devais partir pour faire une année d'étude à Paris, donc il y a eu toute une année où on se voyait moins souvent* ». Des conditions financières favorables facilitent cette situation, à l'inverse de la situation de Constance. Cette conjoncture amène à une temporalité particulière et progressive. Leïla explique très bien cette graduation : « *On se voyait surtout les week-ends, et moi je voyais les filles surtout les week-ends quand il les prenait. Donc voilà c'était périodiquement [...]. Après voilà ça se passait très bien, c'était simple* ». Pendant un an, les contacts avec les beaux-enfants et son conjoint restaient donc épisodiques. Après son master à Paris, Leïla est retournée dans la région nantaise et s'est installée avec Luc marquant ainsi le début de la cohabitation de la famille recomposée comme elle nous le dit en entretien : « *Là où il y a eu, où ça a été "difficile" [...] quand il y a eu une petite adaptation, c'est quand on a commencé à tous habiter ensemble [...] Mais bon rapidement ça s'est très bien passé* ».

(4) Différer la cohabitation pour optimiser la recomposition

Au-delà des contraintes économiques ou liées à la profession ou encore à des choix affectifs, c'est parfois la configuration familiale, notamment quand les adultes formant le nouveau couple ont chacun des enfants d'unions précédentes, qui conditionne la temporalité de la cohabitation. C'est ce que nous dit Nathalie au cours de l'entretien : « *Et puis par rapport aux enfants je trouvais que ça faisait trop d'un coup. Il fallait leur laisser le temps de prendre leurs marques* ». Dans la situation de Nathalie, la séparation dirige également le cap de la cohabitation : « *Déjà on avait beaucoup à gérer, c'est vrai qu'une séparation c'est pas... Tous les deux ça faisait presque 20 ans qu'on était en couple donc c'était quand même pas simple* ». Aussi, la longévité de la relation des ex-conjoints est mise en avant comme un élément notable dans le cheminement de la cohabitation. Leïla y fait également référence au regard de la séparation de son conjoint avec son ex-femme : « *Et après il fallait que l'idée du divorce fasse son chemin [...]. Il faut du temps pour que tout le monde digère la séparation. C'est quand*

⁶⁵ « Définition - Couple (au sens de vie en couple, recensement de la population) », site internet de l'Insee, consulté le 4 juillet 2018 (<https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1125>).

même le deuil d'une relation, de sept ans de vie commune ». Contrairement à Constance ou à Pauline, il ressort du discours de Nathalie une conception du couple où prendre le temps de faire connaissance fait sens dans la temporalité des événements : « *Et puis voilà on se connaissait, mais on voulait prendre notre temps* ». En conclusion, les modes de recomposition présentés ici peuvent prendre des tournures différentes selon le contexte conjugal initial, la situation de la rencontre des conjoints du couple recomposé, les conséquences de la séparation, l'activité professionnelle en cours au moment de la recomposition et aussi les ressources financières des partenaires. Il semble également se profiler un élément déterminant lié au contexte familial dans l'enfance. Pour Leïla et Nathalie, on se rend compte que les étapes de la séparation, de la formation du couple et de la cohabitation sont rigoureusement compartimentées, alors qu'elles se chevauchent davantage pour Constance et Pauline.

b) Le parcours résidentiel

(1) Constance : Déménager pour ses beaux-enfants et se sentir chez soi

Au cours de l'entretien, Constance évoque les déménagements successifs ayant concerné la famille. Un de leur foyer était constitué de deux chambres, elle nous dit alors que cette configuration pénalisait les enfants de Frédéric : « *Nous en fait on avait un clic-clac et les garçons un lit superposé parce qu'ils étaient là moins souvent* ». Les garçons de Frédéric n'avaient donc pas leur propre chambre, contrairement à Capucine, la fille de Constance. Au niveau de l'espace, il y a une différence qui est faite entre les enfants selon le mode de garde : « *Mais c'était quand même compliqué de comprendre pour les garçons que Capucine avait sa chambre pour elle toute seule comme elle était là tout le temps* ». Puis c'est lorsque naît le premier enfant du couple que l'idée de déménager pour agrandir et individualiser les espaces émerge pour se concrétiser à la naissance du deuxième enfant : « *C'est plus moi qui ai dit après c'est important qu'ils aient leur espace au même titre que les filles [...]. Qu'ils puissent avoir une chambre avec l'univers qu'ils aiment, la déco* ». Aussi, avant la naissance des enfants du couple, Constance dit aller vivre chez son conjoint : « *Donc c'est pareil là on s'est réintroduit quelque part chez eux avec Capucine* », et d'avoir eu le sentiment à l'époque d'envahir l'espace des enfants de ses beaux-enfants « *elles ont eu leur propre chambre, et nous, les garçons on envahissait un peu leur chambre* ». Le déménagement contemporain de la naissance des enfants en commun contribue à se sentir chez soi. « *Et puis là c'est vrai qu'où on est, on a très grand, une grande pièce de vie, une grande salle à manger* ». En effet, jusqu'à cette étape, on se rend compte que Constance suivait son conjoint et ses enfants, alors que le déménagement pour

individualiser les espaces notamment dans l'intérêt des beaux-enfants, et avoir un espace de vie plus grand devient un choix. Le fait de se sentir chez soi, construire sa maison est aussi évoqué par Nathalie. Elle en parle au regard de son conjoint qui procède à de grands travaux de rénovation dans leur future maison « *et donc pour lui dans cette famille recomposée, c'est aussi important de nous construire un truc pour nous. Et c'est pour ça aussi que je pense qu'il s'implique beaucoup, parce que je pense qu'il veut que ce soit lui qui l'ait fait* ». En passant dans une configuration de famille recomposée, construire sa maison pourrait être un moyen de se construire une « autre existence ».

(2) Pauline et Nicolas : déménager pour se rapprocher d'un environnement attractif

Au cours de la grossesse, le couple et les enfants de Pauline ont déménagé une première fois afin de passer de deux à trois chambres. « *Et du coup quand j'ai su que j'étais enceinte de Adèle, on s'est dit "on va déménager pour avoir au moins trois chambres, pour qu'ils aient au moins chacun leur espace"* ». Nous retrouvons ici le thème de l'individualisation des espaces, mais il s'agit ici d'obtenir deux chambres distinctes pour Kamel et Lina, les enfants de Pauline qui vivent à temps-plein dans le foyer. La recomposition familiale n'entrerait pas ou peu compte dans le projet de déménagement, d'autant plus que contrairement à la famille de Constance, le conjoint de Pauline n'a pas d'enfant d'unions antérieures. Aussi, au moment de l'entretien, un autre déménagement de la famille est imminent. Ici, la priorité n'est pas d'obtenir un espace de vie plus vaste, mais de se rapprocher d'une vie plus urbaine en appartement et de faciliter les trajets occasionnés par la maladie de Lina, la fille de Pauline.

(3) Leïla : Déménager pour accueillir l'enfant en commun

Concernant Leïla, le changement de domicile est basé sur la prévision d'une future grossesse comme elle nous le dit en entretien : « *et puis on a acheté cette maison au bout d'un an et demi, parce que...on savait qu'on voulait des enfants* ». On retrouve une action d'anticipation de la part de Leïla qui organise les déplacements autour du projet de maternité. L'existence des beaux-enfants reste toutefois évoquée comme elle le suggère : « *Donc voilà on a une grande maison qui nous permet d'accueillir les filles dans de bonnes conditions et qui nous permet d'avoir de la place pour Antoine et les autres à venir* ». Nous pouvons alors remarquer que la recomposition reste constamment évoquée dans le choix de se déplacer à travers la nécessité d'espace supplémentaire pour les beaux-enfants. Le déménagement entourant la période de la naissance serait donc subordonné à la présence de beaux-enfants, et

l'analyse des déplacements dans ces différentes configurations révèlent la diversité de la temporalité des déménagements et des formats de l'habitation.

(4) Nathalie : Déménager pour individualiser les espaces

Nathalie évoque l'aspect plaisant de vivre nombreux sous le même toit, elle inclut même les habitants de la maison dans une « communauté » : « *Parce que vivre en communauté c'est sympa, mais je pense qu'on a tous besoin...* ». Le bémol dans le fait de vivre nombreux sous le même toit réside dans la difficulté à s'isoler lorsque chaque membre de la famille n'a pas d'espace dédié. En effet, pouvoir se retrouver seul renvoie à une forme de liberté dans la famille et au choix d'être seul ou à plusieurs à son gré. Nathalie nous en parle dans le cadre de la famille recomposée : « *Après moi je trouve qu'avec la situation qu'on a, je trouve que c'est bien que les enfants aient chacun leur espace* » Cette vie en communauté, à travers « *la situation* » de la recomposition introduit donc un enjeu d'individualisation de l'espace ; « *Donc je trouvais que c'était important enfin on trouvait que c'était important pour eux qu'ils aient chacun leur espace* » ; avec le déterminant de l'âge des enfants et notamment celui de l'adolescence en arrière-plan « *Et puis les deux aînées ils ont 12 ans...* ». Les motifs de la recomposition avec des enfants nombreux et adolescents seraient donc déterminants dans le choix de déménager pour offrir une chambre à chaque enfant.

2. Renommer la famille

a) Le patronyme

Le nom de famille porte un enjeu fort de transmissions. Dans la famille de Constance, parmi les enfants, sa fille Capucine est la seule dont le nom de famille diffère de celui des autres enfants : « *Quand Capucine, je dis qu'elle a la mauvaise position, c'est vraiment la seule qui ne va pas forcément porter le même nom de famille que les autres* ». Elle présente cette disparité comme une sorte de désavantage au regard des autres enfants en ne prenant pas part à l'intégration à la famille. Pour les parents de son conjoint, une des entités symbolisant la famille est le nom : « *Les parents de Frédéric sont très très "famille". Quand Capucine est arrivée, c'était pas forcément leur petite-fille* ». Avec la naissance d'Adèle, l'enfant en commun, Pauline nous fait aussi part du souhait de sa fille de porter le même nom de famille que son beau-père « *Lina c'est un peu ça. Elle a dit : "Je veux le même nom que Nicolas". Ça va être compliqué !* » Concernant Nathalie, attribuer le nom de famille des deux parents à l'enfant du couple recomposé est un moyen de rassembler ses enfants : « *Mais moi je trouvais important pour mes enfants qu'il y ait un lien avec eux. Alors évidemment ils ont le nom de leur papa* ». Elle nous

dit également vouloir ajouter le nom de famille de son conjoint au sien dans le cas où ils se marieraient : « *Peut-être même si c'est qu'une histoire nom, de se dire "bah maintenant elle a le même nom que les enfants de Guillaume", enfin je sais pas c'est peut-être bête...* ». Ici, on cerne la valeur accordée à l'éloignement par rapport aux enfants que représenteraient le fait de prendre le nom de famille du beau-père. Constance nous fait aussi part du rôle social porté par le nom de famille, qui signifie aux autres l'appartenance à la même famille, notamment à l'école : « *Je me suis dit qu'un jour, elles seraient dans la même école [...]. Et en fait elles sont sœurs et elles auront pas le même nom* ». La disparité dans les noms de famille des enfants pose moins souci pour Pauline comme elle nous le dit en entretien : « *Moi j'ai le nom de mon père, elle a le nom de son père c'est pas un drame en soi. Voilà comme je lui ai dit à Lina, c'est qu'un nom. Ça n'empêche que c'est pas lui qui s'occupe de toi* ». Cette forme de détachement vis-à-vis du nom de famille ouvre une autre perspective dans la représentation de la famille, où les rôles parentaux relèveraient davantage d'une construction, que de repères officiels comme le patronyme.

b) Repenser la parenté

(1) Vers une individualisation des parents

Leïla ne parle jamais de l'ex-femme de son conjoint et de son compagnon à travers la désignation de « parents ». Au regard des filles de son conjoint, c'est « *Laure* » et principalement « *leur maman* » qui ressort du discours de Leïla pour désigner l'ex-femme de son compagnon : « *Et puis après elles sont quand même plus souvent chez leur maman, chez leur maman elles ont chacune leur chambre* ». Au contraire, pour ce dernier, elle emploie majoritairement « *Luc* » et le désigne plus rarement comme le « *papa* ». « *Et tous les midis où normalement elles reviennent avec Luc où normalement moi je suis pas là, j'étais là aussi* ». De la même manière, Nicolas, le conjoint de Pauline, n'est jamais désigné comme « le père » « *Voilà t'as son nom, c'est ton père, c'est comme ça. On a toujours le nom de son père. Vous, vous avez le nom de votre père, Adèle elle s'appelle comme Nicolas et moi je m'appelle comme mon père* ». En mesurant l'utilisation du vocabulaire de la parenté, on devine un ascendant de la maternité sur la paternité dans le contexte de la recomposition. Aussi, Nathalie évoque le couple parental quant au divorce de son conjoint et de son ex-femme : « *Et c'est un enfant qui a toujours eu des soucis même avant la séparation de ses parents [...]. Mickaël, on va dire que les problèmes se sont aggravés avec la séparation de ses parents* ». La rupture représente un symbole fort à travers l'association avec les parents. Elle reprend également l'affiliation des parents à leurs enfants par rapport à son ex-mari : « *C'est le père de mes enfants* » ou à l'ex-

femme de son conjoint en évoquant le projet de scolariser Mickaël en pension : « *Ça lui permettrait d'être éloigné de sa mère et d'avoir une discipline qui n'est ni de son père ni de sa mère* ». Les parents séparés seraient donc davantage père et mère que couple parental. Pour Pauline, les deux figures parentales largement représentées dans son récit sont d'une part son ex-mari : « *Lina elle comprend très bien que son papa il fait rien pour eux, elle le dit bien [...]. Moi j'ai dit je veux pas que mes enfants ne voient plus leur père c'est pas le but* » ; ainsi que sa mère : « *Ma mère elle est venue le lendemain de l'accouchement parce que le lendemain elle travaillait* ». Donc les figures des parents séparés, du père et de la mère ne sont pas homogènes, et l'analyse du discours rend compte d'un glissement de la parenté.

(2) La représentation de la figure des parents

Pour parler de ses parents, Leïla utilise davantage les termes désignant les liens (père, mère, grand-mère, grand-père...) au détriment des termes d'adresse (papa, maman, papi, mamie...). En effet, elle parle de sa mère principalement en la désignant comme « ma mère », elle a également majoritairement recours au terme « mes parents » pour les appeler. Pauline et Constance, dont les parents sont divorcés, désignent également leurs parents comme tel, et pareillement à Leïla, le terme « parents » n'est jamais employé autrement, mais avec une spécificité. En effet, le discours de Pauline et Constance, pour qui les mères ont toutes deux refaits leur vie, rend compte d'une désignation différente des « parents ». Constance déclare : « *Moi j'étais retournée chez mes parents provisoirement* » pour parler du domicile de sa mère et de son beau-père, Pauline également : « *Ils vont souvent passer le week-end chez mes parents, pas chez mes parents. Mais ils vont souvent passer en tout cas quelques jours pendant les vacances* ». Cette tournure introduit l'enjeu du foyer dans la représentation de la parenté, même pour les adultes. Nathalie évoque ses parents à travers le thème de la séparation : « *Je vois plus mon père qui a fait un choix un peu compliqué quand il s'est séparé de ma mère de ne plus voir du tout ses enfants [...] à côté de ça j'ai pas été surprise quand ils se sont séparés* ».

Cette démonstration reste factuelle, mais le récit montre que les acteurs de la recomposition ne sont pas tous représentés de la même manière en termes de parenté. Le papa et la maman sont toujours présents dans la recomposition et à travers l'analyse du récit, le père et la mère pris de manière individuelle sont omniprésents. Les parents séparés et les parents unis par un couple sont différenciés.

c) Désigner les enfants de la famille recomposée

(1) La référence à la filiation biologique

Quand il s'agit de parler des enfants, les liens ont une connotation relative à l'appartenance des enfants en termes de parents. On retrouve cette notion dans le champ lexical du possessif employé par Constance : « *ses garçons à lui* », « *il avait ses deux petits garçons, et moi j'avais Capucine* », « *les garçons à Frédéric* », « *ses deux petits garçons* ». Ces formulations sont également utilisées par Nathalie : « *les enfants de Guillaume* ». Néanmoins, cette dernière utilise fréquemment une tournure singulière par rapport aux autres entretiens représentée par « *les miens* ». L'éviction de la notion d'enfant dans cette expression renforce l'appartenance des enfants à leurs parents biologiques en passant par des formules de l'ordre de la dépersonnalisation. Aussi, dans les configurations familiales de Constance et Nathalie, au sein desquelles chaque adulte a des enfants d'unions antérieures, on s'aperçoit que les enfants sont facilement assimilés à leurs parents biologiques quand il s'agit de les désigner. Ce détail montre la valeur donnée aux parents biologiques et à l'importance de préciser l'engendrement par la sémantique. Pauline pour qui le conjoint n'a pas d'enfants d'union antérieure désigne également ses enfants par l'expression « *mes enfants* ». Au regard de son ex-mari, Kamel et Lina sont « *ses enfants* » dans le récit sur les rapports qu'ils entretiennent : « *Moi je fais ma vie ici avec mes enfants, il vient voir ses enfants parce que le but c'est pas non plus de couper les ponts avec lui* ». Pauline et son ex-mari auraient donc chacun leurs enfants pourtant représentés par le même duo de frère et sœurs. Cette dissociation montre la profonde rupture du couple parental, illustrée par la double possession des enfants où l'éducation conjointe n'a plus sa place. La filiation biologique ressort donc dans le discours des femmes, de manière plus ou moins contrastée selon la parité ou le contexte de la rupture

(2) Différencier les enfants

En revanche, la parenté est pratiquement absente du vocabulaire de Leïla pour évoquer ses belles-filles. Les enfants de son conjoint sont désignés par le terme plus générique des « *filles* ». « *Donc les quinze premiers jours, voire les trois premières semaines c'était assez simple. Et donc d'avoir les filles c'était quasiment comme d'habitude* ». Nous pourrions supposer que les liens de parenté entre parents et enfants sont plus évidents, car la recombinaison ne fait pas intervenir d'enfants d'unions antérieures pour Leïla. Elle n'a aussi pas d'expérience de la nucléarité, c'est ce qui émane de son discours moins axé autour de la filiation biologique où les enfants sont plus indépendants de leurs parents. L'enfant du couple recomposé est aussi souvent désigné comme « *Antoine* » ou tout simplement comme « *le bébé* » : « *et puis quand je*

suis pas avec Antoine, si par exemple il dort ou Luc lui donne le biberon, je suis avec les filles et finalement je suis comme avant ». À travers cette disparité dans l'utilisation des prénoms, nous pouvons entrevoir une personnalisation de l'enfant du couple qui est moins marquée pour les beaux-enfants. Cela pourrait être une considération différente entre l'enfant du couple et les belles-filles, ces dernières bénéficiant moins d'individualisation, en étant plus identifiées comme un trio de sœurs. De même, au cours de l'entretien avec Constance, elle parle de ses beaux-enfants en substituant leurs prénoms à des expressions telles que « *ses gars* » ou encore « *les enfants de Frédéric* ». Elle n'utilise que peu leurs prénoms et les assimile à leur père. En revanche, les enfants biologiques de Constance sont présentés selon leur prénom : « *et moi j'avais Capucine et ensemble on a eu Camille et Mathis* », « *Camille et Mathis ça a rien à voir. C'est un peu atypique* », « *j'avais fait l'erreur à Camille, d'enlever certaines choses sans m'en rendre compte* ». Les prénoms des enfants biologiques de Constance sont davantage représentés dans son discours, proportionnellement à ceux des beaux-enfants confortant une place particulière. Aussi, l'analyse de l'entretien avec Nathalie permet de dégager de nombreuses formulations relatives au discours sur les enfants. Le vocabulaire est très imagé, surtout quand il s'agit de parler du nouveau-né désigné par des expressions telles que « *le petit dernier* », « *le petit bonhomme* » ou encore « *le petit* ». Les références à une forme de dissociation avec les autres enfants de la famille sont également très représentées à travers des tournures telles que « *Mais le but c'est que chaque enfant, donc les cinq enfants plus le petit, aient chacun leur chambre en fait* » ou « *Donc du coup, là on aura une grande maison avec les cinq enfants à l'étage et le petit au rez-de-chaussée* ». Quant à Pauline, mère de trois enfants de la famille, l'utilisation des prénoms est assez homogène dans le discours. Lina, Kamel et Adèle sont souvent employés. Toutefois, derrière cette unification transparaissent des disparités. En effet, Adèle n'est pas présentée comme l'enfant du couple recomposé, mais comme « *Adèle* » ou « *la petite Adèle* » : « *Ils ont mis tous les papiers d'Adèle au même nom que celui de mes enfants* ». Kamel et Lina sont présentés comme les enfants de Pauline : « *Là je récupère mes enfants à l'école, je rentre chez moi, je vois personne, je connais personne* ». Aussi l'utilisation du possessif consacrés aux enfants de Pauline laisse également penser à une plus grande proximité relationnelle avec Kamel et Lina au regard de l'enfant en commun.

d) Caractériser les liens de fraternité

(1) L'éviction du vocabulaire de la recomposition

Les termes demi-frère ou demi-sœur, beau-père ou belle-mère sont couramment employés dans la littérature pour décrire les liens familiaux dans la recomposition. Qu'en est-il de leur utilisation à l'occasion de la naissance de l'enfant du couple recomposé ? En pratique, les principaux intéressés ne sont pas attachés à l'ajout des vocables de la recomposition (demi-frère/sœur, beau-père/belle-mère, quasi-frère/sœur...) dans les termes d'adresse et dans la désignation des liens comme nous le dit Constance « *Et on n'emploie pas le terme demi-frère et demi-sœur* » ou Pauline « *De toute façon tout le monde dit "son frère", "sa sœur" [...]. D'ailleurs, c'est jamais dans la conversation de personne, que ce soit mes parents, nos amis* ». Se servir du « demi » du « beau » ou du « quasi » doit servir une cause, or ils apparaîtraient comme superflus, il n'y aurait pas d'intérêts à se considérer comme « demi » dans les relations fraternelles, comme le déclare Leïla au cours de l'entretien « *Antoine je lui dis que c'est ses sœurs, et lui c'est leur frère, pas leur demi-frère ou leur demi-soeur. Parce que je trouve que ça n'apporte rien* ». Lorsqu'elle estime que ces termes « *ça n'apporte rien* », on comprend que la désignation des liens dans les familles recomposées renvoie à une forme d'utilitarisme. Qu'implique le choix d'enrayer les subtilités du langage de la recomposition pour exprimer les liens fraternels ? Leïla donne une des raisons à cela en rebondissant sur le thème de la belle-mère et du bel-enfant : « *Et sinon ce n'est pas mes enfants, je ne suis pas une maman pour elles, ça c'est clair pour elles comme pour moi. Et puis c'est important que je cherche pas à avoir une place de maman pour elles* ». Employer le terme de demi-frère ou sœur serait inutile lorsque les liens entre les beaux-enfants et la belle-mère sont clairement établis comme le déclare Leïla. Nathalie décrit également une forme de rejet pour ce vocabulaire : « *Après nous on leur a dit que "demi-frère" on trouvait ça moche. Et effectivement c'est pas le même papa et pas la même maman, mais ça reste un terme assez...* » Inversement aux liens de parenté entre parents et enfants que l'on tient à conserver, les liens entre les frères et sœurs de la famille recomposée, aussi disparates soient-ils, ont tendance à être unifiés sous la même définition du fraternel dans le souci de ne pas diviser les enfants. On retrouve ici un paradoxe entre la volonté de construire un sentiment de fraternité commun aux enfants, et l'intention de conserver la filiation biologique. Toutefois, on constate que le vocabulaire de la fraternité prend une allure sélective : « *C'est-à-dire que quand elle est chez son papa, elle voit ses frères là-bas, et quand elle est chez nous elle voit Théo et Thomas* » ; « *Donc en fait, elle allait deux weekends de suite chez son papa, pour pouvoir voir ses frères, et ensuite voir les garçons chez nous* ». La tendance

dans la famille de Constance est plutôt de regrouper tous les enfants, y compris les quasi-frères et les quasi-sœurs, dans la même fratrie. Mais seuls les demi-frères de Capucine sont désignés comme les frères, alors que ses quasi-frères sont désignés comme « *les garçons* ».

(2) La fraternité par les mots : une complexité sémantique

En théorie, regrouper tous les enfants de la fratrie recomposée selon l'appellation « frères et sœurs » pourrait épargner aux enfants certaines difficultés de langage comme nous le dit Pauline : « *En en plus vu qu'ils sont petits, ils n'ont pas du tout la notion de demi-frère et demi-sœur* ». Mais il existe des écueils à ce raccourci comme nous le dit Constance en parlant de la place de Capucine : « *Et on n'emploie pas le terme demi-frère et demi-sœur. Mais Capucine, je pense que c'est elle qui a la place la plus compliquée...* » Ici, le terme « place » renvoie à l'idée de position, d'emplacement dans la famille. À travers les remaniements de la recomposition et suite à la naissance, un réseau dense et complexe s'est formé, qu'on ne décrit pas par la sémantique. Les liens ne sont pas matérialisés par les mots, source de difficultés de compréhension.

3. Remanier les places

a) Des parents à plusieurs vitesses

(1) La confrontation de plusieurs modes éducatifs

Constance parle de sa conception de l'éducation : « *Mais pour moi l'éducation c'est les parents. Papi et mamie c'est les bons côtés, les vacances... Mais pas l'éducation au quotidien* ». Elle relate ne pas intégrer cette capacité à déléguer l'éducation des enfants, alors que l'ex-compagne de son compagnon a un emploi qui l'oblige à partir en déplacement et donc à confier la garde des enfants à leur grand-mère maternelle : « *Donc des fois ils sont deux semaines avec leur grand-mère par mois [...]. Son ex-femme est journaliste, des fois elle part une semaine complète...* » Une activité professionnelle et ses contraintes organisationnelles amènent à réorganiser le mode éducatif, alors que Constance qui est femme au foyer, ne conçoit pas de multiplier les intervenants dans l'éducation des enfants. Au contraire, Pauline nous montre par son discours que la recomposition familiale n'est pas l'unique cas de figure dans lequel les désaccords sur l'éducation des enfants surviennent. En effet, ils peuvent se présenter dans la famille nucléaire, et cesser lors de la recomposition. La rupture avec son conjoint est un moyen d'échapper à certaines normes éducatives qu'elle met en lien avec la culture de son ex-mari : « *Ils ont une relation avec les enfants qui est catastrophique. Parce que nous en France un*

enfant ça s'éduque ». Ces différends sur l'éducation cessent pour Pauline au moment de la recomposition, en lien avec la configuration de sa famille puisque son conjoint n'a pas d'enfants d'unions antérieures. Concernant Nathalie, les discordances sur la gestion des enfants se trouvent au cœur de la recomposition familiale, où les enfants sont amenés à évoluer dans plusieurs foyers parentaux « *Voilà c'est compliqué de faire deux pas en avant avec quand il est ici quand il en fait trois en arrière quand il rentre chez sa mère* ». Ces contrastes proviennent aussi du cercle amical, et notamment des couples appartenant à une famille nucléaire comme elle nous le dit en relatant l'opinion d'une de ses amies appartenant à une famille intacte ; « *elle a du mal à comprendre que Guillaume ait décidé de plus prendre Mickaël. Elle le juge pas, mais voilà elle a du mal [...]. Et son fils a 12 ans et il est très casse-pied aussi, pas au point de Mickaël c'est encore différent, mais tout un coup elle me dit "mais moi s'il devenait comme ça à un point où j'arriverais même plus à le gérer, bah moi j'ai pas le choix de me dire je suis sa mère, nous on est obligés de faire avec 24h/24"* ».

(2) L'expertise du conjoint du parent non-gardien

Dans une situation de garde alternée, pour le parent non-gardien, l'œil extérieur du conjoint est parfois aidant. En effet, recevoir ses enfants dans l'espace de corésidence remet en cause certains points d'éducation comme nous le confie Constance au cours de l'entretien : « *Frédéric quand on a ses enfants, le week-end il est plus laxiste au niveau règles, qu'il a imposé toute la semaine à Capucine ou à Camille qui commencent à grandir* ». Effectivement, la garde alternée empêche un contact régulier et pourrait ainsi conduire à relâcher certaines exigences éducatives. Elle introduit également l'implication de l'âge des enfants dans les échanges du couple recomposé sur l'éducation. Constance, dans cette situation, se positionne en médiatrice. Elle parle de l'injustice de la situation par rapport à sa fille, et aux répercussions sur l'avenir : « *Les enfants, si là ils te voient plus laxiste, peut-être qu'ils vont se dire que c'est plus cool chez papa [...] et on va retourner chez lui [...] si un jour ça arrive, ils vont pas comprendre [...] si au quotidien, tu vas redevenir plus exigeant* ». Pour Pauline, le soutien qu'elle reçoit de son conjoint vient du problème administratif et financier soulevé par son ex-mari : « *Et il a été condamné à payer une pension qu'il m'a jamais versée* ». Au cours de l'entretien, Nicolas son conjoint reste très en retrait. Il s'exprime davantage lorsque ces problèmes sont abordés dans la discussion et s'inclut dans ces difficultés en utilisant le « nous » : « *Non, mais c'est surtout qu'il retournait des problèmes... Parce qu'il paye rien en fait. Et ça nous retombe dessus* ». Les motifs d'intervention du conjoint représentent donc une palette assez large de situations. Leïla, quant à elle, n'évoque pas une implication financière de sa part dans la recomposition, et un

désaccord dans l'éducation de ses belles-filles ne l'amène pas à intervenir. Elle s'abstient même d'exprimer ses positions comme elle nous le dit : « *Après sur certains points d'éducatifs, je me mets en retrait parce que j'estime que c'est pas mes enfants et que des fois, moi j'ai des idées un peu différentes* ». Leïla est primipare, et son premier enfant a deux mois et demi au moment de l'entretien. Donc selon la présence d'enfants biologiques ou non chez les deux conjoints, les répercussions sur les enfants respectifs, et l'existence d'une implication pécuniaire, les conjoints seraient plus ou moins prédisposés à intervenir auprès du parent non-gardien dans les questions de l'éducation et des finances de la famille.

(3) Les ex-conjoints : des figures aidantes ou complexes

Les ex-conjoints font partie du paysage de la recomposition. En effet, leur position n'est pas neutre et ne se fait pas souvent discrète, surtout quand l'union a donné des enfants, car de ce fait, les ex-conjoints ne peuvent être ignorés. Après la recomposition, le couple parental formé par les anciens compagnons pourrait avoir une forme de priorité sur le couple conjugal. Il ne s'agit pas d'une proximité physique, mais plutôt d'une proximité relationnelle liée à l'existence de l'enfant. C'est ce que nous déclare Constance en évoquant sa fille Capucine : « *avec mon ex, on s'entend très très bien. Parce qu'on a mis l'intérêt de la petite vraiment avant* ». Elle nous confie que le père de sa fille est même prêt à partager le privilège d'être appelé « papa » : « *Du coup elle appelait Frédéric "papa" [...] il a dit "écoute, si t'es sûre de ton coup, si t'es sûre que ça va durer, c'est pas grave laisse-la l'appeler comme ça"* ». De même Nathalie évoque les valeurs, les principes communs aux deux parents dans l'équilibre des enfants : « *Et puis on a le même mode éducatif, on a toujours eu les mêmes valeurs pour nos enfants. Donc nous ça se passe plutôt bien et je pense que ça aide* ». Être en phase avec l'ex-conjoint serait une des représentations du modèle « idéal » de la recomposition, ce principe apparaît même fondamental comme nous le dit Nathalie : « *ils s'entendent bien avec leur père et je pense que c'est la base [...] je me rends compte que c'est ce qu'il y a de plus important [...]. C'est quand même le ciment du truc* ». Au contraire, pour les ex-conjoints ayant « subi » la séparation, les relations sont plus complexes. Pour Constance, l'aménagement du mode de garde pour les enfants de son nouveau conjoint est rendu plus compliqué, en raison du caractère conflictuel du divorce : « *Donc au départ, mon ami a accepté qu'ils soient avec leur maman, mais là il demande la garde donc forcément ça devient conflictuel, car elle est pas d'accord* ». Concernant Pauline et son ex-mari, le contact est aboli comme elle nous le déclare : « *Moi je le vois pas. J'ai rien à faire avec lui, c'est terminé, on est divorcé, voilà chacun sa vie et c'est tout* ». Ce dernier ne s'est pas présenté au procès du divorce et n'a donc pas de droit de garde,

ni de visite envers ses enfants. Avec l'accord de Pauline, son ex-conjoint se rend donc plusieurs fois par an à Nantes pour voir ses enfants, avec la sœur de Pauline comme accompagnatrice des enfants. Toutefois les difficultés vont au-delà de la garde des enfants et s'inscrivent dans un processus administratif et financier complexes comme nous le confie Pauline : *« le fait qu'ils payent pas son loyer, les impôts [...] c'est moi qui reçois les courriers à sa place [...] je me suis retrouvée avec des saisies à cause de lui [...]. On peut rien faire, du coup c'est mon avocat qui se charge de faire le nécessaire [...] quand on se présente au tribunal, bah on est tout seul en fait »*. Pauline nous parle de l'institutionnalisation de la recomposition familiale, à travers le recours à des organismes comme la Caisse d'Allocations Familiales (CAF), les impôts ou encore les banques, car son ex-mari est « invisible » administrativement et financièrement parlant, d'où la complexité d'établir le contact avec ce dernier.

(4) L'exercice de la coparentalité

Leïla déclare assister au maintien des relations entre les deux ex-conjoints : *« et puis forcément ils gardent toujours des relations fortes et régulières, puisqu'ils ont quand même trois enfants [...] Globalement, lui il allait manger chez Laure tous les soirs pour voir les filles. Parce qu'il avait un petit appart [...] Donc il mangeait chez lui, finalement ça restait chez lui »*. Leïla décrit très bien cette dualité de la recomposition familiale impliquant le maintien des relations entre les parents, et l'adhésion de la belle-mère à la famille formée antérieurement. L'enjeu est double. Effectivement, l'intérêt d'accepter ces remaniements se situe au niveau des enfants : *« Après, je pense qu'on a tous fait en sorte que ça se passe bien, entre autres pour les enfants »* ainsi que dans l'harmonie du couple recomposé : *« Je pense que Laure entre guillemet m'aurait pas acceptée, ça aurait été impossible avec les filles. Elles auraient tenu des discours un peu péjoratifs, qui se seraient répercutés dans notre quotidien, et puis ça aurait pas marché »*. Parallèlement aux configurations familiales citées ci-dessus, les facteurs semblent contribuer à ce mode de recomposition sont d'abord une séparation en bon terme amenant à une forme de flexibilité sur la garde des enfants (*« Et des fois on les a des jours en plus, en fonction de comment ça arrange l'un et l'autre »*), la proximité géographique des ex-conjoints facilitant les déplacements et les contacts, l'ex-femme étant amenée à conduire les enfants chez leur père (*« On la voit souvent, elle passe souvent déposer les filles »*) et enfin des horaires aménagés pour le père qui reste disponible pour exercer une coparentalité : *« S'il est là, parce qu'il travaille à 80 % [...]. Donc il est pas mal là, ça veut dire qu'il peut emmener les filles à l'école, il les récupère pour manger. Donc finalement il est assez présent »*.

b) Le couple recomposé autour de la naissance

À travers le récit sur le projet de grossesse, nous nous sommes aperçus que la réflexion autour de la gestation était racontée sous l'angle de la recomposition. Les profils des femmes dans la maternité variaient également. Le fait d'être « recomposé » ferait partie du cheminement dans le projet d'enfant selon différentes approches.

(1) L'âge et l'emploi des femmes

À l'époque du contrôle de la fécondité, une grossesse n'est pas toujours un événement planifié comme nous le dit Constance : « *Et puis c'était pas vraiment prévu Camille, mais on ne s'est pas trop posé de questions* ». Une étude parue en 2017 s'intéresse à l'âge des femmes qui ont leur premier enfant selon leur niveau d'étude. Les résultats montrent qu'il existe un écart de 4 ans pour la naissance du premier enfant entre les femmes les moins diplômées et les femmes détentrices d'un diplôme supérieur. Ce sont les femmes les plus diplômées qui retardent la première naissance, les raisons avancées sont une vie commune sous le même toit plus retardée, et une vie à deux plus prolongée⁶⁶. C'est le cas de Leïla, 31 ans au moment de la naissance de son premier enfant, qui nous montre qu'elle s'est projetée dans la grossesse en organisant un schéma de vie : « *On voulait des enfants dès le début. Après moi au début, je voulais qu'on vive un peu tous les deux [...] je voulais qu'on ait du temps à s'accorder avant d'avoir un enfant* ». Elle introduit également la notion de la place occupée par le couple sur la stabilité de l'enfant : « *Enfin c'est important d'être bien tous les deux avant d'être bien à plus quoi* ». Constance nous dit avoir eu un instinct différent quant au projet de grossesse qui s'est concrétisé plus rapidement que Leïla au regard du temps passé en couple.

(2) Les spécificités du père et la temporalité de la grossesse

La situation des hommes semble plus spécifique à la recomposition familiale. Pauline, Constance et Leïla présentent toutes les trois un écart d'âge avec leurs conjoints respectifs, l'âge des hommes étant d'environ 10 ans supérieur à celui de leurs compagnes. Aussi, l'âge du père est évoqué dans la décision de démarrer une grossesse comme nous le disent Pauline : « *Après c'est vrai que c'était rapide, après Nicolas il a l'âge qu'il a aussi* », et Constance : « *Et puis après, quand papa a eu 40 ans, il a dit "si on en fait un autre c'est maintenant"* ». L'arrivée des enfants du couple recomposé corrèle avec l'âge du père et à l'approche de la « quarantaine ».

⁶⁶ « Un premier enfant à 28,5 ans en 2015 : 4,5 ans plus tard qu'en 1974 », site internet de l'Insee, consulté le 18 avril 2018 (<https://www.insee.fr/fr/statistiques/2668280>).

L'âge à la paternité évoqué par Constance est de façon cohérente liée au contexte de la recomposition familiale où les conjoints ont déjà des enfants d'union précédente, repoussant l'âge à la procréation pour les enfants du couple recomposé. En revanche, l'âge retardé à la paternité évoqué par Pauline au regard de son conjoint Nicolas pour qui il s'agit du premier enfant, fait écho à une forme de norme relative à l'âge auquel il convient d'accéder à la primopaternité : « *Oui c'est pas pareil, mais il faut profiter quand même un peu [...] après c'est surtout pour avoir des enfants, il va pas avoir des enfants à 45 ou 48 ans, enfin je trouve que ça fait un peu tard* ». D'autres part, Leïla nous dit s'être interrogée sur le projet d'enfant avec Luc ayant déjà trois enfants d'une précédente union : « *Oui, oui, on savait qu'on voulait des enfants [...]. Non et puis il me l'a même dit avant. Parce que forcément, pour moi il se doutait que ça serait une inquiétude d'aller avec quelqu'un qui a déjà trois enfants, et quelqu'un de plus âgé aussi* ». Pour Leïla, du fait de la recomposition, le projet d'avoir des enfants est davantage anticipé et est même abordé dès le début de la relation. Il s'illustre d'ailleurs comme un enjeu de la relation du couple recomposé comme nous le dit Leïla : « *Et puis j'étais sûre de vouloir des enfants donc c'était hors de questions que je sois avec quelqu'un qui n'en voulait pas* ». En revanche, quand Nathalie nous raconte le projet de la grossesse, nous nous apercevons que les raisons sont davantage communes au couple, et implique davantage les enfants. En effet, les enjeux de démarrer une grossesse dans le couple recomposé se situent d'une part dans une réflexion autour des libertés procurées par l'emploi des conjoints et par la possibilité d'hébergement des enfants par l'autre parent : « *Et puis il y avait aussi le fait qu'égoïstement pour le coup, de par nos professions respectives, on a du temps pour nous, ce qui est plutôt sympa [...]. Et nous on a cette chance de pouvoir vivre en décalé. Comme j'avais pas mes enfants l'année dernière sur une semaine, si on avait deux jours on partait deux jours en pleine semaine* ». Nathalie introduit également la notion de la complexification de la sphère familiale : « *Il y avait déjà le fait qu'on s'était dit que c'était pas forcément simple pour les enfants de rajouter un enfant* ». Le terme « rajouter » équivaut à additionner quelque chose de différent, créant ainsi une implication relationnelle supplémentaire. C'est d'ailleurs un écueil relaté par Nathalie au cours de la grossesse : « *Non j'en ai pas profité de la même manière que les autres c'est sûre. Parce que le contexte était très différent, j'appréhendais beaucoup la naissance, la réaction des autres* ». Le vécu des expériences parentales chez les conjoints est également avancé : « *Et ça on s'est dit bon, on a chacun eu des enfants, est ce qu'on est prêts à y renoncer entre guillemets ?* », ainsi que l'écart d'âge avec les enfants les plus jeunes : « *Et puis il y avait l'écart d'âge aussi parce qu'il y avait presque sept ans* ».

(3) La naissance : entre réjouissance et confrontation au poids des normes

La fécondité est une affaire privée, mais elle se confronte au domaine public dans son aspect quantitatif, c'est-à-dire l'avis d'autrui sur le nombre d'enfant qu'une femme a ou envisage d'avoir comme nous le dit Constance : « *Quand je vois le mari de ma mère à Noël, il m'a même dit qu'il allait m'offrir un stérilet* ». De même, les générations n'ayant pas connu les méthodes de régulation des naissances, peuvent continuer à concevoir la naissance d'un enfant comme un évènement que l'on subit comme en témoigne une remarque de la grand-mère de Constance : « *Mais elle m'a aussi dit que quand j'accoucherais, ce serait bien que j'en profite pour me faire ligaturer les trompes [...] Parce que pour elle, c'est aussi financier* ». Pour Pauline, c'est plutôt sur le versant masculin que le nombre d'enfants est source de remarques de l'entourage comme elle le déclare en entretien : « *Bah la première c'était "Bah c'était voulu !?". Voilà, là c'est la question* ». Cette notion de remise en question de la paternité choisie exprimée par Pauline peut être mise en perspective avec la valorisation grandissante de la paternité dans nos sociétés. Cette valorisation concerne principalement la sphère affective, les loisirs, les instants d'intimité et de complicité vécus avec son enfant. Parallèlement, le travail professionnel et la rémunération financière apportée par le père au foyer demeure une composante importante de la représentation contemporaine de la paternité⁶⁷. La place de Nicolas semble interroger ces deux dimensions. En effet, Pauline déclare en entretien : « *Il vit sa vie de célibataire tranquille, sans enfants. Et du coup il se retrouve avec deux enfants qui sont pas les siens plus un autre* ». Il devient simultanément père et beau-père, ces deux nouveaux statuts l'amèneront à assumer le rôle valorisant du père affectif, assumer les ressources d'un foyer constitué de trois enfants et enfin construire sa place de beau-père.

c) Être beaux-parents

(1) Être mère et belle-mère : une autorité différente...

Constance parle de deux positions qu'elle occupe dans le foyer « *Maintenant je sais que moi je suis la belle-mère, je suis pas la maman* ». La différence réside dans le degré d'autorité qu'elle s'accorde sur ses enfants et sur ses beaux-enfants « *Mais c'est pas pareil, je suis toujours plus en retenu parce que c'est pas mes enfants* ». Sans se substituer aux parents détenteurs de l'autorité parentale, Constance s'accorde une place d'intermédiaire dans l'éducation des enfants de son ami « *Si il y a vraiment quelque chose, moi je vais dire quelque chose. Et lui, il reprendra*

⁶⁷ MARTIAL Agnès, « Paternités contemporaines et nouvelles trajectoires familiales », *Ethnologie française*, vol. 42, n° 1, 20 décembre 2011, p. 105-16 (en ligne : <https://doi.org/10.3917/ethn.121.0105>).

la discussion avec eux après ». La place que l'on s'accorde est également conditionnée par la présence ou non de l'autre parent « *Je veux pas avoir ce rôle trop répréhensif, de peur de sa réaction à elle, de peur que... Je sais pas si j'accepterais que quelqu'un d'autres ait ce comportement avec mes enfants* ». Dans sa position de belle-mère, Constance ne se permet que peu ou pas d'ingérence dans les affaires familiales. L'ex-femme apparaît comme une menace. Sur le plan de l'éducation, la famille nucléaire centrée sur l'enfant qu'on a engendré, semble demeurer au sein d'une famille recomposée. En effet, en dépit de la présence d'adultes en contact régulier avec les beaux-enfants, l'éducation dans la famille de Constance reste cloisonnée aux parents ayant engendré la naissance. Aussi, une étude parue en 1994 relative à la relation entre assistante maternelle et mère a mis en évidence le problème de la délégation des tâches maternelles à une autre femme, soulignant le caractère proscrit d'une trop grande intimité entre les enfants et les assistantes maternelles au regard de leur mère⁶⁸. Cette dimension est également représentée dans le récit de Leïla par rapport à son statut de belle-mère pour les filles de son conjoint : « *Et sinon ce n'est pas mes enfants, je ne suis pas une maman pour elles, ça c'est clair pour elles comme pour moi [...] Mais des choses où on ne va pas être d'accord, je préfère qu'elles voient avec leur papa parce que...voilà c'est à lui d'avoir le dernier mot* ». Les tâches parentales sont remplies par Leïla, mais la référence à l'éducation montre que c'est un point de clivage franc entre mère et belle-mère. En revanche, Nathalie s'impose davantage auprès des beaux-enfants, notamment auprès de Mickaël « *On lui a dit « tu sais ils ont été très sympas, toi t'as pas été cool avec eux, ils ont continué à te tolérer, à t'accepter et ils ont tourné la page, il y a un moment où ça ne va pas plus passer* » ; « *la prochaine bêtises ou truc pas sympa que tu fais avec les autres, voilà la sanction elle tombera* » Aussi, ce sont les répercussions sur les enfants de Nathalie qui poussent à une attitude plus interventionniste « *Oui et puis j'en ai marre, il y a un moment où c'est vrai qu'au tout début, avant qu'on habite ensemble, Mickaël était pas cool du tout avec les miens, mais vraiment pas cool. C'était les insultes à l'école, la grande il allait... Elle avait un espèce de journal intime il allait fouiller dedans* ». Les beaux-parents sont donc loin d'être passifs et sont amenés à être plus ou moins interventionnistes auprès des beaux-enfants selon les problèmes soulevés par ces derniers, l'existence de la mère biologique conditionne également leur place.

⁶⁸ FINE Agnès, « « Qu'est-ce qu'un parent ? Pluriparentalités, genre et système de filiation dans les sociétés occidentales », *Spirale*, vol. 21, n° 1, 2002, p. 19-43.

(2) ... ou un temps différent

Au-delà de l'éducation, c'est parfois l'affection et le temps passé ensemble qui sont mis en avant pour parler de la relation entre belle-mère et bel enfant comme nous en parle Leïla pour les filles de son conjoint : « *ça se passe très très bien. Ça fait quatre ans que je les connais maintenant. Heu c'est pas comme mes enfants forcément, c'est pas la même chose. Je les aime, je pense que c'est réciproque. [...] Donc ce qui fait que finalement on a les a pas mal* ». Leïla est primipare et l'enfant du couple recomposé a deux mois et demi au moment de l'entretien. Elle n'a de surcroît jamais vécu de réelle expérience avec des enfants au quotidien comme elle nous le dit au cours de l'entretien « *Au début c'était fatigant, parce que il faut prendre le rythme d'avoir trois enfants* ». La représentation de la beau-parenté pourrait donc se baser sur les expériences avec lesquelles nous sommes le plus familiarisé : temporelles et affectives comme Leïla ou éducatives comme Constance.

(3) Quand la maternalité se confronte à la beau-parenté

La maternalité est un terme emprunté à la psychiatrie et a émergé dans les années 1960 à travers les travaux de P.C Racamier, psychologue et psychanalyste, pour donner suite à des observations sur des femmes souffrant de psychose du post-partum. Plus récemment, le Docteur Serge Stoléru, psychiatre, a émis une définition plus précise de la maternalité d'une femme comme « l'ensemble organisé de ses représentations mentales, de ses affects, de ses désirs, et de ses comportements en relation avec son enfant, que celui-ci soit à l'état de projet, attendu au cours de la grossesse, ou déjà né »⁶⁹. A travers la description de la relation entretenue avec les filles de son conjoint, Leïla nous confie une des représentations possibles de la maternalité : « *Ça fait quatre ans que je les connais maintenant. Heu c'est pas comme mes enfants forcément, c'est pas la même chose [...] Elles sont avec nous un week-end sur deux, tous les lundis et la moitié des vacances scolaires. Donc ce qui fait que finalement on a les a pas mal* ». Elle nous dit fixer la limite entre mère et belle-mère selon la durée des moments passé avec l'enfant, puis exprime à travers le vocable « pas mal » quelque chose d'appréciable avec une idée de suffisance. Il ne s'agit pas de dire que les beaux-enfants sont des indésirables, mais que le temps accordé à l'enfant et au bel enfant n'est pas le même du moins sur le plan quantitatif.

⁶⁹ Gérard Neyrand, « La parentalité comme dispositif. mise en perspective des rapports familiaux et de la filiation », *Recherches familiales*, vol. 1, n° 4, 2007, p. 234.

(4) Le beau-père : une figure paternelle

Pour les jeunes enfants, la présence du conjoint de la mère au quotidien et l'absence du parent géniteur contribue à considérer l'homme que l'on côtoie le plus souvent comme un père comme le déclare Constance « *Donc moi du coup quand j'ai rencontré Frédéric, Capucine avait à peine un an. Et son papa est parti vivre assez loin donc il la prenait que un week-end sur deux. Donc c'est pas beaucoup à cet âge-là je pense. Du coup elle appelait Frédéric « papa ».* Constance nous dit que Capucine, a su dédoubler le père : il y a le père « géniteur » et le père « affectif » représenté par le beau-père : « *elle dit à tout le monde qu'elle a deux papas « j'ai mon papa qui m'a fabriqué et j'ai mon autre papa qui est avec maman ».* Bien sûr, nous n'avons pas la version des enfants, et appeler son beau-père « papa » ne restera sûrement pas figé dans le temps. De même, le beau-père se positionne dans l'éducation de sa famille « *c'est pas juste quand il va lui dire toute la semaine « tu finis ton assiette » ; « le weekend il est plus laxiste au niveau règles, qu'il a imposé toute la semaine à Capucine ».* Aussi, Pauline, par son discours, identifie deux formes de père pour les enfants issus de l'union avec son ex-mari. Il y a le père « absent » « *Et déjà il habite loin, malheureusement il est pas très présent, parce que dans sa culture c'est pas eux qui s'occupent des enfants »* et par opposition le père « au quotidien » représenté par Nicolas, le beau-père devenant le père d'Adèle, l'enfant en commun « *Mais maintenant qu'il y a Adèle, et que Adèle elle va lui dire “papa”, elle se pose plus la question...mais c'est vrai qu'il ne manifeste pas beaucoup auprès d'eux, il s'occupe pas d'eux tous les jours ».* Pauline décrit en entretien les fonctions du père remplies par Nicolas, ce dernier emmène les enfants à l'école, participe aux dépenses relatives aux enfants. À la sortie de l'école, Lina présente même Nicolas comme son père « *Et puis même Lina, quand elle sort de l'école elle dit à la maîtresse “bah il y a mon papa là-bas”* », soulignant ainsi la dimension sociale du beau-père.

Pour les jeunes enfants, ayant peu de contact avec le père biologique, la parenté est donc une notion modelable. Elle l'est moins pour les adultes, bien que la frontière entre le caractère unique du père et l'acceptation d'une pluri parentalité ne soit pas clairement définie.

III. Les enfants et la maternité dans la famille recomposée

1. La fraternité recomposée

Les premiers travaux sociologiques sur la recomposition ont avant tout traité de la place, du rôle et du statut du beau-parent. L'apport de la psychologie et le versant psychanalytique a donné une impulsion à l'étude des liens dans la fratrie recomposée, ces disciplines étant davantage prédisposées à traiter de la fratrie et de la rivalité entre frères et sœurs⁷⁰. Cette partie a vocation à traiter du fraternel et des remaniements intéressant la sororité et la fraternité dans la fratrie recomposée.

a) La fraternité par l'absence du père

La dimension de la recomposition dans les liens fraternels peut être occultée par l'absence du père géniteur. C'est ce que nous confie Pauline « *De toute façon tout le monde dit "son frère" "sa sœur". Vu qu'ils voient pas trop leur papa, ils voient pas trop la différence* ». Ici, la différence réside dans l'identité et le statut du père : il y a le père « absent » et le père « présent » représenté par le beau-père. L'entourage a également vocation à uniformiser le statut des enfants dans la fratrie comme nous le dit Pauline « *D'ailleurs, c'est jamais dans la conversation de personne, que ce soit mes parents, nos amis* ».

b) Frères de sang et frères par alliance

Dans la famille de Constance, il y a deux représentations du frère. Il y a le frère de sang « *Avec mon conjoint on a eu deux enfants, donc elle a deux frères et sœurs qui sont arrivés* » et le frère symbolique : « *Lui, il avait deux garçons avant donc elle les considère comme ses frères aussi, pourtant qui ne le sont pas par le sang puisque c'est ses enfants à lui, avec son ex-femme* ». Le terme « comme ses frères » prend la forme d'une périphrase, pour désigner ces liens construits au fil du quotidien. Les ex-vies conjugales du couple s'intègrent à la nouvelle famille recomposée. En effet, ces quasi-frères sont présentés selon leurs parents qui représentent l'ex-vie conjugale du couple recomposé, et semblent donc symboliser cette étape antérieure de la vie des conjoints. Cela explique peut-être une difficulté pour les jeunes enfants qui n'ont pas les mêmes repères spatio-temporels. En effet, le quasi-frère devient un frère lors de la recomposition familiale, alors que mon demi-frère devient mon frère au moment de la naissance.

⁷⁰ LEGALL Didier et POPPER-GURASSA Haydée, « Éditorial. Les familles recomposées à l'heure des parentés plurielles », *Dialogue*, vol. 201, n° 3, 2013, p. 7-14.

c) La question du « brouillage » dans l'ordre des naissances et de l'écart d'âge

Au sein d'une famille « traditionnelle » ou intacte, la fratrie se compose de l'aînée puis du cadet, et ainsi de suite. En revanche, les enfants dans une fratrie recomposée sont amenés à se côtoyer en ayant parfois un écart d'âge faible amenant au remaniement des positions de chaque enfant. Par exemple, pour Constance, Thomas, le fils de son conjoint se retrouve être « *le grand* », et Capucine et Théo, âgés respectivement de cinq et sept ans entretiennent un lien de quasi-frère et quasi sœur et se retrouvent être « *les petits* ». Les enfants respectifs de Nathalie et Guillaume se retrouvent également autour des jeux « *parce qu'avec Mathieu ils ont 6 mois d'écart, donc ils passent des heures à jouer au Playmobil* ». Aussi, au regard des enfants de Nathalie, on comprend que l'enfant du couple recomposé occupe une place à part dans la relation avec sa fille aînée âgée de douze ans : « *Et en fait elle adore son frère. Ce qui est sympa c'est qu'à 12 ans elle le porte, elle joue avec* » ; « *Et puis c'est vrai que ça lui fait une relation sympa avec ses frères, parce qu'ils ont tous deux ans d'écart donc forcément c'est pas la même relation. Ils ne partagent pas les mêmes choses* ». Les trois enfants de Nathalie sont nés avec deux ans d'écart, aussi l'écart d'âge plus important avec l'enfant du couple est valorisé en soulignant le rapport inédit entretenu avec ce dernier.

d) Ré inventer la fratrie à chaque naissance

Capucine la fille de Constance se trouve au milieu d'un réseau dense de frères et sœurs, de parents et de grands-parents. Aussi, la naissance d'un enfant en commun crée une nouvelle entité familiale et interroge le lien de fraternité que l'on entretient avec ses demi-frères comme en parle Constance pour Capucine et les enfants de son ex-conjoint : « *Et en fait, son papa à Capucine avait 2 enfants avant qu'on se rencontre. Donc il y avait des périodes dures pour elle, surtout quand Camille est arrivée, où elle ne trouvait plus sa place* ». Cela montre que la naissance dans un contexte de recomposition ne relève pas du « naturel » et qu'il faut se ré inventer un mode de « vivre ensemble », retrouver une place dans la famille et ce à chaque naissance comme le dit Constance « *et là elle vient d'apprendre que son papa allait avoir un bébé. Donc ça va re-déclencher une petite phase de « je sais plus où je suis »* ». De même, Nathalie nous parle du sentiment fraternel de sa belle-fille pour l'enfant en commun : « *Et puis Marilou elle a mis du temps, je pense que je suis pas sa maman donc elle est plus dans la réserve en fait, elle osait pas trop, mais voilà maintenant...* ». Au regard de l'enfant du couple recomposé, la constitution du sentiment fraternel requerrait une certaine durée, une construction qui se ferait avec le temps. Il ne serait pas inné pour certains enfants de considérer l'enfant issu

de la recomposition comme son frère ou sa sœur, notamment en raison de la dissemblance des mères biologiques. C'est ce qui ressort d'une anecdote retranscrite par Nathalie où le « demi » surgit dans le discours du bel-enfant : « *Je crois que sa grand-mère lui en a parlé en lui disant « mon frère » et elle lui a dit « non non c'est pas mon frère c'est mon demi-frère »*. Donc selon le nombre d'unions ayant donnés des enfants ainsi que la propension à outrepasser le caractère biologique de la fraternité, les enfants respectifs des conjoints du couple recomposé n'appréhenderaient pas la fraternité de la même manière. La naissance introduirait soit une confusion dans les liens entre les enfants, où au contraire une nette distinction entre demi-frère, demi-sœur et frère ou sœur à part entière.

e) L'homogénéisation de la fratrie recomposée

La mise en lumière de ces différents points rend compte de l'hétérogénéité des statuts des frères et sœurs. Concernant Leïla, la phrase d'introduction sur la famille laisse entrevoir une incorporation des filles de son conjoint à sa famille « *Au niveau familial je suis avec mon conjoint Luc qui a déjà trois enfants. Enora qui a onze ans et demi, Eugénie qui a dix ans, et Victoire qui a cinq ans et demi. Et maintenant on a Antoine qui est arrivé il y a deux mois et demi.* » Aussi, l'enfant du couple recomposé s'ajoute à la fratrie recomposée dans une continuité chronologique à travers l'annonce des âges des enfants dans un ordre décroissant. Cette continuité ressort également dans la configuration de l'arbre généalogique. En effet, sur le dessin, les frères et sœurs sont représentés de manière identique. Ici pour Leïla, il s'agirait plus de la fratrie recomposée qui tend davantage à s'homogénéiser, que de se positionner en mère pour les beaux-enfants, car la représentation de la famille nucléaire est présente dans le discours de Leïla « *Oui et puis forcément ils gardent toujours des relations fortes et régulières, puisqu'ils ont quand même trois enfants. Ils font en sorte de continuer à avoir une éducation... Q : Oui conjointes... Leïla : Oui voilà tous les deux* ». Il y a moins d'ambivalence dans cette représentation des enfants, la fratrie est uniformisée « *Oui, pour Antoine je lui dis que c'est ses sœurs, et lui c'est leur frère, pas leur demi-frère ou leur demi-sœur* » et les rôles parentaux sont davantage précisés. Aussi, comparativement à Constance, Pauline pour lesquelles les statuts des enfants sont parsemés de contraste en association avec un rythme de recomposition soutenu, la régularité dont fait preuve Leïla semble s'inscrire dans la temporalité progressive de la recomposition qu'elle décrit « *Laure il fallait aussi qu'elle accepte que moi je rentre dans la vie des filles, et que je fasse partie intégrante de leur vie. Donc tout ça c'est des choses qui se sont mises en place au fur et à mesure, qui ont mis un petit peu de temps* » lui permettant de parler de simplicité dans les relations avec l'ex-femme de son conjoint « *Ça se passe très bien*

avec elle, elle est très gentille. Les choses sont simples, donc c'est assez agréable » et avec les belles-filles « *Oui voilà, alors que maintenant c'est devenu simple. C'est la routine entre guillemet* ». Il n'est pas question ici d'idéaliser la recomposition de Leïla, mais de dire que le temps accordé à la recomposition est probablement aidant dans la stabilité des statuts.

2. Les rapports entre parents, beaux-parents et enfants, beaux-enfants dans la recomposition

Comme décrit ci-dessus, la filiation est très présente dans le discours. Mais la projection dans le quotidien des familles révèle des comportements plus contrastés des parents de la famille recomposée au regard des enfants.

a) Le partenariat des conjoints

Pour Constance et Nathalie, la « gestion » des enfants de la famille se situe dans une forme de convention entre les conjoints. Nathalie en parle dans l'optique d'une alliance éducative avec Guillaume : « *il reste à sa place parce que c'est pas leur père, mais ils vivent sous le même toit donc quand il y a besoin de râler et de mettre les choses en ordre il le fait ça me choque pas* ». Elle nous dit que la vie en commun dans l'espace de corésidence amène à intervenir auprès du bel-enfant, dans le cadre d'une entente avec le parent biologique « *enfin on n'a pas de soucis de ce côté-là. Si j'ai un truc à dire à Marilou je lui dis aussi* ». Cela souligne le rôle du beau-parent en tant qu'acteur dans le quotidien. De même, Constance parle de « normalité » dans le fait de faire cohabiter tous les enfants sous le même toit « *Il a accepté ma fille, j'accepte ses enfants ce qui est normal* ». La normalité n'est sûrement pas identique pour chaque famille. Ici, on peut entendre le terme « accepter » comme un choix, celui de choisir d'inclure ses beaux-enfants dans sa famille ou pas. Recomposer sa famille impliquerait donc de désigner les membres qui en feront partie selon les normes et donc les valeurs de l'individu. Le terme « accepter » renvoie également à la notion de contrat. Vivre dans l'espace de corésidence implique de lisser l'éducation des enfants et d'instaurer de nouvelles règles, une sorte de contrat entre les partenaires, sur les règles de vie propres aux enfants comme nous le dit Constance « *On s'est mis d'accord sur plein de choses au niveau des enfants* ».

b) La comparaison avec l'ex-famille

Évoluer dans plusieurs foyers amène à rencontrer différents modes de communication ou comportements pouvant concerner les enfants. Pour Pauline c'est le quotidien de la famille qui se réorganise, elle nous en parle à travers l'exemple des repas ou des vacances sous un regard comparatif « *Donc en fait on fait tous nos repas en famille. Et en fait elle, elle a jamais*

mangé avec son père à table, puisqu'il était jamais là » ; « mais lui il venait jamais en vacances avec nous, il voulait pas ». Constance utilise également ce regard comparatif dans les échanges qu'elle a avec les beaux-enfants « Je vois les enfants de Frédéric me disent souvent ça. Parce que leur maman doit crier beaucoup. Et ils m'ont dit un jour « pourquoi toi tu nous cries jamais dessus ? » Leïla y a également recours « Au début c'était fatigant, parce que il faut prendre le rythme d'avoir trois enfants. Et puis en plus moi ça a pas été progressif. Je suis passée de zéro à trois ».

c) L'organisation de la beau-parenté

(1) Par les symboles

Constance, Nathalie et Leïla sont toutes les trois les belles-mères des enfants de leurs conjoints respectifs. Pour Pauline, c'est son conjoint Nicolas qui occupe la place de beau-père. Aussi, Constance désigne les enfants de son conjoint à travers leurs prénoms : « *C'est-à-dire que quand elle est chez son papa, elle voit ses frères là-bas, et quand elle est chez nous elle voit Théo et Thomas* ». C'est toutefois la métaphore qui est majoritairement employée pour les désigner. Aussi, Constance identifie le duo fraternel formé par ses beaux-enfants à travers le sexe des enfants « *Mais c'était quand même compliqué de comprendre pour les garçons que Capucine avait sa chambre pour elle toute seule comme elle était là plus souvent* » ; « *le weekend on a ses gars, il va pas acheter plus à ses gars qu'aux petits* ». Le fils aîné de Frédéric âgé de neuf ans est également désigné comme « *le grand* » : « *Là le grand qui a neuf ans il dit que le dimanche, quand on les a, il veut pas partir* ». Ces multiples surnoms incarnent les symboles du sexe et de l'âge. Y faire référence pourrait être une façon d'organiser sa beau-parenté en utilisant des repères, des caractéristiques inhérentes à la position des enfants dans la famille. Il est plutôt fédérateur de les considérer comme les « *les garçons* » de la famille recomposée ou comme « *le grand* » de la famille recomposée.

(2) Le mélange des parents

La possibilité d'une pluri parentalité est nettement écartée par Nathalie à travers le recours à l'interjection, la négation ou à des tournures relatives à ce qui est immuable « *Non non il l'appellent Guillaume, ha non de toute façon il est hors de question qu'ils l'appellent papa* » ; « *mes enfants qui restent mes enfants et les enfants de Guillaume que j'aime bien, mais ce sera jamais mes enfants* ». Toutefois, elle relève le changement de comportement du père de ses enfants depuis qu'il a formé un nouveau couple avec sa nouvelle compagne « *Leur père a beaucoup changé, beaucoup beaucoup changé, et c'est plus ça qui est compliqué pour les miens, plus que la vie ici [...] parce qu'ils sont maintenant plus proches de lui qu'ils ne le sont*

de leur père ». Le titre de père serait intouchable, mais le fait de vivre au quotidien avec le beau-père amène une forme de complicité. Aussi, le rôle de belle-mère enfermerait la nouvelle compagne du père dans un rôle figé, difficile à porter lorsqu'il faut s'intégrer. C'est pourquoi Leïla ne s'estime ni belle-mère « *je n'aime pas trop ces termes de belle-maman ou belle-fille* », ni mère « *Et sinon ce n'est pas mes enfants, je ne suis pas une maman pour elles* » et les deux postures se confondent. Constance quant à elle utilise une tournure neutre pour désigner la place de père occupée par son conjoint dans la maison « *ça va parce que le papa aide bien aussi* » ; « *et le papa qui repasse pas non plus...* », alors qu'elle utilise le possessif pour le père de sa fille « *Et en fait, son papa à Capucine avait 2 enfants avant qu'on se rencontre* » ; « *Parce que là, je vois moi je suis avec Frédéric, mais son papa il est encore avec quelqu'un d'autre* ». Les deux hommes ne sont donc pas décrits de la même manière en termes de paternité. Préciser l'appartenance du père à travers le possessif illustre une forme d'exclusivité du rôle du père avec une idée d'importance de la relation. Au contraire « *le papa* » est un terme plus général, il ne donne pas de précisions sur la paternité par le sang et jouerait donc un rôle socialement plus vaste, où il y aurait plusieurs façons d'être pères. Dans tous les cas, le caractère unique du père ou de la mère ressort, mais selon les situations, les rôles se veulent plus ou moins s'imbriquer.

(3) Par les conflits

Aussi, l'entretien avec Nathalie est très dense notamment en raison des problèmes liés au comportement du fils de son conjoint, c'est pourquoi son prénom est très représenté : « *Donc c'est très compliqué parce que forcément Mickaël en veut beaucoup à son père* » ; « *alors que là depuis qu'il vient moins et qu'on a remis les choses aux claires avec Mickaël, elle est super à l'aise quand elle est là* ». Elle parle également « d'enfant » : « *c'est un enfant qui a toujours eu des soucis même avant la séparation de ses parents [...] C'est un enfant difficile* » ; « *Mais pourtant c'est un enfant que tout le monde a prévenu* ». L'individualisation du bel-enfant dans le discours, ainsi que la représentation de « *l'enfant* » soulignerait l'intégration d'une norme propre à la belle-mère relative aux comportements, aux agissements des enfants. Aussi, le rôle de la belle-mère n'est pas complètement neutre au regard des beaux-enfants.

3. La contribution de l'enfant du couple recomposé dans la famille

Les différents points d'analyse abordés dans ce travail ont révélé des rôles, des remaniements, des conceptions de la famille recomposée s'écrivant au pluriel. Qu'en est-il de l'enfant en commun et de son arrivée dans la famille ? Qu'est ce que son arrivée « *provoque* » dans la famille ?

a) L'enfant en commun dans la famille nombreuse

Pour Constance, les enfants du couple recomposé sont fréquemment désignés à travers la représentation de l'altérité, pour évoquer les modifications qui accompagnent la recomposition sur les plans de la vie sociale, des invitations chez les amis « *Mais c'est pas évident, parce qu'on sait là qu'en ayant un autre enfant, on va pas être rejeté, mais...* », du rapport à l'ex-compagne « *En fait, elle est seule toujours. Donc le fait que mon ami refasse sa vie, qu'il ait d'autres enfants et tout* » ou encore des avis sur le nombre d'enfants reçus de la part de l'entourage « *Je sais plus qui m'avais dit ça, mais c'était "de toute façon après vous arrêtez, vous n'allez pas en faire un autre, maintenant, t'as un garçon et une fille donc t'as pas besoin d'en faire un autre". Donc déjà ça travaille* ». Il ne s'agit pas de dire que les enfants issus de la recomposition sont source de difficultés, mais ils marquent plutôt le basculement vers une vie où la naissance n'est pas toujours un événement impartial pour l'entourage et les enfants. Les sorties, les dîners entre amis sont limités par le nombre d'enfants grandissant. Cet usage marque également le caractère distinct attribué aux enfants du couple recomposé, au regard des autres enfants de la famille inclus dans les cellules nucléaires sur l'arbre généalogique.

Pour Constance, ces enfants représenteraient donc les changements de la vie sociale amenés par la recomposition. C'est ce qui caractérise la famille multirecomposée de Constance, riche de nombreuses interactions. En effet, les enfants respectifs de Constance et Frédéric sont au nombre de trois et donc du fait de la naissance des enfants en commun, Constance reconsidère sa famille « *parce que nous on est famille recomposée, mais on est d'office aussi famille nombreuse* ». Avec la naissance, la famille se pare d'enjeux par rapport à la famille nombreuse. Cette conception résonne dans le comportement de Capucine, la fille de Constance qui entretient des liens de fraternité avec tous les enfants de la famille recomposée. En effet, Capucine a cinq ans lors de la grossesse, et elle perçoit son statut de future grande sœur à travers l'emplacement du berceau dans la chambre parentale comme nous le dit Constance « *En fait, quand on a discuté avec elle, elle a fini par nous dire « mais maman il va dormir ou le bébé ? ». Je lui ai dit « ou est ce qu'on a mis son lit ? » « Bah dans ta chambre, donc il va y avoir d'abord le bébé, après Camille, et après moi* ». Elle fait référence à un nombre croissant d'enfants, qui prennent de la place auprès de sa mère en termes de disponibilité et de temps. Constance y fait également référence « *On se rend pas compte, car il y a plus de tâches à faire, on est plus fatigués* ». Aussi, l'enjeu de la naissance tourne surtout autour du statut de belle-fille de Capucine. « *Mais la semaine, qu'on est rentré, ça s'est super bien passé. Après, je sais que j'ai*

fait attention à pas mal de choses, je sais que j'ai délégué à une certaine heure, car c'est l'histoire à Capucine. Il faut vraiment garder tous les petits rituels ».

b) L'enfant qui rapproche du beau-père

L'analyse du discours de Pauline révèle une intrication entre le nouveau-né et l'ex-mari. En effet, nous aurions pu penser que l'enfant du couple recomposé aurait vocation à occulter les difficultés de la rupture. Mais les multiples références soulignent une forte association avec le contexte de la séparation. Aussi, l'enfant du couple recomposé est souvent évoqué à travers des références à l'ex-mari et aux difficultés qu'ils soulèvent : « *Q : donc il est au courant de la naissance d'Adèle ? Pauline : Non. En fait il sait pas où on habite, en fait il a pas le droit de visite normalement* » ; « *Et la grossesse d'Adèle vous pouvez me raconter ? Pauline : ça a été. J'étais un peu fatiguée. Moralement ça a été dur avec mon ex-mari dans les pattes, c'est vrai que j'ai pas trop profité on va dire. Parce que c'est vrai qu'il est chiant* ». Dans la chronologie de son histoire, ces soucis se confondent avec le moment de la grossesse. Ce parallèle permet de faire le rapprochement avec le mode de recomposition de Pauline, basée sur la rupture avec l'image du père inculqué par son ex-mari. Dans le contexte de Pauline, il y a une place à prendre quant au rôle de père pour les enfants de Pauline, et la naissance de l'enfant du couple recomposé semble exacerber ce point. En effet, devenir père pour Nicolas est davantage abordé dans le rapport au bel-enfant à la maternité « *déjà elle disait à Nicolas : "et nous on va t'appeler comment ?"*. *Donc des fois elle lui dit "papa", des fois elle lui dit "Nicolas"*. Le statut de l'enfant du couple recomposé, au regard de son père biologique est donc presque sous-estimé. Nous retrouvons ici le mode de recomposition autour du beau-père caractérisant la famille de Pauline. Il ne s'agit pas de banaliser ou d'introduire une hiérarchie dans les relations entretenues entre les parents et leurs enfants, mais plutôt de dire que l'arrivée de l'enfant du couple recomposé dans ce contexte interroge la filiation, tendue entre filiation biologique et filiation sociale.

L'arrivée de l'enfant en commun est également abordée à travers la relation avec la sœur de Pauline « *Oui elle s'est dit 'ba finalement c'est pas juste un truc comme ça' ; 'Mais elle savait que j'étais enceinte. Quand même elle a ramené un doudou pour Adèle. Donc à partir de là on s'est dit 'c'est bon elle l'a accepté'*. Elle nous dit que l'enfant en commun a contribué à percevoir le couple recomposé comme 'crédible'.

c) L'enfant qui ancre la place dans la famille

Leïla ayant eu son premier enfant, le projet d'être mère se voit doté d'un paradoxe. En effet, avant d'être mère, Leïla nous explique avoir construit sa place dans la famille en cherchant à ne pas l'être. Ainsi, le champ lexical de la maternité prend souvent des tournures utilisant la négation : *'Voilà, comme on disait tout à l'heure c'est pas mes enfants'* ; *'Après les choses sont claires, je suis pas leur maman'* ; *'Et sinon ce n'est pas mes enfants, je ne suis pas une maman pour elles'*. Aussi, le passage de l'état de belle-mère à celui de mère est marqué par une proximité intensifiée entre Leïla et l'ex-femme de Luc comme elle le déclare en entretien *'ça s'est hyper bien passé elle m'a appelée quand j'étais à la maternité pour me féliciter, elle m'a envoyé des messages. Et puis depuis à chaque fois qu'elle passe elle vient voir Antoine, elle le trouve trop beau, elle nous a fait des cadeaux... Et puis même ça nous a presque rapprochées la naissance d'Antoine étonnamment'*. Les rapports sont modifiés par l'intérêt porté à l'enfant en commun. En revanche, les rapports restent constants entre Leïla et les filles de son conjoint *'une fois que le bébé allait arriver, je me demandais si justement ça allait changer ma relation avec les filles d'avoir maintenant un enfant qui est le mien ou le nôtre en tout cas'*. 'En tout cas' renvoie à une certitude, à une stabilité qui pourrait être traduites comme 'L'enfant biologique sera toujours mon enfant'. Ce sont des conditions que la recomposition n'apporte pas toujours. Aussi, Leïla emprunte un terme au vocabulaire juridique pour représenter son nouveau statut de mère dans la famille en parlant de 'légitimité' *'et moi probablement que ça me donne plus de légitimité par rapport à elle, d'avoir un enfant aussi à nous...'*. La légitimité résonne dans la famille à travers la filiation légitime ou encore l'union légitime au regard de l'ex-compagne de Luc. L'apport du nouveau-né serait ici la reconnaissance sociale de l'union par l'ex-compagne et l'autorisation du statut de mère. La naissance de l'enfant en commun vient donc faire écho à tous les enjeux de la recomposition pour Leïla, relatifs à l'acceptation par l'ex-femme et par les beaux-enfants, ainsi qu'à la place de mère proscrite au regard des filles de son conjoint. Il légalise, rend légitime le couple et la place de Leïla dans la famille.

d) L'enfant qui « tourne la page »

Concernant Nathalie, une projection plus positive vers le futur est permise par l'enfant du couple recomposé. *'Et puis c'est vrai que je savais que ça serait le dernier [...] Et puis en fait je me dis que quand je le vois maintenant... En fait, je crois que maintenant il faut qu'on avance. Et puis je me dis qu'effectivement les enfants ils ne sont pas les seuls dans ce cas-là, et puis je pense qu'ils s'y feront petit à petit'*. Le nouveau-né est une raison pour ne pas rester ancré dans les problèmes soulevés par la recomposition, et de percevoir la recomposition

comme un processus inscrit dans la durée grâce au nouveau-né qui forme une nouvelle famille nucléaire comme en témoigne l'arbre généalogique de Nathalie. Se retrouver à nouveau dans une situation de famille nucléaire avec deux parents et l'enfant biologique remettrait en question l'aspect 'dévastateur' de la séparation pour les enfants, faisant l'objet de la représentation de Nathalie *'Mais je sais que c'est un peu violent. Le jour où je l'ai appris à ma fille, je sais que c'est un truc qui restera gravé dans ma mémoire c'était juste horrible [...] il y a un moment où on se dit presque qu'on est atroce de leur faire ça. Moi j'ai trouvé que c'était vraiment horrible'*.

Nathalie parle de l'arrivée de l'enfant en commun par rapport à son ex-conjoint *'mais ça concrétise aussi quelque part, ça tourne vraiment une page'* ; *'Moi je sais que je m'entends bien avec mon ex-mari, il est venu plusieurs fois depuis que Louis est né [...] Quand on se dit il y a 5 ans on vivait ensemble, et là ça projette, on a un peu l'impression de vivre une deuxième vie'*. Elle évoque ici le vécu d'une forme de réincarnation via le vocabulaire imagé qu'elle emploie comme 'tourner la page' ou vivre 'une deuxième vie'. C'est ce à quoi renvoie le mode de recomposition de Nathalie, centré sur le couple recomposé accompagné de l'enfant en commun, perçu comme un renouveau. La conception des enfants respectifs du couple recomposé vient appuyer l'idée d'un renouvellement de la famille par l'enfant en commun, justifiant l'absence des ex-conjoints sur l'arbre généalogique de Nathalie. La perspective d'une réconciliation des ex-conjoints s'évanouit avec la naissance aux yeux des enfants *« Je crois que c'est là que les enfants réalisent vraiment que les parents sont vraiment séparés et il y a pas vraiment de retour... Enfin, je pense qu'ils espèrent tous qu'il y ait un retour. Je crois qu'ils me l'ont tous dit »*.

A travers le recoupement des modes de recomposition et des représentations de l'arrivée de l'enfant en commun, nous pouvons constater que ces deux notions sont profondément liées. En effet, la naissance ne consiste pas uniquement au fait de devenir parent à un instant « T », elle se réfère aussi à la constellation de relations établie via le processus de recomposition. L'enfant en commun reste l'enfant du couple, mais il se pare de représentations qui le met en perspective avec les membres de la famille et les remaniements dont ils sont les acteurs.

IV. CONCLUSION

L'emploi du terme « familles recomposées » au pluriel prend tout son sens dans la considération de l'hétérogénéité qui le caractérise. En effet, la recombinaison se raconte et s'écrit au pluriel, elle n'a de sens que si l'on considère la diversité des formes qu'elle peut revêtir. C'est ce que la proposition d'une typologie des modes de recombinaison a visé à faire ressortir, dans le contexte de l'arrivée de l'enfant en commun du couple recomposé. La figure centrale de la recombinaison peut être illustrée par un des enfants respectifs du couple, le beau-père, la belle-mère ou encore le couple recomposé selon la configuration ou encore le mode d'entrée dans la famille. L'enfant en commun du couple recomposé n'est pas forcément l'individu autour duquel les remaniements de la famille s'articulent bien que des rapprochements existent entre le mode de recombinaison, et la réorganisation de la famille autour de la naissance. Aussi, l'enfant en commun viendrait davantage enraciner les prédispositions existantes des familles avant la naissance.

Les trajectoires post-divorce s'inscrivent dans une histoire singulière pour chaque femme et chaque couple concerné par la recombinaison. Aussi, vivre sous le même toit est une façon d'entrer dans l'histoire de ces familles, et se plonger dans la trajectoire du parcours résidentiel et de ses déterminants pour chaque configuration familiale a rendu compte de la pluralité des modes de recombinaison. Se côtoyer dans l'espace de co-résidence amène à tisser des liens, basés sur l'affection, la distance ou parfois les deux. C'est de cette vie commune entre adultes et enfants unis par des liens de parenté très différents qu'une nouvelle terminologie de la filiation et de la parenté émerge. Les parents et les enfants sont rebaptisés. Ces derniers ne sont pas tous représentés de la même manière en termes de parenté et les parents ne sont pas toujours les figures attendues. Les protagonistes de la recombinaison font aussi preuve d'un désamour pour le vocabulaire dédié au sujet (beau-père, demi-frère, demi-sœur...), à travers la perception de termes qui divisent, inutiles ou inesthétiques. À l'image du remaniement de la terminologie de la famille, les places des beaux-parents sont subtilement définies pour parfois jouer un rôle de soutien pour le conjoint, pour ne pas empiéter sur la fonction parentale ou au contraire combler le vide laissé par ces derniers.

Dans ces constellations familiales, l'attachement à la cellule nucléaire demeure dans des degrés variables, et s'imbrique avec des cellules de recombinaison. Aussi, la période périnatale n'efface en aucun cas l'expérience de l'ancienne famille, les références à l'étape de la rupture, à l'ex-conjoint au rôle du père et de la mère restent amplement présentes dans les

représentations autour de la naissance. Un des points marquants de ce mémoire est aussi la mise en lumière des difficultés auxquelles peuvent être confrontées les familles dans la recomposition. Ils peuvent survenir autour de la naissance de l'enfant en commun et concerner le nombre d'enfants ou l'âge des conjoints, ou encore provenir d'impasse dans des relations conflictuelles avec les enfants ou l'ex-conjoint.

Dans ma pratique de sage-femme, me plonger dans l'histoire de ces familles m'a permis d'une part d'aborder la famille comme une entité profondément dispersée en termes de représentations, grâce à la réflexion approfondie autour des entretiens. En effet, écouter le récit et réfléchir sur le sens des représentations qui en émane, m'a permis de m'enrichir de représentations qui font sens pour certains et moins pour d'autres, en les confrontant à la pluralité des configurations familiales. Aussi, le métier de sage-femme est pourvu de situations qui interpellent par les questions qu'elles soulèvent, et comprendre l'origine de ces comportements est à mon sens très constructif dans le rapport au couple et dans l'optimisation de l'accueil du nouveau-né. Ce travail m'aura également permis de cerner certaines difficultés qui peuvent impacter le quotidien des couples dans un contexte de recomposition. Aussi, ma vigilance quant aux difficultés familiales n'en sera que renforcée. Il serait intéressant de proposer par exemple le recours à la médiation familiale en cas de conflits.

Les sages-femmes interviennent à une étape particulière des processus de recomposition des familles. Nous sommes et serons de plus en plus amenés à accompagner la pluri-parentalité et l'enfantalité dans toutes leurs dimensions. Aussi, en tant que praticien(nes) exerçant en salle de naissance, il me semble fondamental de ne pas se limiter à une vision de la famille restreinte au couple que nous accompagnons et à leur enfant qui naît, et de resituer les membres des familles recomposées dans la constellation qui les entoure. Cette notion me paraît particulièrement déterminante dans l'accompagnement des couples au cours du suivi périnatale, et notamment au sein des cours de préparation à la naissance et à la parentalité (PNP), dans le dialogue entre la sage-femme et le couple sur le fait de devenir parent. Revisiter ce terme sous l'appellation « préparation à la naissance et à la pluriparentalité » pourrait contribuer à promouvoir la pluralité des formes familiales dans le monde de la périnatalité, en reconnaissant leur existence par une terminologie qui englobe toutes les manières dont la place de parents se construit. De même, la sociologie de la famille est abordée au cours des études de sage-femme. Introduire un enseignement sur les familles recomposées ou l'homoparentalité serait intéressant afin d'optimiser notre rapport aux patients, devant l'émergence des formes de pluriparentalité. Les anglo-saxons ayant intensément œuvré à définir les familles recomposées par la

sémantique, s'inspirer de leur législation pour reconnaître le statut du beau-parent comme acteur dans le quotidien de l'enfant serait un moyen de faire avancer la reconnaissance des statuts des enfants et des adultes au sein des formes familiales « complexes ».

Le regard rétrospectif sur la séparation, le souci de trouver une place qui convient à chacun dans le présent et l'apparence dynamique de la recomposition laissant présager des remaniements ultérieurs, posent les jalons de la recomposition familiale. L'arrivée de l'enfant en commun s'inscrit donc dans la continuité du fondement de la recomposition pour chaque famille. Il prolonge ce qui a déjà été amorcé, voire le confirme.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

- BEHNAM Djamchid, *Le devenir de la famille : dynamique familiale dans les différentes aires culturelles*. Publisud, 1993.
- BONNET Marie-Josèphe, *Histoire de l'émancipation des femmes*, Éditions Ouest France, 2012.
- DE SINGLY François, *Sociologie de la famille contemporaine*, 5e édition, Armand Colin, 2014.
- DE SINGLY François, *Sociologie de la famille contemporaine*, 6e édition, Armand Colin, 2017.
- DE SINGLY François, DE SINGLY Camille, *Habitat et relations familiales : bilan*, La Documentation Française, 1998.
- DOLTO Françoise, *Lorsque l'enfant paraît*, Seuil, 1977.
- DURKHEIM Émile, *Fonctions sociales et institutions - Introduction à la sociologie de la famille*. Textes 3. Édition de Minuit, 2001.
- GOODY Jack, *L'évolution de la famille et du mariage en Europe*, Armand Colin, 2012.
- HERITIER Françoise. *Masculin/féminin 2/dissoudre La Hiérarchie*, Odile Jacob, 2012.
- HERITIER Françoise, *Masculin/féminin/La pensée de la différence*, Odile Jacob, 1996.
- Institut de l'enfance et de la famille (France) et CACHEUX Denise, *La Convention des Nations Unies sur les droits de l'enfant du 20 novembre 1989 en 89 questions*, IDEF, 1996.
- KELLERHALS J, THERY Irène, *Sociologie de la famille : (1965-1985)*, Presses Universitaires de France, 1987.
- LESTIENNE-SAUVE Laure, *Le beau-parent en droit français et en droit anglais*, LGDJ, lextenso éditions, 2013.
- PELLATON Michel, *Histoire de l'enfance*, Publication de l'École moderne française, 1997.
- POITTEVIN Aude, *Enfants de familles recomposées, Sociologie des nouveaux liens fraternels*. Le Sens Social. Presses universitaires de Rennes, 2006.
- SEGALEN Martine, *A qui appartiennent les enfants ?* Tallandier, 2010.
- SEGALEN Martine, *Sociologie de la famille*, 7^e édition, Armand Colin, 2010.

- SEGALEN Martine et MARTIAL Agnès. *Sociologie de la famille*, 8^e édition, Armand Colin, 2013.
- THERY, Irène. *Le démariage : justice et vie privée*, Odile Jacob, 1996.
- THERY Irène « Trouver le mot juste : langage et parenté dans les recompositions familiales près-divorce » ». In *Jeux de famille*, p. 137-156, Presses du CNRS, 1991.
- WEBER Florence, *Le sang, le nom, le quotidien : une sociologie de la parenté pratique*, Aux lieux d'être, 2005.

Articles

- BAULANT Micheline, « La famille en miettes : sur un aspect de la démographie du XVII^e siècle ». *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, volume 27, n° 4, 1972.
- DOMINGO Pauline, « Le quotidien des familles recomposées », *Revue des politiques sociales et familiales*, vol. 96, n° 1, 2009, p. 96-104 (en ligne : <https://doi.org/10.3406/caf.2009.2462>).
- FINE Agnès, « Qu'est-ce qu'un parent ? Pluriparentalités, genre et système de filiation dans les sociétés occidentales ». *Spirale*, n° 21, n°1 2002
- GOLDBETER-MERINFELD Édith. « Nouvelles configurations familiales », *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, n° 47, 2011, (en ligne : <https://doi.org/10.3917/ctf.047.0005>).
- INSEE, « Avoir trois enfants ou plus à la maison », *Insee Première*, n°1531, janvier 2015, (en ligne : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1283771>).
- INSEE, « Un premier enfant à 28,5 ans en 2015 : 4,5 ans plus tard qu'en 1974 », *Insee Première*, n°1642, mars 2017, (en ligne : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2668280>).
- INSEE, « Couples et familles : entre permanences et ruptures », *Insee références*, Édition 2015, (en ligne : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2017502?sommaire=2017528&q=familles+recompos%C3%A9es>).
- LE GALL Didier et POPPER-GURASSA Haydée, « Éditorial. Les familles recomposées à l'heure des parentés plurielles », *Dialogue*, n° 201, 13 août 2013, p. 7-14 (en ligne : <https://doi.org/10.3917/dia.201.0007>).
- MARTIAL Agnès. « Paternités contemporaines et nouvelles trajectoires familiales ». *Ethnologie française*, Volume 42, n° 1, décembre 2011.
- NEYRAND Gérard. « La parentalité comme dispositif. Mise en perspective des rapports familiaux et de la filiation », *Recherches familiales*, volume 1, n° 4, 2007.

- THERY Irène, « Les beaux-enfants au risque de la recherche : l'exemple des Etats-Unis », *Dialogue*, n° 97, 1987.
- TOULEMON Laurent. « Individus, familles, ménages, logements : les compter, les décrire », *Travail, genre et sociétés*, n° 26, novembre 2011, (en ligne : <https://doi.org/10.3917/tgs.026.0047>).

Sites internet

- « Avoir trois enfants ou plus à la maison », site internet de l'Insee, consulté le 26 avril 2018 (<https://www.insee.fr/fr/statistiques/1283771>).
- « Changement de nom de famille pour motif légitime », site internet de l'administration française, consulté le 8 août 2018, (<https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F1656>).
- « Constitution de 1946, IVe République », site internet du Conseil constitutionnel, consulté le 7 juillet 2018, (<https://www.conseil-constitutionnel.fr/les-constitutions-dans-l-histoire/constitution-de-1946-ive-republique>).
- « Couples et familles : entre permanences et ruptures– Couples et familles », site internet de l'Insee, consulté le 26 décembre 2016 (<https://www.insee.fr/fr/statistiques/2017502?sommaire=2017528&q=familles+recompos%C3%A9es>).
- « Définition - Couple (au sens de vie en couple, recensement de la population) », site internet de l'Insee, consulté le 4 juillet 2018 (<https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1125>).
- « Définition - Famille recomposée », site internet de l'Insee, consulté le 26 décembre 2016, (<https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1315>).
- « Encyclopédie Larousse en ligne - malthusianisme », Larousse édition, consulté le 12 juillet 2018, (<http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/malthusianisme/67810>).
- « Famille -Divorce par consentement mutuel : vers une procédure sans juge », site internet de l'administration française, consulté le 14 janvier 2017 (<https://www.service-public.fr/particuliers/actualites/A11140>).
- « Le droit de vote des femmes : l'ordonnance du 21 avril 1944 », Secrétariat d'Etat chargé de l'égalité entre les femmes et les hommes, consulté le 7 juillet 2018 (<https://www.egalite-femmes-hommes.gouv.fr>).
- « Le mariage pour tous », site internet du Gouvernement français, consulté le 8 juillet 2018 (<https://www.gouvernement.fr/action/le-mariage-pour-tous>).

- « Loi n° 67-1176 du 28 décembre 1967 relative à la régulation des naissances et abrogeant les articles L. 648 et L. 649 du code de la santé publique », consulté le 7 juillet 2018 (<http://www.legifrance.gouv.fr>).
- « Loi n° 70-459 du 4 juin 1970 relative à l'autorité parentale | Legifrance », consulté le 12 juillet 2018, (<https://www.legifrance.gouv.fr>).
- « Loi n° 75-617 du 11 juillet 1975 portant réforme du divorce | Legifrance », consulté le 9 juillet 2018, (<https://www.legifrance.gouv.fr>).
- « LOI n° 2004-439 du 26 mai 2004 relative au divorce », consulté le 9 juillet 2018 (<https://www.legifrance.gouv.fr>).
- « Loi sur les violences sexistes et sexuelles : renforcement de la protection et de la répression », consulté le 11 août 2018, (<https://www.service-public.fr>).
- « Quand le divorce était interdit (1816-1884) », site internet du ministère de la Justice, consulté le 26 décembre 2016 (<http://www.justice.gouv.fr/histoire-et-patrimoine-10050/proces-historiques-10411/quand-le-divorce-etait-interdit-1816-1884-22402.html>).
- « Texte adopté n° 371 - Proposition de loi relative à l'autorité parentale et à l'intérêt de l'enfant », consulté le 9 Juillet 2018, (<https://www.legifrance.gouv.fr>).
- « Traduction : sibling - Dictionnaire anglais-français Larousse », consulté le 5 juillet 2018, (<https://www.larousse.fr/dictionnaires/anglais-francais/sibling/611652>).

Rapports

- Sénat, « Le statut de beau-parent ». Etude de législation comparée, avril 2009.
- THERY Irène, LEROYER Anne-Marie, « Filiation, origines, parentalité : le droit face aux nouvelles valeurs de responsabilité générationnelle ». Ministère de la famille, 2014.

Etudes

- « Portraits croisés de familles nombreuses », étude qualitative n° 12 de l'UNAF, site internet de l'UNAF, consulté le 26 avril 2018 (<https://www.unaf.fr/spip.php?article22069>).
- GANNE Claire, « L'enfantalité en situation familiale complexe : regarder la famille du point de vue des enfants », *Enfances Familles Générations. Revue interdisciplinaire sur la famille contemporaine*, n° 20, mai 2014.

ANNEXES

Annexe 1 : Arbres généalogiques de Constance

Arbre généalogique original

Arbre généalogique annoté

Arbre généalogique revisité

Annexe 2 : Arbres généalogiques de Pauline

Annexe 3 : Arbres généalogiques de Leïla

Annexe 4 : Arbres généalogiques de Nathalie

Annexe 5 : Légende

Annexe 6 : Entretiens

Entretien 1 : Constance le 8/02/2016

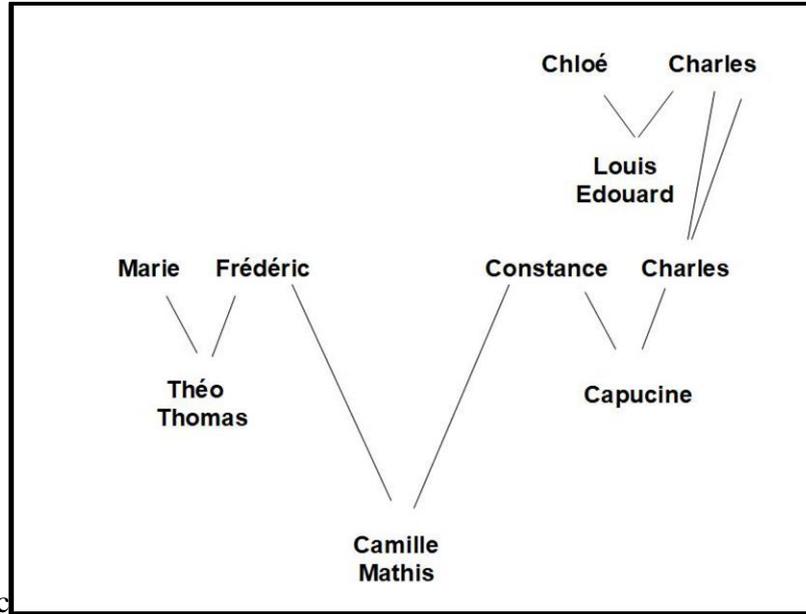
Entretien 2 : Pauline et Nicolas le 19/04/2016

Entretien 3 : Leïla le 02/05/2016

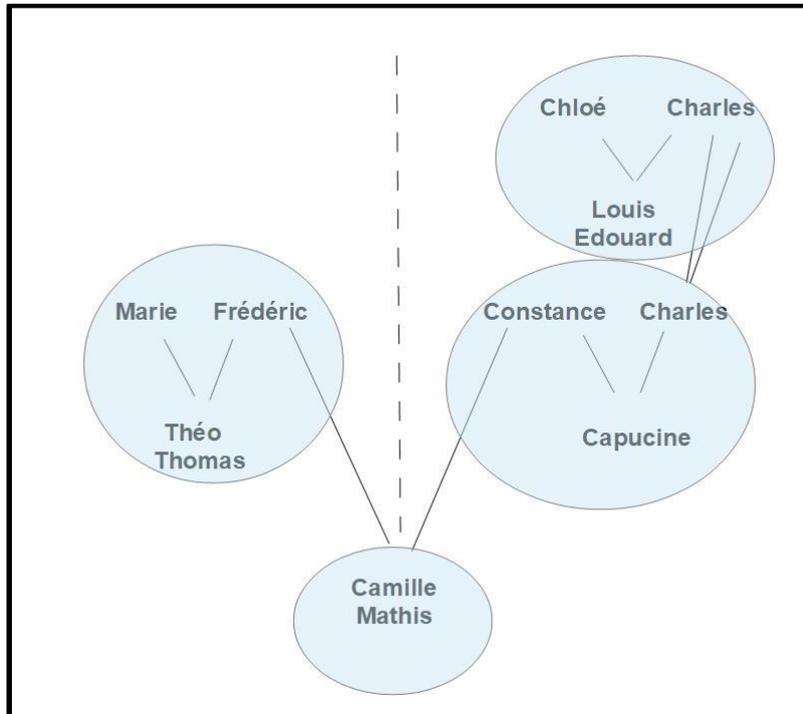
Entretien 4 : Nathalie le 27/07/2016

Annexe 1 : Arbres généalogiques de Constance

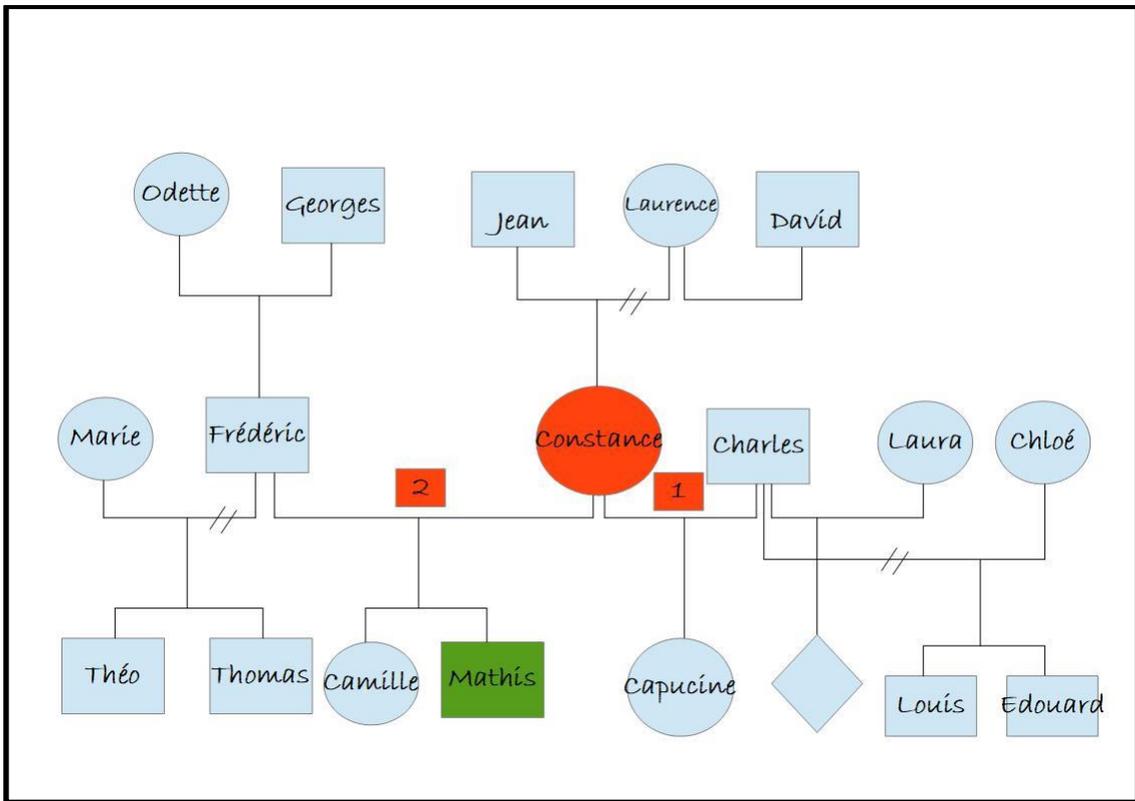
Arbre généalogique original



Arbre généalogique annoté

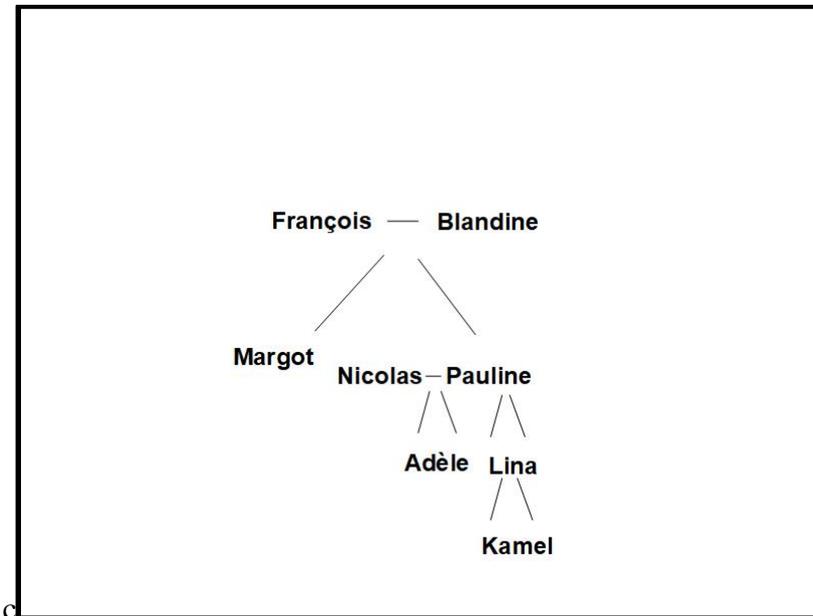


Arbre généalogique revisité

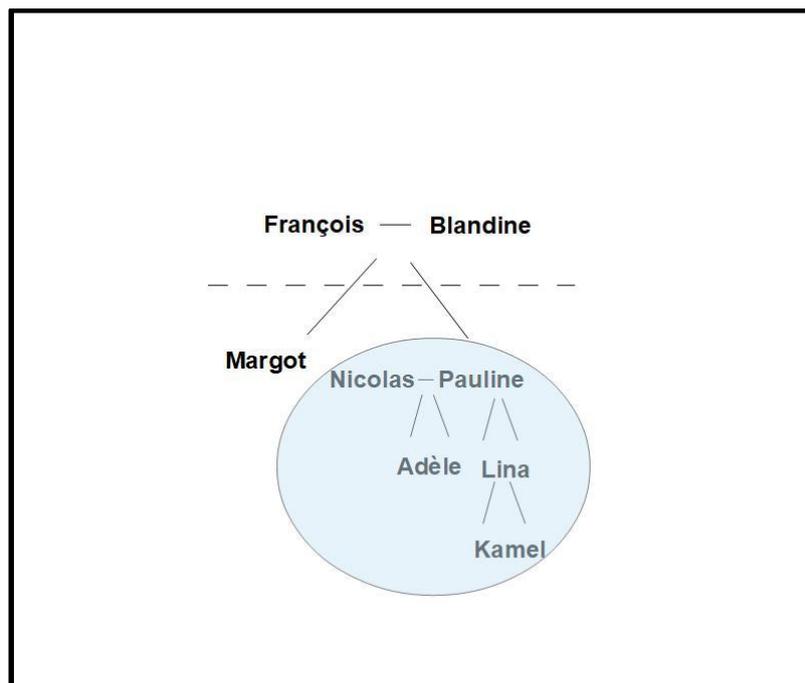


Annexe 2 : Arbres généalogiques de Pauline

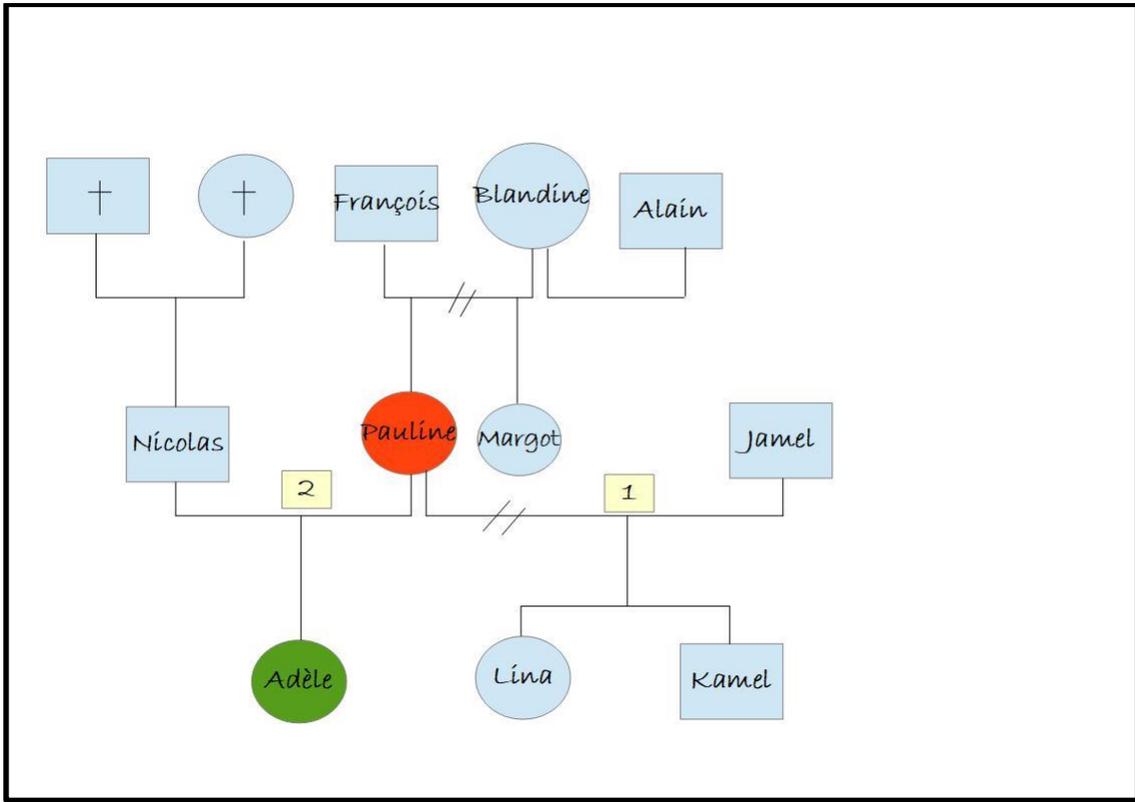
Arbre généalogique original



Arbre généalogique annoté

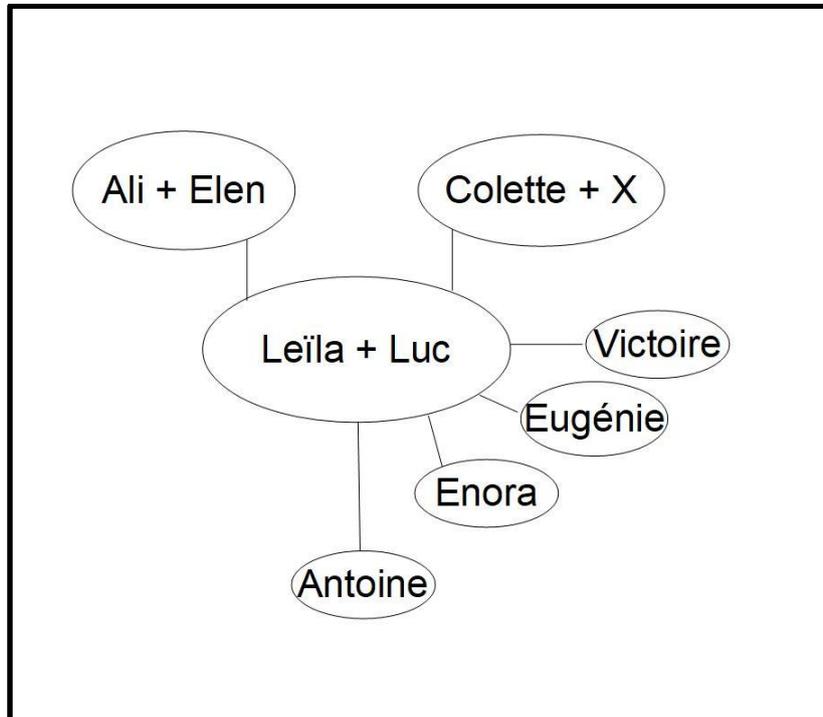


Arbre généalogique revisité

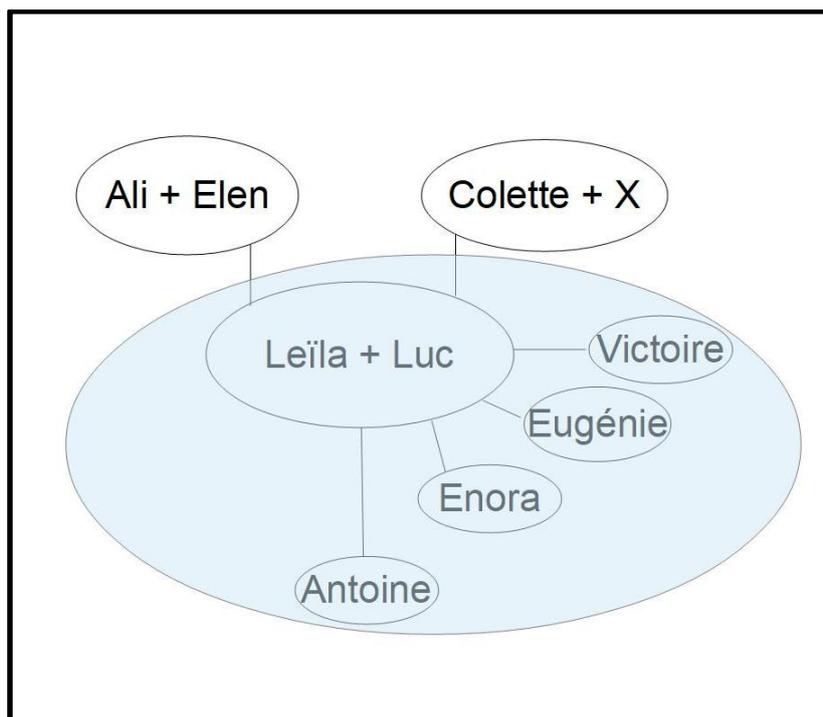


Annexe 3 : Arbres généalogiques de Leïla

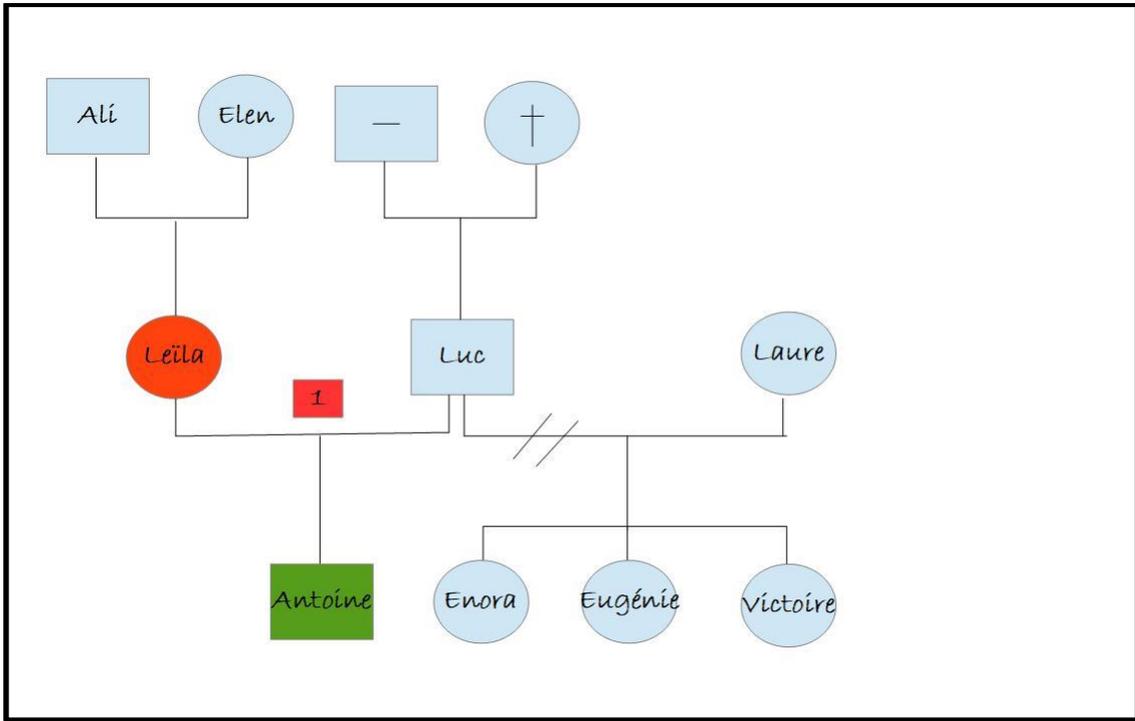
Arbre généalogique original



Arbre généalogique annoté

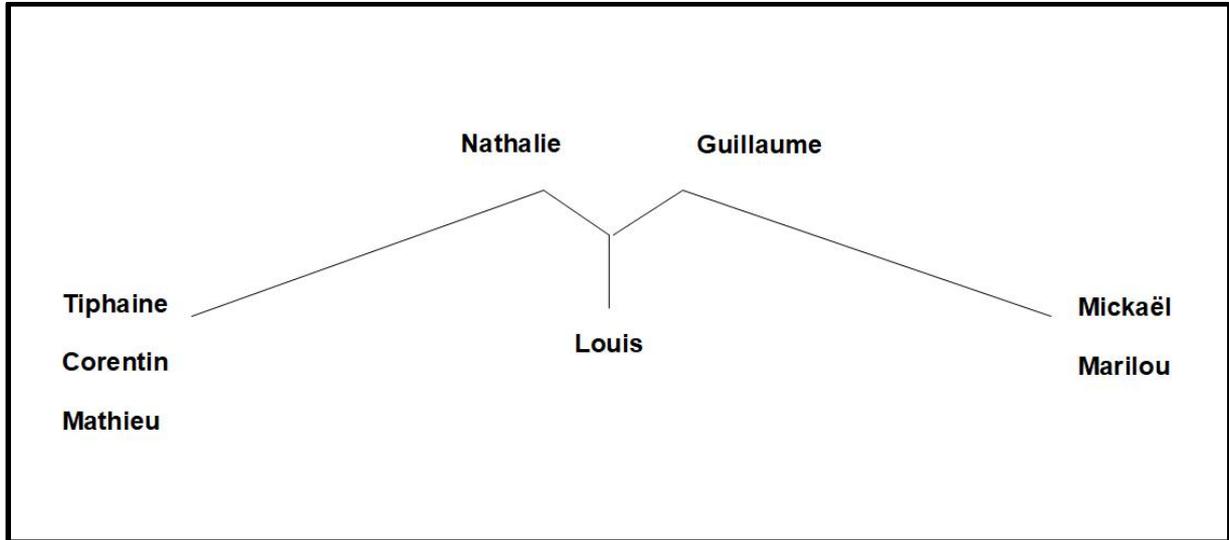


Arbre généalogique revisité

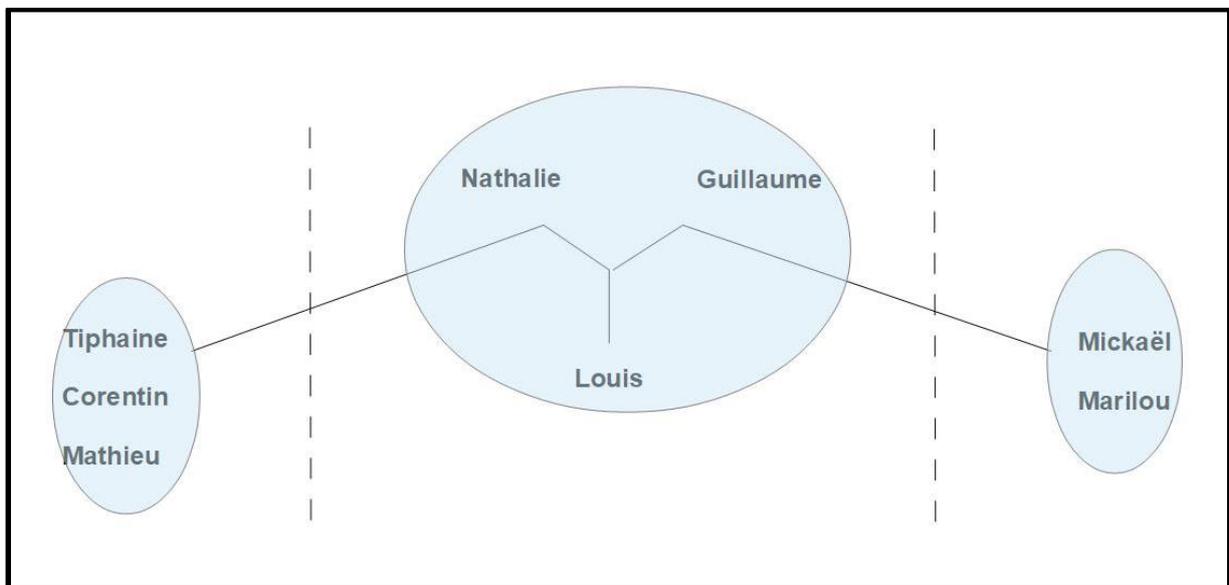


Annexe 4 : Arbres généalogiques de Nathalie

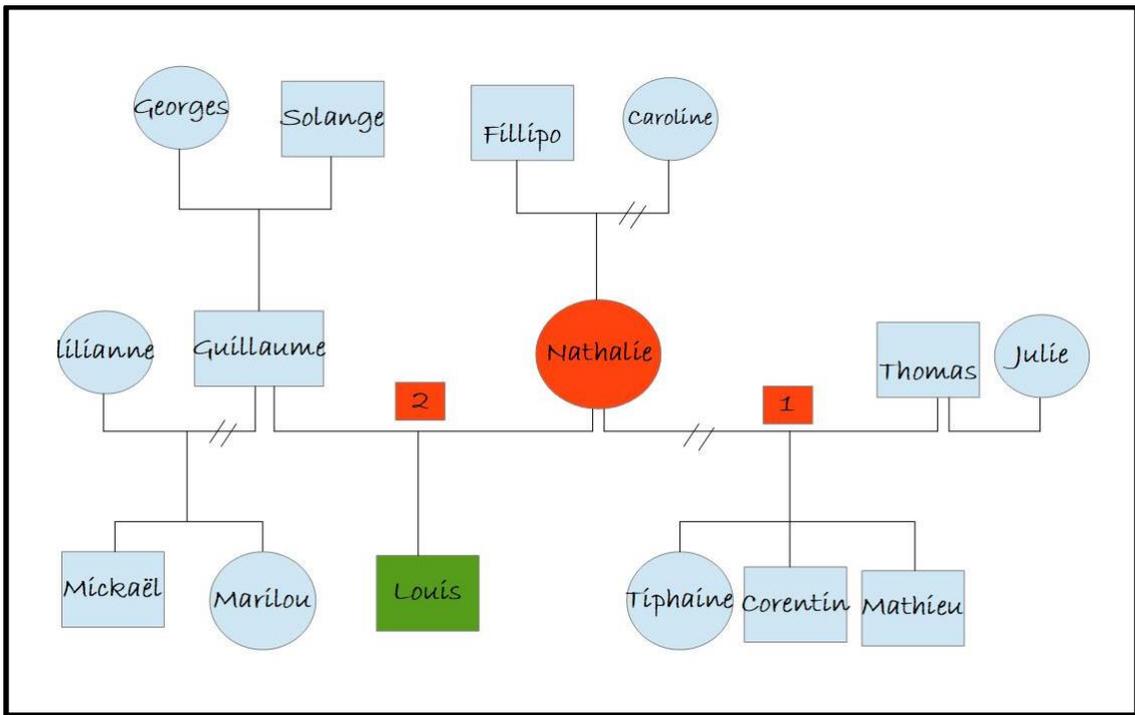
Arbre généalogique original



Arbre généalogique annoté

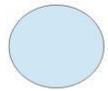


Arbre généalogique revisité



Annexe 5 : Légende

Lecture :



: Femme



: Homme



: personne(s)
interrogée(s)



: nouveau-né



: concerne la personne
interrogée. Lire
« première union ayant
donné des enfants »



: enfant à naître



: union ayant
donné des enfants



: séparation ou divorce

Entretien avec Constance le 08 février 2016.

Au CHU de Nantes, nous sommes installées dans la chambre de Constance et de son bébé, où ce dernier est hospitalisé en raison d'une infection. Il va bien, et la sortie est prévue pour bientôt. Sa maman allaite et est donc restée auprès de lui.

1 *Q : Pour commencer, je vais vous laisser vous présenter. Me dire*
2 *vos âge, votre profession, votre formation, me présenter votre*
3 *famille... Vous me dites un peu ce que vous voulez...*

4 Oui. Du coup moi j'ai vingt-quatre ans, j'ai fait pas mal de petit
5 boulot. Dernièrement, j'étais ASH en maison de retraite.
6 Dernièrement, j'ai travaillé avec des personnes psychotiques et
7 avant j'étais animatrice avec les enfants. Donc rien à voir. Sinon
8 mon ami a quarante ans, il est conducteur de train à la SNCF, donc
9 quand on s'est rencontrés, il avait ses deux petits garçons, et moi
10 j'avais Capucine et ensemble on a eu Camille et Mathis.

11 *Q : Vous vous êtes rencontrés il y a combien de temps ?*

12 Quatre ans

13 *Q : Donc il y a eu un temps où vous avez vécu séparément ?*

14 Non on a emménagé rapidement ensemble au bout de deux mois,
15 et Camille est arrivée un an après. Et puis c'était pas vraiment
16 prévu Camille, mais on ne s'est pas trop posé de question

17 *Q : C'était une bonne surprise.*

18 Oui, voilà. Et puis après, quand papa a eu quarante ans, il a dit « Si
19 on en fait un autre c'est maintenant », donc voilà, on a eu Mathis.
20 Et ce n'est pas forcément sûr que ce soit le dernier (rires).
21 J'aimerais bien en avoir encore un.

22 *Q : Ha oui vous avez l'air d'aimer les enfants, votre métier*
23 *d'animatrice me fait penser à ça aussi...*

24 Oui et puis je sens que je suis très bien dans ma vie de maman
25 pour l'instant. On trouve une organisation... Et c'est curieux parce
26 ce que je vais être beaucoup plus organisée quand on est sept à la
27 maison que quand on est cinq. Parce qu'on n'a pas le choix. Je
28 trouve que si c'est pas... Par exemple avant 10h si tout le monde
29 n'est pas habillé, douché... Après il y a des jours comme le
30 dimanche où on est un peu plus cool. Du coup, ça suit son cours, il
31 y a pas de stress.

32 *Q : Oui justement parce que vous avez trouvé votre façon de vous*
33 *organiser...*

34 Oui, mais ça n'a pas été inné dès le départ, des fois on s'est fait
35 vite dépasser. C'est vrai que ça va vite, le linge, faire les repas...
36 C'est pas évident au départ de trouver son organisation.
37 Maintenant, ça va parce que le papa aide bien aussi. Donc du
38 coup, ça nous permet d'avoir plus de temps aussi si on s'aide à
39 deux dans les tâches de la vie quotidienne. On a plus de temps
40 pour nous plus de temps pour les enfants.

41 *Q : Et du coup, votre conjoint a deux enfants, de quatre et neuf*
42 *ans c'est bien ça ?*

43 Non sept et neuf ans

44 *Q : D'accord. Et c'est la même maman ?*

45 Oui oui. Là, ils sont en instance de divorce. Ça fait trois ans et
46 demi que ça dure et là c'est toujours pas fini.

47 *Q : Donc c'est un divorce conflictuel alors, enfin ça ne s'est pas*
48 *passé à l'amiable quoi...*

49 Heu oui c'est assez conflictuel. En fait, la maman est assez
50 compliquée on va dire. Donc ce qui se passe c'est qu'elle a pas
51 mal de déplacement professionnel ou elle part toute la semaine.
52 Donc les enfants sont chez sa maman à elle. Et c'est vrai que mon
53 ami ne cautionne pas trop ça, car il préférerait les avoir avec nous.
54 C'est vrai qu'ils sont avec leur grand-mère. Mais pour moi
55 l'éducation c'est les parents. Papi et mamie c'est les bons côtés,
56 les vacances... Mais pas l'éducation au quotidien. Donc des fois
57 ils sont deux semaines avec leur grand-mère par mois. Du coup,
58 c'est sa maman à elle. Son ex-femme est journaliste, dès fois elle
59 part une semaine complète, puis pendant deux semaines elle est au
60 chômage, elle repart une semaine, donc les enfants ils sont un peu
61 perdus, je pense, dans tout ça aussi. Sachant qu'ils ont grandi en
62 trois ans. Quand on s'est mis ensemble, ils étaient plus petits. Là le
63 grand qui a neuf ans il dit que le dimanche, quand on les a, il veut
64 pas partir. Donc au départ, mon ami a accepté qu'il soit avec leur
65 maman, mais là il demande la garde donc forcément ça devient
66 conflictuel, car elle est pas d'accord.

67 *Q : Et ça vous pensez qu'elle le prend comment ? Enfin après s'ils*
68 *vivent la moitié du temps chez leur grand-mère...*

69 En fait, elle est seule toujours. Donc le fait que mon ami refasse sa
70 vie, qu'il ait d'autres enfants et tout, ça la rend quand même un
71 peu...

72 *Q : Oui pour son ego vous pensez que c'est pas facile à accepter.*
73 *Elle n'arrive pas à se réjouir pour vous...*

74 Oui oui tout à fait. Non et puis malgré que la séparation soit en
75 partie sa faute, c'est elle qui a demandé le divorce. Elle a eu une
76 aventure, donc forcément ça a motivé. Quand elle lui a dit « Si t'es
77 pas content on divorce », lui il a dit oui en fait. Je pense qu'elle ne
78 s'attendait pas forcément à...

79 *Q : À ce qu'il ne la retienne pas quoi*

80 Voilà voilà. C'est vrai qu'après, vu qu'on s'est rencontrés
81 rapidement, elle lui avait dit que ça n'allait pas durer. Elle pensait
82 qu'il allait revenir vers elle. Du coup, je pense qu'elle a eu plus de
83 mal à accepter le divorce que lui.

84 *Q : Et vous, vous vous sentez comment par rapport à cette*
85 *situation ?*

86 Il y a eu des moments difficiles. Au tout départ elle intervenait
87 beaucoup. C'était des coups de téléphone, des SMS constamment.
88 Donc c'était assez difficile. On s'est séparé d'ailleurs mois mois
89 au tout départ de notre relation à cause de ça.

90 *Q : Oui tellement elle était intrusive*

91 Oui, c'est vrai que ça a pas été évident au départ. Je pense
92 qu'après tout divorce est pas évident. Surtout quand il y a des
93 enfants au milieu. Maintenant, je sais que moi je suis la belle-
94 mère, je suis pas la maman. Donc il y a des choses que je me
95 permettrais pas avec eux, mais que je me permettrais avec les
96 miens. On n'a pas les mêmes positions et puis heureusement.

97 *Q : À quels niveaux par exemple ?*

98 Au niveau de l'autorité et tout, il y a certaines choses... Je vais les
99 disputer s'ils franchissent des limites, qu'ils respectent pas les
100 règles. Mais c'est pas pareil, je suis toujours plus en retenue parce

101 que c'est pas mes enfants. Je veux pas avoir ce rôle trop
102 répréhensif, de peur de sa réaction à elle, de peur que... Je sais pas
103 si j'accepterais que quelqu'un d'autres ait ce comportement avec
104 mes enfants non plus. Je vois le papa de ma fille a refait sa vie, je
105 suis pas sûre que j'aimerais... Je délègue ça à mon mari. S'il y a
106 vraiment quelque chose, moi je vais dire quelque chose. Et lui, il
107 reprendra la discussion avec eux après.

108 *Q : Justement, avec votre ex, vous avez pu en parler de cette place*
109 *de beau-parent ?*

110 Oui avec mon ex, on s'entend très très bien. Parce qu'on a mis
111 l'intérêt de la petite vraiment avant. Donc moi du coup quand j'ai
112 rencontré Frédéric, Capucine avait à peine un an. Et son papa est
113 parti vivre assez loin donc il la prenait qu'un week-end sur deux.
114 Donc c'est pas beaucoup à cet âge-là, je pense. Du coup, elle
115 appelait Frédéric «papa». Donc on la reprenait, on lui disait
116 «Non c'est pas papa c'est Frédéric». Mais non c'était «papa
117 Fred». Donc moi je l'ai appelé, il a dit «Écoute, si t'es sûre de ton
118 coup, si t'es sûre que ça va durer, c'est pas grave laisse-la
119 l'appeler comme ça». Et depuis c'est resté, elle dit à tout le monde
120 qu'elle a deux papas «J'ai mon papa qui m'a fabriqué et j'ai mon
121 autre papa qui est avec maman» (rires). Mais elle est très au clair
122 avec ça.

123 *Q : Et maintenant, elle est un peu plus grande en plus...*

124 Elle a quatre ans et demi. Et on n'emploie pas le terme demi-frère
125 et demi-sœur. Mais Capucine, je pense que c'est elle qui a la place
126 la plus compliquée, dans la mesure ou du coup... Avec mon
127 conjoint, on a eu deux enfants, donc elle a deux frères et sœurs qui
128 sont arrivés. Lui, il avait deux garçons avant donc elle les

129 considère comme ses frères aussi, pourtant qui ne le sont pas par le
130 sang puisque c'est ses enfants à lui, avec son ex-femme.

131 *Q : Elle les appelle donc comme ses frères ?*

132 Oui, voilà. Et en fait, son papa à Capucine avait deux enfants
133 avant qu'on se rencontre. Donc il y avait des périodes dures pour
134 elle, surtout quand Camille est arrivée, où elle ne trouvait plus sa
135 place.

136 *Q : Elle était perdue dans tous ces liens familiaux en fait ?*

137 Oui, on lui a demandé de faire un dessin. Elle, elle s'est mise toute
138 seule dans un coin où elle a mis son papa, moi, tous les papas
139 ensemble, les mamans, les mamies, elles savaient plus du tout où
140 elle était, qui était qui. Et je pense qu'elle avait perdu ses repères.
141 Donc on a dû refaire un point, on a mis des photos, on a fait un
142 arbre pour lui faire comprendre. Donc elle, elle dit que «J'ai cinq
143 frères et une sœur» et là elle vient d'apprendre que son papa allait
144 avoir un bébé. Donc ça va redéclencher une petite phase de «Je
145 sais plus où je suis». Mais bon, je pense qu'il faut bien discuter
146 avec eux pour pas qu'il y ait de sujets tabou et qu'ils se posent
147 trop de questions. Il faut être attentif, car c'est pas évident pour
148 eux de trouver leur place.

149 *Q : Et pour les enfants de votre conjoint ?*

150 Ses garçons à lui, ils ont l'impression de pas avoir leur papa à
151 temps complet. Des fois, je les ai entendus dire à Capucine :
152 «Non, mais toi tu as de la chance, mon papa il est toujours avec
153 toi». Il y a eu une période où ils étaient jaloux qu'elle le voie tous
154 les jours et qu'eux on ne les ait qu'un week-end sur deux, ou que
155 les vacances. C'est vrai qu'il faut être attentif à leur parole, leur
156 réaction.

157 *Q : Car lui, il avait ce désir de vivre en majorité avec vous ?*

158 Je pense, mais il ne l'a pas verbalisé clairement, parce que je
159 pense que pour un enfant c'est super difficile, ça doit donner
160 l'impression de choisir. Et on ne préfère pas lui poser la question,
161 car on veut pas le mettre dans cette position de choix. Après, c'est
162 pareil, dans les familles recomposées, il y a toujours ce petit truc à
163 prendre en compte. Le fait que peut-être, un jour, ils viendront à
164 temps complet. C'est vrai qu'il faut qu'on y soit préparé aussi. Ne
165 serait-ce que par rapport à l'organisation, aux chambres, à
166 l'école...

167 *Q : Du coup au cours de votre vie vous avez déjà déménagé ?*

168 Oh oui. Du coup, au départ, quand on avait emménagé ensemble,
169 on était un peu pris par le temps. Parce qu'on venait tout juste de
170 se séparer l'un et l'autre, depuis moins d'un mois donc ça a été
171 très vite. Moi j'étais retournée chez mes parents provisoirement.
172 Et lui, comme sa femme venait juste de lui dire de partir, il
173 dormait dans sa voiture. Donc c'est vrai que ça a accéléré les
174 choses. D'où l'emménagement assez rapide. Du coup, on avait
175 deux chambres. Et à cette époque-là, on n'avait que les garçons à
176 Frédéric et moi Capucine. Mais c'était quand même compliqué de
177 comprendre pour les garçons que Capucine avait sa chambre pour
178 elle toute seule comme elle était là tout le temps, que nous on en
179 avait une, mais qu'en fait on faisait du camping quand ils étaient
180 là, on dormait dans le salon. Après en en ayant discuté, lui, il avait
181 repris une location tout seul avec ses enfants quand on s'est séparé
182 les quatre mois. Donc il avait repris deux chambres. Et puis là du
183 coup on recherchait à déménager. Car du coup il avait deux
184 chambres, nous, en fait, on avait un clic-clac et les garçons un lit
185 superposé parce qu'ils étaient là moins souvent. Et les deux filles
186 avaient leur chambre. Donc c'est pareil, là on s'est réintroduit

187 quelque part chez eux avec Capucine. Camille est arrivée donc
188 deux filles, elles ont eu leur propre chambre, et nous les garçons
189 on envahissait un peu leur chambre.

190 *Q : Et ils l'ont vécu comment à l'époque ?*

191 Ça ne les a pas gênés. C'est plus moi qui ai dit après c'est
192 important qu'ils aient leur espace au même titre que les filles, que
193 quand ils viennent, ils puissent se dire je vais dans ma chambre,
194 que s'ils veulent inviter un copain : vient dans ma chambre. Qu'ils
195 puissent avoir une chambre avec l'univers qu'ils aiment, la déco
196 comme les filles. Voilà là c'était vraiment important de
197 déménager, en plus avec le bébé qui arrivait. Donc là on a trois
198 chambres. Les garçons ont leur chambre, les deux filles ont la leur
199 et vu que la nôtre c'est une double chambre, Mathis a son espace
200 et nous le nôtre.

201 *Q : Donc vous avez déménagé quand ?*

202 On a déménagé en novembre.

203 *Q : Donc c'était quand dans la grossesse ?*

204 J'étais à six mois

205 *Q : Et c'était par rapport à ce désir que chacun ait son espace ?*

206 Oui. Et puis là avec cinq enfants et deux chambres, je ne voyais
207 pas où on pouvait le mettre (rires). Et puis là c'est vrai qu'où on
208 est, on a très grand, une grande pièce de vie, une grande salle à
209 manger et du coup qui fait aussi salle de jeu.

210 *Q : Et comment s'est passé votre déménagement ?*

211 Super

212 *Q : Vous aviez des gens autour de vous ?*

213 J'avais mes parents qui habitent pas très loin, j'avais pas mal de
214 monde pour nous aider. Puis les enfants aussi le week-end, ils ont
215 fait leur propre carton avec leurs jeux, leurs vêtements... On était
216 très content d'avoir plus grand. Ça a été rapide, il y avait des amis,
217 la famille, mes petites sœurs...

218 *Q : Et comment ça se passe la relation entre vos parents et les*
219 *enfants ?*

220 Les parents de Frédéric sont très très « famille ». Quand Capucine
221 est arrivée, c'était pas forcément leur petite-fille. Quand Capucine,
222 je dis qu'elle a la mauvaise position, c'est vraiment la seule qui ne
223 va pas forcément porter le même nom de famille que les autres.

224 *Q : Ha oui elle portera le nom de famille de votre ex du coup ?*

225 Oui, c'est ça, et elle a du mal à comprendre ça. Donc dès fois elle
226 dit aux gens qu'elle s'appelle Capucine Dupont, ce qui n'est pas
227 vrai du tout. Elle dit ça parfois alors que c'est pas le cas. Donc on
228 laisse, car elle est petite et c'est compliqué de lui expliquer l'état
229 civil (rires). Elle sait très bien comment elle s'appelle, je pense
230 que c'est plutôt pour dire « Je suis comme les autres » donc je vais
231 dire ça. Et puis donc les parents de Frédéric, elle les appelle « papi
232 et mamie », comme les autres enfants. Par contre de mon côté, ma
233 maman, le fait que les garçons soient... enfin, je vois par exemple
234 au niveau de Noël et des anniversaires, il y a jamais de différence.
235 Heu les parents à Frédéric au niveau des bulletins scolaires, ils
236 demandent à chaque fois, à toutes les vacances « Vous avez bien
237 travaillé ? ». Bon s'ils ont bien travaillé, ils ont toujours droit à
238 leur petite pièce, ou leur petit billet pour mettre dans leur tire lire,
239 donc ils font pareil pour Capucine aussi. Donc ils font vraiment
240 aucune différence. Mes parents par contre, un peu plus. Je vois à

241 Noël l'année dernière, je pense qu'ils ont pas fait du tout exprès,
242 ils n'avaient rien prévu pour eux du tout.

243 *Q : Pour les enfants de votre conjoint ?*

244 Oui, c'est ça ils passaient Noël chez leur maman, et ils n'avaient
245 rien prévu du tout. Parce qu'ils se sont dit « Bon là il les a pas ».
246 Et ils ont pas vu l'intérêt de faire quelque chose au cas où on
247 passerait pendant les vacances après. Que les parents à Frédéric de
248 ce côté-là ont jamais fait de différence. Les enfants à Frédéric
249 appellent pas mes parents « papi » et « mamie ». Ils les appellent
250 par leur prénom. Là, je vois Capucine va aller passer des vacances
251 chez les parents de Frédéric parce qu'elle a réclamé. Mes parents,
252 ils prendraient jamais Théo ou Thomas en vacances.

253 *Q : Et du coup Capucine, la naissance de Mathis et Camille, ça*
254 *faisait qu'elle avait un parent en commun avec votre conjoint,*
255 *vous avez pu observer quoi de sa part par rapport à son*
256 *« sentiment d'appartenance » à la famille on va dire ?*

257 Elle était vraiment, je pense, ravie d'avoir une petite sœur, elle a
258 pris son rôle très à cœur. Il y a jamais eu de jalousie envers le
259 bébé, quelques petites régressions on va dire, mais qui ont
260 vraiment pas duré. Et depuis elles sont vraiment très très
261 fusionnelles. C'est impressionnant même je trouve. C'est
262 beaucoup de câlins, beaucoup de bisous, elle coiffe sa sœur. Elle
263 est toujours « Attention elle vient de tomber », si elle fait le
264 moindre truc elle vient me chercher. Donc quand elle était petite
265 elle me disait tout le temps « Maman, il y a ta fille qui pleure »,
266 dès qu'elle faisait le moindre bruit, elle venait me chercher. C'était
267 rigolo. Même là, la semaine où on est rentrés, c'était « Il y a ton
268 bébé qui pleure », donc voilà.

269 *Q : Elle les désigne par « ton bébé », elle utilise pas les prénoms ?*

270 C'est quand elle pleure qu'elle dit ça beaucoup en fait. Sinon c'est
271 « mon petit frère ». Les prénoms, la première semaine qu'il est né,
272 je lui ai demandé « T'as dit à ta maîtresse que tu avais un petit
273 frère ? » Elle m'a dit « Non parce que je me rappelais plus
274 comment il s'appelait » (rires). Donc en fait, elle a pas osé le dire
275 parce qu'elle avait oublié son prénom, entre le jour où j'ai
276 accouché et...

277 *Q : En même temps, c'est vrai qu'elle est vraiment au milieu de*
278 *tout le monde...*

279 C'est pour ça qu'on discute vraiment beaucoup avec elle. Je vais
280 pas dire plus qu'avec les autres. Mais on est vraiment attentif au
281 changement de comportement. Parce qu'en plus, je pense qu'à cet
282 âge-là, ils verbalisent pas forcément leurs angoisses, leurs peurs.
283 Ça va plus se voir sur son comportement en fait. Là, pas
284 longtemps avant que j'accouche, la maîtresse m'a dit « Capucine,
285 elle ne fait que de boudier ». C'est une petite fille qui a un sale
286 caractère, mais dès qu'elle était contrariée à l'école, elle
287 s'asseyait, elle croisait les bras et elle répondait plus de rien. Elle
288 boudait en fait, elle boudait la maîtresse, elle boudait ses copains,
289 elle boudait tout le monde, dès qu'elle n'avait pas ce qu'elle
290 voulait. En fait, quand on a discuté avec elle, elle a fini par nous
291 dire « Mais maman il va dormir ou le bébé ? ». Je lui ai dit « Où
292 est-ce qu'on a mis son lit ? » « Bah dans ta chambre, donc il va y
293 avoir d'abord le bébé, après Camille, et après moi »

294 *Q : Pourquoi pensez-vous qu'elle a dit ça ?*

295 En fait dans sa tête, dans mon rôle de maman, j'allais d'abord
296 m'occuper du bébé, ensuite de Camille, et elle passerait après elle
297 en fait.

298 *Q : C'est ce qu'elle a manifesté pendant la grossesse donc...*

299 Oui, je pense que dans sa tête, il y avait beaucoup d'inquiétude de
300 pareil, « Où va être ma place quand il y aura le bébé ? Est-ce que
301 maman aura encore du temps pour moi ? » Et voilà. Donc du coup,
302 on a fait beaucoup avec elle. On a beaucoup investi dans la
303 préparation de l'arrivée de Mathis. C'est elle qui a choisi son
304 doudou, qui a choisi les premiers vêtements qu'on allait lui mettre
305 à la maternité. Elle a fait beaucoup de choses avec moi, donc il y a
306 beaucoup de dessin de Capucine au-dessus de son lit. Mais je
307 pense que c'était important, parce que du coup quand on fait
308 visiter la chambre... C'est elle qui le coiffe systématiquement à
309 chaque bain, donc elle a ses petites responsabilités qui sont
310 importantes, parce que du coup elle trouve sa place, et elle m'aide.
311 Donc elle passe un autre stade et...

312 *Q : Oui en quelque sorte, ça a permis d'estomper justement ses*
313 *inquiétudes par rapport à sa place...*

314 Disons que là, je suis rentrée qu'une semaine, donc j'ai pas encore
315 beaucoup de recul. Mais la semaine, qu'on est rentré, ça s'est
316 super bien passé. Après, je sais que j'ai fait attention à pas mal de
317 choses, je sais que j'ai délégué à une certaine heure, car c'est
318 l'histoire à Capucine. Il faut vraiment garder tous les petits rituels.
319 Parce que j'avais fait l'erreur à Camille, d'enlever certaines choses
320 sans m'en rendre compte. Genre l'histoire je lui disais « Bah je te
321 la lirais demain », alors que je lui lisais tous les soirs une histoire.
322 Donc un jour, c'est sorti, elle a pleuré : « Oui, mais pourquoi j'ai
323 plus mon histoire ? J'ai rien fait, j'ai été sage ». Et là, je me suis
324 dit « Oh mon dieu », et en fait je me suis pas rendue compte du
325 tout que j'avais supprimé ces choses-là. Parce que j'étais plus
326 fatiguée, ou pour m'organiser, j'en profitais pour faire autre chose.
327 C'est vrai que là, j'ai fait attention de pas refaire les mêmes
328 erreurs. Donc le soir là, quand on rentrait... C'est plus de
329 l'inattention que des erreurs. On se rend pas compte, car il y a plus

330 de tâches à faire, on est plus fatigués. Et on se dit que pour nous
331 c'est pas grave si elle a pas une histoire un soir, et qu'elle l'a le
332 lendemain...

333 *Q : Oui pour elle ça faisait tellement parti de ses repères, que*
334 *c'était plus bouleversant...*

335 Bah pour elle, vu que c'était toujours là avant, elle va se dire que
336 c'est parce que le bébé est arrivé qu'elle a plus le droit à ça. Et
337 parfois, je pense que c'est comme ça qu'on génère la jalousie et du
338 coup.

339 *Q : Mais c'est peut-être bête, mais vous l'avez acquis comment*
340 *cette capacité à gérer les choses ?*

341 Après, j'ai que vingt-quatre ans. Et j'ai pas eu, on va dire, un passé
342 facile. Donc moi j'étais très renfermée petite, je parlais jamais. Et
343 je pense que du coup, je suis très attentive à ça aujourd'hui, au
344 comportement, à la façon dont... Je suis très ouverte aussi. Quand
345 on connaît son enfant, on est plus attentif aux petites choses qui
346 font que, je pense qu'il y a plein de petites choses qui font que...
347 Par exemple pas crier dans une maison, je pense que c'est super
348 important...

349 *Q : Oui, c'est important pour se sentir bien chez soi...*

350 Oui et puis il y a d'autres moyens, je pense... Je vois les enfants
351 de Frédéric me disent souvent ça. Parce que leur maman doit crier
352 beaucoup. Et ils m'ont dit un jour « Pourquoi toi tu nous cries
353 jamais dessus ? ». Je lui dis parce que si je vous cris dessus ça va
354 pas changer les choses. Je peux vous dire que c'est pas bien sans
355 crier, sans hurler. On change de ton si vraiment c'est pas bien.

356 *Q : Oui, eux ça les surprenait le changement dans la manière de*
357 *communiquer...*

358 Bah oui. Et moi, ma maman criait beaucoup. Donc ça m'a
359 tellement... Je pense qu'à la fin, quand elle criait, ça changeait pas
360 grand-chose de quand elle criait pas. Donc c'est important de
361 beaucoup discuter. Surtout quand on est nombreux. Je vois quand
362 on est sept dans une maison, je suis contrariée plein de fois dans la
363 journée, je veux dire, il y a plein de fois où il faut répéter, répéter,
364 répéter... Et si on crie tout le temps, je veux dire... on crierait
365 toute la journée. Pour se faciliter la vie, on a des projets. On a fait
366 des affiches pour mettre dans leur chambre avec « Maintenant je
367 suis grand, je peux... ». Donc pour les garçons ça va être : mettre
368 mon pyjama sous mon oreiller, faire mon lit, me brosser les dents
369 tout seul, sans qu'on leur dise. Là neuf ans et sept ans, ça devrait
370 être automatique. Et souvent, on est obligé de répéter. Je me dis
371 que ça leur fera un repère, et qu'ils regarderont ce qui est marqué
372 sur leur feuille.

373 *Q : Vous évoquiez votre passé, pas facile. Est-ce qu'on peut en*
374 *parler ? Si vous n'avez pas envie d'en parler, on n'en parle pas...*

375 Ha, mais non il y a pas de soucis

376 *Q : Vous pouvez me raconter ?*

377 Bah disons qu'en fait, mon papa était alcoolique, donc il a battu
378 ma maman pendant dix ans devant moi. Donc après ma maman l'a
379 quitté. Donc moi j'avais douze ans. Je me suis beaucoup occupée
380 de mes petites sœurs très tôt, je pense que j'ai eu l'instinct
381 maternel très développé très tôt on va dire. Et du coup, c'est vrai
382 que jeune, j'avais hâte d'arriver à l'âge où je pourrais avoir des
383 enfants. En fait après, j'étais pas à ce point inconsciente de faire
384 des enfants volontairement si jeune, mais c'est vrai que dès que

385 j'ai rencontré le papa de Capucine, j'ai eu très vite envie d'avoir
386 un enfant.

387 *Q : Du coup, vous aviez quel âge ?*

388 J'ai accouché j'avais dix-neuf ans.

389 *Q : Ha, d'accord, après le fait d'avoir un enfant, ça peut être*
390 *surtout une question de maturité, d'être prête aussi, et d'en avoir*
391 *envie surtout...*

392 Oui, après, je pense...

393 *Q : Après les formes de recombinaison, c'est assez hétérogène. Ça*
394 *peut être une femme, qui a eu trois enfants avec trois conjoints,*
395 *pour qui c'était les premiers enfants. Ou aussi une femme qui a*
396 *enfant avec un homme pour qui c'est le deuxième et le premier*
397 *pour la femme...*

398 Et oui et je pense que dans chaque famille c'est pas facile à gérer
399 parce que les problèmes sont pas les mêmes justement. Comme là
400 moi je vois, la place de Capucine, j'ai réalisé que ça serait la
401 moins facile pendant la grossesse de Camille. Parce qu'au départ,
402 c'est venu du nom de famille. Parce que je me suis dit qu'un jour,
403 elles seraient dans la même école, plus ou moins dans la même
404 classe parce qu'elles ont que trois ans d'écart. Et en fait, elles sont
405 sœurs et elles auront pas le même nom. C'est des petites choses
406 qu'on réalise. Et en fait, je me suis pas dit qu'elle, elle le
407 réaliserait pas. Alors qu'en fait si. Parce que du coup elle dit
408 qu'elle s'appelle Capucine Dupont.

409 *Q : Oui, les enfants ils percutent vite*

410 Oui.

411 *Q : Et vous pouvez me raconter comment s'est passé*
412 *l'accouchement, le départ à la maternité... ?*

413 Bah pour Mathis, la grossesse elle a été assez compliquée je
414 trouve, il y a eu pas mal de peur en fait. Au premier trimestre,
415 j'avais fissuré la poche des eaux, donc on m'avait dit, peut-être
416 qu'en gros il va partir, ou peut-être ça va se colmater tout seul.
417 Donc ça s'est colmaté tout seul. Donc après je suis assez speed,
418 très énergique. J'ai beaucoup de mal à me poser. Je dors pas
419 beaucoup c'est pareil. Donc j'avais beaucoup de contractions.
420 Donc c'était notre troisième tour au CHU. L'après-midi, j'avais
421 été me promener en poussette avec Camille, j'ai promené le chien
422 et l'après-midi j'avais joué aux cartes donc ce jour-là, j'avais pas
423 de douleurs. Mais quand je suis arrivée chez moi, j'avais une
424 pêche ! Je me suis dit... Et j'ai senti deux contractions, vraiment
425 comme si le bébé il avait descendu deux étages. J'étais gênée pour
426 m'asseoir et j'avais envie de rigoler, vraiment c'était nerveux. Et
427 je sais pas ce qui s'est passé, mais jusqu'aux urgences, en fait en
428 début de travail j'arrêtais pas de rigoler, c'était vraiment nerveux,
429 je sais pas pourquoi. Et rien que d'y repenser, ça me donne envie
430 de rire. Et puis en fait, on est arrivé là-bas, ils m'ont dit que j'étais
431 pas venue pour rien, que c'était sûrement le début du travail. Donc
432 elle m'a dit d'aller marcher. Et là du coup quand on est allé
433 marcher j'avais une contraction toutes les deux/trois minutes donc
434 j'ai dit à Frédéric qu'il fallait qu'on rentre, car j'allais finir par
435 accoucher dans le tram. Et le fait de me réallonger dans la
436 chambre, c'est revenu à une toutes les dix minutes.

437 *Q : Donc de nouveaux moins réguliers...*

438 Oui. Et elle m'a dit comme vous êtes pas à 37 semaines, je vais
439 rien faire pour vous aider, je vais pas rompre le poche des eaux. Je
440 vais rien faire pour accélérer le travail. Donc si ça s'arrête, ça

441 s'arrête quoi... Donc là j'ai beaucoup moins rigolé pour le coup,
442 car je m'étais mis dans la tête que c'était le début du travail, qu'il
443 allait arriver et si ça s'arrête je me suis dit mince quoi... Et puis
444 finalement une demi-heure après ça s'est réveillé. Frédéric il
445 dormait je voulais pas le réveiller. Parce que j'avais super mal et je
446 voulais absolument pas prendre la péridurale. Et puis finalement
447 après ça s'est bien passé.

448 *Q : Et votre conjoint était avec vous tout le temps en salle de*
449 *naissance, ça veut dire qu'il avait pu se libérer ?*

450 Oui, bah en fait, il avait posé des vacances, donc le premier jour
451 de ses vacances, c'était un hasard.

452 *Q : Et vous c'était un souhait qu'il soit avec vous pour vous*
453 *accompagner ?*

454 Oui, oui pour Camille, il était arrivé, elle était juste sortie de mon
455 ventre vraiment à cinq minutes près. C'était trop tard, donc c'est
456 vrai qu'on avait pas mal regretté. Et puis là si, c'était super. Les
457 sages-femmes ont été sympas. Sauf une sage-femme qui m'a fait
458 très mal en m'examinant, parce que je pense qu'elle trouvait pas
459 ce qu'elle voulait et souvent c'est pendant les contractions.
460 Frédéric il m'a dit : « Je t'ai jamais vu regarder quelqu'un comme
461 ça ». Mais j'osais pas lui dire... ça, je m'en souviendrais, car ça
462 m'a vraiment fait mal.

463 *Q : Et vous aviez une péridurale ?*

464 Non. Mais je crois que j'ai craqué quand j'étais à sept ou huit, j'ai
465 dû la demander. Et puis après je lui ai dit : « Non, non, mais en fait
466 je n'en veux pas ». Mais je crois qu'il fallait que je la demande par
467 acquit de conscience parce que j'avais mal. Et puis en fait non...
468 Et puis après il est arrivé vite donc ça a été. Pour Camille, ça a été

469 tellement brutal, à la première contraction, j'ai vraiment fini par
470 terre à quatre pattes à plus pouvoir bouger donc je suis vraiment
471 partie cinq minutes après. Je m'étais vraiment mis dans la tête que
472 ça serait pareil pour lui. C'est aller super vite et du coup ça
473 m'angoissait, vu que mon ami est pompier et qu'on habite une
474 petite commune, j'avais vraiment pas envie que ce soit les
475 pompiers qui m'accouchent.

476 *Q : À la maison ?*

477 Oui, je pense que pour Camille, si j'avais attendu un quart d'heure
478 de plus, ça se serait passé comme ça. Mais là, j'appréhendais. Ses
479 collègues, je les croise tous les jours, à la boulangerie, à l'école...
480 Les mamans, les femmes, j'appréhendais vraiment. Et mon ami
481 pendant la grossesse, il a eu une formation accouchement. Et là, il
482 est arrivé il a dit : « C'est bon, on est prêt, les gars ils sont prêts si
483 t'accouches ». Je lui ai dit : « Fait pas ça, c'est horrible ». J'ai ma
484 petite sœur qui est pompier dans la même commune, et le mari de
485 ma mère aussi, mon beau père. J'ai dit « Non, non, c'est bon, ça
486 ira » (rires).

487 *Q : Au final, on connaît bien son corps, on sait quand c'est le*
488 *moment*

489 Bah là, je savais... Autant les autres fois, quand je suis venue au
490 CHU, j'avais toujours un doute. Là, j'avais pas de doute, j'ai senti
491 qu'il avait descendu et que je pouvais plus m'asseoir.

492 *Q : Et après vous êtes restés combien de temps en maternité ?*

493 Je suis restée du lundi au vendredi

494 *Q : Et comment s'est passé votre séjour ?*

495 Bien bien. On a toujours hâte de rentrer, je pense, mais c'est
496 curieux, car comme quoi, pour Camille j'avais très hâte de rentrer
497 parce que je me posais aucune question et que j'avais pas de doute
498 sur le retour à la maison et comment j'allais me débrouiller. Quand
499 c'est un deuxième, voilà... Autant pour lui, je sais pas, c'est
500 comme si j'avais un présentiment. Parce qu'apparemment la
501 bactérie, elle était présente dès le départ dans le liquide...

502 *Q : Oui dans le liquide amniotique*

503 Et c'est parti de là. Et c'est vrai qu'au niveau de l'allaitement,
504 j'étais pas rassurée en quittant la maternité. Il dormait vraiment
505 tout le temps. Il avait pas de moment d'éveil. Et c'est comme s'il y
506 avait quelque chose qui me disait que c'était pas normal. Et à la
507 fois, je me suis dit « Bon il est un petit peu plus tôt », je vais lui
508 laisser le temps, mais je voyais bien qu'à la maison il y avait pas
509 d'amélioration. Je voyais bien quand il avait les yeux ouverts,
510 j'arrivais à capter son attention, je voyais bien qu'il m'écoutait,
511 que ses yeux ils suivaient nos voix. Mais je le trouvais vraiment
512 trop endormi. Et puis même, j'ai une amie qui est photographe,
513 elle m'avait proposé de faire la séance nouveau-né. Donc avec
514 Mathis, sachant qu'en général c'est entre cinq et dix jours de vie.
515 Et là la séance, il était vraiment tendu. Pour Camille, elle avait pu
516 en faire ce qu'elle voulait pendant une heure et demie. Elle s'est
517 pas réveillée du tout la petite. Elle s'est laissée manipuler,
518 emmailloter dans le chaud dans le froid. Alors que lui il était pas
519 décontracté. Et même avec Frédéric, on regardait sur les photos de
520 la semaine de la maternité. Bon physiquement il a changé. Mais au
521 niveau des postures, on se rendait compte qu'il y avait vraiment
522 quelque chose. Toutes les photos de la première semaine, ses
523 mains étaient sur lui, sa jambe était levée. Et il faisait vraiment
524 tendu. Quand on voit là, qu'il dort les bras...

525 *Q : Oui, on voit qu'il est apaisé... Et pendant votre séjour à la*
526 *maternité, vous avez eu des visites ?*

527 Oui oui. Après c'était un souhait d'accoucher loin de chez moi
528 pour pas qu'il y ait trop de monde. Parce que je suis pas d'une
529 nature à pas aimer être trop toute seule. Donc j'ai pas mal de
530 copines qui viennent prendre des cafés à la maison et tout... Mais
531 je voulais pas que ça soit un défilé non plus dans la chambre.
532 Parce qu'ils sont petits, c'était surtout pour lui en fait. Je pense
533 que pour un petit bébé, entendre cinquante mille voix qui arrivent
534 d'un seul coup, des gens qui les tripotent... Voilà j'aime pas trop
535 les premiers temps.

536 *Q : Donc c'était un souhait de restreindre les visites à quelles*
537 *personnes de votre entourage ?*

538 La famille, les enfants, les amis très proches. Après, quand on
539 arrive chez nous, on a un peu... pas le contre coup parce que j'ai
540 pas fait le baby-blues. Mais on a quand même plus le temps de
541 recevoir les gens quand on est chez nous. Je sais que je préférais
542 faire ça. Là, il a un berceau avec les rideaux. Et du coup comme
543 on a un étage, quand il y a les enfants qui jouent et tout, j'ai peur
544 de pas pouvoir entendre le baby phone de là-haut, parce que ça fait
545 vraiment loin sa chambre. Sachant qu'à cet âge-là, déjà qu'il
546 pleurait pas... il était tout le temps dans le berceau, donc quand les
547 gens viennent, ils peuvent le voir pareil. Je me dis qu'à la
548 maternité... donc voilà on a restreint papis, mamies et puis amis
549 proches.

550 *Q : Papi et mamie, ce sont les parents de Frédéric ?*

551 Les parents de Frédéric et mes parents.

552 *Q : Et du coup, vos parents ont refait leur vie ?*

553 Alors, moi je ne vois plus mon papa du coup. Ma maman, elle a
554 quelqu'un. Là, c'est assez cosmopolite aussi. Parce que du coup,
555 le mari de ma mère, Capucine elle a connu que lui. Elle a pas
556 connu du tout mon papa. Ça fait dix ans qu'ils sont ensemble
557 maintenant. Donc c'est son papi en fait pour elle.

558 *Q : Ha oui, et elle a pas cette notion de c'est son papi, mais pas*
559 *votre père biologique*

560 Non, pour elle c'est mon papa même si je l'appelle par son
561 prénom. Elle a pas encore tilté. Là, je pense que ça ne saurait
562 tarder. Là aussi, il faudra trouver les mots. Mais non, pour elle
563 c'est papi. Parce que papi avec mamie, il a une différence d'âge.
564 Et du coup, c'est l'inverse de moi, c'est ma maman qui est plus
565 vieille. Son papi il a trente-huit ans, et papa Fred il a quarante ans.
566 Donc papi est plus jeune que papa !

567 *Q : Ha oui ! D'accord désolé j'ai mis un petit moment à*
568 *comprendre (rires). Et votre maman, elle a quel âge en fait ?*

569 Ma maman elle a quarante neuf ans. Oui, c'est assez original tout
570 ça.

571 *Q : D'accord. Vous avez envoyé un faire-part pour la naissance ?*

572 Non pas encore, j'ai pas eu le temps. Du coup, j'attendais les
573 photos de la photographe, qui sont prêtes maintenant. Il faut que
574 j'aille les chercher. Oui, je vais le faire sur internet, je l'avais pas
575 fait pour Camille. Parce que je me disais « Je vais le faire je vais le
576 faire », et puis au bout d'un moment elle avait trois mois donc ça
577 servait plus à rien que je le fasse (rires).

578 *Q : Vous pouvez faire un arbre généalogique de votre famille ?*
579 *Comme ça on va pouvoir refaire les liens entre tout le monde.*

580 Oui oui bien sûr.

581 *Q : Et vous avez des sœurs c'est bien ça ?*

582 Oui, deux petites sœurs

583 *Q : Et elles ont des enfants ?*

584 Non, elles ont dix-huit et vingt-et-un ans, elles sont jeunes encore.
585 Après moi, je vois, je regrette pas d'avoir eu mes enfants, mais je
586 regrette de pas avoir continué mes études. En fait, j'ai eu mon bac
587 pro, après je voulais continuer je voulais aller en fac de psycho.
588 C'est plus après mes parents derrière qui ne pouvaient pas
589 m'aider, enfin j'étais en saison, pour chercher un appart et tout...
590 Et après ma mère, elle était très stricte au niveau des sorties. Donc
591 j'avais dix-neuf ans et j'étais avec le papa de Capucine, et j'avais
592 pas le droit de sortir des fois le week-end. Elle me disait : « Non ce
593 week-end tu sors pas ». Donc en fait je l'ai mal vécu, donc je suis
594 partie très vite de chez mes parents. J'ai dit bah du coup je pars,
595 donc du coup j'ai abandonné mes études. Donc aujourd'hui oui
596 c'est quand même un regret. Mais je me dis c'est peut-être pas
597 trop tard, je me dis peut-être qu'un jour j'aurais envie de
598 reprendre. J'ai pas trouvé le temps pour l'instant.

599 *Q : C'est une organisation c'est sûr après il est jamais trop tard...*

600 J'avais voulu tenter les concours infirmiers. Parce que c'est ce que
601 je voulais faire au départ, mais je voulais aller dans l'armée.
602 C'était mon projet depuis que j'étais ado. Sauf que j'avais rempli
603 mes dossiers et tout, mais j'ai eu un accident de voiture. Et après
604 j'ai eu un entretien, et on m'a dit que les jeunes qui étaient en
605 formation ils étaient dans... je sais plus quel pays. En fait, j'ai eu
606 le malheur d'aller sur internet et j'ai vu que c'était une guerre
607 ignoble là-bas. Et en fait, c'était dans le programme de formation,

608 il fallait aller là-bas. Et c'est vrai que ça m'a bloqué sur le coup. Et
609 ma mère, elle me faisait une dépression parce qu'elle voulait pas
610 que je parte là-bas. Donc j'ai laissé tomber. Et après, je voulais
611 continuer ce projet d'être infirmière. Et après les boulots que j'ai
612 trouvés, c'était toujours du bouche-à-oreille, du social. Après je
613 suis assez ouverte, j'aime plein de choses donc c'est dur de savoir
614 vraiment ce qu'on veut faire.

615 (en revenant à l'arbre généalogique) Je sais pas comment je vais
616 faire...

617 *Q : Vous pouvez commencer par le nom de quelqu'un*

618 Ha oui... Je commence par moi et Frédéric du coup ?

619 *Q : C'est comme vous voulez*

620 C'est compliqué en fait. Je me rends compte que là... Ou je
621 commence par les enfants... Je vais commencer par Frédéric

622 *Q : Frédéric et Constance d'accord... Là, vous pouvez faire un*
623 *trait entre vous deux, ça représente l'union.*

624 Je mets nos ex-conjoints sur les côtés ? Avec les enfants
625 respectifs ?

626 *Q : Oui tout à fait vous pouvez. C'est vrai que c'est pas facile.*

627 (rires) Non, je l'ai jamais fait.

628 *Q : Vous aviez expliqué comme à Capucine ?*

629 Oui oui, avec des photos aussi

630 *Q : Ha oui, votre ex aussi a deux petits garçons...*

631 Voilà, donc Capucine, elle a six, et là elle va en avoir un autre
632 encore. Ça va être encore un peu compliqué pour elle.

633 *Q : Les enfants de votre ex, vous les connaissez ?*

634 Oh oui, je me suis occupée d'eux pendant trois ans. Il les avait
635 avant moi en fait. Donc quand on s'est mis ensemble, on était sur
636 ce système d'un week-end sur deux, la moitié des vacances.

637 *Q : Et vous pouvez me parler de la naissance de Camille pour les*
638 *enfants de votre ex ?*

639 De Capucine vous voulez dire ? Car ils ne se connaissent pas.
640 C'est les enfants de mon ex. Parce qu'en fait ils ont que Capucine
641 en commun, donc ils la voient quand ils vont chez leur papa.
642 Camille et Mathis ça a rien à voir. C'est un peu atypique. C'est
643 vrai que Capucine, elle va être baladée. Rien que sur le dessin, on
644 se dit il y en a là, là, là... Et il va y en avoir un autre. Parce que là,
645 je vois moi, je suis avec Frédéric, mais son papa il est encore avec
646 quelqu'un d'autre. Elle est déjà rendue à cinq frères et une sœur en
647 fait.

648 *Q : C'est peut-être par elle qu'on aurait dû commencer sur l'arbre*
649 *généalogique*

650 Oui parce que c'est le noyau... Mais il faudrait que je réfléchisse,
651 parce que ça me va pas mon arbre.

652 *Q : Et vous êtes mariés avec Frédéric ?*

653 Non, en fait on aimerait se marier, mais on aimerait qu'il soit
654 officiellement divorcé. Du coup, vu que ça prend du temps et que
655 ce n'est toujours pas fait, on ne peut rien faire. Ils sont juste
656 séparés au niveau des biens et des enfants. Donc il y a une partie

657 du divorce qui est déjà faite. Par exemple, on pourrait acheter une
658 maison tous les deux.

659 *Q : Donc là, vous êtes dans un projet de congé parental, et*
660 *pourquoi pas après vous reconvertir ?*

661 Je sais pas trop... Parce j'ai envie de travailler, d'avoir une vie
662 sociale à côté. Parce que c'est pas évident d'être enfermée toujours
663 chez soi. Et ce rôle de femme au foyer, déjà je trouve qu'au regard
664 de la société c'est pas évident je trouve.

665 *Q : Ha oui, pourquoi ?*

666 C'est pas toujours très bien perçu. Une femme qui s'occupe de ses
667 enfants, je m'en rends compte depuis pas très longtemps... Mais
668 j'ai eu des réflexions. Nous, on habite dans une petite commune,
669 un petit village...

670 *Q : Oui donc tout se sait très vite*

671 Oui, voilà, c'est ça. Bon, je suis bien appréciée, il y a pas de souci.
672 Mais on m'a dit souvent «Quand est-ce que tu retournes
673 travailler ?» S'occuper de ses enfants, c'est pas toujours bien
674 perçu. C'est plus «La femme au foyer elle fait rien, elle est
675 tranquille chez elle». J'ai souvent des réflexions comme «Toi,
676 t'as le temps, t'es chez toi ».

677 *Q : D'accord, vous avez senti ce regard là des gens...*

678 Ha oui, plein de fois. Mais même là le fait d'être famille
679 nombreuse, on l'est plus ou moins pas par obligation, mais je veux
680 dire... Moi j'ai qu'un enfant, Frédéric en a deux, donc on est tout
681 de suite cinq. Il a accepté ma fille, j'accepte ses enfants ce qui est
682 normal. On s'est mis d'accord sur plein de choses au niveau des
683 enfants. Parce que c'est pas évident. Par exemple, Frédéric quand

684 on a ses enfants, le week-end il est plus laxiste au niveau règles,
685 qu'il a imposé toute la semaine à Capucine ou à Camille qui
686 commence à grandir. Si les garçons sont là le week-end, il va être
687 plus laxiste, dans la mesure où il ne les a pas souvent. Donc moi,
688 ça, c'est quelque chose...

689 *Q : Oui, vous ne laissez pas passer...*

690 Oui, donc j'ai remis les choses au clair. Les enfants, si là ils te
691 voient plus laxiste, peut-être qu'ils vont se dire que c'est plus cool
692 chez papa, ou papa il ne dit plus rien, et on va retourner chez lui.
693 Mais je lui ai dit si un jour ça arrive, ils vont pas comprendre si tu
694 changes de comportement, si au quotidien, tu vas redevenir plus
695 exigeant. Et pareil, au regard de Capucine, c'est pas juste quand il
696 va lui dire toute la semaine «Tu finis ton assiette », et quand eux
697 ils sont là, ils vont te dire « On peut laisser », tu vas leur dire oui,
698 elle va pas comprendre. C'est des petites choses en fait, mais qu'il
699 faut... Et puis il y a plein de petites choses comme ça qui se font,
700 sans qu'on s'en rende compte. Parce qu'avec Frédéric, on discute
701 beaucoup, on a de la chance, il est assez ouvert. Et quand je lui en
702 ai parlé, c'est quelque chose qu'il avait absolument pas remarqué
703 qu'il faisait. Et pourtant, il essaye de jamais faire de différence. Je
704 veux dire, s'il va dans un magasin et que c'est le week-end, le
705 week-end on a ses gars, il va pas acheter plus à ses gars qu'aux
706 petits. Il va toujours faire pareil. S'il achète des bonbons, ça va
707 être pour tout le monde, tout le monde se met d'accord. C'est des
708 petites choses. Mais ça, c'est quelque chose qu'il avait pas fait
709 attention lui-même. Et en fait, il me dit : «Le fait de les avoir
710 moins, j'ai pas envie de passer mon temps à les contrarier ». Mais
711 je lui dis : « Tu vois, c'est des règles que tu avais chez toi avant
712 avec ton ex-femme, c'était comme ça. Donc pour eux, il y a pas de
713 raisons qu'ils le prennent mal. C'était déjà des règles que tu
714 avais ».

715 *Q : Désolé, mais je reviens sur les réflexions de votre entourage...*
716 Oui. Alors là par exemple. Quand je vois le mari de ma mère à
717 Noël, il m'a même dit qu'il allait m'offrir un stérilet.

718 *Q : Ha et vous comment vous réagissez à ça ?*

719 Je le prends bien, ça me fait rire. Parce que je fais ce que je veux
720 d'abord. Parce que j'ai arrêté d'écouter les autres. Je vois mon ami
721 qui a ses six enfants, il y en eu des vertes et des pas mûres aussi.
722 Et puis il y a des gens qui trouvent tout le contraire.

723 *Q : Vous pouvez me raconter ?*

724 Il y a des gens qui trouvent... parce que nous on est famille
725 recomposée, mais on est d'office aussi familles nombreuses. Parce
726 que quand on arrive... Je vois le week-end on est cinq enfants, on
727 est rarement invités chez des copains. Quand on en a deux, enfin
728 maintenant trois... Parce que les week-ends où Théo et Thomas
729 sont chez leur maman, c'est aussi les mêmes week-ends ou
730 Capucine est chez son papa. Ça a été volontaire. Parce qu'il y a
731 plein de petites choses. Par exemple, on s'organise pour que
732 Capucine, elle puisse voir ses frères ici, et ses frères là (désignés
733 sur l'arbre généalogique), sauf que c'est le même mode de garde.
734 C'est un week-end sur deux chez leur maman. Donc là, vu qu'on a
735 changé d'année on a réussi donc c'est sur le même week-end.
736 C'est-à-dire que quand elle est chez son papa, elle voit ses frères
737 là-bas, et quand elle est chez nous, elle voit Théo et Thomas.
738 L'année dernière, c'était pas pareil. Donc en fait, elle allait deux
739 week-ends de suite chez son papa, pour pouvoir voir ses frères, et
740 ensuite voir les garçons chez nous. Parce qu'un week-end sur
741 deux, ça faisait qu'elle ne voyait jamais Théo et Thomas. Je sais
742 plus pourquoi je disais, on parlait de quoi déjà ?

743 *Q : Par rapport au discours des gens, vous disiez que ça pouvait*
744 *être complètement le contraire...*

745 Je vois les week-ends où on avait que Camille honnêtement, parce
746 qu'il y avait toujours un week-end où on se retrouvait toujours
747 qu'avec Camille du coup, ce week-end-là, je sais qu'on pourra
748 faire plus de choses. Les gens, c'est inconscient, mais ils nous
749 disent : « Vous faites quoi ce soir ? » parce qu'il nous voit dans la
750 journée, ils voient qu'on n'a pas les autres enfants, donc ils nous
751 disent « Bah viens à la maison ». Et c'est pas forcément évident.
752 Après on comprend les gens, parce que ça peut faire peur quand il
753 y a des gens qui arrivent avec cinq enfants. Mais c'est pas évident,
754 parce qu'on sait là qu'en ayant un autre enfant, on va pas être
755 rejeté, mais...

756 *Q : Non, mais oui, je comprends, je sais pas quel terme serait*
757 *adapté...*

758 Les gens ont peur, clairement. Moi je vois mon ami qui a ses six
759 enfants, entre nous on est très solidaire. Enfin pas solidaire, mais
760 c'est juste que c'est quelqu'un de très zen, comme moi. Et que sa
761 maison, elle est magnifique. Je veux dire, moi, c'est un modèle
762 pour moi. Elle est plus vieille que moi... Et sa maison elle est
763 super harmonieuse, c'est un foyer super chaleureux... Je veux dire
764 c'est une grande longère retapée. C'est hyper bien décoré parce
765 qu'elle est très déco. Enfin, je vois, dans son couloir, elle a peint
766 des arbres. Donc il y a les arbres des amis, l'arbre des parrains et
767 marraines avec des photos des enfants. Des murs en ardoise ou les
768 gamins peuvent écrire. Enfin, c'est super, chaque enfant a
769 vraiment son univers. Les enfants ils sont hyper bien habillés, à la
770 mode. Enfin, je veux dire... Et elle travaille pas. Et elle aussi elle
771 a eu des réflexions comme quoi elle faisait des enfants pour les
772 allocations familiales, et je m'y attends aussi. C'est comme ça

773 parce que je pense que dans la société aujourd'hui, c'est mieux
774 perçu d'avoir jusqu'à trois enfants on va dire, c'est beaucoup
775 mieux toléré. Au-delà, il y a beaucoup plus d'a priori et beaucoup
776 plus de jugement.

777 *Q : Et vous, vous avez senti cette transition, à la naissance de*
778 *Camille et Mathis ?*

779 Oui, il y a déjà eu du changement de passer de trois à quatre. Et je
780 vois, même ma grand-mère, c'est une femme qui a eu quatre
781 enfants, et donc elle a toujours dit que... Ma mère, c'est la
782 dernière. Elle aime ma mère, mais elle a toujours dit que s'il y
783 avait eu la pilule en ce temps, il n'y aurait pas eu ma maman. Et
784 là, quand elle a su que j'attendais Mathis... Elle est ravie, elle est
785 ravie qu'il soit là, elle l'a super bien accueilli... Mais elle m'a
786 aussi dit que quand j'accoucherais, ce serait bien que j'en profite
787 pour me faire ligaturer les trompes et qu'il fallait rien que je dise à
788 personne et que « Personne ne saura, tu le dis pas ». Parce que
789 pour elle, c'est aussi financier. Les gens, ils se disent : « Peut-être
790 qu'ils pourront faire moins de choses ». Mais c'est pas le cas,
791 parce qu'on ne fait pas les mêmes choses peut-être. Mais je pense,
792 que, des fois, je pense qu'on se fait plus plaisir. Parce que, des
793 fois, quand on a quatre enfants dans la maison, enfermés, on est
794 obligé de sortir. Je veux dire, on est obligé de sortir pour eux
795 sinon, ils se rentrent dedans, ils se cherchent des poux. Donc on
796 sort, on va dans des parcs, on va à la plage, on fait pas mal de
797 choses. Enfin pour moi les enfants ils ont pas besoin d'aller dans
798 des parcs, je veux dire des parcs à jeu tous les week-ends. Eux, on
799 leur emmène un ballon sur la plage, ils s'éclatent pendant une
800 heure, et on est avec eux, c'est le plus important.

801 *Q : Et donc au fur et à mesure des naissances, vous avez senti*
802 *votre vie sociale qui se modifiait...*

803 Oui, complètement. Et là, je pense que ça va l'être encore plus.

804 *Et comment ça se passe du coup... ? Enfin, je veux dire, vous vous*
805 *êtes rapprochées de certaines personnes, ou au contraire vous*
806 *vous êtes éloignées d'autres ?*

807 Oui oui. Je vois chez beaucoup de gens... Avant j'allais boire des
808 cafés chez des copines. Aujourd'hui, j'ai beaucoup de copines qui
809 disent « Non je vais venir, je vais passer, je vais faire des courses
810 je passe au retour ». Moi ça me fait rire, je pense qu'ils ont plus
811 peur de l'ouragan qui va les attendre en arrivant, alors qu'en
812 général, ils sont plutôt bien cadrés. Et jamais ils ont mis le bazar
813 chez les gens. Je pense qu'il y a aussi l'éducation à cinq, enfin à
814 quatre comme on était. Ou je vois mon ami qui a ses six enfants.
815 Les enfants, ils se respectent les uns les autres. La tolérance, elle
816 n'est pas la même. Je vais pas dire l'esprit d'équipe, mais si c'est
817 presque ça. Parfois quand j'ai ses enfants à garder, ou quand elle
818 est pas mal prise, parce qu'en fait elle a sa fille qui a un petit
819 handicap, elle m'en laisse cinq à garder. Si je leur dis « Bon on va
820 manger », ils sont tous debout prêts à mettre la table sans même
821 qu'on leur demande. Ils débarrassent tous leur assiette, ils jouent
822 ensemble. Si le plus petit il pleure, c'est instinctif, ils vont se
823 consoler les uns les autres. Ils se chamaillent aussi, comme tous
824 les enfants. Mais le respect il est pas le même je trouve, comme
825 certain...

826 *Q : Oui, vous trouvez que le respect, il est pas le même, comme*
827 *dans d'autres familles que vous pouvez connaître ?*

828 Oui, ou avec moins d'enfants. Ça fait mieux au regard de la
829 société, alors que c'est pas forcément le reflet de la réalité je
830 trouve. Beaucoup de gens se disent « S'ils viennent avec leurs cinq

831 gosses, c'est cinq gamins dans la baraque, ils vont être
832 insupportables, ils vont courir partout... »

833 *Q : Ha oui on vous a déjà fait des remarques comme ça ?*

834 Oui complètement. Pour moi, c'est un cliché. Tous les enfants sont
835 différents. Je veux dire, il y a des couples qui ont deux enfants, qui
836 sont très bien élevés. Si moi je viens avec cinq enfants, c'est pas
837 dit qu'ils soient plus turbulents que ceux qui en ont deux loin de
838 là, au contraire. Parce que nos enfants ils nous écoutent, pas parce
839 qu'on est des meilleurs parents, mais je veux dire que quand on est
840 cinq dans la maison, faut vraiment se faire respecter par les
841 enfants et se faire écouter. Donc ils savent que quand on va chez
842 quelqu'un, c'est les mêmes règles qu'à la maison. Et je pense que
843 du coup, on va pas leur dire chez les gens. Ils vont pas se
844 permettre d'ouvrir un placard tout seul. Que si ils demandent, c'est
845 s'il te plaît et merci, c'est impératif. Sinon, ils auront rien du tout
846 de toute façon, et qu'on est les premiers à les reprendre.

847 *Q : Oui forcément, et il y a la question du partage quand on est*
848 *nombreux à la maison. On n'a pas forcément que des affaires à*
849 *soi. Je ne sais pas, peut-être que, pour les vêtements par exemple,*
850 *vous ne rachetez pas tout à chaque fois...*

851 Si souvent en fait. Parce que j'aime bien changer donc je fais des
852 vides greniers. Je revends et je rachète. Mais sans parler de ça, au
853 niveau des jeux, on apprend aux plus grands à prêter aux plus
854 petits, parce qu'ils sont plus petits et il faut être plus tolérants. Et
855 même s'ils sont petits... Enfin je vois Camille elle a dix-huit mois,
856 elle a eu sa période où elle essayait de taper quand elle était pas
857 contente. Je vais pas laisser passer Camille si elle tape le grand
858 parce qu'elle est petite... Parce que taper c'est non. Ou tu lui
859 prêtes un jouet parce qu'elle veut te le piquer, ou qu'elle pleure...

860 En ce moment, elle fait semblant de pleurer. Quand on lui dit non,
861 ou qu'on la dispute, elle se cache et elle fait vraiment le bruit
862 comme si elle pleurait. Mais l'autre jour, le grand il dit : « Non,
863 mais je vais lui donner si elle pleure ». Non elle pleure pas. Il faut
864 pas non plus tout lui céder parce qu'après elle va pas comprendre.
865 Après tu pourras plus jouer avec tes affaires comme tu veux. Mais
866 c'est pas parce qu'elle est petite qu'il faut tout lui passer. Après
867 faut prêter ses affaires, quand tu vois des fois ils se les piquent
868 mutuellement plus pour s'embêter. Mais chaque personne a sa
869 place, taper non, prêter oui, mais c'est pas évident. Et puis, des
870 fois on est fatigués, on en a marre, on les supporte plus. On n'est
871 pas des parents parfaits. Moi je sais que pas longtemps avant que
872 j'accouche, j'ai dit à Frédéric : « Écoute, là, j'en peux plus », je les
873 avais eus...

874 *Q : Avant l'accouchement de Mathis ?*

875 Oui, juste avant d'accoucher de Mathis. Du coup, c'était les
876 vacances. Et normalement, j'étais censé rester couchée. Mais
877 quand on a quatre enfants à la maison, rester couchée, on nous dit
878 ça, mais... Enfin, je comprends ce qu'on veut nous dire, de se
879 reposer. Mais c'est juste impossible, entre les repas, le linge...

880 *Q : Oui, c'est vrai qu'on dit souvent de se ménager surtout avant*
881 *le terme*

882 Oui et là c'est parce que j'avais des contractions donc je savais
883 bien. On me dit de faire le minimum, mais même le minimum
884 quand on est six, ça prend beaucoup de temps.

885 *Q : Et ça, au fur et à mesure des grossesses, vous vous êtes rendu*
886 *compte que vous vous reposiez moins ?*

887 Alors, disons que j'ai aussi changé des choses. Parce qu'avant
888 j'étais une grosse maniaque du repassage. Je repassais tout tout
889 tout. Maintenant, on va dire que je mets mon réveil, et quand le
890 sèche-linge est fini, qu'il est chaud, je plie tout et je repasse rien
891 pour gagner du temps sur certains trucs. Et j'en ai perdu sur
892 d'autres, parce que je pouvais plus. Du coup, la semaine où je suis
893 rentrée, j'ai fait tout le linge de la maternité, ça m'a fait une
894 montagne, et le papa qui repasse pas non plus... Il y a des trucs
895 que je mets au sèche-linge, et quand c'est chaud, j'arrive à bien
896 plier. Du coup, tout le monde me disait : « Mais tu t'embêtes à
897 repasser ». Et il y a d'autres choses par contre comme le lave-
898 vaisselle, je me dis que je vais peut-être investir dans un lave-
899 vaisselle. Pour l'instant, ça allait, mais là je me dis que peut-être...
900 Je vois dans l'autre maison où on était, vu l'agencement de la
901 cuisine, on pouvait pas en mettre c'était juste impossible, que là,
902 on peut. Au début, je disais à Frédéric : « Moi ça me dérange pas
903 de faire la vaisselle j'ai le temps », et là je me dis que c'est du
904 temps où je pourrais faire autre chose. Donc oui il y a des petits
905 trucs qui changent. Je me dis que ce temps-là, je préfère le passer
906 avec eux plutôt qu'à faire la vaisselle, ou à passer des heures à
907 repasser. Je vois Camille et Capucine, une tenue ça leur fait une
908 journée, je me dis que c'est du temps perdu. Après, autrement au
909 niveau des repas, quand on a emménagé ensemble avec Frédéric,
910 j'avais des problèmes de quantité, parce que quand on passe à
911 cuisiner pour deux avec moi et Capucine, à cinq, j'ai souvent fait à
912 manger pour dix. Par exemple un paquet de pâtes, je surdose
913 encore aujourd'hui, c'est impressionnant. La dernière fois, j'ai fait
914 un pot-au-feu, et les enfants ils m'ont dit : « On en a marre des
915 patates et des carottes ». C'est que je sais pas, je me dis qu'on est
916 nombreux... (rires)

917 *Q : C'est le côté prévoyant d'une maman...*

918 Oui, je sais pas, je vais essayer de m'améliorer, et là il y en a un
919 autre qui arrive. Et en plus, ils sont petits, donc ils ont pas
920 forcément un gros estomac. Et puis aussi, je pense qu'il faut aussi
921 apprendre à lâcher prise. Comme je vous disais, moi, le dimanche,
922 je fais rien. Le dimanche, je fais pas l'aspirateur, je fais pas...
923 C'est un jour où on est en famille donc je me prends pas la tête. Je
924 peux rester en pyjama toute la journée si on sort pas. Je peux le
925 faire avec les enfants aussi. Et on s'en fiche s'il y a des tâches sur
926 le pyjama. Je me dis c'est vraiment le jour dans la semaine ou on
927 lâche tous prise. Après si on sort, si on a quelque chose de prévu...
928 Autrement, on a besoin de jours comme ça où on n'a pas le boulot,
929 on n'a pas les contraintes.

930 *Q : Et ça, c'était le cas avant... ?*

931 Non, avant le dimanche je me levais, j'étais au taquet, comme tous
932 les autres jours je me préparais. Bon si c'est sale je nettoie
933 évidemment. L'aspirateur c'était tous les jours voire deux fois par
934 jour. Et il faut que ce soit fait, j'ai pas besoin de le faire demain.
935 Qu'aujourd'hui je me dis que c'est important pour les enfants de
936 pas avoir ces règles, de pas avoir ces obligations de s'habiller en
937 se levant. Et les journées pyjama, ils adorent. Et après je pense que
938 quand on en a marre, je vous disais avec Mathis la semaine a été
939 dure. Je vois Capucine et Thomas, ils sont très très proches, très
940 fusionnels, ils sont chien et chat c'est impressionnant. En fait, ils
941 se chamaillent tout le temps, mais ils peuvent pas rester dix
942 minutes dans deux pièces séparées.

943 *Q : Ha oui, d'accord, c'est leur manière de se dire qu'ils tiennent*
944 *l'un à l'autre*

945 Oui, c'est un peu l'amour vache. Oui, et des fois c'est marrant,
946 vraiment. Mais, des fois, c'est vraiment très chiant aussi. Et cette

947 semaine-là, ça a vraiment été le summum de tout, c'était des « Je
948 t'aime moi non plus » toute la semaine. Le grand, en fait son papa
949 il lui avait dit qu'il fallait qu'il m'aide, parce qu'il fallait que je me
950 repose. Donc en fait, il était tout le temps sur mon dos. Donc
951 c'était super gentil. Mais dès que les petits ils se battaient, il me
952 disait : « Je les ai grondés, ils ont fait ci, ils ont fait ça ». Alors que
953 moi souvent, je leur dis que je suis pas gendarme, donc je
954 chercherais pas à savoir qui a fait quoi, et c'est tout le monde au
955 même titre sauf si vraiment ils se tapent dessus, ou qu'il y a
956 quelque chose de grave. Sinon, s'il y a des chamailleries, je prends
957 pas parti, parce que c'est jamais eux de toute façon, je cherche pas
958 à savoir. Mais moi, j'étais comme ça petite, c'était toujours ma
959 sœur, ou quand on faisait une connerie, on disait pas forcément
960 que c'était nous. Donc je me dis que c'est pareil. Et en fait là je lui
961 ai dit : « Non là, il faut que je sorte, il faut pas que j'aie de gosses
962 avec moi ». Et j'ai pris une journée avec une copine pour aller
963 faire les magasins.

964 *Q : Je ne me repère plus trop, c'était quand ça ?*

965 C'était juste avant d'accoucher, pas longtemps avant, trois
966 semaines avant. Et oui j'avais besoin d'être sans eux, sans
967 Frédéric, papoter, avec une copine et d'avoir encore une vie à côté
968 des enfants. Ça, c'est important je trouve, pas être cantonnée que
969 dans ce rôle de femme au foyer, ou de maman à plein temps.

970 *Q : Et ce besoin, c'est venu quand ? Enfin, je veux dire, c'est*
971 *quelque chose que vous vous disiez et vous n'appliquez pas*
972 *forcément, ou c'est tout récent ?*

973 Non, je me l'étais jamais dit. Et je m'étais jamais rendu compte...
974 C'est qu'à ce moment-là, du coup Frédéric m'a fait remarquer que
975 j'étais exécration, susceptible à la fin de cette semaine-là.

976 *Q : Quelle semaine ?*

977 La semaine où je vous ai dit que j'avais été faire les magasins.

978 *Q : Ha oui pendant votre grossesse*

979 Oui, et j'avais eu plusieurs réflexions dans la semaine. Je sais plus
980 qui m'avait dit ça, mais c'était « De toute façon après vous arrêtez,
981 vous n'allez pas en faire un autre, maintenant, t'as un garçon et
982 une fille donc t'as pas besoin d'en faire un autre ». Donc déjà ça
983 travaille.

984 *Q : Mais de la part de qui vous avez eu ce genre de réflexions ?*

985 Bah mes parents par exemple. Mes parents, pour eux j'ai trois
986 enfants à l'heure qu'il est, et Frédéric il en a deux, donc cinq c'est
987 beaucoup. Je sais pas, ma grand-mère, les parents à Frédéric
988 pareil... C'est sûr qu'on en a cinq, donc c'est sûr que quand on va
989 dormir là-bas le week-end, au lieu d'arriver à quatre, on arrive à
990 sept. Pas mal de gens, même des copines de mon âge qui me
991 disent « Bah maintenant c'est bon tu en as trois... ». Je dis pas que
992 j'en aurais un autre, mais je dis pas que j'en aurais pas d'autres en
993 fait. Je peux pas prévoir à l'avance en fait. Je me dis que je suis
994 pas fermée à l'idée d'avoir un autre enfant. Tout dépendra des
995 projets qu'on aura, de si j'ai envie de retravailler ou pas. Et je
996 pense que cette envie de travailler, être enfermée comme ça, pas
997 être désocialisée, mais d'avoir une vie à côté aussi... Je pense
998 qu'on a besoin d'être autonome, de gagner son propre salaire.
999 C'est toujours agréable aussi de se dire « cet argent je l'ai gagné ».
1000 Après, pour l'instant, mes enfants ils sont tous petits enfin les deux
1001 derniers. C'est clair que je veux prendre le temps de m'occuper
1002 d'eux, éviter de déléguer à quelqu'un. Pour l'instant, je pense que
1003 ça va me convenir, mais sur la durée je sais pas.

1004 *Q : Moi je suis étonnée des remarques de votre entourage sur le*
1005 *nombre d'enfants, c'est leur avis qu'il vous donne alors que c'est*
1006 *une décision qui n'appartient qu'à vous de faire un enfant...*

1007 Et même à la maternité, j'ai discuté avec deux mamans. Il y en
1008 avait une très gentille, une fille de la ville, vraiment ça se voyait,
1009 elle habite en plein centre de Nantes. Elle me disait donc qu'ils ont
1010 une fille, et en fait on a beaucoup discuté, je pense qu'elle devait
1011 avoir une quarantaine d'années, elle avait un seul enfant. Et elle
1012 me disait « Moi déjà un seul ça me suffit, déjà c'est dur... »

1013 *Q : Elle venait d'accoucher de son premier enfant ?*

1014 Non sa petite elle avait deux ans et demi. Et elle me disait : « Non,
1015 mais, déjà un seul c'est dur », donc ils ont du mal à comprendre.
1016 Et puis je pense qu'il y a ces gens qui aiment beaucoup travailler
1017 aussi, et qui ne se voient pas enfermés à la maison, et qui ne
1018 comprennent pas comment on peut faire ça, qui assimilent le fait
1019 de pas travailler à de la fainéantise. Alors qu'honnêtement, dans
1020 tous les boulots que j'ai faits, être à la maison c'est dix fois plus
1021 fatigant. J'étais moins fatiguée à aller travailler, à voir des gens, à
1022 faire mon boulot, à recevoir mon salaire à la fin du mois, que
1023 d'être à la maison et de faire constamment la même chose. On est
1024 dans la répétition déjà. C'est-à-dire je me lève le matin, je me lève
1025 à telle heure, j'emmène les enfants à l'école, je reviens, je passe
1026 l'aspirateur, c'est tout le temps la même chose. Camille a dix-huit
1027 mois, donc pour les jeux, mon salon c'est régulièrement un champ
1028 de bataille. Je ramasse, une heure après il faut recommencer.
1029 Ensuite, c'est l'heure du goûter, c'est l'heure de la changer... Je
1030 veux dire, c'est constamment la même chose entre les courses, les
1031 rendez-vous tout ça. Moi honnêtement je me pose pas, je suis plus
1032 claquée à la fin de la journée que quand je bossais. J'étais en
1033 maison de retraite, donc le rythme aussi, entre les toilettes et tout

1034 c'est bien intensif aussi. Mais même avec les enfants, quand on est
1035 en centre de loisirs avec 300 gamins l'été, quand on rentre, on n'a
1036 pas envie d'entendre la télé ou ses propres gamins crier. Mais c'est
1037 vrai que j'étais moins fatiguée. Et je pense qu'il y a aussi la
1038 fatigue psychologique, le fait de pas sortir, le fait de pas voir des
1039 gens, ou de voir des gens qu'on connaît pas et de discuter... Là, la
1040 journée, c'est vrai que quand je suis avec Camille, par exemple, je
1041 lui parle. Mais bon, on n'a pas des grandes discussions toutes les
1042 deux, elle a que dix-huit mois (rires). C'est pas la même vie. C'est
1043 pour ça que j'aime bien être entourée chez moi et avoir du monde.
1044 C'est pour ça que je suis aussi speed aussi, j'aime bien que le
1045 matin, ça soit tout fait de bonne heure, que tout soit fait comme ça
1046 je suis dispo pour me poser un peu, prendre le café, papoter, et ça
1047 coupe un peu... Mais c'est pas forcément bien. C'est parce que
1048 j'arrive pas à faire autrement et peut-être j'ai pas besoin. Je vois
1049 là, je suis à 43 kg du coup, j'étais à 45 kg avant d'avoir Mathis.
1050 Des fois, j'aimerais bien arriver à me poser. Parce que des fois je
1051 craque toute seule. C'est plus Frédéric qui va me le faire
1052 remarquer parce que moi je m'en rends pas compte quand je vais
1053 trop loin...

1054 *Q : Ha oui vous pouvez me raconter comment ça se passe ?*

1055 Je m'en rends pas compte que je suis fatiguée et que je vais
1056 changer de comportements, ou que je vais être à fleur de peau.
1057 Parce que Frédéric c'est un grand enfant, donc il me fait souvent
1058 des blagues, ou il m'embête beaucoup. Donc on est assez
1059 complice, on est très joueur même devant les enfants. C'est vrai
1060 que qu'on se chamaille beaucoup, donc des fois, ils se chamaillent
1061 avec nous. Mais par moment, je vais être plus fatigué. Donc je vais
1062 pas être comme d'habitude et il va me dire : « Là, t'es chiante »

1063 *Q : Ha d'accord il va être franc...*

1064 Oui, mais en fait s'il me le dit pas, je vais pas m'en rendre compte.
1065 Et je sais qu'à ce moment il faut que j'arrête, même si c'est
1066 quelques heures, ou sortir un peu toute seule... On a trouvé notre
1067 équilibre comme ça maintenant. Parce que lui c'est pareil il est
1068 assez actif, il aime bien bouger et faire pas mal de choses aussi.
1069 C'est vrai qu'avant je lui disais : « Vas-y sors tu as besoin ». Parce
1070 que je pars du principe qu'il travaille et qu'il a besoin de
1071 décompresser aussi, de voir autre chose. Mais, en fait, je me suis
1072 rendue compte que moi aussi, et ça fait pas longtemps on va dire
1073 que j'en ai pris conscience. Et puis lui, en discutant avec lui, il a
1074 pris conscience que j'en avais besoin aussi.

1075 *Q : D'accord, donc tout ça accumulé, pendant la grossesse, ça*
1076 *vous a fait prendre conscience que vous aviez besoin de vous*
1077 *accorder du temps pour vous...*

1078 Oui, parce que je pense qu'avec la fatigue de la grossesse aussi,
1079 parce que je souffrais beaucoup du dos donc je dormais vraiment
1080 pas beaucoup, plus gérer les enfants, on anticipe. Sans m'en rendre
1081 compte je me disais « Quand il y a aura le bébé et qu'il y aura tout
1082 ça à faire... », je prenais pas en compte le fait que j'étais fatiguée à
1083 ce moment-là et qu'après l'accouchement ça irait quand même
1084 mieux, mais je me disais non je vais avoir besoin de rester une
1085 fille, pas qu'une maman, voilà comme aller faire les magasins,
1086 s'acheter des trucs... Enfin voilà, ne pas penser toujours qu'à eux
1087 parce que je crois qu'on se perd un peu, même dans le couple.

1088 *Q : Oui, c'est un peu une sorte d'enjeu de préserver son couple...*

1089 Ha oui oui tout à fait. Je pense qu'il faut quand même y penser
1090 parce qu'on peut rentrer dans une routine. Mais même là, parce
1091 que je sais que ça arrive souvent, quand on a un bébé qui arrive et
1092 qu'on a d'autres enfants à gérer, on peut facilement laisser

1093 facilement son compagnon de côté. Et même si je suis rentrée
1094 qu'une semaine, j'ai vraiment essayé d'y faire attention à ça. Parce
1095 que je me dis que même pour lui c'est pas évident, parce que dès
1096 fois j'arrive le soir et qu'il a pas le temps de dire « Ouf » et que je
1097 lui dis « Je te laisse je vais mettre les enfants au lit, je vais faire le
1098 bain, surveille ça c'est à cuire, ou je vais mettre la table ». J'ai
1099 tendance à toujours faire quelque chose, à jamais me poser avec
1100 lui. Et des fois, lui dire « Comment ça s'est passé ta journée... » Et
1101 des fois avec un enfant en plus, on est sur son bébé...

1102 *Q : Oui, c'est vrai qu'on est très focalisé sur son bébé. Après c'est*
1103 *toutes les mamans. Mais justement, vous avez mis quoi en place*
1104 *dans ce souci d'être plus à l'écoute mutuellement ?*

1105 Je sais que quand il débauche, on prend toujours un petit moment
1106 pour papoter tous les deux. On demande aux enfants d'aller jouer.
1107 Et après on leur dit de revenir avec nous, et voilà après c'est le
1108 chao qui recommence (rires)

1109 *Q : Et vous avez commencé à vous consacrer ce moment quand en*
1110 *fait ?*

1111 Presque dès le départ, quand on s'est mis ensemble. Lui il a fait
1112 une formation pendant six mois en fait. Donc il était pas là
1113 pendant ma grossesse la semaine, il rentrait que le week-end.
1114 Donc heureusement qu'on avait ces moments-là le week-end où
1115 on avait ses enfants. On se gardait ces moments tous les deux.

1116 *Q : D'accord, merci pour tous Constance*

1117 Vous faites une thèse ensuite c'est ça ?

1118 *Q : Non c'est un mémoire, pour notre diplôme de sage-femme. La*
1119 *thèse c'est quand on passe un doctorat, c'est au bout de huit*

1120 *années d'étude. Et du coup le mémoire, c'est au bout de cinq ans*

1121 *d'étude. Et moi, le thème c'est les familles recomposées*

1122 Non mais je pense que c'est intéressant comme thème. Par contre,

1123 ça doit pas être évident, car chaque famille à son histoire.

1124 *Q : Merci encore d'avoir pris du temps pour moi.*

1125 Je vous en prie, et n'hésitez pas à passer à la maison si vous

1126 voulez voir comment c'est chez nous.

Entretien avec Pauline et Nicolas le 19 avril 2016

Pauline et Nicolas m'accueillent chez eux ce matin. J'entre dans une petite maison de plein-pied et chaleureuse. La conversation commence spontanément, ils me proposent gentiment un café que j'accepte. Nous sommes installés tous les quatre autour de la table du salon/cuisine, avec Adèle, leur petite fille qui a tout juste un mois. Les enfants de Pauline sont à l'école.

1 *Q : Comment vous allez ?*

2 Pauline : Oui ça va, un peu fatiguée

3 *Q : Oui les nuits sont pas encore très régulières, je suppose, elle a*
4 *quel âge votre petite fille ?*

5 Pauline : J'ai une petite fille de six ans, et un petit garçon de trois
6 ans et demi. Ma fille elle dort, mais c'est mon fils...

7 *Q : Ha oui votre fils de trois ans et demi... ?*

8 Pauline : Oui c'est un diable

9 *Q : Du coup vous vous relayez ?*

10 Pauline : En fait ça dépend parce que lui, il travaille la nuit

11 *Q : Ha oui vous faites quoi monsieur ?*

12 Nicolas : Je travaille dans la sécurité

13 *Q : Ha d'accord et dans quelle structure ?*

14 Nicolas : Je suis chef d'équipe, je gère les gars la nuit

15 *Q : D'accord donc vous intervenez en cas d'altercations...*

16 Nicolas : Oui c'est ça, des alarmes incendie, des intrusions...

17 *Q : Et vous vous faites quoi dans la vie ?*

18 Pauline : Je suis aide-soignante

19 *Q : Et vous avez le projet de reprendre après ?*

20 Pauline : Là je vais prendre un congé parental, parce que bon ils
21 sont quand même trois, et ils sont petits en plus. Et en plus ma fille
22 avec ses problèmes de santé, ça demande quand même pas mal de
23 présence. Il faut l'accompagner et voilà, elle a beaucoup de rendez-
24 vous médicaux

25 *Q : Et c'est quoi sa maladie ?*

26 Pauline : Elle a la maladie cœliaque. Elle fait de l'anorexie en fait,
27 depuis qu'elle est toute petite. Et donc du coup elle est suivie de
28 près, dans une structure spéciale.

29 *Q : Et donc l'anorexie c'est pas mental, c'est plus lié aux douleurs*
30 *au ventre en fait ?*

31 Pauline : En fait au début on pensait que c'était ça, que c'était la
32 maladie cœliaque. Elle a dû se dire « J'ai mal au ventre j'ai mal au
33 ventre je mange pas », mais bon en fait ça a commencé dès toute
34 petite, vers six mois. Et donc on n'avait pas vraiment commencé
35 l'alimentation avec du gluten, donc ça vient pas de ça, c'est de
36 l'anorexie mentale oui.

37 *Q : Ha d'accord il y a une part de ça, donc elle est suivie sur le plan*
38 *psychologique ?*

39 Pauline : Oui elle est suivie, elle voit une pédopsychiatre. Et elle va
40 déjeuner dans la structure de soin une fois par semaine avec des
41 médecins. Mais là ça va mieux, mais c'est vrai qu'elle a eu une
42 passade ou c'était très très compliqué. Ça demande beaucoup
43 d'investissements de notre part, car c'est vrai qu'il faut toujours
44 prendre le temps de voilà... Et puis il faut pas que ça déteigne sur
45 son frère. Parce que du coup il voit qu'elle mange toujours plus ou
46 moins la même chose, donc lui il aurait tendance aussi à dire « Bah
47 moi je veux pas manger autre chose, je veux pareil ». Donc c'est un
48 petit peu compliqué. Et puis après il y a tout ce que ça engendre sur
49 le plan physique, retard de croissance, tous les à-côtés qui font que
50 ça complique un petit peu le quotidien, les problèmes rénaux...

51 *Q : Oui surtout que ça dure depuis longtemps...*

52 Pauline : Oui et en plus à Marseille, on a eu énormément de mal à
53 la faire suivre. J'avais demandé à ce qu'elle soit vue par un
54 professeur du service de pédopsychiatrie, mais bon voilà...

55 *Q : Ha oui l'accès aux soins est pas le même qu'ici ?*

56 Pauline : Oui c'est plus compliqué. Eux, du moment qu'elle mange
57 un minimum et qu'elle n'est pas au fond du trou, ils ne s'affolent
58 pas trop. Ici, la pédopsychiatre, elle avait travaillé dans une autre
59 ville chez les anorexiques, donc du coup elle, elle a pris le truc en
60 disant « non, mais on peut pas laisser comme ça ».

61 *Q : Oui elle a été prise en charge rapidement. Et du coup qu'est ce*
62 *qu'il en ressort du suivi psychologique ?*

63 Pauline : Bah rien de spécial...

64 *Q : Oui en fait c'est beaucoup de discussions*

65 Pauline : Oui et elle est très dans la maîtrise de tout en fait. Mais à
66 côté de ça elle est sociable, elle est très bien intégrée à l'école, elle
67 travaille bien, elle est gentille comme tout, on ne l'entend pas, elle
68 est discrète... Après la pédopsychiatre comme elle dit, il faut
69 continuer le suivi, mais bon elle a besoin d'un certain temps
70 d'adaptation. Au début le centre, c'était un petit peu dur d'y aller
71 toutes les semaines. Et puis là ça commence à aller un petit peu
72 mieux. Ils font des jeux... Ils essayent justement d'être moins dans
73 la maîtrise en fait. Et puis nous du coup on s'en mêle plus. Tu
74 manges ou tu manges pas bah voilà, c'est vrai qu'on ne se fâche
75 pas, on laisse, on ne s'occupe plus de l'alimentation, comme ça il y
76 a pas de conflits.

77 *Q : C'est vrai que ce qui ressort comme trait de caractère chez les*
78 *anorexiques, c'est le fait d'être tout le temps dans le contrôle...*

79 Pauline : Oui c'est tout à fait ça. À tel point qu'elle est nulle en
80 maths ! Et quand on lui a dit à la pédopsychiatre qu'à l'école tout se
81 passe bien, mais qu'en maths c'est une catastrophe, elle a dit : « Les
82 maths c'est pareil, c'est une matière où il faut justement imaginer,
83 se projeter, résoudre les problèmes... ». Et en fait elle, elle arrive
84 pas du tout à imaginer que « T'as acheté trois pommes, tu en as
85 enlevé deux, combien il en reste ? ». Voilà il faut aller beaucoup plus
86 loin, mais non elle il faut que ce soit des trucs qui rentrent bien dans
87 les cases. Et le principe que ça rentre pas dans les cases, c'est
88 compliqué...

89 *Q : Oui, à cause du raisonnement...*

90 Pauline : Oui c'est ça. Du coup elle maîtrise pas du tout, et elle dit
91 que ça, c'est typique des gens anorexiques. Mais oui il y des trucs,
92 ça va loin, on y pense pas du tout. Il y a plein de choses comme ça.

93 Comme le fait qu'elle veuille jamais se couvrir. Elle sort dehors, et
94 si elle pouvait sortir en tee-shirt elle le ferait alors qu'il fait froid.
95 Mais bon ça c'est pareil c'est typique de la maladie. C'est plein de
96 petites choses qui compliquent un petit peu le quotidien.

97 *Q : Oui et en plus il faut veiller sur elle, mais la laisser faire ses*
98 *expériences aussi...*

99 Pauline : C'est ça. Mais bon c'est pour ça, avant de reprendre le
100 travail, on va déjà gérer...

101 *Q : Et vous n'avez pas déménagé ? Je crois me souvenir que vous*
102 *m'aviez parlé de ça...*

103 Pauline : Si si on va déménager fin avril

104 *Q : Et c'est pour avoir plus grand ?*

105 Pauline : Non du coup on retourne en appartement, parce que sinon
106 c'est beaucoup d'entretiens... Et puis ici on est un peu loin de tout.
107 Enfin c'est loin sans être loin. Parce que quand on fait qu'une seule
108 fois le trajet ça va, mais c'est vrai qu'on est amené à aller en centre-
109 ville toutes les semaines. Notre médecin il est loin aussi, donc ça
110 fait quand même de la route. Et puis il y a rien ici... Et puis avec
111 des enfants c'est pas pratique.

112 *Q : Oui je comprends et vous êtes jeunes en plus ! Vous avez quel*
113 *âge déjà ?*

114 Pauline : Moi j'ai vingt-sept ans

115 *Q : Et vous monsieur ?*

116 Nicolas : trente-neuf ans

117 Pauline : Et puis lui ça lui fait loin de son travail aussi.

118 *Q : Et vous recherchez quel type d'appartement ? Au niveau de*
119 *l'espace, des chambres...*

120 Pauline : Bah on avait dit trois chambres, on a trouvé trois
121 chambres. Au début, on mettra Adèle avec nous. Et après on mettra
122 les filles ensemble et Kamel tout seul.

123 *Q : Oui, en attendant qu'elle grandisse un peu*

124 Pauline : Oui voilà parce qu'en fait avant on habitait un T3, et on
125 avait deux chambres. Et du coup quand j'ai su que j'étais enceinte
126 de Adèle, on s'est dit « on va déménager pour avoir au moins trois
127 chambres, pour qu'ils aient au moins chacun leur espace ».

128 *Q : Donc en fait pendant la grossesse, vous avez déménagé si je*
129 *comprends bien ?*

130 Pauline : Voilà, on a déménagé, et on a pris trois chambres. Donc
131 on avait mis Kamel dans cette chambre, et Lina dans celle qui est
132 là-bas. Sauf qu'ils ont jamais voulu dormir séparément.

133 *Q : Ha d'accord ils sont assez fusionnels alors, ça se passe*
134 *comment entre les deux ?*

135 Pauline : Bah ils se disputent comme un frère et une sœur, mais ils
136 jouent jamais séparément, ils sont tout le temps ensemble. Lina, elle
137 s'occupe toujours de lui, et lui il est toujours derrière elle aussi.
138 Donc du coup il a jamais voulu dormir dans sa chambre, Lina elle a
139 dit bah de toute façon la chambre est très très grande, et bah du coup
140 ils dorment tous les deux dans la grande chambre là-bas. Et celle-là
141 c'est devenu le dressing et le bureau.

142 *Q : Et Lina, elle réagit comment au fait de dormir avec sa petite*
143 *sœur dans le futur appartement ?*

144 Pauline : Elle est trop contente. En fait au début vu que Kamel
145 dormait là, du coup on avait mis le lit d'Adèle et sa table à langer
146 dans la chambre de Lina. Et après Kamel, comme il voulait plus
147 dormir là, il voulait aller avec sa sœur, du coup, pour qu'ils aient un
148 petit plus de place, car ça faisait quand même trois lits, on avait fait
149 une crèche. Du coup on a mis le lit et la commode à Adèle dans
150 notre chambre, et après ils ont dormi tous les deux. Mais elle était
151 un peu déçue, elle disait « Mais moi je veux dormir avec ma sœur ».

152 *Q : Donc elle la désigne comme sa sœur ? Elle n'a pas du tout la*
153 *notion de demi-sœur ou...*

154 Pauline : Non non. De toute façon tout le monde dit « son frère »
155 « sa sœur ». Vu qu'ils voient pas trop leur papa, ils voient pas trop
156 la différence. En en plus vu qu'ils sont petits, ils n'ont pas du tout
157 la notion de demi frère et demi sœur. D'ailleurs, c'est jamais dans
158 la conversation de personne que ce soit mes parents, nos amis.

159 *Q : Vous pensez que ça les embrouillerait en fait...*

160 Pauline : Bah c'est déjà un petit peu compliqué pour Lina, Kamel il
161 se rend pas compte. Mais c'est vrai que Lina qui est déjà très... elle
162 réfléchit beaucoup en fait. Du coup c'est vrai qu'elle a trouvé ça un
163 petit peu... En fait c'est pas qu'elle comprenait pas. Elle a très bien
164 compris que Nicolas, c'était pas son papa. Mais du coup, elle
165 manifeste quand même le besoin de dire « Mais Adèle elle va
166 l'appeler papa, et moi ? ».

167 *Q : Parce que elle vous appelle comment ?*

168 Nicolas : Nicolas

169 Pauline : Jusqu'à présent elle l'appelait Nicolas. Mais la question
170 s'était jamais posée parce qu'elle l'avait toujours connu sous le nom
171 de Nicolas. Mais maintenant qu'il y a Adèle, et que Adèle elle va
172 lui dire « papa », elle se pose plus la question, surtout qu'elle voit
173 pas beaucoup son papa, enfin très rarement. Il l'appelle, mais c'est
174 vrai qu'il ne manifeste pas beaucoup auprès d'eux, il s'occupe pas
175 d'eux tous les jours. Donc c'est vrai que quand on est rentré de la
176 maternité, à la maternité déjà elle disait à Nicolas : « Et nous on va
177 t'appeler comment ? ». Donc des fois elle lui dit « papa », des fois
178 elle lui dit « Nicolas ». Je pense que parfois ça sort automatiquement
179 parce qu'elle a l'habitude. Mais je pense que ça l'a rassuré quand
180 même...

181 *Q : Oui c'est quelque chose auquel vous vous opposez pas du tout*
182 *qu'elle l'appelle papa...*

183 Pauline : Non. C'est vrai que jusqu'à présent, on lui avait toujours
184 expliqué qu'elle avait un papa, on lui dit, qu'elle a son papa, qu'un
185 papa on en n'a qu'un, qu'il les aime beaucoup, mais que c'est pas
186 parce qu'on aime quelqu'un qu'on sait forcément s'en occuper. Et
187 déjà il habite loin, malheureusement il est pas très présent, parce
188 que dans sa culture c'est pas eux qui s'occupent des enfants, donc
189 il fait le minimum syndical quoi.

190 *Q : Vous voulez dire qu'il appelle de temps en temps...*

191 Pauline : Voilà il appelle une fois par semaine, il vient les voir...
192 l'année dernière il est venu trois fois dans l'année.

193 *Q : Vous pouvez me raconter votre parcours depuis la naissance de*
194 *Lina ?*

195 Pauline : Moi du coup j'habitais à Marseille avec mon mari et mes
196 enfants. Mais je venais toutes les vacances scolaires pour voir mes

197 parents, qui habitent Nantes. Moi j'étais de Nantes à la base. Donc
198 c'est vrai que jusqu'à l'âge de dix-neuf ans j'étais à Nantes.

199 *Q : Et comment vous vous êtes retrouvées à Marseille ?*

200 Pauline : J'avais besoin de changer d'air...

201 *Q : Oui c'est vrai que Marseille c'est pas mal, ça change d'ici quoi*

202 Pauline : Oui carrément. Je sais pas, j'avais trouvé du travail là bas,
203 je me disais depuis plusieurs années « Je veux aller là-bas je veux
204 aller là-bas ». Du coup j'ai fini là bas, j'ai trouvé un travail, je me
205 suis installée en ville, après j'ai rencontré leur père. On s'est marié,
206 on a eu les enfants. Ça se passait bien, jusqu'à ce que j'ai eu Kamel
207 en fait.

208 *Q : Et donc là vous avez senti que la relation devenait plus*
209 *compliqué en fait ?*

210 Pauline : bah en fait avant ça, moi je travaillais beaucoup, lui il
211 travaillait pas. En fait c'est moi qui travaillais j'étais tout le temps
212 au boulot. Donc on ne se voyait pas beaucoup. Enfin voilà... Du
213 coup quand j'ai eu Kamel je me suis arrêtée de travailler. Parce que
214 quand j'étais enceinte de Kamel, Lina est tombée malade, et donc
215 avec la grossesse, Kamel, Lina qui était pas bien, après j'ai pas
216 repris. Et lui il avait commencé à travailler. Il travaillait la nuit aussi.
217 Donc il était fatigué. Du coup, il pouvait pas dormir comme ce qu'il
218 aurait voulu, parce qu'il y avait les enfants à la maison, et les
219 hospitalisations, la maladie de Lina. Et puis c'est vrai qu'ils ont
220 tardé à la diagnostiquer. On a fait beaucoup d'exams, on a fait pas
221 mal de chose. Et moi j'étais toute seule face à ça, lui il s'est pas trop
222 investi. Par peur aussi de savoir vraiment ce qu'il y avait... Je pense
223 qu'il voulait se voiler la face « il y a rien, il y a rien ». Et voilà et

224 puis... Et voilà après il travaillait la nuit, et puis il a commencé à
225 sortir, et il a voilà... Et il rentrait la nuit, il rentrait il avait bu.

226 *Q : Il ne travaillait même plus ?*

227 Pauline : Si s'il travaillait toujours, mais les soirs ou il était en repos,
228 bah il était jamais là, il s'occupait pas des enfants... Il allait jamais
229 chercher Lina à l'école, il sortait jamais avec eux, ils les
230 emmenaient pas chez le médecin, enfin il participait à rien du tout
231 quoi. C'était il se levait vers midi/une heure, il sortait, il partait boire
232 son café avec ses collègues et je le revoyais pas jusqu'à 11 heures.
233 Et voilà après quand il rentrait, bah moi si j'étais couchée, il fallait
234 lui faire à manger, enfin voilà il fallait être à sa disposition quoi.

235 *Q : Et ça a été vraiment... comment dire... soudain comme*
236 *changement d'attitude de sa part ?*

237 Pauline : Oui. Bah en fait, je pense qu'au début, ça faisait pas très
238 longtemps qu'il était en France donc il a eu du mal à prendre le
239 truc...

240 *Q : Oui la culture occidentale*

241 Pauline : Oui voilà. Après il a commencé à aller dans des quartiers
242 de Marseille ou il y a que des gens de chez lui. Et là, il a retrouvé sa
243 vie au bled en fait (rires). Et voilà il a continué à vivre comme il
244 avait vécu là-bas. Il a vu que tout le monde était dehors donc
245 pourquoi pas lui. Sauf que les autres, ils sont mariés avec des
246 Kabyles. Sauf que moi, je suis pas Kabyle, et j'ai jamais vécu
247 comme ça. Donc voilà j'ai prévenu une fois, deux fois, trois fois...

248 *Q : Et justement votre relation, elle a évolué comment à partir de*
249 *ce moment-là ?*

250 Pauline : Bah j'ai pris mes affaires avec mes enfants, et puis je suis
251 partie. Je devais venir en vacances au mois de décembre à Nantes,
252 pour voir mes parents pour Noël. Et puis après voilà, j'ai pris le train
253 avec mes enfants, comme je faisais à chaque vacance scolaire. Et
254 voilà je suis jamais rentrée. Mais c'est vrai que je l'ai fait pour mes
255 enfants. Bon après ils sont petits, c'est vrai qu'on n'en parle pas,
256 mais c'est pour eux. Parce que franchement, habiter dans les
257 quartiers nord de Marseille, avec tout ce qui se passe... Ma fille, bon
258 voilà c'est une fille, donc voilà. Mais un garçon, faut voir comment
259 ils finissent les gens là-bas, dès tout petit, ça traîne dehors... Et puis
260 vu qu'ils avaient pas vraiment de modèle masculin, enfin c'est pas
261 lui qui leur aurait dit quelque chose, donc je vais pas laisser mes
262 enfants grandir dans cette vie-là. Et puis je sais pas, un homme, c'est
263 quand même leur père, c'est quand même leur modèle. Et puis
264 franchement il a rien d'un modèle. Donc si c'est pour grandir
265 comme ça, et puis finalement faire la même chose plus tard, parce
266 que Kamel il a toujours connu ça, pour lui ça va devenir normal...

267 *Q : Oui en suivant l'exemple de son père...*

268 Pauline : Donc non, j'ai dit non. C'est pas cet avenir que je vois
269 pour eux. En tout cas, je les vois pas grandir dans les quartiers. Je
270 préfère qu'ils grandissent, voilà... Nantes c'est pas non plus... Mais
271 c'est pas Marseille.

272 *Q : Donc après, vous êtes revenues à Nantes chez vos parents ?*

273 Pauline : En fait quand je venais en vacances, j'allais chez ma sœur
274 généralement avec mes enfants. Bon après je voyais ma mère et
275 tout... Mais je dormais chez ma sœur le temps des vacances. Donc
276 là ma sœur elle m'a hébergée avec mes enfants quand je suis arrivée,
277 comme si c'était les vacances en fait. Et puis on a commencé à
278 chercher un appartement. Et puis trois semaines après que je sois

279 arrivée, j'ai trouvé un appartement. Et puis j'ai déménagé avec mes
280 enfants et Nicolas.

281 *Q : Donc en fait vous vous êtes rencontrés dès votre arrivée à*
282 *Nantes ?*

283 Pauline : Non, mais en fait je le connaissais déjà d'avant. C'était un
284 ami de ma sœur, on avait déjà fait des soirées et tout. On se
285 connaissait déjà.

286 *Q : Et ça passait déjà bien entre vous à l'époque ?*

287 Pauline : Bah oui oui. Mais lui il avait sa vie déjà avec sa compagne.
288 Moi aussi avec mon mari et mes enfants...

289 *Q : Oui donc la question se posait pas en fait*

290 Pauline : Oui la question se posait pas. Voilà comme j'ai dit, lui il
291 avait sa vie et moi la mienne. Voilà on peut pas tout... Enfin j'avais
292 mes enfants, on n'a pas quinze ans quoi. Il y a plein de choses, on
293 peut pas tout quitter comme ça...

294 *Q : Et vous vous êtes séparés aussi ?*

295 Nicolas : Oui

296 Pauline : Oui en fait quand je suis arrivée à Nantes, lui il est parti.
297 Et puis après on est partis habiter tous ensemble.

298 *Q : Ha oui ça s'est fait rapidement en fait ! Vous vous connaissiez*
299 *aussi...*

300 Pauline : C'était rapide oui. Mais bon on savait aussi. Bon après
301 voilà, c'est chez tout le monde pareil. Au début c'est tout bien, et
302 puis après ça se complique. Mais bon on savait que de toute façon...

303 Et puis après on a commencé tout ensemble le chemin, et puis voilà
304 Adèle !

305 *Q : Et vous vous connaissiez avant de vous mettre en couple c'est*
306 *bien ça ?*

307 Pauline : Oui c'est ça

308 *Q : Et du coup vous gardiez contact quand vous rentriez à*
309 *Marseille ?*

310 Pauline : Ha oui on s'appelait tous les jours. Plusieurs fois par jour
311 des fois... C'est pour ça que quand je suis revenue ici, c'était évident
312 entre nous.

313 *Q : Et vu que vous êtes un ami de la sœur de Pauline, ça s'est bien*
314 *passé dans la famille ?*

315 Pauline : Non pas trop justement ! (rires) Non, ma sœur elle était
316 pas très contente. Parce que je pense qu'elle aimait bien Nicolas
317 aussi, donc voilà.

318 Nicolas : Elle était pas contente du tout

319 Pauline : Bah en fait, ma sœur, elle connaissait Nicolas par leur
320 travail. Ils ont fait plein de soirées ensemble, avec leurs collègues.
321 Mais je pense que vu que ma sœur, elle venait juste de se séparer et
322 tout, elle aurait bien voulu être avec Nicolas. Mais après je pense
323 qu'elle se disait qu'ils avaient pas le même âge... Parce que ma sœur
324 elle est plus jeune que moi. Donc du coup, ça a jamais été
325 franchement... Mais en fait on l'a compris avec le temps parce
326 qu'elle l'a tellement mal pris, mais tellement mal pris...

327 *Q : En fait, elle se freinait, mais quand elle a su que vous étiez en*
328 *couple...*

329 Pauline : Elle l'a pas très bien pris oui. Par contre mes parents, eux...

330 *Q : Oui ils étaient heureux pour vous*

331 Pauline : Oui, mon père déjà il aimait pas vraiment mon ex-mari.
332 Enfin il le connaissait pas, il l'avait vu une fois, mais une fois lui
333 avait suffi (rires).

334 *Q : Au mariage ?*

335 Pauline : Non, mon père est pas venu non. Et ma mère, c'est pas
336 qu'elle l'aimait pas, mais... Ils se sont côtoyés quand elle venait
337 passer des vacances à Marseille, mais lui il venait jamais en
338 vacances avec nous, il voulait pas. Mais ils se sont vus quelques fois
339 à Marseille, et puis bon bah voilà, des banalités... Et puis elle voyait
340 qu'il était jamais là donc bon. On va dire qu'elle le respectait parce
341 que c'est le père de ses petits enfants et c'est tout quoi. Elle a pas
342 plus d'affinité que ça avec lui. Elle s'en fout quoi. Donc non elle ne
343 l'a pas mal pris. Comme elle dit ma mère : « De toute façon, c'était
344 inévitable ». Quand c'est trop, c'est trop quoi. Après ma mère je
345 pense qu'elle ne s'est jamais permis de me le dire pour pas me vexer
346 aussi peut-être, ou peut-être parce que ça ne la regardait pas. Et puis
347 ma mère c'est pas quelqu'un qui se mêle...

348 *Q : Des affaires des autres oui*

349 Pauline : Donc voilà elle a jamais osé me dire : « Bah ton mari c'est
350 un con quoi ! » (rires). Même si elle le pensait.

351 *Q : Et vous en parliez à votre maman de votre mari ?*

352 Pauline : Oui oui elle le savait dès le départ. Elle savait que j'avais
353 Nicolas au téléphone, elle savait tout. Mais voilà comme elle a dit,
354 moi je me permettrais jamais de juger. Si c'est fait comme ça, c'est
355 que ça devait se faire comme ça.

- 356 *Q : Oui en plus il y avait la distance quand même*
- 357 Pauline : Oui un peu oui
- 358 *Q : Je reviens à votre sœur, vous me disiez que ça a été compliqué...*
- 359 Pauline : ha oui oui on s'est pas parlé pendant... Parce qu'en plus
360 ma sœur elle est un peu spéciale donc voilà.
- 361 *Q : Ha oui comment ça ? Elle a du caractère ?*
- 362 Pauline : heu...
- 363 Nicolas : Oui elle a du caractère
- 364 Pauline : Ouais elle a un sale caractère. Mais c'est du genre cet été,
365 elle est partie en vacances avec mon ex-mari alors qu'elle l'avait
366 jamais côtoyé quoi (rires). Moi je m'en fous, mais concrètement je
367 trouve ça hyper malsain quoi. Enfin ça me viendrait pas à l'idée
368 d'aller en vacances chez son ex à elle. Enfin je sais pas ça me paraît
369 tellement énorme que voilà. Donc non on s'est pas parlé pendant je
370 sais pas... plusieurs mois. Donc elle a su que j'étais enceinte qu'à
371 six ou sept mois de grossesse.
- 372 *Q : Est-ce qu'avec la naissance ça a changé ?*
- 373 Pauline : Oui ça a apaisé les choses parce que du coup au début, on
374 appréhendait sa réaction. Mais en fait, je pense qu'on était rendu
375 tellement à un point où on se voyait plus du tout, elle voyait plus
376 mes enfants et tout qu'en fait je pense que quelque part ça devait
377 quand même lui manquer. Donc je pense que quand je lui ai dit que
378 j'étais enceinte, bah elle a rien dit. Voilà, ça a un petit peu apaisé les
379 choses.
- 380 *Q : Oui elle s'est peut-être dit que pour l'intérêt de l'enfant...*
- 381 Pauline : Oui elle s'est dit « Bah finalement c'est pas juste un truc
382 comme ça ». Après c'est vrai que c'était rapide, après Nicolas il a
383 l'âge qu'il a aussi.
- 384 *Q : Après pour les hommes c'est pas la même chose*
- 385 Pauline : Oui c'est pas pareil, mais il faut profiter quand même un
386 peu. C'est vrai qu'il a pas vingt ans non plus, il en a pas soixante
387 certes, mais bon
- 388 *Q : Oui oui c'est sûre. Après ce qui compte c'est de tomber sur la*
389 *bonne personne*
- 390 Pauline : Oui oui après c'est surtout pour avoir des enfants, il va pas
391 avoir des enfants à quarante-cinq ou quarante-huit ans, enfin je
392 trouve que ça fait un peu tard. Enfin ça a été comme ça.
- 393 *Q : Et votre sœur elle est venue vous voir à la maternité ?*
- 394 Pauline : Oui oui oui. Tous les jours avec mes enfants.
- 395 Nicolas : Oui c'est bon maintenant c'est réglé.
- 396 Pauline : Oui maintenant elle est contente qu'il y ait Adèle. Bon
397 après elle a plein de défauts et tout, mais c'est vrai que pour les
398 enfants... C'est elle qu'elle les a gardés quand j'étais à la maternité.
399 Donc non quand je lui ai dit que j'étais enceinte, c'était au
400 téléphone, parce qu'on se voyait pas. Et quelques jours après, il y
401 avait l'anniversaire de ma fille. Elle fêtait son anniversaire avec ses
402 copains et ses copines de sa classe, et des enfants d'amis à nous. Et
403 donc du coup au lieu de refaire quelque chose ici, vu que j'étais
404 enceinte et tout, j'ai dit à ma mère, mes copines de venir. Et ma
405 sœur, c'est quand même sa petite nièce, elle lui avait acheté ses
406 cadeaux d'anniversaire, donc du coup elle est passée. Bon c'était un
407 peu tendu, on se parlait quasiment pas. Mais elle savait que j'étais

408 enceinte. Quand même elle a ramené un doudou pour Adèle. Donc
409 à partir de là on s'est dit « C'est bon elle l'a accepté ».

410 *Q : En même temps c'est difficile de passer au silence complet, à la*
411 *bonne entente d'avant comme si rien s'était passé, enfin c'est*
412 *compréhensif...*

413 Pauline : C'est ça il y a un temps ou ça a été un petit peu... Voilà le
414 principal c'est qu'elle soit venue, elle est venue avec un petit
415 doudou pour Adèle. On s'est dit que finalement elle avait accepté la
416 situation. Je savais très bien de toute façon qu'en la voyant, qu'elle
417 pourrait pas continuer à faire comme si de rien n'était, comme si on
418 s'était jamais parlé. En plus on était proche. On s'appelait tous les
419 jours, on n'est que deux. Et c'est vrai que voilà... C'est vrai que moi
420 je me suis beaucoup occupée d'elle, parce que ma mère elle était
421 commerciale donc elle était pas mal en déplacement. Donc c'est
422 vrai que quand elle partait en déplacement, elle nous prenait pas
423 spécialement de nounou, parce que c'était un budget. Et puis moi
424 j'étais capable de m'occuper toute seule de...

425 *Q : Oui en plus vous étiez deux filles.*

426 Pauline : Oui, du coup on s'occupait, enfin on restait toutes les deux
427 quoi. Du coup c'est vrai que je me suis beaucoup occupée d'elle.
428 Lui faire à manger, la récupérer à l'école... Donc c'est vrai qu'on a
429 toujours été plus ou moins proche. Donc après c'est sûr qu'après
430 c'était compliqué la situation. Mais moi de toute façon j'ai dit que
431 je lâcherais pas. Parce que je voulais pas qu'elle foute le bazar dans
432 nos vies.

433 *Q : Ha oui vous aviez cette crainte qu'elle essaye de nuire à votre*
434 *couple ?*

435 Pauline : Bah oui oui par le biais de « J'ai dit, j'ai pas dit, ils ont
436 dit ». Parce que Nicolas il connaît beaucoup de monde en commun
437 avec elle. Et puis bah voilà comme quand elle est partie chez mon
438 ex-mari, elle lui a raconté plein de trucs « De toute façon elle a
439 quelqu'un et patati et patata... ». Enfin voilà elle lui a raconté nos
440 vies. Ça la regarde pas quoi. Enfin bon ça fait plus de conflits
441 qu'autre chose parce que lui, je pense qu'il a pas fait le deuil de tout
442 ça. Donc en permanence c'était des textos d'insultes.

443 *Q : Envers vous ?*

444 Pauline : Bah oui parce que du coup elle lui avait tout raconté plus
445 ou moins. Tout ce dont il était pas au courant il a fini par le savoir.
446 Donc voilà si elle avait été vraiment réglo, elle lui racontait pas, ça
447 le regardait pas. Mais bon je pense qu'elle était tellement en colère
448 qu'elle s'est vengée comme elle a pu en gros.

449 *Q : Et lui quand vous êtes parti il a pas essayé de se racheter ?*

450 Pauline : Ha si si. Moi je lui ai pas dit pendant longtemps que j'avais
451 quelqu'un. Mais c'est vrai au début il disait « Je vais faire des
452 efforts », mais les gens on sait bien comment c'est, ils changent pas.
453 Là il va faire des efforts pendant un mois, deux mois. Mais ça
454 rattrape pas les années d'avant. C'est pas comme s'il avait pas été
455 prévenu en plus. C'est pas comme si j'avais pris mes affaires et je
456 me casse sans rien dire. Voilà j'ai travaillé avant pour lui dire de
457 faire attention, sinon ça allait mal finir. Je pense qu'il pensait pas...
458 Il a dû se dire « Bah il y a les enfants, elle partira jamais » quoi.
459 Mais bon bah c'est pas de chance.

460 *Q : Oui vous avez pris les devants*

461 Pauline : Et oui

462 *Q : Donc il est au courant de la naissance d'Adèle ?*
463 Pauline : Non. En fait il sait pas où on habite, en fait il a pas le droit
464 de visite normalement.
465 *Q : Ha oui ?*
466 Pauline : Non il a pas le droit de visite. Il est pas venu au tribunal
467 en fait quand on a divorcé. Il est pas venu et il a pas pris d'avocat.
468 Donc en fait le juge ne lui a pas confié la garde des enfants.
469 *Q : Ha oui en même temps il a été laxiste là*
470 Pauline : Bah oui c'est ça, sinon n'importe quel père aurait été
471 demandé ses enfants ce qui paraît normal. Mais lui non, du coup il
472 a pas le droit de visite.
473 *Q : Mais il les a pas vus depuis combien de temps ?*
474 Pauline : Bah s'il les a vus au mois de janvier.
475 *Q : Il vient ici du coup ?*
476 Pauline : Moi j'ai dit je veux pas que mes enfants ne voient plus leur
477 père c'est pas le but. C'est pas quelqu'un de... On va pas dire qu'il
478 est très sain, mais il est pas malsain non plus quoi. Il est laxiste quoi.
479 *Q : D'accord oui donc à petite dose vous tolérez quoi*
480 Pauline : Oui voilà, à petite dose, et à Nantes avec la main sur lui.
481 C'est pas quelqu'un de violent, voilà...
482 *Q : Vos enfants ils sont en sécurité malgré tout*

483 Pauline : Entre guillemets, on va dire pas à 100 %. Donc tant qu'il
484 est à Nantes, on arrive plus ou moins à avoir la main sur lui. Ma
485 sœur elle y va donc bon on gère le truc.
486 *Q : Du coup si c'était en janvier il a dû voir que vous étiez*
487 *enceinte...*
488 Pauline : Non non parce qu'en fait c'est ma sœur qui emmène mes
489 enfants, moi je le vois pas du tout. Moi je l'ai pas vu depuis le mois
490 de février l'année dernière, ça fait plus d'un an que je l'ai pas vu
491 *Q : Oui vous souhaitez pas forcément le voir..*
492 Pauline : Non je veux pas le voir
493 *Q : Oui ça vous rappelle pas forcément des bons moments*
494 Pauline : Non moi je m'en fous de le voir. Moi c'est fini, c'est
495 enterré. Mais lui le problème c'est qu'à chaque fois qu'il me voit,
496 ça doit lui remonter un truc et donc du coup après pendant quinze
497 jours, il me harcèle de messages, il arrête pas et c'est reparti de plus
498 belle.
499 *Q : Oui donc vous pour votre équilibre...*
500 Pauline : Moi je le vois pas. J'ai rien à faire avec lui, c'est terminé,
501 on est divorcé, voilà chacun sa vie et c'est tout. Mais il fait sa vie à
502 Marseille, moi je fais ma vie ici avec mes enfants, il vient voir ses
503 enfants parce que le but c'est pas non plus de couper les ponts avec
504 lui, même si il a pas le droit de visite. Par contre il est hors de
505 question que les enfants partent à Marseille avec lui tout seul.
506 *Q : Normalement si il a pas le droit de visite il n'a pas même pas le*
507 *droit de les avoir chez lui...*

508 Pauline : Normalement non. Donc voilà pour l'équilibre des enfants
509 je pense que c'est quand même bien qu'ils le voient de temps en
510 temps. Mais après pas de là à passer une semaine chez lui là c'est
511 pas possible.

512 *Q : Et vous aviez quelle relation avec vos ex-beaux-parents ?*

513 Pauline : Très bien, ils sont en Tunisie en fait. On se voyait souvent
514 sur internet avec son frère, parce qu'il a un frère aussi en Tunisie,
515 au téléphone aussi et on partait là-bas l'été en vacances. Après moi
516 je me suis jamais trop faite à la vie de là-bas, je peux pas vivre
517 comme eux c'est pas possible. Surtout qu'ils sont pas dans une
518 grande ville, ils sont dans la campagne. Donc l'eau, c'est l'eau du
519 puits. Enfin concrètement...

520 *Q : Oui ça vous convenait pour les vacances*

521 Pauline : Même pas, c'est même pas des vacances. Tu laves ton
522 linge à la main, c'est pas des vacances, avec deux enfants c'est juste
523 un cauchemar. Pour faire des courses tu dois faire cinquante bornes.
524 Mais bon les enfants il sont quand même habitués à vivre en France.
525 Lina, je suis obligée de faire un sac pour elle avec de la nourriture
526 de France pour quand on est là bas. Non franchement c'est pas des
527 vacances. Il y a pas de ciment par terre c'est de la terre. Tous les
528 vêtements on les lave à la main, on les accroche c'est tout
529 poussiéreux. Et puis ils ont une relation avec les enfants qui est
530 catastrophique. Parce que nous en France un enfant ça s'éduque.
531 C'est pas parce que tu cries sur tes enfants que forcément tout de
532 suite t'es maltraitant. Je veux dire, les enfants il faut leur apprendre
533 des règles, il faut les cadrer, et eux c'est pas ça du tout. D'ailleurs
534 on voit bien le résultat avec leurs enfants qui sont complètement
535 décalés à la vie ici. Et bah moi les enfants ils le savent, il faut rien
536 leur dire. Même s'ils font une connerie monstre, il faut rien dire. Et

537 puis vu qu'ils les voyaient pas souvent c'est encore pire. Tout ce
538 que les petits veulent les petits ont. Donc trois semaines là-bas, tu
539 reviens en France, il faut recommencer tout depuis le départ quoi.
540 C'est pas du tout des vacances, c'était un cauchemar. Après voilà
541 on s'entendait bien, ils étaient très gentils. Son papa il avait
542 beaucoup voyagé donc il était quand même très tolérant. Il y a des
543 familles où ils aiment pas les mariages mixtes. Moi non, ils m'ont
544 toujours mis sur un pied d'estal, auprès de tout le monde.
545 Franchement pour ça je peux pas dire, ils ont été vraiment corrects.
546 Mais quand je suis partie, tant que j'étais toute seule, qu'ils ont su
547 que j'étais toute seule, ça allait. Sauf que maintenant que j'ai refait
548 ma vie, bah eux ils acceptent pas. Mais bon ils appellent tout le
549 temps les petits. Toutes les semaines, ils arrêtent pas.

550 *Q : Actuellement ils continuent ?*

551 Pauline : Bah là ça y est, c'est bon j'ai coupé le truc. Ils appelaient
552 tout le temps. Mon ex-beau-frère il avait Facebook, il était tous les
553 jours, trois fois par jour « ça va les enfants ? » Au bout d'un moment
554 c'est bon on a sa vie. Donc du coup ça m'a gonflé je les ai tous
555 supprimés. Du coup j'ai plus de contacts avec eux.

556 *Q :, Et Kamel et Lina, ils en parlent ?*

557 Pauline : Maintenant... Oui ils voudraient les avoir en Tunisie, mais
558 moi je vais demander à ce qu'ils quittent pas le territoire français
559 sans mon accord.

560 *Q : D'accord oui vous balisez bien tout quoi. Et la grossesse*
561 *d'Adèle vous pouvez me raconter ?*

562 Pauline : ça a été. J'étais un peu fatiguée. Moralement ça a été dur
563 avec mon ex-mari dans les pattes, c'est vrai que j'ai pas trop profité
564 on va dire. Parce que c'est vrai qu'il est chiant.

565 Nicolas : Non, mais c'est surtout qu'il retournait des problèmes...
566 Parce qu'il paye, rien en fait. Et ça nous retombe dessus.

567 Pauline : C'est ça. Et il a été condamné à payer une pension qu'il
568 m'a jamais versée.

569 *Q : Et ça, ça vous pesait au niveau financier ?*

570 Pauline : Non ça me pèse pas au niveau financier dans la mesure où
571 il a pas une somme astronomique à me donner. C'est la CAF qui me
572 l'a versée en attendant, vu que lui il me la verse pas. Donc on va
573 dire que ça m'a pas vraiment impacté à ce niveau-là. Ce que je
574 trouve un peu lamentable, c'est que ce soit des gens, des
575 contribuables, comme nous on paye des impôts... On paye, alors que
576 lui il est solvable et il pourrait payer. C'est l'état qui paye pour des
577 gens comme lui, alors qu'il peut payer. C'est ça qui est pas normal.
578 Bon après, le problème qu'il y a c'est qu'il paye pas son loyer, ils
579 payent pas les impôts...

580 *Q : ça va lui retomber dessus de toute façon un jour...*

581 Pauline : Ha, mais c'est pas ça c'est pire que ça. Du coup il a pas de
582 compte en banque, il a jamais fait de dossier pour la caf donc il
583 touche pas la CAF non plus. Et en fait, bah le fait qu'ils payent pas
584 son loyer, les impôts, les trucs comme ça, bah en fait c'est moi qui
585 reçois les courriers à sa place.

586 *Q : Ha oui je comprends d'où le stress*

587 Pauline : Donc en fait je suis toujours obligée de me justifier en
588 disant « Attendez-moi je suis en instance de divorce, j'ai divorcé,
589 moi j'ai plus rien à voir avec lui ». Mais du coup je me suis
590 retrouvée avec des saisis à cause de lui. Et quand je lui dis « Attends
591 ils m'ont saisi tant à cause de toi, tu te rends compte ça impacte les

592 enfants ». C'est grave... Mais il s'en fout. Donc pour ça, ça a pas été
593 facile. Il faut toujours se justifier. Et puis il y a l'inquiétude de se
594 dire, ça va s'arrêter quand ?

595 *Q : Et là ça s'est arrangé ?*

596 Pauline : Non pas encore

597 Nicolas : Il y a rien à faire

598 *Q : Ha bon ?*

599 Nicolas : Non il faut attendre.

600 Pauline : On peut rien faire, du coup c'est mon avocat qui se charge
601 de faire le nécessaire. Donc voilà moi j'ai pris un avocat pour être
602 tranquille. Mais lui il a pas pris d'avocat. Donc c'est pareil quand
603 on se présente au tribunal, bah on est tout seul en fait. Tout est sur
604 le papier. Et les papiers aussi, les recommandés et tout il va pas les
605 récupérer. Donc en fait il est informé de rien.

606 *Q : Et j'imagine les procédures, ça doit être super compliqué*

607 Nicolas : Oui c'est ça

608 *Q : Oui en fait, c'est comme s'il avait pas d'argent alors qu'il*
609 *travaille*

610 Pauline : Bah oui, mais ils le trouvent nulle part sur les
611 administrations. Moi ce qui m'énerve le plus c'est de me dire qu'il
612 a des enfants. C'est pour ça que là il y a plein de trucs que j'ai dû
613 payer pour lui. Je lui ai dit « Puisque c'est comme ça, tant que tu
614 régleras pas ce tu as à régler, et bah c'est pas grave tu verras pas les
615 enfants ». Les enfants ils sont capables de comprendre. Lina, elle

616 comprend très bien que son papa il fait rien pour eux, elle le dit bien,
617 qu'il a rien acheté comme habit depuis qu'on est là.

618 *Q : Oui, elle est mature Lina*

619 Pauline : Après des fois ma mère elle me dit « il faut pas leur dire ».
620 Mais non, moi, je suis pas d'accord. Je vais pas aller dire que c'est
621 un homme bien, alors que c'est pas un homme bien. Il fait quoi pour
622 eux concrètement ? C'est Nicolas qui les emmène à l'école, alors
623 que lui il ne l'a jamais fait.

624 *Q : Et les enfants, ils l'expriment comment cette différence entre*
625 *Nicolas et leur père ?*

626 Pauline : Kamel, il est petit. Mais Lina elle le dit « C'est maman et
627 Nicolas qui nous achètent à manger, avec qui on sort, avec qui on
628 part en vacances ». Lina, elle est consciente. Avant quand on était à
629 Marseille je leur payais des vacances, je venais ici. Mais bon voilà
630 ici je payais pas de locations parce qu'on était chez mes parents. On
631 partait chez mon père en vacances...

632 *Q : Ils sont séparés vos parents ?*

633 Pauline : Oui ça fait trente ans. Donc on partait chez mon père faire
634 du bateau, on allait à la pêche... Donc pour eux c'était des vacances.
635 Mais maintenant qu'on est ici, l'été on part au camping. Et puis les
636 enfants ils sont bien, il y a tout pour eux.

637 *Q : Oui c'est vrai que le camping c'est un peu la liberté, pour les*
638 *enfants c'est chouette*

639 Nicolas : De toute façon pour les enfants c'est le camping. Il y a
640 plein de gosses partout, il y a des jeux... C'est le camping quoi.

641 Pauline : Du coup on va pas trop loin. C'est vrai que la location elle
642 est déjà pas donnée. C'est un 5 étoiles donc on traverse pas toute la
643 France. Mais l'année dernière on a passé des super vacances, il
644 faisait beau en plus, ma mère elle est venue avec nous. C'est vrai
645 qu'elle a occupé les petits aussi donc ça nous a laissé un peu de
646 temps. On est parti manger en ville, on a été un peu tous les deux
647 aussi. Moi je restais des fois avec Kamel parce qu'il faisait la sieste
648 l'après-midi et puis ma mère elle allait à la piscine avec Lina. Non,
649 mais c'est vrai le camping c'est bien, il y a tout sur place, on n'est
650 pas obligé de sortir tout le temps, sauf pour faire des courses. Ils se
651 sont bien amusés donc on a dit cette année on repart là-bas. Donc
652 après ils le savent les enfants qu'on fait tout pour qu'ils soient bien,
653 qu'ils manquent de rien. Je pense pas qu'ils manquent de quelque
654 chose, ils sont plus que pourris gâtés, à tous les niveaux d'ailleurs.
655 Et puis ils savent que leur père il est comme ça, et puis on se fait
656 une raison...

657 *Q : Et Lina est-ce qu'elle a parlé de la grossesse, de la naissance*
658 *autour d'elle ? À l'école par exemple*

659 Pauline : Heu bah non, je l'accompagnais à la piscine et tout, donc
660 ses copines savaient que j'attendais un bébé. Donc elle, elle était
661 fière. Elle était contente quand on lui a dit. En fait on avait fait la
662 chambre quand ils étaient pas là. Donc quand ils sont rentrés, on
663 leur a dit « Bon bah voilà il y a le bébé » et ils étaient super contents.
664 Et puis même Lina, quand elle sort de l'école elle dit à la maîtresse
665 « Bah il y a mon papa là-bas »

666 Nicolas : Non mais en fait elle a compris que c'était plus facile de
667 dire ça plutôt qu'« il y a Nicolas ». Alors que là si elle dit « C'est
668 mon papa », comme ça on a bien compris le truc directement pour
669 pas être embêté.

670 *Q : Oui c'est plus simple quand vous allez la chercher à l'école*
671 Pauline : C'est ça
672 *Q : Ha oui elle est maline*
673 Nicolas : (rires) Oui c'est ça
674 Pauline : Voilà ils le disent régulièrement. Lina, elle le dit qu'elle
675 est bien, qu'elle est contente. C'est le principal.
676 *Q : Et est-ce que ça a changé quelque chose par rapport à ses*
677 *soucis de santé ?*
678 Pauline : Oui, sur le point de vue alimentaire. Parce que quand je
679 suis arrivée, il le sait, il était là, ce qu'elle mangeait, c'était vraiment
680 très très restreint. Et plus le temps passe, mieux c'est. Donc bon je
681 pense qu'elle retrouve un certain équilibre. Et puis bon c'est vrai
682 qu'on fait nos repas tous ensemble à table. Nicolas est là tout le
683 temps, sauf le soir quand il travaille. Mais autrement on mange tous
684 les quatre. On mange au moins une fois par semaine chez mes
685 parents. Mes parents viennent manger ici. Donc en fait on fait tous
686 nos repas en famille. Et en fait elle, elle a jamais mangé avec son
687 père à table, puisqu'il était jamais là.
688 *Q : Justement ça serait pas lié à sa maladie ?*
689 Pauline : On sait pas, sûrement, on sait pas vraiment...
690 Nicolas : Sûrement...
691 Pauline : C'est vrai que c'est pas facile parce qu'elle est petite.
692 Donc elle le manifeste pas vraiment, même quand on lui pose la
693 question. Mais peut-être qu'inconsciemment il y a de ça aussi. Donc
694 c'est vrai que là elle mange mieux, elle goûte à d'autres choses. Bon

695 des fois c'est un peu compliqué, mais bon elle essaye quand même
696 de faire des efforts. Donc je pense que du fait qu'elle ait une certaine
697 stabilité, des règles, le fait qu'elle aille un peu au centre le midi, tout
698 ça a un petit peu... Du coup ça va mieux.
699 *Q : Et Lina comment elle se positionne par rapport à Adèle ? Enfin*
700 *je veux dire est-ce qu'elle s'est sentie investie d'un rôle...*
701 Pauline : Oh bah oui, des fois quand Nicolas il travaille elle la garde,
702 elle s'assoit à côté d'elle, le temps que j'aie prendre ma douche ou
703 que je fasse à manger. Elle s'en occupe quoi, elle fait attention à
704 elle. Non ça pour ça elle est mignonne. Et puis même elle me dit
705 toujours « Maman il y a Adèle qui pleure... »
706 *Q : D'accord et pour Kamel ça se passe comment ?*
707 Pauline : Oui oui il est mignon. Il est tout le temps en train de lui
708 faire des bisous, à vouloir la prendre. On arrête pas de lui dire que
709 c'est pas un jeu, qu'elle est petite, qu'elle est fragile. Donc bon lui
710 il se rend pas trop compte. Il est toujours derrière elle...
711 Franchement ils sont contents, ils sont mignons tous les deux avec
712 elle ça on peut pas dire.
713 *Q : Et donc Adèle elle portera votre nom ?*
714 Nicolas : Oui ça y est c'est fait
715 *Q : Vous êtes mariés ? Ou c'est un projet peut-être...*
716 Pauline : Non bah non on va attendre que tout...
717 Nicolas : Non non...
718 *Q : Oui le déménagement et que tout ça soit réglé aussi.*

719 Pauline : Oui et il y a pas besoin. Enfin c'est pas indispensable.

720 *Q : Oui c'est vrai qu'il y a plein de couples pas mariés maintenant.*
721 *Mais des fois quand les frères et sœurs ne portent pas le même nom*
722 *de famille, les enfants ils se posent des questions.*

723 Pauline : Lina c'est un peu ça. Elle a dit « Je veux le même nom que
724 Nicolas ». Ça va être compliqué !

725 *Q : Elle a le nom de son papa ?*

726 Pauline : Oui elle a le nom de son papa. Et à l'état civil, on peut rien
727 faire. Il aurait fallu à la limite qu'elle ait les deux noms. Et elle aurait
728 mis celui qu'elle voulait. Mais bon... Moi j'ai le nom de mon père,
729 elle a le nom de son père c'est pas un drame en soi. Voilà comme je
730 lui ai dit à Lina, c'est qu'un nom. Ça n'empêche que c'est pas lui
731 qui s'occupe de toi. Voilà t'as son nom, c'est ton père, c'est comme
732 ça. On a toujours le nom de son père. Vous, vous avez le nom de
733 votre père, Adèle elle s'appelle comme Nicolas et moi je m'appelle
734 comme mon père. On a trois noms différents.

735 *Q : Ha oui donc elle l'accepte bien alors*

736 Pauline : Des fois sur le ton de la rigolade, elle dit « Je veux le même
737 nom que Nicolas ». En plus à la maternité ils se sont trompés. Ils
738 ont mis tous les papiers d'Adèle au même nom que celui de mes
739 enfants.

740 *Q : En effet ça le fait pas*

741 Pauline : (rires) Quand j'ai vu ça je me suis dit « Qu'est ce que c'est
742 que ça ? ». J'ai dit « Mais vous demandez jamais le nom aux
743 gens ? ». Enfin je sais pas ils se posent pas la question de savoir qui
744 est le papa dans l'histoire.

745 *Q : Vous avez pu changer facilement ?*

746 Pauline : Bah oui je lui ai dit parce que du coup le bracelet ils
747 l'avaient fait au nom de mon ex-mari. Parce que moi il apparaît
748 toujours sur mes papiers. Mais bon ils ont pas cherché à
749 comprendre. Quand j'ai vu le carnet de santé, le bracelet j'ai dit
750 « Mais qu'est-ce que c'est que ça, c'est pas nom elle s'appelle pas
751 comme ça ».

752 *Q : Et vous étiez présent en salle de naissance, monsieur ?*

753 Pauline : Oui oui c'est vrai que ça s'est bien passé, la sage femme
754 elle était super sympa. Nous deux, voilà ça a été rapide. Donc on
755 n'a pas passé... Des fois il y en a qui reste je sais pas combien de
756 temps en salle d'accouchement, et quand tout le monde est fatigué
757 c'est pas facile. Donc ça a été

758 *Q : Et l'accouchement vous en gardez quel souvenir ?*

759 Nicolas : Bah bien

760 *Q : Oui vous avez passé un bon moment*

761 Nicolas : Oui oui

762 Pauline : Mais bon c'est après dans le service en maternité ça a été
763 compliqué. Déjà on avait demandé une chambre seule, il y avait
764 beaucoup d'activité certes donc ils m'ont dit « Vous inquiétez pas »

765 *Q : Oui des chambres seules allaient se libérer, parce que quand on*
766 *s'est rencontré vous étiez en chambre seule.*

767 Pauline : Oui en chambre seule. En fait je voulais une chambre seule
768 j'avais donné le papier et tout. Mais quand je suis sortie du bloc, on
769 m'a dit « on va être obligé de vous mettre avec quelqu'un ». Donc

770 là j'ai vu le truc se faire j'ai dit ça y est ça va être la catastrophe. Et
771 bah pas raté. Je me suis retrouvée avec une femme bizarre, qui
772 parlait pas un brin de français. On a pu changer de chambre, mais
773 c'est vrai que j'ai pas un bon souvenir de ma première nuit.

774 *Q : Et vous avez eu des visites de votre entourage ?*

775 Pauline : Oui mes parents nos amis, ma sœur elle est venue tous les
776 jours avec mes enfants, l'après-midi. Ma mère elle est venue le
777 lendemain de l'accouchement parce que le lendemain elle
778 travaillait.

779 *Q : On vous a offert des choses je vois*

780 Pauline : Oui oui on a encore eu des amis hier soir qui nous ont
781 offert des habits avec plein de doudous. J'ai eu des fleurs à n'en plus
782 finir. Et puis bon voilà on a des amis qui sont venus, des collègues
783 de travail de Nicolas qui sont venus qui sont des amis aussi. J'ai eu
784 des copines à moi d'école qui sont venues aussi.

785 *Q : Ha oui en fait vous avez retrouvé plein de monde quand vous*
786 *êtes revenus dans la région*

787 Pauline : Ha oui, mais même moi quand j'étais à Marseille j'avais
788 toujours des nouvelles de mes copines d'ici. Moi j'ai des copines de
789 quand j'étais au collège, ça date pas d'hier.

790 *Q : Oui des amis d'enfance*

791 Pauline : Oui j'ai des copines ça fait quinze ans que je les connais.
792 Donc non j'étais pas du tout toute seule. Et puis bon vu que je venais
793 toutes les vacances aussi, j'avais régulièrement des nouvelles. Et
794 comme maintenant j'ai toujours des nouvelles de mes copines de
795 Marseille. D'ailleurs là il y en a une qui est venue pendant les
796 vacances.

797 *Q : Et ça se passe comment avec vos parents à vous ?*

798 Nicolas : Moi ils sont morts.

799 *Q : Ho pardon...*

800 Pauline : (rires) C'est pas grave ! Non non c'est pas grave ça fait
801 longtemps. Non non il a juste son frère dans le coin et sa belle-sœur
802 aussi. Donc ils sont venus eux aussi à la maternité, on les a pas revus
803 depuis, mais ils sont passés quand même voir la petite.

804 *Q : Je suis désolée pour vos parents, ils sont morts quand vous étiez*
805 *jeunes ?*

806 Nicolas : ça fait quinze ans

807 Pauline : Non, mais c'est pas grave, moi aussi je lui avais posé la
808 question comme il en parle jamais. Bon après c'est la vie c'est
809 comme ça. Il a un frère qui habite à côté.

810 *Q : D'accord et avec lui ça se passe bien ?*

811 Pauline : Bah on se voit pas trop, on se voit de temps en temps pour
812 les petits.

813 *Q : Oui vous vous appréciez...*

814 Pauline : Oui on prend des nouvelles, mais on n'est pas trop... Bah
815 ils sont très gentils c'est pas le souci. Mais voilà ils ont leur vie
816 aussi, le travail...

817 *Q : Ils ont des enfants ?*

818 Pauline : Oui deux enfants.

819 *Q : Et leurs enfants ils ont vu Adèle ?*

820 Nicolas : Oui

821 Pauline : Oui juste le garçon, Anna elle est pas venue.

822 *Q : Et du coup vos neveux et nièces, ils connaissent Kamel et Lina ?*

823 Nicolas : Ha oui oui ils se connaissent bien.

824 Pauline : Oui ils se sont vus plusieurs fois.

825 *Q : Ils ont quel âge ?*

826 Pauline : Le plus grand il a neuf ans, et Anna elle a cinq ans. Des
827 fois ils sont venus manger à la maison le midi, donc ils jouent
828 ensemble l'après-midi jusqu'au soir. Et puis bah moi plusieurs fois,
829 je suis allée boire le café chez eux, quand Nicolas des fois ils
830 travaillent. Le dimanche « Bah qu'est ce que tu fais ? Viens boire
831 un café ». Donc le dimanche j'allais boire un café et ils jouaient
832 avec les enfants et tout. Bon le plus grand, il est souvent à faire du
833 foot avec son père dehors. Donc quand on va chez eux,
834 généralement, il y a que Céline et puis la petite. Ils ont plus ou moins
835 le même âge avec Lina et Kamel, elle est entre les deux donc ils
836 jouent tous les trois. Mais bon après voilà, on se voit pas non plus
837 toutes les semaines. On les voit pas autant qu'on voit ma mère et
838 ma sœur par exemple.

839 *Q : Ha oui elles habitent peut-être moins loin c'est pour ça...*

840 Pauline : Bah c'est pas ça. Mais moi ma mère et ma sœur...

841 *Q : Oui vous avez besoin de les voir, enfin c'est des ressources pour*
842 *vous*

843 Pauline : Oui ma mère et ma sœur, ça a toujours été comme ça, je
844 les appelle tous les jours.

845 *Q : Oui je comprends, votre beau-frère et votre belle-sœur c'est pas*
846 *pareil*

847 Pauline : Mais c'est vrai que voilà, on n'a pas vraiment la même
848 vie, on ne vit pas de la même façon. Donc bon voilà... On se voit
849 pour passer un moment, mais pas de là à passer des vacances
850 ensemble ou des trucs comme ça... Comme on pourrait faire avec
851 ma mère par exemple.

852 *Q : Et pendant la grossesse vous avez vécu comment le regard des*
853 *autres ? Enfin je veux dire est-ce qu'il y a eu des choses négatives...*

854 Pauline : Bah non tout le monde était content... Bah après voilà moi
855 c'est vrai que je connais plein de monde j'ai plein de copines et tout,
856 mais quand j'étais enceinte j'ai pas été le crier sur tous les toits.
857 Voilà, c'était la troisième je la voulais que pour nous (rires). Donc
858 j'ai profité, voilà. Mes parents ils étaient contents. Oui c'était pas...
859 Enfin il y a pas eu de trucs négatifs. On m'a pas dit... Après voilà
860 moi j'en ai pas forcément parlé parce que je sais très bien ce qu'ils
861 pensent les gens. Après ils pensent ce qu'ils veulent...

862 *Q : Ce qu'ils pensent les gens ça veut dire quoi pour vous ? C'est*
863 *par rapport au fait d'avoir un enfant avec un deuxième conjoint ?*

864 Pauline : Voilà c'est ça

865 *Q : Vous avez déjà eu des remarques ?*

866 Pauline : Bah pas pour moi, mais bon voilà on sait très bien
867 comment sont les gens. La première, j'étais mariée avec un étranger,
868 donc bah c'était pareil. C'était « Bah ouais quelle idée... ». ça venait
869 des amis, des copines... Maintenant c'est fréquent les familles
870 recomposées, c'est pas non plus le truc du siècle. À l'école il y en
871 plein, enfin je vois bien. Il y en a plein qui sont séparé. Mais pour

872 certaines personnes c'est de la jalousie aussi et puis de se dire
873 « Voilà elle a un enfant avec quelqu'un d'autre... »

874 *Q : Oui c'est pour ça que ça vous a un peu freiné pour annoncer la*
875 *bonne nouvelle quoi*

876 Pauline : Oui c'est pour ça que j'en ai pas spécialement parlé. Je me
877 connais je suis quelqu'un de très... Enfin je peux être très gentille,
878 mais à un certain degré ça me gonfle et je passe pas par quatre
879 chemins donc au lieu de me fâcher, je préférerais profiter. Comme je
880 dis, on est en famille nous, j'ai pas besoin d'entendre les remarques
881 des autres, ça m'intéresse pas. Concrètement les gens sains ça me
882 dérange pas ils sont les bienvenus à la maison. Voilà j'ai des copines
883 ça fait des années et je sais très bien qu'elles connaissent la situation
884 du début à la fin, elles se sont jamais permis de juger. Mais après
885 des gens, des connaissances... Ils vont simplifier la chose et dire
886 « Elle a quitté son mari parce qu'elle avait quelqu'un d'autre, et en
887 plus elle est enceinte de quelqu'un d'autre ». Voilà comment ils
888 réfléchissent.

889 *Q : Vous avez des exemples de situation comme ça ?*

890 Pauline : Bah oui des collègues, ou des amis de pas hyper
891 longtemps. Des connaissances... Par exemple à Marseille j'avais
892 des mamans de l'école, c'était des copines. On passait beaucoup de
893 temps au parc, des trucs comme ça... Mais pas de là à leur dire que
894 je suis enceinte, que j'ai refait ma vie. Voilà ils vont simplifier le
895 truc...

896 *Q : Oui et pas voir le contexte*

897 Pauline : Non parce que déjà quand je suis partie de Marseille, c'est
898 beaucoup de femmes arabes. Et bah elles quand je suis partie, je leur
899 ai pas dit que je partais. Et forcément comme c'est des mamans de

900 l'école elle me voyait plus. Donc elles m'ont appelé « ça va ? Ça
901 va ? », je leur ai dit « Bah je divorce », et « ouais, mais quand même
902 il faut faire un effort pour tes enfants... ». Et direct « Pourtant ça se
903 passait bien, vous avez tout pour être heureux, vous avez une belle
904 voiture, une belle maison ». Mais bon, ça, ça fait pas tout. Je veux
905 dire quand tu claques la porte de chez toi, tu t'en fous de la voiture.
906 Et les gens ils voient pas ce qu'il se passe chez toi. C'est trop facile
907 de simplifier. Et eux en plus c'est des gens qui parlent pas devant
908 leur mari. Donc de partir c'est limite... impossible. Donc forcément
909 si tu pars c'est que t'es heu... voilà. Si tu refais ta vie en plus c'est
910 pire.

911 *Q : Oui c'est pas du tout dans leur mentalité ils pourraient pas*
912 *comprendre*

913 Pauline : C'est ça. Ils comprennent pas. Si là je leur dis « Voilà j'ai
914 refait ma vie, j'attends un bébé, et je suis bien et je manque de rien,
915 et je suis heureuse avec mes enfants », ils vont me dire « Bah ouais,
916 mais, mais... ». Moi j'ai pas envie d'entendre ça, ça m'intéresse pas,
917 avec tout ce que j'ai vécu avant déjà, j'ai pas envie de me justifier.
918 Voilà, je voulais ce bébé, je l'ai eu. On le voulait tous les deux. Voilà
919 quand j'ai su que j'étais enceinte, on était super content. On a profité
920 de nous. On n'avait pas besoin que tout le monde...

921 *Q : Oui vienne vous parasiter*

922 Pauline : Voilà, parce que même de ses amis proches, parce que
923 Nicolas il avait pas d'enfants avant...

924 *Q : Oui...*

925 Pauline : Bah, la première, c'était « Bah c'était voulu !? ». Voilà, là
926 c'est la question.

927 *Q : Ha oui ?*

928 Pauline : Voilà son collègue à Nicolas c'est la première chose qu'il
929 a dit. Mais ça, c'est la question qui tue. Mais oui c'est bon c'était
930 voulu, on n'a pas quinze ans. Enfin évidemment ça arrive les
931 accidents, mais faut pas abuser non plus.

932 *Q : Ha oui... peut-être que ça faisait pas dix ans non plus que vous*
933 *étiez ensemble du coup ils ont vite eu ce jugement*

934 Pauline : Bah voilà. Et Nicolas et il a jamais non plus manifesté le
935 besoin d'avoir des enfants. Et voilà ça a changé du tout au tout. Il
936 vit sa vie de célibataire tranquille, sans enfants. Et du coup il se
937 retrouve avec deux enfants qui sont pas les siens plus un autre. En
938 gros, les gens directs... Et franchement c'est dur à... Parce que quand
939 c'est vraiment voulu, c'est blessant quelque part d'entendre ça.

940 *Q : Après dans votre entourage proche ça s'est bien passé sinon.. ?*

941 Pauline : Oui oui oui. Bon après voilà ils sont contents c'est pas le
942 truc. C'est juste la petite question qui tue quoi. Donc c'est pour ça
943 voilà moi j'ai pas ressenti le besoin... Mais Nicolas non plus hein.
944 Il y a plein de gens qui étaient pas au courant jusqu'à la fin, même
945 de ses amis. Voilà on n'en a pas parlé. On a fait notre petit truc de
946 notre côté. Il avait des collègues qui savaient. Quand ils nous ont
947 aidés à déménager, ils ont vu la chambre donc ils savaient. Bon
948 après voilà chacun sa vie.

949 *Q : Et à l'école avec les parents comment ça se passait ? Enfin ils*
950 *ont bien dû voir votre ventre qui s'arrondissait*

951 Pauline : Oui, mais moi je parle à personne à l'école, je dépose mes
952 enfants. Je vois Lina elle a invité des enfants à son anniversaire, j'ai
953 vu plein de mamans donc voilà on s'est dit bonjour. Mais des fois à

954 l'école c'est même pas bonjour. Voilà chacun récupère ses enfants.
955 En plus c'est quand même une petite ville. Et le directeur me l'a dit
956 dès que j'avais inscrit Lina à l'école. Il m'avait dit « Vous savez ici
957 il y a beaucoup de cancan, de trucs... Moi on vient me répéter
958 beaucoup de choses, mais ça m'intéresse pas. » J'ai dit que moi non
959 plus ça m'intéresse pas. Le directeur il est en poste depuis des
960 années. Et il a déjà dû avoir le cas, quand il fait ses courses et qu'il
961 doit forcément croiser des parents. Et puis forcément les gens ils
962 parlent entre eux. Si c'est pour aller raconter au directeur les ragots
963 moi, ça m'intéresse pas ces trucs-là. Donc voilà il nous a tous briffés
964 les nouveaux parents, en nous disant comment c'était. Il y a des gens
965 qui ont vécu toute leur vie ici. Donc forcément ils connaissent la vie
966 de tout le monde. Donc c'est pour ça je me mélange pas. Il y a que
967 la copine à Lina, je m'entends bien avec sa maman. Après on s'est
968 vu plusieurs fois. Des fois quand Kamel était malade, elle me
969 récupérait Lina elle me la déposait à la maison. Quand elle avait
970 besoin pour emmener la petite le matin parce qu'elle travaillait tôt,
971 elle me demandait si ça me dérangeait pas d'emmener la petite en
972 même temps que j'emmenais Lina. Donc voilà c'est des petits
973 services comme ça, donc voilà quand on se voit à l'école, on papote.
974 Mais c'est tout, je me mélange pas. Dans l'école de Kamel des fois
975 il y a des mamans qui viennent me parler « Vous êtes la maman de
976 Kamel ? », « oui » « Bah parce qu'on entend toujours parler de
977 Kamel à la maison ». La petite elle doit adorer Kamel donc elle parle
978 tout le temps de lui. Je dis « Ha d'accord ». Donc voilà c'est des
979 banalités, bonjour, au revoir... Il y a qu'à Marseille ou j'avais
980 beaucoup de copines à l'école. Mais c'était un contexte un peu
981 différent.

982

983 *Q : Oui vous connaissiez personne...*

984 Pauline : Oui voilà, et puis à Marseille c'est pas pareil qu'ici. Les
985 gens ils se parlent facilement, ils sont moins froids. Mais bon, après
986 c'est faux. Tout le monde se brosse comme ça devant, mais derrière
987 c'est une autre histoire. C'est pour ça moi ça me va très bien comme
988 ça. Là je récupère mes enfants à l'école, je rentre chez moi, je vois
989 personne, je connais personne, j'ai pas besoin. J'ai des copines, de
990 la famille, j'ai pas besoin de me faire des copines à l'école.

991 *Q : Et vous pouvez me raconter le retour à la maison comment ça*
992 *s'est passé...*

993 Nicolas : En voiture

994 Q : (rires)

995 Pauline : (rires) Bien, à trois du coup, ma sœur nous les a déposés
996 dans la journée. Et puis après on a pris Kamel, et on a laissé les filles
997 à une copine, et on est parti faire les courses, du lait de l'eau, enfin
998 des courses pour les enfants. Parce que c'est vrai que ça faisait
999 presque une semaine que j'étais à l'hôpital, les enfants ils étaient
1000 depuis trois jours avant chez ma mère, donc moi j'avais pas fait de
1001 courses, j'avais tout vidé. Et puis après on est rentré, les enfants ils
1002 ont pris leur douche, et voilà on a repris notre vie là où on l'avait
1003 laissé, avec Adèle en plus. Et puis voilà on leur a expliqué que
1004 maintenant aussi il fallait qu'ils se débrouillent un peu plus tout
1005 seuls, que moi j'avais un petit peu moins de temps...

1006 *Q : Oui ça a été pour eux ?*

1007 Pauline : Oui oui, bah ils sont autonomes déjà, Kamel un petit peu
1008 moins comme il est petit. Mais Lina voilà elle fait sa douche, voilà
1009 on surveille, mais bon... Ils sont autonomes, ils débarrassent la
1010 table, ils prennent leur goûter tranquille sur la petite table. Ils se
1011 mettent là devant la télé, ils font un petit peu leur vie. Moi j'essaye

1012 de faire le bain d'Adèle le matin parce que du coup ils sont pas là
1013 ils sont partis à l'école. Donc moi je les emmène à l'école ou c'est
1014 Nicolas qui les emmène. Et moi je m'occupe d'Adèle, je lui fais son
1015 bain et tout le matin. Comme ça le soir quand ils rentrent à 16h30,
1016 j'ai plus qu'eux à m'occuper.

1017 *Q : Et est-ce qu'il y a des petits rituels que vous préservez avec eux,*
1018 *des activités ou des attentions qui vous paraissent importantes pour*
1019 *eux ?*

1020 Pauline : Bah en fait généralement c'est Lina qui lit l'histoire à
1021 Kamel. Ils savent qu'on mange tous ensemble et qu'on tarde pas
1022 trop parce que sinon après ils sont fatigués. Après ils regardent un
1023 petit peu la télé ou ils jouent un peu dans leur chambre. Et puis après
1024 voilà ils se mettent au dodo. Et puis des fois ils papotent un peu, des
1025 fois ils regardent les livres. Mais moi j'ai pas toujours le temps,
1026 après je suis là, je débarrasse, je fais la vaisselle. J'essaye quand ils
1027 sont là de rester un peu avec eux, et je fais tout ce que j'ai à faire
1028 quand ils sont couchés. Bon après voilà quand ils rentrent il y a
1029 quand même les devoirs tout ça. Et puis ils sont vite fatigués le soir
1030 comme ils mangent à la cantine le midi.

1031 *Q : Oui ça leur fait pas de coupure*

1032 Pauline : Voilà ça leur fait pas de coupure, quand ils rentrent ils
1033 demandent pas forcément l'histoire en fait. Ils vont se coucher et
1034 dans les cinq minutes qui suivent il y a plus personne. Tout le monde
1035 dort bien profondément. Bon après on fait des petites activités on
1036 sort beaucoup. On va souvent manger le soir chez maman. Donc
1037 c'est vrai que quand on rentre il est facilement 20h30. Donc c'est
1038 l'heure d'aller se coucher, donc on n'a pas toujours le temps de...
1039 Après Kamel il ramène une fois par semaine des livres de l'école.

1040 Donc il regarde, il se met dans le canapé, il regarde son livre
1041 tranquille. C'est vrai qu'ils se débrouillent tout seuls.

1042 *Q : Et est-ce que vous avez pris un congé paternité ?*

1043 Nicolas : Oui enfin là je suis en vacances, et le congé paternité je le
1044 prends en avril

1045 Pauline : Quand on va déménager

1046 *Q : Et à la maternité est-ce que vous êtes restés dormir là bas des*
1047 *fois ?*

1048 Nicolas : Non non

1049 Pauline : Non bah déjà avec l'autre personne dans la chambre c'était
1050 compliqué. Et puis c'est vrai qu'on était fatigué on était là depuis le
1051 matin de bonne heure, et il se lève tôt donc non. Et puis après le
1052 dernier soir t'as travaillé du coup. Et le lendemain matin il est venu
1053 me chercher à la sortie du travail du coup et on est reparti de bonne
1054 heure de la maternité, tous les papiers étaient faits ça a été rapide,
1055 ils ont juste pesé Adèle et on est parti. Après on en rentré il y avait
1056 tout le linge, il y avait plein de trucs à faire

1057 *Q : Et je change complètement de sujet, mais votre maman elle a*
1058 *refait sa vie ?*

1059 Pauline : Ha oui oh bah oui !

1060 Nicolas : Oui

1061 Pauline : Plusieurs fois oui. Après mon père elle a été mariée
1062 pendant quinze ans et puis maintenant elle est de nouveau en couple.
1063 Mais là elle a refait sa vie depuis pas très très longtemps. Elle est
1064 restée un peu avec des histoires comme ça sans vraiment être

1065 investie à 100 %. Et elle a rencontré quelqu'un, enfin c'est
1066 quelqu'un qu'on connaît depuis très longtemps, ça fait vingt ans que
1067 je le connais. Elle a refait sa vie, voilà elle est bien. C'est quelqu'un
1068 de très très gentil son conjoint donc voilà on s'entend très bien avec
1069 lui, moi je l'ai connu j'étais petite.

1070 *Q : Et il connaît Adèle Kamel...*

1071 Pauline : Oh oui oui oui. On est partis en vacances ensemble l'été
1072 dernier, tous ensemble. Nous on avait réservé dans un camping,
1073 donc ils sont venus avec nous en vacances. Et puis après c'est ma
1074 mère qui avait réservé une maison, donc nous on est parti aussi une
1075 semaine dans leur grande maison. Donc on est tous partis en
1076 vacances ensemble les quinze jours en fait.

1077 *Q : Ha oui donc vous avez des très bonnes relations alors*

1078 Pauline : Ha oui oui, bah on s'entend tous très bien. Ma mère elle
1079 est jeune aussi, elle a quarante-huit ans. Rien que bon, elle est quand
1080 même vachement active, voilà elle est jeune. Donc bon...

1081 *Q : Elle travaille toujours alors ?*

1082 Pauline : Oui oui elle est aide-soignante.

1083 *Q : Ha oui donc ça change carrément de commercial alors !*

1084 Pauline : Oui donc d'abord elle travaillait en tant que ASH. Après
1085 elle a fait une demande de formation et donc elle est rentrée à l'école
1086 d'aide-soignante un an après moi.

1087 *Q : Donc le conjoint de votre maman est ce que Lina et Kamel il le*
1088 *considère comme leur papi ?*

1089 Pauline : Non, il l'appelle Laurent. Parce qu'ils ont leur papi comme
1090 moi j'ai mon papa. Ils voient leur papi, on voit mon papa assez
1091 régulièrement. Donc ils lui disent « Laurent », mais ils s'entendent
1092 super bien avec lui, ils l'adorent. Ils vont souvent dormir chez ma
1093 mère. D'ailleurs ma mère vient les chercher demain matin, elle les
1094 ramène dimanche. Ils vont souvent passer le week-end chez mes
1095 parents, pas chez mes parents. Mais ils vont souvent passer en tout
1096 cas quelques jours pendant les vacances. Là elle leur a dit « Je
1097 travaille pas ce week-end est-ce que vous voulez venir à la
1098 maison ? ». Donc les petits étaient super contents. Elle habite à la
1099 campagne donc ils vont se promener, ils vont donner à manger aux
1100 chevaux, aux animaux. Elle les emmène des fois à la ferme, donc
1101 ils sont toujours bien occupés. Donc demain matin ils vont partir
1102 avec leur mamie. Donc voilà on profite, et eux aussi ils profitent
1103 d'avoir leur mamie à côté qui est encore bien... Souvent ils font de
1104 la peinture, de la pâte à sel, elle s'en occupe super bien. C'est bien
1105 pour eux de pas être qu'à la maison, ils sortent. Et puis il y a ma
1106 sœur qui habite aussi chez ma mère donc ils voient leur tata en
1107 même temps. Donc voilà elle s'occupe d'eux en même temps. Donc
1108 on n'a que la petite Adèle demain.

1109 *Q : Donc le déménagement c'est pour bientôt, vous commencez un*
1110 *peu les préparatifs ?*

1111 Pauline : Bah non pas pour l'instant. En même temps on n'a pas
1112 beaucoup de bazars. Donc ça va être assez rapide. C'est vrai qu'on
1113 n'a pas beaucoup de bazars, c'est assez épuré. On n'a pas 50 000
1114 tableaux, 50 000 trucs à déplacer donc ça va être rapide. Les
1115 meubles sont déjà montés on démonte rien...

1116 *Q : Et est-ce qu'à votre retour vous avez fait un petit baby blues ou*
1117 *une petite baisse de moral ?*

1118 Pauline : Non j'étais contente de rentrer avec mes enfants. C'est vrai
1119 que j'ai été beaucoup occupée donc j'ai pas vraiment eu le temps de
1120 cogiter...

1121 *Q : Oui parce que vous avez été très entourée au départ ?*

1122 Pauline : Oui oui et puis bah c'est vrai qu'il y a plein de monde qui
1123 sont passés, en plus Nicolas il était en vacances. Donc j'ai jamais
1124 été trop toute seule depuis que j'ai accouché. Bon il a travaillé
1125 quelques nuits. Mais bah voilà ou il y a ma sœur qui passe qui
1126 mange avec moi. Avec les enfants... C'est vrai que quand on n'a pas
1127 d'enfants on se rend pas compte, mais c'est vraiment beaucoup de
1128 travail. Donc j'ai pas le temps, ils rentrent de l'école, il faut tout
1129 gérer la douche les devoirs... Donc en fait quand je me pose il est
1130 9h.

1131 *Q : Oui on n'a pas trop le temps de réfléchir. C'était la même chose*
1132 *pour Lina du coup ?*

1133 Pauline : Pour Lina ça a été dur.

1134 *Q : Oui c'était la première...*

1135 Pauline : Oui et puis j'étais toute seule à Marseille en fait, j'avais
1136 pas mes parents. Son père il a pas voulu venir à l'accouchement. Je
1137 me suis vraiment retrouvée toute seule. Donc ça a été dur, j'avais
1138 pas mes parents, j'avais pas ma sœur, je connaissais personne, ça
1139 faisait pas longtemps que j'étais là et lui il a aucune famille là-bas.
1140 En fait il y a que son cousin et sa femme. Donc en fait il y a qu'eux
1141 qui sont venus quand j'étais à la maternité. Donc c'est vrai que ça a
1142 été dur. Ma mère et ma sœur sont venues quand Lina avait quinze
1143 jours, elles ont pris l'avion. Après pour Kamel il y a eu toutes mes
1144 copines de travail, il y a eu du monde donc ça allait. Son père n'a
1145 toujours pas voulu venir ça ça a pas changé. Mais ça a été un petit

1146 peu moins dur. Mais là franchement j'étais contente. Nicolas était
1147 là, l'accouchement s'est bien passé. J'ai vu toutes mes copines, j'ai
1148 vu ma famille. Je me suis pas retrouvée un peu... En plus Adèle elle
1149 allait bien, elle faisait un bon poids. Tout s'est bien passé, il y avait
1150 pas d'inquiétude.

1151 *Q : D'accord, merci beaucoup pour votre accueil c'est vraiment*
1152 *super gentil et encore félicitations et plein de bonheur à tous les*
1153 *cinq, bon courage pour le déménagement et tout...*

1154 Pauline : Non bah c'est normal on est tous passé par là. Bon courage
1155 pour la suite en tout cas !

Entretien avec Leïla le 02 mai 2016.

Leïla me reçoit en cette fin d'après-midi dans sa maison sur trois étages. À mon arrivée, je monte les escaliers et découvre les travaux en cours pour la chambre d'Antoine, son bébé de tout juste trois mois. Nous nous installons au dernier étage, dans le salon ouvert sur la cuisine. Une grande baie vitrée offre une vue sur un petit jardin. Il reste des chocolats de Pâques sur le plan de travail, je me dis qu'ils sont sûrement destinés à des enfants qui ne vivent pas là à temps plein. Luc, son conjoint est au travail, Antoine dort, et nous commençons notre conversation assise sur des tabourets de bar en face l'une de l'autre.

- 1 *Q : D'abord, je vais vous laisser vous présenter, me dire ce que vous*
2 *faites dans la vie, me donner votre âge, me présenter votre famille,*
3 *ce que vous voulez en fait...*
- 4 Leïla : D'accord. Moi c'est Leïla A., j'ai trente-et-un ans. Donc je
5 suis gastro-entérologue libérale. Au niveau familial, je suis avec mon
6 conjoint Luc qui a déjà trois enfants. Enora qui a onze ans et demi,
7 Eugénie qui a dix ans, et Victoire qui a cinq ans et demi. Et
8 maintenant, on a Antoine qui est arrivé il y a deux mois et demi.
- 9 *Q : D'accord. Je vous propose maintenant de faire un arbre*
10 *généalogique de votre famille. Je vous laisse le représenter comme*
11 *vous le souhaitez.*
- 12 Leïla : Mais la famille au sens large ?
- 13 *Q : Heu les gens que vous incluez dans votre famille en fait...*
- 14 Leïla : Oui, mais c'est large !

- 15 *Q : Ah oui c'est vrai. Si je vous demande qui fait partie de votre*
16 *famille, qui représenteriez-vous ?*
- 17 Leïla : Ça va être Luc et moi, mes parents, nos enfants, mes grands-
18 parents, mes tantes, de son côté aussi...
- 19 *Q : Ah oui, à ce moment-là, on peut dire vos parents et vos enfants.*
20 *C'est vrai que ça peut faire large.*
- 21 Leïla (après avoir terminé l'arbre généalogique) : Voilà !
- 22 *Q : D'accord, donc il s'agit de vos parents, vos beaux-parents ici.*
23 *Pouvez-vous me raconter les liens que vous entretenez avec les*
24 *enfants de votre conjoint ?*
- 25 Leïla : Bah, ça se passe très très bien. Ça fait quatre ans que je les
26 connais maintenant. Heu c'est pas comme mes enfants forcément,
27 c'est pas la même chose. Je les aime, je pense que c'est réciproque.
28 Ça se passe très bien. Elles sont avec nous un week-end sur deux,
29 tous les lundis et la moitié des vacances scolaires. Donc ce qui fait
30 que finalement on a les a pas mal. Je pense qu'on a toutes les quatre
31 trouvé une place qui nous convient. Après les choses sont claires, je
32 suis pas leur maman. Mais j'ai une place particulière quand même...
- 33 *Q : Et du coup leur maman au niveau de la séparation ça se passe*
34 *comment ?*
- 35 Leïla : Ils sont séparés depuis cinq ans, divorcés depuis cet été, parce
36 que ça a pris du temps. Elle s'appelle Laure. Ça se passe très bien
37 avec elle, elle est très gentille. Les choses sont simples, donc c'est
38 assez agréable. On la voit souvent, elle passe souvent déposer les
39 filles, pour Antoine elle nous a offert des choses, elle nous a fait des
40 petits cadeaux.
- 41 *Q : D'accord donc vous avez de bonnes relations alors. Est-ce que*
42 *vous expliquez que ça soit « simple » comme ça ?*

43 Leïla : Au tout début c'était pas simple. Je pense que tout ça, ça
44 prend du temps. Il faut du temps pour que tout le monde digère la
45 séparation. C'est quand même le deuil d'une relation, de sept ans de
46 vie commune. Et puis je pense qu'il fallait aussi le temps que ça se
47 tasse entre... Voilà moi c'était pas évident non plus de...

48 *Q : Oui, d'être un peu au milieu, de trouver votre place...*

49 Leïla : Oui de se trouver au milieu d'une famille, parce que ça reste
50 une famille quand même. C'est pas forcément évident au début. Et
51 puis je pense que Laure il fallait aussi qu'elle accepte que moi je
52 rentre dans la vie des filles, et que je fasse partie intégrante de leur
53 vie. Donc tout ça c'est des choses qui se sont mises en place au fur
54 et à mesure, qui ont mis un petit peu de temps. Après, je pense qu'on
55 a tous fait en sorte que ça se passe bien, entre autres pour les enfants.

56 *Q : Et il fait quoi Luc dans la vie ?*

57 Leïla : Il est médecin aussi, il est réanimateur, il travaille à Angers.

58 *Q : Ha d'accord. Ça doit lui faire beaucoup de déplacement alors. Il*
59 *doit être beaucoup absent...*

60 Leïla : S'il est là, parce qu'il travaille à 80 %. Donc ça lui fait trois
61 jours par semaine, et trois gardes par mois. Donc il est là surtout les
62 lundis et les mardis où il travaille pas. Donc il est pas mal là, ça veut
63 dire qu'il peut emmener les filles à l'école, il les récupère pour
64 manger. Donc finalement il est assez présent.

65 *Q : Et il a quel âge ?*

66 Leïla : Il a quarante-trois ans, oui il est un peu plus vieux.

67 *Q : Et vous vous êtes rencontrés par le travail ?*

68 Leïla : Oui par le biais du travail. C'est pas très original, mais bon !
69 (rires)

70 *Q : Après c'est un endroit comme un autre pour faire des rencontres.*
71 *Donc Luc et son ex-femme ont divorcé cet été, mais vous êtes*
72 *ensemble depuis combien de temps ?*

73 Leïla : On est ensemble depuis quatre ans et demi.

74 *Q : Ha oui, donc quand ils se sont séparés...*

75 Leïla : En fait quand on s'est rencontrés, ils étaient encore ensemble.

76 *Q : D'accord, et là, ça fait un an qu'ils sont divorcés. Ça a été*
77 *compliqué comme divorce ?*

78 Leïla : Bah oui, c'est long.

79 *Q : Au niveau des procédures ? Enfin, je veux dire, c'est pas les*
80 *conflits qui ont fait que ça a duré, c'est plus la machine*
81 *administrative...*

82 Leïla : Bah, je pense, qu'au début c'était un divorce à l'amiable et ils
83 étaient d'accord sur les différents points. Je pense qu'il a fallu un
84 temps pour mettre en route le divorce. Surtout ce qui a été
85 compliqué, c'est que six mois après qu'on se soit rencontrés, la mère
86 de Luc est tombée gravement malade, et elle est décédée quelques
87 mois plus tard.

88 *Q : Oui donc il y avait toute une période où il était accaparé par*
89 *l'état de sa maman, enfin, le divorce c'était pas sa priorité.*

90 Leïla : Non, clairement pas. Elle est morte un an et demi après qu'on
91 se soit rencontrés. Mais, en fait, elle est tombée malade six mois
92 après qu'on se soit rencontrés et elle est morte quelque temps après.
93 Donc il y a toute une période où rien n'a été entrepris parce que
94 c'était pas la priorité. Il y a déjà eu ce temps-là. Et après il fallait que
95 l'idée du divorce fasse son chemin. Et après la procédure a été très
96 longue. En fait, c'est surtout avoir une date pour passer devant le
97 tribunal. Ça, ça a été extrêmement long, ça a été le plus long en fait.

98 *Q : J'ai lu récemment que les divorces allaient pouvoir être gérés*
99 *par les avocats...*

100 Leïla : Oui, mais c'était pas encore le cas. Je crois que ça devait
101 passer là il y a pas longtemps.

102 *Q : C'est vrai que ça simplifierait beaucoup de choses.*

103 Leïla : Oui quand c'est à l'amiable c'est juste pour entériner les
104 décisions. Quand c'est pas à l'amiable et qu'il y a des conflits après
105 c'est obligé.

106 *Q : Et donc vous avez accouché en février, ça fait que vous avez*
107 *démarré votre grossesse...*

108 Leïla : J'ai été enceinte le mois de juin dernier.

109 *Q : Vous pouvez me raconter cette période ?*

110 Leïla : En fait, ça faisait un moment qu'on avait décidé d'avoir un
111 enfant. Enfin, on voulait des enfants dès le début. Après moi au
112 début, je voulais qu'on vive un peu tous les deux. Enfin, déjà qu'on
113 n'était pas souvent tous les deux, je voulais qu'on ait du temps à
114 s'accorder avant d'avoir un enfant.

115 *Q : Oui, profiter l'un de l'autre. Vous dites ça par rapport à vos*
116 *métiers qui vous prennent beaucoup de temps ?*

117 Leïla : Oh, et puis même, c'était juste le fait d'être tous les deux,
118 c'est important d'être bien tous les deux avant d'être bien à plus
119 quoi. Et puis en fait moi j'avais arrêté la pilule en juin, pas juin 2015,
120 mais juin 2014. Et, en fait, je suis tombée enceinte assez rapidement,
121 mais je m'en suis pas aperçue. Quand je m'en suis aperçue, j'étais
122 enceinte d'un mois et demi. Et en fait à la première écho, c'était
123 l'écho de datation, la grossesse était arrêtée. Donc, ça a été assez dur.
124 Ça m'a assez affectée, j'étais très triste. D'autant plus que c'était une
125 grossesse arrêtée, mais non expulsée.

126 *Q : Oui donc il a fallu prendre des médicaments...*

127 Leïla : Oui donc j'ai fait deux cures de Cytotec, ça a pas marché. Je
128 devais avoir une hystérocopie, mais le résidu était tellement peu
129 important que le gynécologue du CHU m'a d'abord fait une
130 hystérocopie...

131 *Q : Oui, exploratoire...*

132 Leïla : Oui donc en validant l'indication d'un curetage, et
133 finalement...

134 *Q : Elle l'a pas fait ?*

135 Leïla : Bah après l'hystérocopie j'ai eu des grosses douleurs, des
136 saignements, et tout est parti à ce moment-là. Donc du coup tout ça,
137 ça a duré trois mois. Ça a été long. Et après j'avais hâte de retomber
138 enceinte un peu pour mettre ça derrière moi. Et en fait entre janvier
139 et juin ça m'a paru long. J'étais pas inquiète parce que je savais que
140 ça marchait, mais je commençais à... à avoir hâte de tomber enceinte.
141 Donc j'étais très contente de découvrir que j'étais de nouveau
142 enceinte.

143 *Q : Oui, c'était la bonne nouvelle. Pouvez-vous me parler de cette*
144 *période alors, entre autres l'annonce de la grossesse à votre famille*
145 *à vos proches...*

146 Leïla : En fait, on va dire que mes parents, mes frères et sœurs
147 étaient au courant de la grossesse arrêtée. Donc, ils savaient qu'on
148 réessayait. Je leur ai dit assez vite... d'abord parce que j'avais pas
149 envie d'attendre (rires). Surtout, j'ai su que j'étais enceinte le matin
150 même où je partais à Paris où vivent mes frères et sœurs et mes
151 parents, donc ils l'ont su très rapidement. Après pour les filles on a
152 attendu d'avoir passé les trois mois. On a toujours le risque de faire
153 une fausse couche. Donc on a attendu que ce soit sûr, qu'on ait

154 l'échographie pour pouvoir leur montrer. Donc on leur a dit l'après-
155 midi. Je crois que le matin on allait passer l'échographie. On les a
156 eues à midi, et on a attendu le soir. C'était marrant.

157 *Q : Vous vous souvenez de la scène, de leurs réactions, leurs*
158 *paroles... ?*

159 Leïla : Oui, elles étaient assez... C'était marrant, elles étaient à la
160 fois contentes, à la fois étonnées... Je sais pas, on sentait que c'était,
161 un peu, l'inconnu donc... Et puis, alors je crois qu'elles étaient un
162 peu étonnées parce qu'à trois mois on voit rien, et puis elles s'étaient
163 rendues compte de rien, c'était pas non plus très concret pour elles.
164 C'était un ensemble de sentiments mêlés, je pense. Et puis au fur et à
165 mesure de la grossesse, que mon ventre s'arrondissait, ça devenait
166 plus concret pour elles finalement. Elles avaient envie de toucher le
167 ventre, voir si le bébé bougeait. Elles faisaient très attention à moi.
168 C'était très mignon. Et à la fin, elles avaient hâte que le bébé arrive.

169 *Q : Elles sont venues vous voir à la maternité ?*

170 Leïla : Oui, elles sont venues le lendemain.

171 *Q : De l'accouchement ?*

172 Leïla : Oui parce que le jour même c'est toujours un peu dur, et puis
173 finalement je suis allée dans ma chambre il devait être 20 heures.
174 Donc elles sont venues le lendemain. Luc est allé les chercher à la
175 sortie de l'école et il est venu avec elles. Donc voilà, elles ont pu
176 toutes tenir Antoine, elles étaient ravies.

177 *Q : Et donc pouvez-vous me décrire ce que vous ressentez pour*
178 *Enora, Eugénie et Victoire ? Par exemple, est-ce que ce sont vos*
179 *belles filles pour vous ?*

180 Leïla : Heu... non pas vraiment je n'aime pas trop ces termes de
181 belle-maman ou belle-fille.

182 *Q : Oui et beau-père, etc....*

183 Leïla : Oui, pour Antoine je lui dis que c'est ses sœurs, et lui c'est
184 leur frère, pas leur demi-frère ou leur demi-sœur. Parce que je trouve
185 que ça n'apporte rien. Et sinon ce n'est pas mes enfants, je ne suis
186 pas une maman pour elles, ça c'est clair pour elles comme pour moi.
187 Et puis c'est important que je cherche pas à avoir une place de
188 maman pour elles, je pense que c'est important. Après, voilà quand
189 elles sont là, je m'occupe d'elles... enfin, voilà, c'est naturel, je
190 cherche pas, à... enfin, voilà, elles viennent me voir si elles ont un
191 problème. Après voilà, je m'occupe d'elles, on fait à manger tous les
192 deux. Après je me suis pas mal occupée de Victoire parce qu'elle
193 était plus petite, donc je sais qu'il y a toute une période où je
194 l'habillais, on faisait la douche, son papa aussi. On se partage les
195 tâches, il y a pas de... après sur certains points d'éducatifs, je me
196 mets en retrait parce que j'estime que c'est pas mes enfants et que
197 des fois, moi j'ai des idées un peu différentes. Et si on n'est pas
198 d'accord, enfin... globalement on est souvent d'accord. Mais quand
199 on n'est pas d'accord, c'est quand même à Luc d'avoir le dernier
200 mot parce que c'est ses enfants. Moi je peux donner mon avis. Mais
201 des choses où on ne va pas être d'accord, je préfère qu'elles voient
202 avec leur papa parce que... voilà, c'est à lui d'avoir le dernier mot.
203 Sachant que globalement la plupart du temps, on est d'accord et que
204 par contre on se contredit pas.

205 *Q : Donc avec Enora, Eugénie et Victoire, on peut dire que vous êtes*
206 *proches en fait...*

207 Leïla : Oui, voilà, on s'aime. On peut dire que c'était une relation
208 qui était déjà là, déjà ancrée avant que Antoine arrive.

209 *Q : Et je reviens quatre ans en arrière, vous diriez que cette relation*
210 *s'est construite petit à petit, ou dès le début ça s'est fait*
211 *naturellement ?*

212 Leïla : On a attendu un petit peu... On a été ensemble au mois de

213 septembre, et moi je les ai rencontrées qu'au mois de janvier, donc
214 on a attendu un petit peu pour...

215 *Q : Oui pour faire les présentations*

216 Leïla : Oui, voilà. Assez rapidement, ça a été simple. Après pendant
217 un an, on s'est rencontrés et moi je devais partir pour faire une année
218 d'étude à Paris, donc il y a eu toute une année où on se voyait moins
219 souvent. J'étais encore interne. Donc en fait pendant un an, on se
220 voyait surtout les week-ends, et moi je voyais les filles surtout les
221 week-ends quand ils les prenaient. Donc voilà, c'était
222 périodiquement, souvent c'était ponctuel, on se voyait pas très
223 longtemps. Et puis, si des fois on faisait des week-ends un peu
224 prolongés. Après voilà, ça se passait très bien, c'était simple. Là, où
225 il y a eu, où ça a été « difficile », c'est pas le mot... mais quand il y a
226 eu une petite adaptation, c'est quand on a commencé à tous habiter
227 ensemble, donc forcément c'était... Mais bon, rapidement, ça s'est
228 très bien passé. Et puis, il y a eu les tous débuts, où, forcément, elles
229 me testaient un peu. Et puis ça a dû durer quinze jours, le temps que
230 tout le monde s'habitue à sa place. Et puis par contre, il y a eu une
231 période un peu plus dure avec Victoire, du coup elle était toute petite
232 quand on s'est rencontrés. Elle avait même pas un an, donc quand on
233 a habité ensemble, elle allait avoir deux ans. Et donc elle était...
234 Mais même avec son papa c'était un peu difficile, je pense que
235 c'était une période où elle était plutôt proche de sa maman. Et donc
236 avec moi c'était un peu compliqué, elle pleurait pas mal, elle voulait
237 pas trop me voir. Après, ça a pas été... ça a dû durer six mois à peine
238 où c'était un peu plus difficile. Avec ses sœurs, ça se passait très
239 bien. Et puis, après il y avait une période où c'était tout l'inverse, où
240 elle était tout le temps avec moi. Et puis maintenant, ça s'équilibre.
241 Mais voilà, il y a eu cette période, où c'était un peu dur. Et puis
242 même pour moi je devais m'adapter à la vie cinq...

243 *Q : Si c'est pas trop indiscret, c'était votre première expérience avec*
244 *des enfants autour de vous dans un foyer ?*

245 Leïla : J'ai eu une petite sœur, j'ai fait beaucoup de baby-sitting, de
246 choses comme ça. Mais pas dans une famille où on ne se connaît pas.
247 Voilà et puis après il faut trouver sa place. Voilà, comme on disait
248 tout à l'heure c'est pas mes enfants.

249 *Q : Et la maman de Enora, Eugénie et Victoire vous pouvez me*
250 *raconter comment ça se passe entre elle et vous ?*

251 Leïla : Alors au début, au tout tout début, je pense que c'était
252 difficile, parce que déjà elle il fallait qu'elle digère la séparation, se
253 retrouver seule avec trois enfants. Voilà moi j'imagine bien, quand
254 son mari part pour une petite jeune, et qu'on se retrouve avec ses
255 trois enfants, ça peut paraître...

256 *Q : Oui, il faut l'encaisser...*

257 Leïla : Voilà. Je pense qu'au tout début elle pensait que c'était une
258 passade. En plus moi je parlais à Paris, donc je pense qu'il y a tout
259 un moment où elle pensait que Luc allait revenir. Voilà que c'était
260 pas sérieux... Et je pense qu'il y avait pas mal d'amertume, mais
261 peut-être plus envers Luc. Je me souviens les filles qui sortaient des
262 petites phrases de temps en temps : « Mais Leïla t'es beaucoup trop
263 jeune pour papa, Leïla t'es toute fine c'est parce que tu manges
264 rien ». Il y avait des petites phrases comme ça où clairement c'était
265 pas elles qui les disaient, qui étaient des phrases entendues, je pense
266 par l'entourage et par leur maman. Mais ça c'était vraiment la
267 première année, l'année où j'étais à Paris, une année où... il fallait
268 que les choses en passent par-là, je pense que c'est aussi normal.

269 *Q : Oui, c'est vrai le temps que la relation se construise*

270 Leïla : Donc c'est vrai qu'il y a eu toute une période comme ça. Et
271 puis elle avait mené la vie dure à Luc, elle lui en voulait. Donc rien
272 n'était simple. Et puis progressivement, c'est vrai que les choses se
273 sont tassées, jusqu'à la situation de maintenant où tout est hyper
274 simple. Et pour que les filles m'acceptent aussi bien, forcément c'est

275 que quelque part elle, elle m'acceptait aussi. Elle était... Je pense que
276 Laure entre guillemets m'aurait pas acceptée, ça aurait été
277 impossible avec les filles. Elles auraient tenu des discours un peu
278 péjoratifs, qui se seraient répercutés dans notre quotidien, et puis ça
279 aurait pas marché.

280 *Q : Elle a refait sa vie maintenant ?*

281 Leïla : Elle a eu plusieurs histoires, qui n'ont finalement pas abouti,
282 et puis là elle est avec quelqu'un, avec qui ça semble bien se passer,
283 mais lui aussi a des enfants de deux autres mariages (rires), voilà
284 c'est un peu les familles multirecomposées.

285 *Q : Ah oui, donc les filles connaissent ses enfants ?*

286 Leïla : Oui, ça a l'ait de bien se passer.

287 *Q : D'ailleurs est-ce qu'elles vous posent des questions sur les liens
288 entre les membres de la famille, leur place... ?*

289 Leïla : Les filles ?

290 *Q : Oui*

291 Leïla : Non, non ça va franchement. Après je pense que les choses
292 sont dites. Je pense que... enfin, voilà, on leur dit les choses, que ce
293 soit nous ou leur maman. Donc ça leur permet de se construire sans
294 non-dit...

295 *Q : Oui, sans tabou*

296 Leïla : Oui, voilà, c'est ça. Non, mais globalement ça se passe bien.

297 *Q : Je reviens sur les réflexions auxquelles vous avez pu faire face
298 par rapport à la différence d'âge, enfin même si douze ans d'écart
299 c'est pas beaucoup. Vous pouvez me raconter ?*

300 Leïla : En fait, il y en a eu peu. Il y avait eu ces réflexions des filles,

301 mais qui étaient des réflexions qu'elles avaient finalement
302 retranscrites, et puis ça, c'était au tout début. Mais moi j'en ai pas eu,
303 enfin à part celle-là. Mes parents non plus. Mes parents ils ont treize
304 ans d'écart, donc voilà (rires) ! Et voilà mes parents, du moment que
305 je suis heureuse dans ma vie, tout leur va. Heu... Non sinon j'ai pas...
306 Et puis, de nos jours, c'est pas non plus...

307 *Q : Oui, ça se démocratise, enfin on a moins peur du regard des
308 autres.*

309 Leïla : Oui, et puis voilà douze ans... on n'a pas vingt-cinq ans
310 d'écart.

311 *Q : Oui, et puis à ces âges là ça se voit moins que quand on est plus
312 jeune ! Je vois que vous faites des travaux, vous pouvez me raconter
313 votre parcours ? Enfin, je veux dire les déménagements, les lieux
314 dans lesquels vous avez vécu...*

315 Leïla : Alors initialement quand j'étais à Paris, on avait chacun notre
316 appart. Luc avait son appart à Nantes et moi j'avais mon appart en
317 banlieue de Paris. Ensuite, on a loué une maison sur Nantes pour
318 quand moi je rentrais. On est restés un an demi, et puis on a acheté
319 cette maison au bout d'un an et demi, parce que... on savait qu'on
320 voulait des enfants, et puis l'autre allait devenir rapidement trop
321 petite. Donc là c'est une maison qui nous permet de...

322 *Q : Oui, je pensais que c'était un immeuble !*

323 Leïla : Ha oui (rires). Donc voilà on a une grande maison qui nous
324 permet d'accueillir les filles dans de bonnes conditions et qui nous
325 permet d'avoir de la place pour Antoine et les autres à venir.

326 *Q : Du coup, chacun a sa chambre ?*

327 Leïla : Non non du coup Victoire a sa chambre, Antoine va avoir sa
328 chambre qui est en travaux, et en bas les filles ont une chambre,
329 mais qui est séparée en deux coins. C'est la même chambre, mais il

330 y a quand même une séparation. Et puis après elles sont quand
331 même plus souvent chez leur maman, chez leur maman elles ont
332 chacune leur chambre.

333 *Q : Ha d'accord, donc c'est la garde alternée ce mode de garde ?*

334 Leïla : Non non parce qu'une vraie garde alternée c'est 50/50. Et là,
335 c'est un arrangement entre eux. En fait, juridiquement, c'est comme
336 si la maman avait la garde, fiscalement aussi. Et en fait, après, c'est
337 un arrangement où on les a un week-end sur deux, tous les lundis et
338 la moitié des vacances scolaires. Et des fois, on les a des jours en
339 plus, en fonction de comment ça arrange l'un et l'autre. Après, c'est
340 quand même un arrangement qui est noté dans le jugement du
341 divorce. Parce qu'en cas de conflit, c'est ce qui est noté dans le
342 jugement qui fait foi. Mais après en pratique, si on a besoin de
343 s'arranger on s'arrange. Si avec le temps, les filles ont envie de
344 passer plus de temps ici elles peuvent. Après, c'est souple quoi.

345 *Q : Et donc avec les filles, est-ce qu'il y a des moments où vous êtes*
346 *amenée à vous en occuper toute seule, sans Luc ?*

347 Leïla : Bah oui, il y a des moments... Après ce n'est pas si souvent
348 que ça. Parce que finalement Luc travaille moins que moi.

349 *Q : Ah oui ?*

350 Leïla : Enfin moins que moi, avec ses gardes ils travaillent à mi-
351 temps...

352 *Q : Oui donc ça fait plus de journées de libres vu que ça concentre*
353 *beaucoup le travail.*

354 Leïla : Oui donc, souvent il a deux jours de repos dans la semaine,
355 dont un jour de repos de garde. Mais oui, ça m'arrive, il y a des soirs
356 où finalement Luc était de garde et il rentrait que le lendemain. Donc
357 moi j'avais les filles dès le vendredi soir toute seule. Mais Luc il
358 rentrait dès le samedi matin. Ça permettait aux filles d'être là dès le

359 vendredi soir. Et puis il y a eu des matins où je les amenais à l'école,
360 des matins qui tombaient mal où moi je décalais mes consult pour
361 les emmener à l'école. Et puis après il y a des moments où entre
362 guillemets on se « partage », où si Luc a quelque chose à faire avec
363 une des filles, moi je reste avec les autres deux autres. Donc voilà ça
364 arrive, mais c'est pas le plus fréquent.

365 *Q : Et donc là pendant votre congé maternité, ça s'est passé*
366 *comment ? Vous les avez plus vues ?*

367 Leïla : Alors pendant le congé, en fait tout le mois de janvier j'ai
368 travaillé que les après-midi. Et à partir de début février, j'étais en
369 arrêt. Donc ça veut dire que sur les week-ends, ça changeait rien,
370 mais tous les midis, les matins, je les vois quand elles sont là. Et tous
371 les midis où normalement elles reviennent avec Luc où normalement
372 moi je suis pas là, j'étais là aussi. Et là, je suis encore là. Du coup, je
373 les ai vues bien plus, ce qui est sympa du coup.

374 *Q : Vous avez l'air d'avoir une relation vraiment sympa avec les*
375 *filles*

376 Leïla : Oui oui, ça se passe vraiment bien, avec les filles ça a jamais
377 vraiment été compliqué. Au début, c'était fatigant, parce qu'il faut
378 prendre le rythme d'avoir trois enfants. Et puis, en plus moi, ça a pas
379 été progressif. Je suis passée de zéro à trois. Donc au début c'était
380 fatigant parce qu'il fallait prendre le pli, et en plus les filles étaient
381 plus petites...

382 *Q : Oui, il fallait s'en occuper, elles étaient moins autonomes.*

383 Leïla : Oui, voilà, alors que maintenant c'est devenu simple. C'est la
384 routine entre guillemets. Mais avec les filles, ça a jamais été
385 compliqué. À part peut-être la fatigue au début et avec Victoire au
386 début. Il fallait qu'on s'appriboise un peu plus. Après ce que moi
387 j'avais trouvé le plus difficile au début c'était la relation avec Laure,
388 l'ex-femme de Luc.

- 389 *Q : Oui, vous ne saviez pas comment vous positionner...*
- 390 Leïla : Oui et puis forcément ils gardent toujours des relations fortes
391 et régulières, puisqu'ils ont quand même trois enfants. Ils font en
392 sorte de continuer à avoir une éducation...
- 393 *Q : Oui conjointes...*
- 394 Leïla : Oui, voilà tous les deux. Donc il fallait à un moment donné,
395 accepter que finalement elle fasse partie de notre vie aussi. Donc
396 moi j'ai trouvé ça difficile au début. Il fallait réussir à accepter, à
397 prendre du recul.
- 398 *Q : Ça vous a fait douter ou pas des fois ?*
- 399 Leïla : Oui oui oui. Surtout quand j'étais à Paris. Globalement, lui il
400 allait manger chez Laure tous les soirs pour voir les filles. Parce
401 qu'il avait un petit appart, c'était un studio, donc pour les prendre
402 c'était compliqué. Donc il mangeait chez lui, finalement ça restait
403 chez lui. Du coup, c'était...
- 404 *Q : Oui pour vous qui étiez loin à l'époque ça devait être particulier.*
- 405 Leïla : Donc oui oui moi j'ai trouvé ça dur. Et les relations à distance
406 c'est jamais facile, on se voit pas, par téléphone c'est pas la même
407 chose. Donc oui il y a des moments où je doutais pas de mon amour
408 pour lui, mais c'était éprouvant, c'était dur de garder le cap.
- 409 *Q : Oui et en plus il y avait vos études, enfin votre master qui devait
410 être quand même prenant*
- 411 Leïla : Beaucoup moins fatigant que l'internat (rires). Après oui il
412 fallait le faire, mais c'était pas... ça a rien à voir avec les journées à
413 l'hôpital, les gardes et tout. Donc c'était du repos presque.
- 414 *Q : Et vous avez fait vos études à Nantes ?*
- 415 Leïla : Non j'ai fait mon externat à Paris, et après mon internat à
416 Nantes.
- 417 *Q : Ha d'accord, donc vous êtes parisienne ?*
- 418 Leïla : De banlieue de Paris, j'ai jamais habité à Paris même.
- 419 *Q : Et vous avez des origines maghrébines ?*
- 420 Leïla : Oui, mon papa est algérien et ma mère est anglaise.
- 421 *Q : Ha d'accord, donc vous parlez les deux langues ?*
- 422 Leïla : Non non, je parle anglais, mais je parle pas algérien
423 malheureusement, c'est dommage.
- 424 *Q : En même temps si vous n'avez jamais vécu en Algérie, vous ne
425 pratiquiez pas.*
- 426 Leïla : ça m'aurait plus d'apprendre, mais on ne peut pas tout faire
427 (rires).
- 428 *Q : Vos parents sont médecins aussi ?*
- 429 Leïla : Pas du tout. Ma mère elle est... Dans son parcours, elle a fait
430 les beaux-arts. Et après elle travaillait pas quand on était petit. Elle a
431 commencé à travailler quand moi j'étais au collège. Et elle avait fait
432 un master, je crois, d'éducation ou quelque chose comme ça, pour
433 pouvoir donner des cours. Quand moi j'étais au collège, elle a
434 commencé par donner des cours d'anglais à la fac. Et mon père c'est
435 compliqué. Parce qu'en fait il était... Il a jamais passé son bac parce
436 que au moment de passer son bac il a été enrôlé de force du côté
437 français pendant la guerre d'Algérie. Ensuite à la fin de la guerre il
438 était un peu... c'était un harki donc il était considéré comme un
439 traître. On l'a un peu chassé donc il a un peu vagabondé, et il a fini à
440 Paris. Et puis, finalement, il a fait beaucoup de petits boulots. Et puis,
441 moi quand j'étais petite il était au chômage. Il a sûrement fait des

442 petits boulots, mais moi je m'en souviens pas trop.

443 *Q : Et vous avez des frères et sœurs ?*

444 Leïla : Oui, j'ai un grand frère et une petite sœur.

445 *Q : Qui sont sur Paris aussi ?*

446 Leïla : Oui, pareil en banlieue.

447 *Q : Et pour Luc, sa maman est donc décédée. Et son papa ?*

448 Leïla : Son père est parti à sa naissance.

449 *Q : Il est décédé ou il ne l'a pas connu ?*

450 Leïla : Non non il ne l'a pas connu.

451 *Q : Ha d'accord, et donc comment ça se passait avec votre « belle-*

452 *mère » ? Enfin, je ne sais pas comment vous l'appellez...*

453 Leïla : Oui oui ma belle-mère. Heu ce qui est dommage, c'est que je

454 l'ai connue principalement malade. Ça s'est toujours très bien passé,

455 mais moi je l'ai connue que malade, je crois. Parce que j'avais pas

456 eu le temps de la rencontrer avant. Donc au début on l'avait vue

457 chez elle donc ça allait à peu près. Mais elle s'est dégradée

458 progressivement, donc je l'ai pas mal vue à l'hôpital ou en maison

459 de repos.

460 *Q : D'accord, et vos parents ils connaissent les filles de Luc ?*

461 Leïla : Oui oui. Nous on a déjà été à Paris avec les filles, on a fait un

462 Noël une fois à Paris. On était descendu à cette occasion. Donc voilà

463 je considère que mes parents ils les considèrent un peu comme leurs

464 petits-enfants, quasiment quoi...

465 *Q : Ah oui vous parliez de Noël par exemple, est-ce qu'elles ont eu*

466 *des cadeaux ?*

467 Leïla : Oui oui

468 *Q : D'accord, et ils ont vu Antoine ?*

469 Leïla : Mes parents ?

470 *Q : Oui*

471 Leïla : Ah oui oui, ils sont venus rapidement après sa naissance. Bah

472 c'est leur premier petit-enfant. Donc ils étaient un peu surexcités

473 (rires). Donc non non ils étaient très contents. Non et puis ils sont

474 venus rapidement, deux ou trois jours après sa naissance.

475 *Q : Ils sont venus dormir ici du coup ?*

476 Leïla : Ils sont venus moi j'étais encore à la maternité. Mais non leur

477 première visite, ils sont pas restés ici, ils avaient pris une chambre

478 d'hôte parce que même en rentrant on s'est dit que ça aurait été

479 compliqué d'avoir eu du monde à gérer à la maison. Et puis depuis

480 ma mère elle est revenue, elle est venue avec ma tante donc elles ont

481 dormi ici.

482 *Q : D'accord, et donc, vous pouvez me raconter le retour à la*

483 *maison ? Depuis la maternité, je veux dire.*

484 Leïla : Bah au début ça a été, j'étais pas très fatiguée, Antoine faisait

485 déjà des périodes de sommeil de quatre heures la nuit, et puis moi je

486 pense que j'avais pas mal de réserve. Donc au début j'étais pas si

487 fatiguée que ça, et puis l'allaitement se passait bien. Donc les quinze

488 premiers jours, voire les trois premières semaines c'était assez

489 simple. Et donc d'avoir les filles c'était quasiment comme

490 d'habitude. Après ce qui était compliqué, c'est qu'on pouvait pas

491 faire les mêmes choses que d'habitude. Souvent quand on les a, on

492 va à la piscine, on sort, etc.... Mais avec un petit bout, c'est plus la

493 même chose. Après ce qui a été un peu plus compliqué c'est que

494 Antoine a augmenté ses besoins, mais ne tétait pas en conséquence.

495 Je sais pas vraiment pourquoi, je pense que c'était parce qu'il était

496 petit alors il était pas très efficace sur le sein. Donc il passait
497 quasiment sa journée à téter, même prendre ma douche, je devais
498 aller me doucher vite parce qu'il réclamait. Mais il réclamait vite, il
499 tétait puis il s'endormait vite. J'avais du mal à le stimuler donc je le
500 reposais, mais il réclamait puisqu'il avait faim. Et la nuit pareille, il
501 réclamait pas mal, après il faisait quand même des périodes de
502 quatre heures où il dormait. Ça permettait de se reposer. Mais du
503 coup, ça commençait à être fatigant. Et en parallèle, on avait... Du
504 coup comme au début on voyait que ça se passait bien, on n'avait
505 pas trop limité les visites. Et puis en fait finalement on se rendait
506 compte... Moi je commençais à être fatiguée, on avait quand même
507 des visites, puis il y avait des travaux dans la chambre d'Antoine,
508 donc Luc était assez occupé et stressé par les travaux. Et puis ça
509 s'est fait de telle façon qu'on a eu les filles quasiment tous les week-
510 ends parce qu'il y avait des histoires de garde partagée, donc
511 pendant cinq semaines on les a eues tous les week-ends. Il y a eu un
512 moment où on était tous les deux très fatigués. Et puis, après on s'est
513 rendu compte qu'Antoine tétait beaucoup, mais s'il avait besoin
514 c'était comme ça, donc voilà c'est pas grave, il faut être patiente, du
515 moment qu'il se cale un peu. Sauf qu'après il commençait à ralentir
516 dans sa prise de poids, jusqu'à stagner complètement donc c'est là
517 qu'on a rajouté des biberons, parce que l'étape d'après il aurait
518 perdu du poids sinon. Donc ça devenait un petit peu embêtant, donc
519 avec les biberons c'est reparti.

520 *Q : Quelqu'un à regarder comment se passait une tétée ?*

521 Leïla : Moi j'allais régulièrement chez une sage-femme parce que
522 j'avais commencé les séances de rééducation périnéale, parce qu'il
523 fallait peser Antoine. Donc j'en parlais régulièrement avec elle et
524 elle trouvait rien à redire. Moi je lui expliquais de ce que je faisais,
525 j'ai jamais eu de crevasses où de complications, donc voilà.

526 *Q : Oui donc tout ça accumulé plus les travaux je comprends que la*
527 *fatigue se fasse sentir.*

528 Leïla : Oui et puis il y a eu une période où moi j'ai vécu une période
529 de déception, de me dire que l'allaitement suffisait pas, qu'il fallait
530 rajouter des biberons. Et puis je pense que rajouter des biberons
531 aussi, j'avais peur qu'il ne veuille plus téter. Mais finalement, il
532 passe de l'un à l'autre sans problème. Donc voilà, la déception, la
533 culpabilité, tout ça faisait que c'était plus difficile. Et en plus quand
534 on est fatigués, tout paraît noir. Donc voilà, là c'était une période où
535 avoir les filles en plus, ça devenait fatigant quoi.

536 *Q : Vous avez trouvé des ressources, pu vous confier ?*

537 Leïla : Bah après, on n'était pas... Oui, c'était dur, mais après moi je
538 sais que quand j'avais mes inquiétudes notamment vis-à-vis de
539 l'allaitement Luc était toujours là. Il était très gentil à me dire « Mais
540 non, tu fais tout bien » et puis « Non, mais c'est parce qu'il est
541 petit ». Et puis pareil Luc, il y a eu une période où il en pouvait plus.
542 Parce que moi je passais mon temps avec Antoine à l'allaiter,
543 notamment quand on avait les filles il fallait qu'il fasse tout. Les
544 repas, le lave-vaisselle, les machines, le linge, plus les filles, moi je
545 pouvais rien faire, plus les travaux, il s'est retrouvé un petit peu...

546 *Q : Oui, dépassé...*

547 Leïla : Oui, voilà dépassé, et il en avait marre. Et à un moment
548 donné, plus la fatigue il en avait vraiment marre. En plus, les travaux
549 se sont avérés plus importants que prévu. Donc moi je lui ai dit
550 « C'est bon, on arrête, on fait faire les travaux ».

551 *Q : Parce qu'il faisait tout ?*

552 Leïla : Oui, et puis ça devenait trop compliqué. Et puis même c'est
553 des travaux qui commençaient à dépasser ce qu'il pouvait faire tout
554 seul. Donc on a fait faire ce qui commençait à lui prendre la tête
555 avec les travaux. Parce que sinon dès qu'il avait cinq minutes il y
556 allait... enfin ça devenait... Donc là, on a arrêté de se prendre la tête
557 avec ça puis voilà, puis maintenant les choses... Globalement, là, ça

558 va.

559 *Q : Oui et en plus il avait déjà son expérience de papa, peut-être que*
560 *ça joue aussi...*

561 Leïla : Oui, c'est sûr, et après moi j'étais pas très inquiète du fait de...
562 enfin, avoir un enfant, ça ne m'inquiétait pas. C'était pas quelque
563 chose qui me stressait. Donc ni l'un ni l'autre n'étions inquiets.

564 *Q : Oui, vous avez pris les choses comme elles venaient, sans*
565 *appréhension.*

566 Leïla : Non, non, voilà, il y a eu juste cette petite période qui a duré
567 trois semaines, où la fatigue a commencé à s'accumuler. Et puis,
568 voilà il y a tout le reste à côté aussi. Mais c'est surtout depuis qu'on
569 a décidé de faire faire des travaux, d'introduire des biberons. Voilà,
570 moi dans la journée je suis plus zen. Et puis, on est partis un week-
571 end tous les trois ça nous a fait du bien de bouger un peu, de changer
572 d'air.

573 *Q : Et Enora, Eugénie et Victoire ça allait pour elles de rester ici ?*
574 *Vous me disiez que vous étiez très active avec elles...*

575 Leïla : Oui, ça a été, on arrivait quand même à faire des petites
576 choses. Par exemple le dernier week-end où on les avait... on pensait
577 faire une sortie, mais on pensait que le temps serait incertain
578 dimanche donc on l'a pas fait. Donc on s'est retrouvés... finalement,
579 notre plan était tombé à l'eau. Donc on n'avait rien prévu d'autre,
580 donc on s'est retrouvés à pas faire grand-chose. Ça va, mais on sent
581 qu'il faut quand même les occuper.

582 *Q : Oui, elles sont petites*

583 Leïla : Oui et puis elles ont besoin de se dépenser, donc voilà, je
584 pense que les prochains week-ends on va essayer de reprendre nos
585 habitudes d'avant. Et puis là, c'est bien parce qu'il va commencer à
586 faire beau donc on va pouvoir faire plus de choses en plein air.

587 *Q : Vous avez un jardin ?*

588 Leïla : Oui, on a un petit jardin, même on pourra sortir au parc.
589 Parce qu'avant on allait à la piscine, on allait au cinéma, mais
590 maintenant c'est pas trop possible avec Antoine. Donc voilà faire des
591 sorties, aller à la mer des choses comme ça donc ça leur permettra de
592 s'aérer.

593 *Q : Vous vivez ici depuis combien de temps déjà ?*

594 Leïla : Là, ça fait deux ans.

595 *Q : D'accord, et vous avez déménagé dans ce souci d'avoir de*
596 *l'espace pour tout le monde et éventuellement d'avoir des enfants ?*

597 Leïla : Oui oui, on savait qu'on voulait des enfants.

598 *Q : Il n'a pas hésité, Luc ?*

599 Leïla : Non, et puis il me l'a même dit avant. Parce que forcément,
600 pour moi il se doutait que ça serait une inquiétude d'aller avec
601 quelqu'un qui a déjà trois enfants, et quelqu'un de plus âgé aussi.

602 *Q : Ah oui, vous en avez parlé entre vous de ça au départ ?*

603 Leïla : Bah moi, j'ai même pas eu le temps de me poser la question
604 parce qu'avant même qu'on soit ensemble il me disait « Mais de
605 toute façon moi j'aurais envie d'avoir des enfants avec toi » donc
606 voilà j'ai même pas eu le temps de poser la question qu'il y avait
607 déjà répondu (rires). Mais effectivement, je pense que ça se serait
608 pas fait s'il m'avait dit « Trois enfants, c'est bon, j'en veux pas
609 d'autres ».

610 *Q : C'est vrai qu'on envisage pas les choses pareil, après on peut*
611 *toujours changer d'avis aussi*

612 Leïla : Oui, mais c'est pas pareil, on peut pas se projeter. Et puis

613 j'étais sûre de vouloir des enfants donc c'était hors de questions que
614 je sois avec quelqu'un qui n'en voulait pas. Mais bon finalement la
615 question je n'ai pas eu le temps de me la poser !

616 *Q : Ça vous vient d'où « Antoine » ?*

617 Leïla : Bah, on avait un peu du mal pour trouver un prénom pour un
618 garçon, on avait facilement trouvé un prénom pour une fille. Heu, et
619 pour un garçon, on trouvait pas, parce qu'on connaissait pas le sexe
620 du bébé donc il fallait choisir pour les deux. Donc en fait on en était
621 à chercher, à regarder des listes de prénoms sur internet pour voir
622 s'il y avait des prénoms qui nous plaisaient. Parce que, moi j'avais
623 quelques idées, mais ça n'allait pas à Luc, et pareil Luc avait des
624 idées, mais qui m'allaient pas donc on s'est dit « Il faut qu'on
625 trouve ». Et puis, on regardait, on regardait, et on est tombés sur
626 Antoine, ça nous a tout de suite plu à tous les deux.

627 *Q : Vous pouvez me raconter comment s'est passé votre*
628 *accouchement ?*

629 Leïla : ça s'est plutôt bien passé. Un mois avant mon accouchement,
630 j'avais fait une menace d'accouchement prématuré, mais j'étais à un
631 peu plus de 34 SA, donc j'avais fait un passage aux urgences et
632 j'avais eu de l'Adalate et j'avais été mise en arrêt une semaine avant
633 mon arrêt prévu. Et puis donc finalement au début j'étais pas mal au
634 repos et j'avais des monitos de surveillance.

635 *Q : Oui, une sage-femme venait chez vous...*

636 Leïla : Oui, voilà jusqu'à 37 SA, et puis progressivement j'ai pu
637 faire de plus en plus de choses jusqu'à retrouver une vie normale
638 une semaine avant. Et puis ça a été... L'arrivée des contractions ça a
639 été un peu bizarre et ça a pris un peu de temps. En fait, j'ai accouché
640 le lundi et en fait le samedi soir Luc était de garde et j'ai des copines
641 qui sont venues manger. Et puis je me suis couchée et une heure
642 après m'être couchée j'ai commencé à avoir des contractions, de

643 plus en plus fréquentes, douloureuses, toutes les cinq minutes. Bon,
644 j'ai attendu, j'ai attendu... Et puis, au bout d'un moment, je me suis
645 dit « Bon, je vais appeler Luc » donc vers 7 heures du matin je l'ai
646 appelé « Bon bah, quand tu rentres, rentre assez rapidement de ta
647 garde, il faudra qu'on aille à la maternité ». Donc j'ai attendu qu'il
648 arrive et puis finalement le fait de marcher, de me lever, les
649 contractions se sont atténuées. Donc c'était dimanche, on s'est dit
650 « Bon bah on va attendre ». J'en avais encore, mais plus espacées. Et
651 puis en fait le dimanche on avait récupéré les filles, et donc en fin
652 d'après on part faire une balade et là j'ai eu une violente douleur
653 dans le dos, mais latéralisée qui faisait pas du tout contractions, mais
654 très très douloureuse. J'ai dû m'arrêter, j'étais vraiment pliée, je
655 pouvais plus avancer. On était étonnés, donc on rentre, on appelle
656 Laure pour qu'elle récupère les filles en se disant mince... On avait
657 un peu peur, on voulait être sûre que ce soit pas un hématome,
658 quelque chose comme ça. Et puis arrivée à la mater, la douleur
659 s'estompe. Ils font une échographie, il y avait rien à part un liquide
660 amniotique peut-être un petit peu diminué, mais j'avais pas eu de
661 rupture de la poche des eaux ni quoi que ce soit. Et puis, au monito,
662 j'avais quand même des contractions toutes les cinq minutes, ils
663 m'ont pas examiné. Donc des contractions toutes les cinq minutes
664 qui étaient douloureuses. Mais la sage-femme me dit « Non vous
665 n'êtes pas en travail, parce que sinon vous auriez pas cette tête-
666 là »...

667 *Q : Oui, c'est vrai qu'on se fie aussi à l'attitude de la patiente, pour*
668 *évaluer si ce sont les contractions du travail ou pas.*

669 Leïla : Donc elle nous dit « Bon bah, rentrez chez vous ». Donc on
670 est rentrés sauf qu'au fur et à mesure les contractions étaient plus
671 douloureuses.

672 *Q : Oui, vous gériez de moins en moins...*

673 Leïla : Bah si ça allait je gérais, mais j'avais mal. Donc on s'est dit
674 bon bah, c'est pas... Comme on s'était entendu dire que c'était pas le

675 travail, bah, on s'est dit que c'était pas le travail (rires), donc on va
676 attendre. Donc on a attendu toute la nuit. Mais moi j'ai dormi de la
677 nuit parce qu'elles étaient là quand même toutes les cinq minutes.
678 Mais, on ne savait plus trop si on devait y aller ou pas y aller. Et puis
679 Luc était censé travailler ce matin-là. Donc on s'est dit « Bon bah,
680 on y va ». Et Luc, il a un ami, un collègue qui pouvait reprendre sa
681 journée. On est allés à la maternité, donc effectivement il y avait des
682 contractions toutes les cinq minutes, le col était ouvert déjà à 4 cm.

683 *Q : Ah oui quand même, vous aviez bien travaillé !*

684 Leïla : (rires) Oui oui ça faisait un moment quand même. Donc on
685 allait me passer en salle de travail. Et puis la sage-femme regarde le
686 monito et elle dit « Les contractions se sont quand même espacées »,
687 et moi je lui ai dit « Bah moi elles sont quand même là et puis j'ai
688 mal », elle nous répond « Non non ça va pas il faut aller marcher.
689 Donc on est descendu marcher dans la maternité sauf qu'à un
690 moment donné...

691 *Q : Oui, vous ne pouviez plus tenir*

692 Leïla : Oui et puis j'avais pas envie de marcher, tellement j'avais
693 mal. Et puis tellement j'avais mal, il fallait que je m'arrête que je
694 souffle pendant les contractions.

695 *Q : Ça c'est les contractions du travail*

696 Leïla : Bah oui j'avais mal, donc je suis remontée. Et puis en fait
697 quand elles m'ont demandé initialement si j'avais mal, je leur disais
698 que oui j'avais mal, mais que c'était supportable. Et donc, Luc, il me
699 dit « Mais non il faut pas que tu dises que c'est pas supportable il
700 faut que tu dises que tu as vraiment mal comme ça elles te mettent
701 en salle de travail » (rires). Donc je suis montée en disant que j'avais
702 très mal et que j'en pouvais plus. Donc voilà elles m'ont passée en
703 salle de travail. Donc à partir du moment où j'étais en salle de travail
704 ils m'ont demandé si je voulais la péri, j'ai dit oui. Donc ils me l'ont

705 posée. À partir du moment où j'ai eu la péridurale j'étais un peu
706 euphorique parce que c'est vrai que là c'est parfait parce qu'on ne
707 sent plus les douleurs, mais on sent les contractions. Et puis on sent
708 le bébé descendre, donc c'est assez magique surtout avec la
709 péridurale. Parce que quand on a les contractions, je trouve qu'on est
710 concentrés sur la gestion de la douleur, alors que quand on n'a plus
711 la douleur on peut plus ressentir les contractions, sentir le bébé
712 descendre et plus être obnubilé par les douleurs. Et puis voilà le
713 travail ça a été... On a passé 6h30 en salle de travail et puis l'équipe
714 aussi. Il y avait l'élève sage-femme et la sage-femme elles étaient
715 géniales, elles étaient adorables, ça s'est super bien passé. Il y a eu
716 un moment donné un ralentissement du rythme, mais moi je m'en
717 suis pas trop aperçue. J'entendais bien que ça sonnait, mais je
718 pensais que c'était parce qu'on captait pas bien parce que
719 régulièrement le capteur partait sur le côté. Et donc du coup j'avais
720 pas trop compris. Donc l'élève sage-femme est arrivée d'un coup,
721 puis la sage-femme puis l'interne un peu paniqués. Parce qu'en fait
722 ça faisait un peu plus de cinq minutes que le rythme était ralenti, et
723 puis finalement il y a eu un petit moment de flottement, et donc en
724 me changeant de position, etc.... il a récupéré, mais après coup j'ai
725 vu la tête de Luc qui était livide, donc j'ai compris qu'il avait eu très
726 peur. Moi je me suis aperçue de rien donc tant mieux. Et puis à la fin
727 de l'accouchement quand Antoine était vraiment dans la filière enfin
728 dans le bassin quoi, je me souviens de les avoir appelé parce que je
729 sentais que c'était pas loin, et puis elles m'ont dit « On peut se
730 laisser encore un petit peu de temps ». Elles sont reparties, et puis en
731 fait il y a eu de nouveau un autre ralentissement donc elles ont dit
732 « On s'installe parce qu'il ralentit ». Et puis donc les efforts de
733 poussée, c'était presque le plus difficile, parce que c'est vrai qu'on
734 donne tout donc c'est un peu éprouvant. Et puis il avait du mal à
735 sortir et puis le rythme il faisait des yoyo donc on sentait qu'il fallait
736 y aller. Et au moment où ils ont sorti la ventouse, bah en fait il est
737 sorti.

738 *Q : Ha, c'est génial ça. Et Luc, ça s'est passé comment cette*

739 *expérience du travail, de l'accouchement tous les deux ?*

740 Leïla : Bah ça s'est très bien passé. Luc il avait déjà l'expérience de
741 trois autres accouchements, mais moi il y avait tout un moment
742 d'attente ou moi j'avais plus mal, ça se passait bien. Donc il était là,
743 on discutait. Il a été cherché à manger. Et puis sur les derniers
744 moments, il était là à m'encourager. Et après il y a Antoine qui arrive
745 donc ça c'est magique. Et puis non ça a été une belle expérience,
746 j'en garde vraiment un bon souvenir.

747 *Q : Si vous avez passé un beau moment, c'est le principal. Même si*
748 *chaque accouchement est unique, est-ce qu'il l'a exprimé ça Luc*
749 *justement qu'il savait comment ça se passait ?*

750 Leïla : Bah oui oui, après je pense qu'il l'a quand même vécu
751 comme quelque chose de nouveau parce que c'était avec quelqu'un
752 d'autre. Et puis c'est un autre enfant. En tout cas, il donnait pas l'air
753 d'être blasé ou quoi que ce soit (rires). Après ce qui est compliqué,
754 c'est qu'il est anesthésiste. Donc il est régulièrement de garde à la
755 maternité donc voilà, je pense qu'il y a quand même ce stress-là. Lui
756 il en voit régulièrement des accouchements qui se passent mal aussi.
757 Puis lui finalement il voit beaucoup ceux-là. Ou alors il pose la péri
758 et tout se passe bien aussi, mais il y a des accouchements où il faut
759 qu'il intervienne. Donc voilà, je pense qu'il y avait un peu ce stress-
760 là, mais que finalement moi j'ai pas trop... sur le moment... C'est lui
761 qui m'en a parlé après, mais moi sur le moment je l'ai pas trop
762 ressenti. J'étais plus dans mon truc, et puis justement avec la péri...

763 *Q : Oui, on passe de la douleur intense des contractions au*
764 *soulagement...*

765 Leïla : Oui, voilà, on plane à moitié, et puis l'excitation du moment,
766 on n'est pas sur la même... on est un peu absent quoi.

767 *Q : Et donc pendant la grossesse vous aviez fait de la préparation à*
768 *la naissance ?*

769 Leïla : Bah en fait, je m'y étais pris un peu tard parce que j'avais pas
770 eu le temps de m'en occuper avant et puis de voir la sage-femme et
771 de prévoir les cours en fait. En fait, j'ai vu une sage-femme au mois
772 de janvier et j'ai commencé les cours au mois de février. Sauf que
773 quand j'ai accouché j'avais fait la moitié des cours.

774 *Q : En même temps, vous avez un travail prenant, c'est pas facile de*
775 *se libérer.*

776 Leïla : Honnêtement sur les semaines où je travaille c'était
777 quasiment impossible. Donc j'avais vu la sage-femme, j'avais eu un
778 premier contact, mais finalement mes cours ils ont commencé quand
779 j'étais en arrêt et en congé, enfin plus en arrêt qu'en congé d'ailleurs.
780 Et puis, finalement Antoine est arrivé je les avais pas tous faits mais
781 bon c'était pas trop grave non plus. Et puis j'avais fait quelques
782 séances de sophrologie dans le même cabinet de sage-femme.

783 *Q : D'accord et je suppose que Luc n'avait pas trop le temps de se*
784 *libérer pour y assister aussi...*

785 Leïla : Non non il est pas venu, puis après lui il en ressentait pas
786 forcément le besoin, et puis moi non plus. Je pense qu'on avait pas
787 besoin de ça pour...

788 *Q : Oui pour s'investir dans la naissance*

789 Leïla : Oui et puis Luc était déjà très investi. Et après on n'avait pas
790 non plus d'inquiétudes ou n'avait pas besoin d'informations
791 particulières l'ayant déjà vécu. Donc souvent je vois dans certains
792 cours où j'étais il y avait des couples, on voit qu'ils posent beaucoup
793 de questions de parents qui ont pas d'enfants. Mais typiquement
794 pour Luc, Luc il aurait eu zéro question. C'est quelque chose qu'il
795 connaît bien, même l'accouchement.

796 *Q : Oui par son métier aussi*

797 Leïla : Oui par son métier, donc l'association des deux faits que

798 voilà il en avait pas besoin.

799 *Q : Et pour Victoire, Enora et Eugénie, est-ce que vous pouvez me*
800 *raconter la première fois qu'elles ont vu Antoine ?*

801 Leïla : Elles étaient surexcitées, elles étaient trop contentes, elles
802 étaient « Oh lala il est trop beau, il est trop mignon », elles voulaient
803 absolument le porter, le prendre dans leurs bras. Elles étaient ravies.
804 Et puis elles étaient trop mignonnes.

805 *Q : Et est-ce dans votre relation avec les filles, vous avez senti...*

806 Leïla : Un changement ?

807 *Q : Oui*

808 Leïla : Bah je me demandais... J'avais peur... C'est pas le mot. Mais
809 je me demandais justement quand j'étais enceinte, une fois que le
810 bébé allait arriver, je me demandais si justement ça allait changer ma
811 relation avec les filles d'avoir maintenant un enfant qui est le mien
812 ou le nôtre en tout cas. Et en fait non, non ça change pas.

813 *Q : Quand vous dites « Changer ma relation » qu'est-ce que vous*
814 *entendez par là ?*

815 Leïla : Je me demandais juste si ça allait changer quelque chose... Si
816 elles seraient moins... Effectivement parce que jusqu'à maintenant il
817 n'y avait qu'elles donc je me consacrais pas mal à elles, mais
818 forcément depuis qu'il y a Antoine je m'occupe moins d'elles parce
819 que j'ai moins le temps, quand je suis avec Antoine notamment
820 quand je l'allait, je peux pas être aussi...

821 *Q : ...disponible pour elles*

822 Leïla : Oui après je trouve que dans la relation ça change pas, et puis
823 quand je suis pas avec Antoine, si par exemple il dort ou Luc lui
824 donne le biberon, je suis avec les filles et finalement je suis comme

825 avant. Enfin moi je trouve que ça se passe comme avant. Souvent, je
826 suis avec Antoine et Victoire elle vient jouer et on fait des jeux
827 ensemble où moi je peux être assise, je suis chez le coiffeur, ou chez
828 le médecin. Et donc elle fait le médecin ou le coiffeur, où elle me
829 maquille pour le mariage.

830 *Q : Oui, vous avez préservé les jeux d'avant.*

831 Leïla : Ou même pour les devoirs. Je vois moi je continue à faire les
832 devoirs. Enora maintenant elle les fait toute seule et même Eugénie
833 c'est toujours moi qui faisais les devoirs avec elle, et maintenant non.
834 Même si c'est avec Antoine on les fait ensemble.

835 *Q : Oui, vous avez conservé ces petits rituels, mais sans trop vous*
836 *poser de questions.*

837 Leïla : Oui, voilà sans faire d'effort ça s'est maintenu. Après, voilà
838 encore une fois je suis moins disponible, parce que... et puis parce
839 que j'ai aussi envie d'être disponible pour Antoine. Mais finalement,
840 c'est vrai que c'était une question que je m'étais posée, et puis
841 finalement ça a pas changé. Et sans être une inquiétude, c'était juste
842 une interrogation, de me dire est-ce que le fait que ça soit notre
843 enfant et que les filles étaient pas mes enfants... mais sans savoir ce
844 que ça allait changer parce que je savais pas trop. Mais c'est vrai que
845 j'en avais parlé avec une amie, on s'était demandé... je savais pas
846 trop... si ça allait changer leurs places par rapport à la place que je
847 leur ai accordée, mais finalement non.

848 *Q : C'est une amie qui est dans la même situation que vous ?*

849 Leïla : Non pas du tout non. C'est juste qu'on discutait et on se
850 posait un peu la question toutes les deux, mais finalement non.
851 Finalement, ça se fait simplement.

852 *Q : Et les filles, elles vous appellent « Leïla » ?*

853 Leïla : Oui, oui, elles m'appellent Leïla.

854 *Q : Et donc Antoine, il a le même nom de famille que Luc ?*

855 Leïla : Non il a nos deux noms de famille, et il a mon nom plus celui
856 de Luc. En fait, on avait fait un deal. Comme on savait pas le sexe
857 du bébé, on voulait qu'il ait nos deux noms, mais on ne savait pas
858 comment faire, on n'arrivait pas à se décider, on s'était dit que si
859 c'était un petit garçon il aurait mon nom en premier. Et si c'était une
860 petite fille, elle aurait le nom de Luc en premier.

861 *Q : Et est-ce que les filles elles se sont investies pendant la grossesse,*
862 *dans le choix des prénoms ou des vêtements par exemple ?*

863 Leïla : Alors les prénoms, non c'est nous qui avons choisis, les
864 vêtements on les a achetés au dernier moment.

865 *Q : Ah oui, vous avez tout racheté ?*

866 Leïla : Non, non, en fait, on nous a beaucoup donné, et on a dû
867 acheter deux ou trois pyjamas et quelques bodies pour la mater.
868 Après, je sais que Victoire elle était très proche, elle voulait tout le
869 temps sentir le bébé bouger, le soir elle lui faisait des bisous sur le
870 ventre pour dire bonne nuit au bébé, elle lui chantait des chansons et
871 tout... Voilà donc elle, elle était plutôt investie côté bébé. Et Eugénie
872 et Enora elles faisaient plutôt attention à moi en me disant « Te lève
873 pas, fais attention » donc c'était marrant.

874 *Q : D'accord, oui, elles étaient aux petits soins avec vous, elles sont*
875 *plus grandes donc c'était sûrement leur manière à elles de*
876 *participer... Elles ont quel âge déjà ?*

877 Leïla : Onze ans et demi et quasiment dix ans.

878 *Q : Vous reprenez le travail fin mai c'est bien ça ?*

879 Leïla : Oui, c'est ça, il ne reste plus très longtemps ça va passer vite.

880 *Q : Vous vous sentez comment là ?*

881 Leïla : Partagée parce que j'aime bien mon travail donc retourner au
882 travail c'est pas pénible. Je pense que je vais trouver peut-être ça dur
883 de laisser Antoine alors que pendant trois mois même plus si on
884 compte les mois de grossesse, c'est vraiment fusionnel. Je pense que
885 ça sera peut-être un peu dur au début...

886 *Q : Oui, il y aura peut-être un petit temps d'adaptation, mais vous*
887 *allez réussir à avoir les deux casquettes.*

888 Leïla : Oui oui et puis après je pense que le début de la reprise va
889 être dur parce que quand on revient il y a tous les patients à revoir,
890 les messages... En fait, je pense que c'est surtout le rythme, je pense
891 que retrouver le rythme du travail avec pour autant des nuits pas tout
892 à fait parfaites... Je pense que c'est plutôt ça il va y avoir de la
893 fatigue au début. Après voilà de toute façon il faut reprendre ! Après
894 voilà moi j'aime bien mon travail donc c'est pas comme si je
895 retournais à un travail qui me plaisait pas. Et après au mois d'août
896 on a trouvé une nounou, et au mois de juillet Antoine va être gardé
897 par son papa deux jours par semaine, ma mère pendant deux jours, et
898 le vendredi moi je travaille pas donc je le garderais. Donc, pendant
899 un mois, il sera à la maison et il sera gardé soit par son papa soit par
900 moi soit par ma maman. Donc, ça permet une reprise en douceur.

901 *Q : Et après vous êtes en vacances ?*

902 Leïla : Après début août, il sera gardé par l'assistante maternelle, et
903 après on est en vacances.

904 *Q : Vous avez prévu de partir quelque part ?*

905 Leïla : Oui oui, on part quinze jours à Saint-Jean-de-Luz tous les six.
906 On a loué une maison, une grande maison avec une piscine, voilà.

907 *Q : Ça va être sympa*

908 Leïla : Oui oui vu qu'on part tous les six.

909 *Q : Et Laure vous pouvez me raconter comment ça s'est passé entre*
910 *elle et vous à la naissance d'Antoine ?*

911 Leïla : Ça s'est hyper bien passé elle m'a appelée quand j'étais à la
912 maternité pour me féliciter, elle m'a envoyé des messages. Et puis
913 depuis à chaque fois qu'elle passe elle vient voir Antoine, elle le
914 trouve trop beau, elle nous a fait des cadeaux... Et puis même ça
915 nous a presque rapproché la naissance d'Antoine étonnamment.

916 *Q : Vous pouvez préciser le rapprochement comment vous le voyez ?*

917 Leïla : Bah les choses sont plus simples puis voilà elle aime bien
918 Antoine, elle vient le voir, et moi probablement que ça me donne
919 plus de légitimité par rapport à elle, d'avoir un enfant aussi à nous...

920 *Q : D'accord merci beaucoup Leïla d'avoir accepté de me raconter*
921 *votre histoire.*

922 Leïla : Merci à vous, bon courage pour la suite des études et le
923 mémoire aussi.

Entretien avec Nathalie le 27 juillet 2016

Nathalie m'accueille cet après-midi. J'arrive au niveau d'un lotissement devant une jolie maison récente. Le chien aboie ce qui doit signaler ma présence à Nathalie puisqu'elle m'ouvre alors que je suis encore dans la rue. J'entre et découvre une maison calme, je me dis que tout le monde doit dormir mais elle m'apprend qu'il n'y a que Louis son fils de cinq mois. Une bibliothèque sépare les coins salon et salle à manger ou des baies vitrées donnent sur le jardin. Elle nous prépare thé et café, apaise le chien qui semble excité de voir un inconnu, puis nous nous installons autour de la table à manger avec le baby phone qui permet d'entendre Louis depuis sa chambre.

1 *Q: Donc là vous allez habiter dans une maison que vous allez rénover*
2 *en fait ?*

3 Nathalie : Alors du coup on a acheté une grande maison, une grande
4 maison qui est à rénover mais du coup ça fait beaucoup de travail. Mais
5 le but c'est que chaque enfant, donc les cinq enfants plus le petit, aient
6 chacun leur chambre en fait, ce qui n'est pas le cas ici. Ici on est trop à
7 l'étroit, ils sont tous deux par deux sauf ma fille qui a sa chambre. Et
8 nous on dort avec le petit.

9 *Q: D'accord oui quand il va grandir de toute façon...*

10 Nathalie : Oui et puis de toute façon moi les autres, j'ai jamais dormi
11 avec parce que c'est très bien comme ça. Je trouve qu'ils dorment aussi
12 bien et nous aussi. Donc du coup là on aura une grande maison avec
13 les cinq enfants à l'étage et le petit au rez de chaussée.

14 *Q: Et dans votre famille vous aviez chacun votre chambre ?*

15 Nathalie : Pas forcément moi j'ai dormi avec ma sœur longtemps.

16 Après moi je trouve qu'avec la situation qu'on a, je trouve que c'est
17 bien que les enfants aient chacun leur espace. Parce que c'est pas
18 forcément simple pour eux, de pouvoir être chacun dans leur coin
19 quand ils en ont envie. Parce que vivre en communauté c'est sympa
20 mais je pense qu'on a tous besoin... Donc je trouvais que c'était
21 important enfin on trouvait que c'était important pour eux qu'ils aient
22 chacun leur espace. Et puis les deux aînées ils ont douze ans...

23 *Q: Oui c'est vrai qu'à douze ans, on aime bien... enfin on est ado quoi.*
24 *On aime bien faire ses petits trucs...*

25 Nathalie : Oui donc voilà c'était le but.

26 *Q: Donc ce n'est pas une maison neuve comme ici c'est ça ?*

27 Nathalie : Non non, elle est très moche mais à l'intérieur on sera bien
28 (rires). C'est une grande maison, un grand rectangle, une grosse maison
29 des années cinquante mais bon... Il se fait plaisir, il rénove il adore ça.

30 *Q: C'est peut-être bête mais pourquoi avoir choisi une maison avec*
31 *plein de travaux ?*

32 Nathalie : Alors pour plusieurs raisons. La première c'est qu'on avait
33 un peu envie de la faire comme on en avait envie donc forcément c'était
34 l'idéal. Et il est beaucoup plus matériel que moi et donc pour lui dans
35 cette famille recomposée, c'est aussi important de nous construire un
36 truc pour nous. Et c'est pour ça aussi que je pense qu'il s'implique
37 beaucoup, parce que je pense qu'il veut que ce soit lui qui l'ait fait.
38 L'autre raison c'est que financièrement, rester dans le centre ville avec
39 une grande maison sans travaux, le budget flambe tout de suite. Et puis
40 surtout on n'arrivait pas à trouver une maison avec autant de chambre,
41 sept chambres c'est juste impossible. Donc là la maison qu'on a acheté,
42 comme elle était très grande elle était divisée, il y avait un appart en
43 haut un appart en bas.

44 *Q: Oui donc là vous avez tout réuni*

45 Nathalie : Oui voilà mais il faut tout casser

46 *Q: Je vais vous laisser vous présenter, me dire votre âge, me présenter*
47 *votre famille, vous me dites un peu ce que voulez...*

48 Nathalie : Oui alors moi je m'appelle Nathalie, j'ai trente-neuf ans ça y
49 est c'est fait. Heu du coup moi j'ai quatre enfants donc trois enfants
50 d'un premier mariage, Tiphaine qui a douze ans, Corentin qui va avoir
51 dix ans et Mathieu qui a sept ans. Et le petit dernier Louis qui a cinq
52 mois. Donc je vis avec Guillaume qui lui a deux enfants d'un premier
53 mariage, Mickaël qui va avoir douze ans et Marilou qui va avoir huit
54 ans.

55 *Q: Oui d'accord donc ça fait six enfants...*

56 Nathalie : Oui voilà ça fait six quand tout le monde est là. Donc moi je
57 suis infirmière en clinique, je travaille de nuit en neuro chir, donc en
58 congé parental pour le moment, j'ai pris six mois je recommence qu'en
59 mars 2017. Donc voilà j'ai pris juste six mois histoire de profiter un
60 peu.

61 *Q: Oui ça a prolongé votre congé maternité...*

62 Nathalie : Oui qui était de quatre mois déjà, plus les congés qui me
63 restaient à poser ça faisait six mois. Et puis voilà pour mes enfants du
64 coup pour ce qui est de notre vie de famille recomposée, moi je les ai
65 en permanence enfin... Leur papa les prend un week-end sur deux, la
66 moitié des vacances scolaires puisqu'il est parti sur Cholet. Avant il
67 habitait sur Saint Herblain donc on faisait une semaine chacun. Mais il
68 a déménagé donc c'est plus possible il peut pas les emmener à l'école
69 le matin. Et donc les autres du coup qui sont là, en gros ça fait 2/3 et
70 1/3. Donc 1/3 chez nous, 2/3 chez leur maman. Sachant que comme lui
71 il est routier il part pour 24h pour travailler. Ça fait 24h de travail et
72 48h de repos derrière. Donc du coup c'est un rythme un peu compliqué.
73 Il les a une semaine du lundi au vendredi, la semaine d'après il les a les
74 samedis dimanches, et la semaine d'après du lundi soir au mercredi soir.

75 Nous ça y est on est calés mais c'est vrai que c'est compliqué.

76 *Q: Oui je ne suis déjà plus*

77 Nathalie : En fait ça fait un rythme sur trois semaines.

78 *Q: D'accord, est-ce que je peux vous laisser représenter un arbre*
79 *généalogique de votre famille ?*

80 Nathalie : Ha oui oui oui bien sûre. Comment... Bah oui mais ce n'est
81 pas simple parce que du coup... Comment je vais faire ? Ce que je vais
82 faire c'est que je vais mettre les miens là. Je suis pas sûre de mon coup,
83 je tente... Voilà

84 *Q: Si les unions sont clairement représentées...*

85 Nathalie : Oui avec les liens de parenté. Donc voilà en gros c'est ça.

86 *Q: Vous pouvez juste mettre les âges à côté des prénoms ?*

87 Nathalie : Oui bien sûre. Alors du coup Tiphaine, Corentin il va avoir
88 dix ans, Mathieu il a sept ans, Mickaël douze ans et Marilou va avoir
89 huit ans.

90 *Q: Ha oui donc ils sont dans les mêmes âges en fait.*

91 Nathalie : Oui ils sont dans les mêmes âges. En fait Tiphaine et
92 Mickaël étaient ensemble à l'école. Enfin ils se connaissaient avant
93 parce qu'ils sont dans la même école depuis des années. Ça a pas été...
94 On va dire qu'ils avaient ça de moins à gérer, c'est à dire qu'ils se
95 connaissaient déjà tous en fait. Donc voilà à partir du moment où ils
96 ont cohabité, je pense que c'était différent d'enfants qui en plus doivent
97 apprendre à se connaître. Ils étaient pas forcément super copains, mais
98 en tout cas ils ne connaissaient.

99 *Q: Oui ce n'était pas l'inconnu. Donc avec Guillaume vous vous*
100 *connaissiez déjà en fait ?*

101 Nathalie : Alors en fait on s'est tout simplement rencontrés à l'école
102 puisqu'on était tous les deux dans l'association des parents d'élève. Je
103 vais arrêter cette année mais j'ai fait ça pendant cinq ans. On s'est
104 connus à l'école parce qu'on a tous les deux des professions avec des
105 horaires décalés, on faisait les sorties de classe. On a une disponibilité
106 que les gens qui travaillent du lundi au vendredi n'ont pas. Et c'est vrai
107 qu'on fait pas mal de sport tous les deux donc dès qu'il y avait quelque
108 chose à l'école ça nous permettait de participer. On s'est connus comme
109 ça en fait.

110 *Q: Vous étiez séparés quand vous vous êtes rencontrés ?*

111 Nathalie : Non on se connaissait, en fait on était amis depuis plusieurs
112 années. Donc ça peut paraître surprenant mais on se voyait en couple
113 quand on était encore en couple chacun, pendant deux ou trois ans. Et
114 Guillaume s'est séparé le premier, lui ça fait trois ans et moi ça va faire
115 trois ans dans un mois. Donc on s'est séparés à peu de temps d'écart.
116 Et voilà on s'est mis ensemble...ça a pris quelques mois quand même
117 mais on va dire qu'après ça a été relativement vite.

118 *Q: Oui avec l'emménagement et tout...*

119 Nathalie : Non en fait on a vécu séparément pendant un an. On trouvait
120 que ça faisait... Déjà on avait beaucoup à gérer, c'est vrai qu'une
121 séparation c'est pas... Tous les deux ça faisait presque vingt ans qu'on
122 était en couple donc c'était quand même pas simple. Et puis voilà on
123 se connaissait mais on voulait prendre notre temps. Et puis par rapport
124 aux enfants je trouvais que ça faisait trop d'un coup. Il fallait leur
125 laisser le temps de prendre leurs marques.

126 *Q: Et vous vous êtes séparés parce que vous étiez amoureux l'un de
127 l'autre ? Ou parce que dans vos couples respectifs ça ne collait plus?*

128 Nathalie : Non non bon après on ne peut pas dire que ça n'a peut-être
129 pas accéléré un peu les choses, c'est possible parce qu'on s'est bien
130 rendu compte qu'on s'entendait bien, donc on se doutait pas de ce qui

131 allait se passer, mais oui ça a peut-être accéléré en tout cas. Mais en
132 tout cas, c'était pas du tout... Moi ça faisait déjà un moment et lui ça a
133 toujours été très compliqué. Donc voilà ça faisait plusieurs années.
134 Après c'est toujours difficile de partir donc il voulait le faire mais il n'y
135 arrivait pas. Moi ça faisait moins longtemps...

136 *Q: Oui que ça se passait « mal »*

137 Nathalie : Alors en fait moi ça ne s'est jamais mal passé, c'est un petit
138 peu ce qui a été dur pour les enfants. Mon ex mari est chirurgien
139 orthopédique donc beaucoup de boulot forcément, des gros horaires,
140 des grosses contraintes professionnelles on va dire et qui ont fait que
141 bah à un moment ça devenait compliqué, pour moi en tout cas. Le peu
142 de temps qu'il passait à la maison c'était pour les enfants et voilà, moi
143 j'avais plus l'impression d'être trop là pour grand chose. Donc c'est plus
144 ça moi qui m'a fait partir, parce que bon j'ai eu beau en parler ça n'a
145 pas été très efficace.

146 *Q: Oui lui il n'a pas su se remettre en question par rapport à vos
147 reproches.*

148 Nathalie : Non il a toujours trop vécu pour son travail, il a toujours dit
149 qu'il ne ferait pas de concessions là dessus. Donc bon après je le
150 concevais et ça me dérangeait pas énormément.

151 *Q: Oui mais il y a un moment où la situation vous pesait trop en fait.*

152 Nathalie : Oui ça devenait compliqué pour moi.

153 *Q: Et vous vous êtes rencontrés dans quelle circonstance avec
154 Thomas ?*

155 Nathalie : On s'est connus juste après le bac, on a fait fac de médecine
156 tous les deux donc ça fait un bout de temps. Donc c'est pour ça que ça
157 a été dur pour les enfants parce qu'ils ne nous voyaient pas nous
158 disputer. Enfin des fois c'est vrai que ça a pas été évident. Je sais que
159 Mickaël il a dit à ses grands-parents donc aux parents de Guillaume,

160 bien avant qu'on se sépare : « Un jour papa et maman ils vont se
161 séparer ». Voilà il avait senti, je pense qu'il devait voir que ça allait pas.
162 Les enfants ils sentent plein de trucs.

163 *Q: Alors que vos enfants ils ne s'y attendaient pas forcément.*

164 Nathalie : Mes enfants non je pense qu'ils ne s'y attendaient pas du tout,
165 vraiment pas. Cela dit ça se passe très bien de mon côté, alors que du
166 sien l'entente est plus difficile.

167 *Q: Vous voulez dire avec son ex ?*

168 Nathalie : Oui, c'est très compliqué pour l'éducation des enfants, il y a
169 plein de choses qui divergent vraiment. Alors que pour nous ça a été
170 compliqué au début, mais il a refait sa vie, il se marie au mois de
171 septembre. Ça nous a un peu tous surpris.

172 *Q: Oui il est passé à autre chose.*

173 Nathalie : Voilà en tout cas il se marie au mois de septembre, il a refait
174 sa vie. On a avancé tous les deux il a eu beaucoup de mal à encaisser,
175 ce qui est normal. Et puis on a le même mode éducatif, on a toujours
176 eu les mêmes valeurs pour nos enfants. Donc nous ça se passe plutôt
177 bien et je pense que ça aide à ce que les enfants ne soient pas trop mal
178 je dirais. Alors que chez lui ça se passe pas super bien et du coup avec
179 l'ainé c'est très compliqué. Avec Mickaël...

180 *Q: Oui et puis il est dans l'âge un peu conflictuel...*

181 Nathalie : Oui et l'âge n'aide pas. Et c'est un enfant qui a toujours eu
182 des soucis même avant la séparation de ses parents, des soucis de
183 comportement, de discipline. C'est un enfant difficile. Et du coup là ça
184 ne s'améliore pas vraiment.

185 *Q: Et donc qu'est ce qui pose soucis du côté de Guillaume et de son ex*
186 *femme ?*

187 Nathalie : Bah le plus gros souci c'est que c'est quelqu'un, bon après
188 c'est pas un jugement, qui travaille toute la semaine mais après c'est
189 quelqu'un qui a une relation extrêmement fusionnelle avec sa mère.
190 Donc en fait c'est quelqu'un qui n'a pas d'amis, qui ne vit que pour son
191 travail et ses enfants et qui passe tout son temps libre avec ses parents,
192 sa mère en l'occurrence surtout. Donc qui est un petit peu en dehors de
193 la réalité, et qui en plus a une mère qui est pour le coup pas simple.
194 C'est quelqu'un qui a eu, d'après ce que j'ai compris, une enfance très
195 difficile. Après chacun le vit différemment mais elle ne vit uniquement
196 qu'avec son mari, ne voit personne d'autre que ses enfants. En gros tout
197 le monde sont des cons à part elle. Et comme elle voit beaucoup ses
198 petits-enfants et qu'elle s'en ait beaucoup occupée, en tout cas sur le
199 grand elle a réussi à avoir cette espèce d'emprise, à se méfier de tout le
200 monde, à avoir confiance en personne. Et là où c'est compliqué pour
201 Guillaume, c'est qu'il a beau lui expliquer que pour un enfant de cet
202 âge-là, il faut s'ouvrir à autre chose, et que sa grand-mère n'est pas un
203 bon modèle. Ça doit être dure à entendre, n'empêche que c'est le cas,
204 pour l'instant ça passe pas. Donc voilà s'il se comporte mal, s'il fait
205 des choses qui ne sont pas normales à son âge, pour sa mère c'est
206 jamais de sa faute. Elle lui trouve toujours les meilleures excuses du
207 monde et il a jamais rien fait, c'est jamais de sa faute. Elle a beaucoup
208 dénigré Guillaume devant ses enfants, elle le fait plus mais ça a duré
209 très longtemps.

210 *Q: Oui donc pour l'autorité après c'est pas facile.*

211 Nathalie : Donc c'est très compliqué parce que forcément Mickaël en
212 veut beaucoup à son père. Il lui dit que quand il aura treize ans il voudra
213 plus venir...

214 *Q: Mais si il a vécu avec ces propos, après ce n'est pas pour lui trouver*
215 *des excuses...*

216 Nathalie : Oui mais c'est pas de sa faute. On ne peut pas l'accuser de
217 grand chose enfin généralement c'est quand même les parents qui sont
218 théoriquement responsables de... C'est pour ça que c'est très compliqué.

219 *Q: Est ce qu'elle a refait sa vie l'ex femme de Guillaume?*

220 Nathalie : Non elle a eu quelqu'un pendant un moment, que Guillaume
221 connaissait à priori. Mais ça a pas marché, c'est toujours pareil, à force
222 de vivre avec sa maman, à plus de quarante ans c'est compliqué de se
223 trouver quelqu'un.

224 *Q: Elle vit avec sa maman ?*

225 Nathalie : Elle vit non pas chez elle.

226 *Q: Oui elle est omniprésente*

227 Nathalie : Sa maman a les clés de chez elle. Donc ça peut être pratique
228 pour dépanner. La dernière fois, elle est allée lui changer ses rideaux
229 parce qu'elle les trouvait pas jolis. Sa propre mère rentre chez elle,
230 change ses rideaux et elle l'engueule parce qu'ils sont moches, et elle
231 dit rien, voilà ou ça en arrive. La relation est très compliquée. Enfin je
232 ne connais pas grand monde qui accepte à quarante ans que sa mère
233 rentre, même à vingt ans je l'aurais pas accepté, mais voilà elle rentre
234 chez elle, elle lui change ses trucs, en gros elle a encore beaucoup
235 d'emprise sur sa fille. Et donc à douze ans Mickaël dort encore avec sa
236 mère. Et ce qui est choquant c'est que j'ai pas l'impression qu'il se rende
237 compte que c'est pas quelque chose de normal, j'ai du mal à savoir. Et
238 puis forcément quand il arrive ici c'est un autre monde, parce que il y
239 a des contraintes, parce qu'il ne fait pas ce qu'il veut, parce qu'il faut
240 aider, parce qu'on dit non à certaines choses. Donc c'est aussi dure pour
241 lui parce que je pense que c'est compliqué de se construire avec deux
242 schémas aussi différents.

243 *(Nous entendons des pleurs à travers le baby-phone, Louis ne*
244 *s'arrêtant pas de pleurer, Nathalie monte le voir)*

245 *Q: Est-ce que vous avez des contacts avec la maman de Mickaël et*
246 *Marilou ?*

247 Nathalie : On se connaît forcément parce qu'on se côtoyait avant.

248 Maintenant c'est vrai que depuis...on se dit bonjour quand on se croise
249 mais on va pas...

250 *Q: Oui ça reste superficielle*

251 Nathalie : Oui et puis je pense que c'est mieux comme ça. Parce que
252 c'est vrai que moi j'ai du mal avec sa façon de faire parce que je trouve
253 que c'est dur pour les enfants, et en même temps je me dis que c'est pas
254 à moi de juger. Voilà je pense que garder de la distance, je pense que
255 c'est mieux. Ça m'évite de dire des choses que j'ai pas à dire, ou que
256 j'ai envie de dire mais qui ne me regarde pas. Du coup on a des rapports
257 courtois mais très limités.

258 *Q: (en entendant Louis pleurer à travers le baby-phone) Et vous aviez*
259 *cerné ça chez elle justement quand vous étiez...*

260 Nathalie : Oui oui j'avais senti. Et puis moi je suis arrivée dans l'école
261 il y a quelques années, mais il y a des gens qui sont là depuis plus
262 longtemps, qui la connaissent, qui sont devenues des copines et qui ont
263 toujours senti qu'elle était toujours un peu en retrait, qu'elle était
264 particulière. Après bon... Mais même dans la relation avec ses enfants,
265 c'est pas nouveau. Mickaël, on va dire que les problèmes se sont
266 aggravés avec la séparation de ses parents et c'était déjà un garçon très
267 difficile à l'école, qui a du mal à se faire des vraies relations avec les
268 autres enfants, « Un jour je t'aime, un jour je t'aime pas », et qui a perdu
269 pas mal de copains, parce que du coup très instable. Donc je pense
270 qu'après... Je sais pas... Est ce qu'ils auraient dû le faire suivre avant,
271 c'est toujours compliqué. Et puis moi j'essaye de prendre du recul avec
272 ça parce que c'est très compliqué de se positionner. Parce que du coup
273 Guillaume a toujours beaucoup besoin de mon avis et moi ça ne me
274 gêne pas de lui donner, mais j'estime que je peux pas m'impliquer trop
275 parce ça reste son fils pas le mien et que c'est pas simple. Et puis c'est
276 dur parce que voilà il le voit pas beaucoup et là du coup comme c'était
277 très très compliqué ces derniers temps on l'a pas trop pris pendant les
278 vacances. Donc ça fait un moment qu'il l'a pas vu.

279 *Q: Mais justement pour vous ça doit être aussi compliqué pour vous le*
280 *contact, enfin je parle de la relation avec Mickaël.*
281

282 Nathalie : Heu ça va presque mieux avec moi qu'avec son père. C'est
283 vrai qu'après les rares personnes, comme on a des amis qu'il connaît
284 un peu et qui ont essayé de discuter un minimum avec lui, à tous il dit
285 que c'est pas moi le problème mais vraiment son père. Je crois qu'il a
286 pas...il a pas supporté qu'il s'en aille. C'est ce qu'il dit en tout cas. Voilà
287 pour lui...mais parce que je pense qu'il en a tellement entendu aussi de
288 l'autre côté, que forcément... C'est normal qu'il lui en veuille, mais je
289 crois que vraiment ce qui lui pose un problème quand il est là c'est ça.
290 Il veut pas faire d'effort et se faire à la situation. C'est ce qu'on lui a
291 expliqué très souvent, tous les autres ont essayé de faire des efforts
292 parce que c'est dur pour tout le monde. Lui il a jamais fait d'effort, il a
293 jamais essayé. L'année dernière on les a tous emmenés en vacances
294 une semaine, on est parti à Center Park. C'est plutôt sympa il y a plein
295 de trucs à faire, dans un lieu neutre. Il nous a fait vivre une semaine...
296 C'était l'horreur, l'horreur vraiment. Il a gâché les vacances de tout le
297 monde. Alors que ça partait...

298 *Q: Oui vous étiez partis pour passer des vacances sympas.*

299 Nathalie : (en entendant Louis pleurer de nouveau) Je suis désolée je
300 vais y retourner

301 *Q: Il y a aucun souci*

302 Nathalie : (avec Louis dans les bras) : Il est pas avare de sourires.
303 Franchement c'est un super bébé, on l'entend jamais, quand il pleure
304 c'est vraiment qu'il a mal aux dents.

305 *Q: Il est grand je trouve*

306 Nathalie : Oui il est très grand. Bah oui c'est pas cool d'avoir mal aux
307 dents, t'es content de voir du monde.

308 *Q: Et donc sa grande sœur Marilou elle arrive à le voir ?*

309 Nathalie : Alors bizarrement, ils ont deux caractères très différents. Et
310 malgré ses huit ans c'est une petite fille qui est plutôt mature.
311 Bizarrement elle arrive à avoir, avec un certain humour, plein de recul
312 pour plein de choses. Elle a un regard assez critique vis à vis de sa
313 mère, de son frère. Des fois elle sort des trucs, ça fait bizarre. Enfin je
314 pense qu'elle est petite, elle a une espère de lucidité. Donc elle s'en sort
315 plutôt bien parce que je pense qu'elle a compris que ici c'était pas si
316 terrible que ça et que au contraire elle pouvait faire des choses
317 différentes. Donc elle s'est super bien adaptée. Par contre, son frère a
318 eu beaucoup d'emprise sur elle pendant longtemps. Et c'était très dur
319 au début parce que quand son frère était là, clairement elle le disait, il
320 lui interdisait de jouer avec les enfants par exemple : « C'est pas tes
321 frères et sœurs, t'as pas le droit de jouer avec eux », donc du coup elle
322 restait dans sa chambre avec son frère, alors que là depuis qu'il vient
323 moins et qu'on a remis les choses au clair avec Mickaël, elle est super
324 à l'aise quand elle est là, parce qu'avec Mathieu ils ont six mois d'écart,
325 donc ils passent des heures à jouer au Playmobil, elle est bien quoi.
326 Mais c'est vrai que dès qu'il y a son frère, bon ça fait un petit moment
327 qu'il est pas venu, mais voilà on sent tout de suite la différence de
328 comportement, elle est plus sur la réserve. Mais maintenant elle vient
329 nous dire les choses quand ça ne va pas, alors qu'avant je vais pas dire
330 qu'elle vivait sous la menace, c'est un grand mot, mais on sentait qu'il
331 lui collait une telle pression que en plus elle osait rien dire.

332 *Q: Et ça se passe comment entre vos enfants et Guillaume ?*

333 Nathalie : Mais voilà c'est un gamin qui ne tolère rien, qui est jaloux
334 de tout. Ma fille s'entend très bien avec Guillaume et ça il a beaucoup
335 de mal, on a beau lui expliquer. Je lui dis « Moi, j'ai rien contre toi mais
336 le problème c'est que tu ne fais aucun effort donc il y a un moment où
337 je n'ai pas envie d'en faire non plus ».

338 *Q: Oui vous êtes dépassée en fait*

339 Nathalie : Oui et puis j'en ai marre, il y a un moment où c'est vrai qu'au
340 tout début, avant qu'on habite ensemble, Mickaël était pas cool du tout
341 avec les miens, mais vraiment pas cool. C'était les insultes à l'école, la
342 grande il allait... Elle avait un espèce de journal intime il allait fouiller
343 dedans. Oui c'était vraiment limite. On lui a dit « Tu sais ils ont été très
344 sympas, toi t'as pas été cool avec eux, ils ont continué à te tolérer, à
345 t'accepter et ils ont tourné la page, il y a un moment où ça ne va pas
346 plus passer ». Donc on lui a dit qu'à la prochaine, plus rien ne passera,
347 « La prochaine bêtises ou truc pas sympa que tu fais avec les autres,
348 voilà la sanction elle tombera, parce qu'il y a un moment où il faut pas
349 exagérer, si les autres font des efforts il faut que tu en fasses aussi ».

350 *Q: Oui il y a un moment pour que ça se passe bien avec tout le*
351 *monde...*

352 Nathalie : Oui on essaye, après ça reste des enfants donc on ne peut
353 pas non plus leur demander des choses trop compliquées. Là où c'est
354 important pour nous et on insiste beaucoup dessus, c'est de lui dire que
355 c'est dur pour tous les enfants. Donc il y a pas de raisons que lui impose
356 sa loi à tout le monde et leur mène la vie dure. Alors que les autres font
357 des efforts pour vivre ensemble et puis essayent de faire en sorte que
358 ça se passe le mieux possible. Ça c'est un truc sur lequel... Enfin on lui
359 a dit qu'on ne tolérerait plus que ça se passe mal, parce qu'il a douze
360 ans et qu'il est capable de comprendre certaines choses.

361 *Q: Marilou elle vient ici sans Mickaël alors ?*

362 Nathalie : Bah oui ces derniers temps c'est comme ça. A un moment
363 parce que ça le stressait beaucoup de venir chez nous, enfin « Ça le
364 stressait c'est ce que disait sa mère », je pense que c'est pas que ça le
365 stressait c'est que ça le gonflait d'avoir une vie avec : voilà on fait son
366 lit le matin, on aide, on débarrasse. Tout ça c'est des trucs tout simples
367 mais je pense qu'il avait pas envie. Donc il avait décidé que quand il
368 les avait du lundi au vendredi dans la semaine, il resterait chez sa
369 maman. Pour voir si du coup le fait de moins venir, faisait que ça se
370 passait mieux, ce qui en fait n'a rien changé. Parce qu'il est pas bien ici

371 il est compliqué ici, mais en fait il fait pas mieux chez sa mère, il a le
372 droit de faire ce qu'il veut et il a déjà tapé sa maman, il fait des crises
373 de violence, il a tapé sur sa sœur il y a pas très longtemps. En fait elle
374 pleurait ça l'a énervé, donc elle a une marque que je pense elle gardera
375 à vie parce qu'il y est allé un peu fort. On peut dire que ces derniers
376 mois ça s'est un petit peu accentué. Et là ça a été un peu le clou et c'est
377 pour ça que Guillaume veut plus le prendre parce qu'il faut vraiment
378 que le suivi par un pédopsy soit plus sérieux qu'il ne l'est pour le
379 moment. C'est qu'en fait un jour il a dit à sa maman qu'il ne voulait
380 plus venir ici parce que son papa le tapait. Et donc Guillaume est allé
381 le voir chez sa maman, il l'a regardé dans les yeux « Est-ce que tu es
382 en train de dire que je te tape ? », il a dit « Oui, oui, le week end dernier
383 tu m'as tapé ». Il fait « Te te le répète encore... » tranquillement, sa
384 mère était là « Est-ce que je t'ai tapé ? » « Oui, oui, tu m'as tapé ». Et
385 donc la troisième fois il lui a dit « Si tu ne me dis pas la vérité tu ne
386 mets plus jamais les pieds chez moi je ne veux plus te voir ». Bon il a
387 forcé un peu le truc pour voir si vraiment en le poussant... Et il a dit
388 « Non, non, c'est pas vrai ». Mais il a fallu trois fois, les yeux dans les
389 yeux. Et là on s'est dit mince, c'est vrai que bah on a trouvé que ça allait
390 loin.

391 *Q: Oui en effet ça peut être lourd de conséquences*

392 Nathalie : Oui c'est grave parce que oui il y a des enfants battus
393 évidemment. Et souvent on croit les enfants ce qui est un peu normal
394 parce que c'est compliqué de faire la part des choses. Donc bêtement,
395 égoïstement lui il se dit bah j'ai pas envie de me retrouver à la police
396 parce qu'il va dire que je le tape. Et c'est très dur pour lui parce que
397 forcément avoir son propre fils qui l'accuse de le taper...

398 *Q: Oui il doit pas être très serein, enfin il doit avoir du mal*

399 Nathalie : Voilà et après c'est quoi la solution, est ce que c'est de ne
400 plus le prendre. On est tous un peu à penser que ce soit ses grands-
401 parents, ses oncles et tantes ou même ses profs parce que là il vient de
402 faire une année de sixième, à se dire que la pension serait une très

403 bonne solution parce que ça lui permettrait d'être éloigné de sa mère et
404 d'avoir une discipline qui n'est ni de son père ni de sa mère, de se rendre
405 compte qu'il y a plus malheureux que lui, de se rendre compte... Parce
406 que là il a décroché de partout. A l'école je pense que s'il a 4 de
407 moyenne générale... C'est une catastrophe. Il faisait du hand dans un
408 club sympa, il est passionné de hand, il aime bien ça depuis qu'il est
409 petit, bah il a tellement pas bossé cette année qu'en fait ils l'ont viré de
410 l'équipe. Il faisait une classe sportive au collège où il est en hand et son
411 prof qui est vraiment très bien, c'est son prof de sport son prof principal,
412 il l'a mis en garde, il fallait qu'il fasse attention parce que s'il continuait
413 à pas être motivé comme ça il pourrait pas le garder, et comme en plus
414 il ne travaillait pas à l'école et une des conditions, c'est de travailler à
415 l'école. Si tu travailles pas bien à l'école bah forcément les classes
416 sportives c'est terminé, ils arrêtent. Il n'a pas de classe sportive non
417 plus l'année prochaine. Donc vraiment là en fin d'année tout s'est
418 écroulé quoi. Plus de sport en dehors, plus de classe sportive. Mais
419 pourtant c'est un enfant que tout le monde a prévenu, que ce soit son
420 père, que ce soit les profs, son entraîneur quand il était au club de hand.
421 Tout le monde lui a dit il faut te bouger, c'est pas possible. Donc un
422 peu compliqué. Et donc les autres se posent des questions « Pourquoi
423 on le voit plus ? pourquoi il est plus là ? » donc c'est pareil est ce qu'il
424 faut leur dire ou pas leur dire, donc on leur dit que c'est un peu
425 compliqué en ce moment, mais ils sont pas idiots non plus ils savent
426 très bien. Mais c'est un peu dur à gérer.

427 *Q: Et est-ce que Tiphaine Corentin et Mathieu ils posent soucis ?*

428 Nathalie : Bah des soucis après Tiphaine à douze ans donc voilà c'est
429 « Moi je moi je, quand est-ce que qu'on va faire du shopping et je
430 m'ennuie qu'est-ce que je fait ? ». Voilà comme toutes ses copines et
431 qui n'ont même pas de parents séparés. Donc elle est pénible mais c'est
432 normal on va dire. Et les deux autres bah voilà Mathieu a un fort
433 caractère il a sept ans, donc ça répond un peu, ça suit l'exemple de sa
434 sœur. Mais c'est des soucis d'enfants petits quoi, classiques.

435 *Q: Oui ils se testent un peu.*

436 Nathalie : Oui voilà, mais non il y a pas de vrais soucis même avec
437 Marilou. C'est un petit peu plus dur avec elle parce qu'elle vit en partie
438 en décalé la plupart du temps. Donc il faut toujours un peu le temps
439 qu'elle se remette. Typiquement c'est des enfants qui ont pas de copains
440 mais Marilou non plus, pourtant c'est une petite fille qui est adorable,
441 mais qui est très timide. Les miens je sais qu'ils réclament toujours
442 d'inviter des copains, ce qui se fait chez tous les enfants. Marilou je l'ai
443 jamais entendu demander « Est ce qu'on invite une copine ? ».

444 *Q: Oui ça doit pas être facile pour elle de passer d'un univers à l'autre*

445 Nathalie : Ha oui je pense que c'est compliqué. Mais les miens on peut
446 pas dire que... Voilà c'est dur pour eux, avec leur papa c'est un peu
447 compliqué parce que sa future femme a dix ans de moins, pas d'enfants,
448 pas de contraintes. C'est un peu elle qui l'a « forcé » c'est un grand mot
449 parce qu'il était pas obligé de dire oui, mais elle qui est aussi
450 cardiologue a eu un poste Cholet, c'est pour ça qu'ils sont partis habiter
451 là-bas. Sauf que elle, elle a pas d'enfants, elle peut faire quarante
452 minutes de voiture le matin, ça aurait été plus sympa que lui il reste
453 par là et qu'il profite plus de ses enfants. Donc ça les enfants l'ont pas
454 très bien vécu, ça fait un an cet été. Et puis voilà c'est une jeune de
455 trente ans donc quand on n'a pas d'enfants et pas de contraintes c'est
456 compliqué de se retrouver avec trois enfants de temps en temps qui
457 sont pas les siens, et elle est pas toujours très diplomate. Leur père a
458 beaucoup changé, beaucoup beaucoup changé, et c'est plus ça qui est
459 compliqué pour les miens, plus que la vie ici. Moi je sais qu'avec
460 Guillaume ils s'entendent très bien, il reste à sa place parce que c'est
461 pas leur père, mais ils vivent sous le même toit donc quand il y a besoin
462 de râler et de mettre les choses en ordre il le fait ça me choque pas,
463 enfin on n'a pas de soucis de ce côté-là. Si j'ai un truc à dire à Marilou
464 je lui dis aussi. Chacun reste à sa place mais en partant du principe que
465 on vit avec, donc ça me choque pas que l'autre se permette de dire
466 quelque chose de temps en temps quoi. Et mes enfants je sais que

467 Guillaume ils l'aiment bien. Moi mon ainé elle est très sportive et du
468 coup elle part courir avec, elle fait de l'athlétisme, il l'a souvent
469 entraînée avant ses compètes, et puis c'est elle qui le recherche souvent,
470 quand il part faire un truc elle vient avec lui, il y a rien de forcé je le
471 vois bien. Ça se passe bien concrètement. Et c'est peut-être dès fois un
472 peu difficile parce qu'ils sont maintenant plus proches de lui qu'ils ne
473 le sont de leur père.

474 *Q: Oui ils sont plus amenés à voir Guillaume que leur père en fait, ça*
475 *rapproche de vivre ensemble*

476 Nathalie : Complètement oui. Et puis il y a le petit bonhomme au
477 milieu qui a été plutôt pas trop mal accepté au final. On avait un peu
478 peur de ça. Au début la grande elle disait « Je veux que ce soit une fille
479 j'en ai marre des garçons ». Et finalement après c'était « Non en fait je
480 veux que ce soit un garçon parce que je veux rester ta seule fille ».
481 Donc on ne savait pas c'était la surprise. Et en fait elle adore son frère.
482 Ce qui est sympa c'est qu'à douze ans elle le porte, elle joue avec. Et
483 du coup là elle est partie trois semaines chez son papa et là c'était « Tu
484 grandis pas trop vite ». C'est mignon quoi. Donc le petit dernier
485 Mathieu il est toujours après aussi, à lui faire des bisous et tout ça. Et
486 Corentin c'est un enfant qui est précoce et donc voilà c'est un enfant
487 qui est toujours dans ses livres dans ses questions, qui vit un petit peu
488 dans un monde parallèle. Mais voilà il est content d'avoir son frère
489 aussi. Pour l'instant il voit pas trop l'intérêt qu'il a, parce que je pense
490 qu'il est petit. Et puis Marilou elle a mis du temps, je pense que je suis
491 pas sa maman donc elle est plus dans la réserve en fait, elle osait pas
492 trop, mais voilà maintenant...

493 *Q: Oui elle s'en occupe, elle joue avec...*

494 Nathalie : Pas forcément, ça reste timide. Des fois elle vient le voir
495 mais elle est plus sur la réserve.

496 *Q: Est-ce qu'elle le désigne comme « son frère » ?*

497 Nathalie : Alors je sais que l'autre jour elle en parlé à ses grands-
498 parents, les parents de Guillaume. Je crois que sa grand-mère lui en a
499 parlé en lui disant « mon frère » et elle lui a dit « Non non c'est pas
500 mon frère c'est mon demi-frère ». Du coup sa grand-mère lui dit « Oui
501 c'est ton demi-frère mais je trouve pas ça joli donc je dirais ton frère
502 après toi tu diras comme tu veux ». Et du coup je sais pas trop à
503 l'extérieur comment ils en parlent. Après nous on leur a dit que « Demi-
504 frère » on trouvait ça moche. Et effectivement c'est pas le même papa
505 et pas la même maman, mais ça reste un terme assez...

506 *Q: Vous pouvez me raconter l'annonce de la grossesse, comment ça*
507 *s'est fait autour de vous ?*

508 Nathalie : On l'a annoncé ensemble à nos enfants du coup, parce qu'en
509 fait vu que c'était le quatrième ça s'est vu super vite. Donc on a un peu
510 été obligés parce que ça commençait à faire louche (rires), et puis
511 c'était sur l'été donc encore plus difficile à cacher. Donc on en parlait
512 pas mais la grande elle s'est dit « Bon de toute façon ça va arriver », ils
513 étaient pas plus surpris que ça parce qu'il nous en avait déjà parlé déjà
514 à plusieurs reprises. On leur a dit qu'on hésitait qu'on ne savait pas
515 encore.

516 *Q: Oui si vous vouliez un enfant ou pas.*

517 Nathalie : Oui voilà parce qu'en effet on a vraiment hésité. Et on leur
518 disait en toute honnêteté qu'on n'était pas sûre d'en vouloir un et que
519 voilà.

520 *Q: Par rapport à quoi par exemple ?*

521 Nathalie : Alors il y avait plusieurs choses. Il y avait déjà le fait qu'on
522 s'était dit que c'était pas forcément simple pour les enfants de rajouter
523 un enfant. Et puis il y avait aussi le fait que égoïstement pour le coup,
524 de par nos professions respectives, on a du temps pour nous, ce qui est
525 plutôt sympa. Voilà tous nos copains qui bossent du lundi au vendredi
526 clairement ils se voient pas à part le week-end où il faut s'occuper des

527 enfants, faire les courses enfin voilà, un train-train quotidien. Et nous
528 on a cette chance de pouvoir vivre en décalé. Comme j'avais pas mes
529 enfants l'année dernière sur une semaine, si on avait deux jours on
530 partait deux jours en pleine semaine. Et ça on s'est dit bon, on a chacun
531 eu des enfants, est ce qu'on est prêts à y renoncer entre guillemets. Et
532 puis il y avait l'écart d'âge aussi parce qu'il y avait presque sept ans. Et
533 puis en fait on s'est dit qu'on avait quand même envie d'essayer parce
534 qu'on avait envie d'avoir un enfant ensemble tout simplement. On
535 savait qu'il y en aurait qu'un ça c'est sûr. On avait quand même envie
536 et l'envie a été plus forte. On s'est dit qu'on se laissait un an sans se
537 prendre la tête et puis voilà si ça marchait ça marchait, sinon on
538 voyageait. Mais du coup on attendra pour voyager (rires). Donc du
539 coup on l'a annoncé aux miens on était ensemble, donc la grande l'a
540 très très mal pris, vraiment très mal pris parce que je pense qu'elle s'y
541 attendait et là ça devenait concret et ça lui plaisait pas du tout. Les deux
542 autres, les garçons c'était « J'espère que ce sera un garçon pour jouer
543 au foot » (rires) voilà.

544 *Q: Oui ils se sont pas trop manifestés, ils sont restés assez neutres*

545 Nathalie : Oui voilà assez neutre. Moi je suis partie l'été dernier avec
546 les miens toute seule et Guillaume avec ses enfants. Il leur en a parlé
547 et à priori ils l'ont plutôt bien pris. Et puis à la naissance ça a été.
548 Mickaël qui commence à être compliqué, avant qu'il arrive il disait «
549 De toute façon si c'est une fille ça m'intéressera pas, si c'est un garçon
550 je lui apprendrais à se battre ». Oui mais non c'est pas ça que tu lui
551 apprendras, c'est pas l'intérêt, voilà toujours un peu dans la provoc. Et
552 puis là depuis c'est vrai que lui pour le coup il s'y intéresse absolument
553 pas.

554 *Q: Oui il est désinvesti*

555 Nathalie : Complètement. Ou alors c'est des choses... Il fait des
556 espèces de fixation sur ce genre de trucs genre « Quel âge il a, combien
557 de jours... ». Voilà tout dans... « Il est plus vieux que qui ? Il est plus
558 grand que qui ? Et moi à son âge je faisais la même taille ? »

559 *Q: Oui il est toujours dans la comparaison*

560 Nathalie : Oui il a toujours besoin de comparer, de savoir qui est plus
561 grand que l'autre. Mais il fait ça pour tout en fait. Donc il s'y intéresse
562 mais plus comme ça. Parce que effectivement c'était un grand et beau
563 bébé comme l'était mon dernier parce Mathieu il faisait 4300 kg et 56
564 cm. Donc voilà maintenant chacun s'est investi de manière différente
565 avec l'arrivée de ce petit bonhomme.

566 *Q: D'ailleurs vous pouvez me raconter la manière dont ils se sont*
567 *investis ? Enfin dès fois les enfants font des dessins pour décorer la*
568 *chambre des petites choses comme ça....*

569 Nathalie : Non alors là il y a pas eu... Non il y a rien eu de vraiment
570 concret. Si mise à part Marilou c'était marrant parce qu'on savait pas si
571 c'était un garçon ou une fille, et elle je crois qu'elle avait très envie
572 d'une petite sœur mais vraiment très très envie. Du coup elle était avec
573 ses grands-parents quand il est arrivé, comme c'était programmé c'était
574 l'intérêt on pouvait s'organiser. Quand on a appris après que c'était un
575 garçon, elle a eu son père au téléphone et puis elle lui dit « Louis c'est
576 pas un prénom de fille », « Pas vraiment non ». Donc visiblement elle
577 en a parlé à ses grands-parents et elle en a pleuré.

578 *Q: Ha oui il y avait peut-être l'émotion aussi...*

579 Nathalie : Non vraiment je crois qu'elle était contrariée par le fait que
580 ce soit un garçon. D'après les parents de Guillaume c'était vraiment...
581 Et quand elle est arrivée à la maternité le lendemain elle est venue...
582 En fait j'ai accouché le vendredi elle est venue le dimanche. Et dans le
583 hall encore de la mater elle disait encore à ses grands-parents « De
584 toute façon je lui dirais pas bonjour ». Et quand elle l'a vu en fait elle
585 a dit « Oh il est mignon » donc ça a pas duré longtemps. Donc voilà
586 sinon il y a peu de remarques... Les miens sinon ils sont venus avec
587 une amie ils lui ont offert un doudou, ils ont voulu choisir avec elle une
588 peluche un peu sympa. Non mais ça s'est fait assez naturellement tout
589 ça. La grande a eu un peu plus de mal. Je suis rentrée de la maternité

590 le mardi et elle me dit « Vendredi on peut aller faire du shopping ? »,
591 et puis c'était « Ouais on fait plus rien », mais bon elle a douze ans quoi.
592 Elle savait très bien que c'était ridicule de dire ça parce qu'elle savait
593 très bien que c'était pas possible, enfin voilà je l'allais c'était pas
594 possible d'aller le balader à trois semaines dans les centres
595 commerciaux, c'était hors de question. Voilà c'était plus des choses
596 comme ça où elle faisait pas trop d'efforts, ça la faisait râler mais bon
597 on laisse passer. Et puis en fait elle a très vite adoré ce petit bonhomme
598 parce que c'est vrai que elle elle s'investit pas mal. Elle joue avec, elle
599 le garde beaucoup.

600 *Q : Oui, vous pouvez compter sur elle*

601 Nathalie : Oui bien sûr je peux lui laisser un peu si j'ai une course à
602 faire, après je lui laisserais pas une demi-journée, car c'est pas son rôle.
603 Et puis c'est vrai que ça lui fait une relation sympa avec ses frères,
604 parce qu'ils ont tous deux ans d'écart donc forcément c'est pas la
605 même relation. Ils ne partagent pas les mêmes choses. Ha oui et puis
606 c'est marrant parce que les premiers jours on sentait qu'il cherchait.
607 Parce qu'on est partis en vacances avec des amis et il y avait sept
608 enfants avec le copain de mon fils, seul Guillaume était pas là. Il s'est
609 retrouvé entouré d'enfants encore plus que d'habitude pendant une
610 semaine, et ils sont partis le lendemain pour trois semaines. Donc il
611 s'est retrouvé tout seul dans la maison avec moi donc on voyait bien
612 que des fois il cherchait un peu en se disant « Bah il me manque de
613 l'animation ».

614 *Q : Oui là il y a personne, ils sont tous chez leur papa ?*

615 Nathalie : Alors normalement Guillaume a ses enfants, mais Mickaël
616 n'est pas là vu que c'est le petit break, et du coup sa fille est chez ses
617 parents puisque Guillaume travaille toute la journée dans la maison.
618 Donc c'est vrai que moi je suis un peu coincée là avec le petit, mais
619 bon c'est l'occasion de profiter de ses grands-parents ils habitent sur
620 Saint-Herblain. Donc du coup elle, elle est chez ses grands-parents et

621 lui il est tout seul.

622 *Q : Mais chez les parents de Guillaume ?*

623 Nathalie : Oui oui. Et puis là c'est pareil il y a du temps à rattraper
624 parce que quand Guillaume travaillait et avant qu'ils se séparent,
625 c'était ses parents à elle...

626 *Q : Oui qui les gardaient ou qui les avaient pour les vacances.*

627 Nathalie : Oui et puis ils ont une maison aux Sables-d'Olonne avec une
628 piscine donc c'est vrai que c'était plutôt facile, pour les enfants c'est
629 plutôt sympa une grande maison au bord de la mer avec une grande
630 piscine. Donc je pense que les parents de Guillaume sont contents aussi
631 parce qu'ils rattrapent un petit peu le temps perdu aussi. Donc voilà et
632 puis elle, elle est ravie. Et puis c'est vrai qu'ils aiment bien les enfants
633 se retrouver avec les grands-parents.

634 *Q : Et est-ce que Guillaume a des frères et sœurs qui ont aussi des
635 enfants ?*

636 Nathalie : Il a un frère, mais les enfants sont un petit peu plus grands,
637 la dernière a neuf ans. Et puis après c'est des ados de seize et quatorze
638 ans. Mais non là elle est toute seule avec ses grands-parents et elle est
639 ravie, elle est bien chouchoutée, je pense.

640 *Q : Et vous vous entendez bien avec les parents de Guillaume ?*

641 Nathalie : Oui oui heu bah c'est vrai qu'après au début c'est pas simple.
642 Vous savez quand on se marie on se dit pas qu'on va vivre ce genre de
643 choses un jour. Je regrette pas ce qui s'est passé parce que je suis bien
644 aujourd'hui, mais ça reste quand même quelque chose de difficile et
645 moi je sais que voilà mes enfants vont plutôt bien, les gens qui les
646 connaissent bien me le disent aussi, mais je garde une part de
647 culpabilité un peu je trouve. Je sais pas c'est dur à expliquer je sais
648 pas comment vous le dire, mais il reste un truc qui fait que tant que

649 mes enfants seront pas...

650 *Q : ...indépendants ?*

651 Nathalie : Oui, voilà que je me rendrais compte qu'ils sont bien dans
652 leur vie, qu'ils ont réussi à faire ce qu'ils voulaient, qu'ils sont
653 épanouis, je crois que j'aurais du mal.

654 *Q : Après c'est peut-être le cas tout le temps quand on est parents,*
655 *enfin je ne sais pas trop... mais vous pensez que c'est amplifié par la*
656 *séparation en fait.*

657 Nathalie : Mais je sais que c'est un peu violent. Le jour où je l'ai appris
658 à ma fille, je sais que c'est un truc qui restera gravé dans ma mémoire
659 c'était juste horrible. Je le revois comme si c'était hier. Et c'était pas
660 juste un truc comme ça, c'était mûrement réfléchi je savais ce que je
661 faisais, mais il y a un moment où on se dit presque qu'on est atroce de
662 leur faire ça. Moi j'ai trouvé que c'était vraiment horrible. On peut se
663 dire tant pis je vais pas le faire, mais moi je trouve que c'est pas une
664 bonne solution. Mais bon n'empêche voilà c'est difficile quand on
665 arrive dans une nouvelle famille. Je pense qu'au début ils ont été pas
666 réticents, mais un peu sur la réserve, mais c'est normal parce qu'ils me
667 connaissaient pas. Finalement avec l'ex-femme de Guillaume ils se
668 sont jamais entendus, ça passait pas très bien, son frère je m'entends
669 très bien avec et ça passait pas avec son ex-femme non plus. Et ses
670 parents ils ont déjà dit à Guillaume qu'ils se sont mieux entendus avec
671 moi en six mois qu'avec l'ex-femme de Guillaume en quinze ans
672 donc... Et puis je crois qu'ils ont perçu que Guillaume était mieux aussi.

673 *Q : Oui, ils ont perçu qu'il était plus épanoui. C'est sûr que ça facilite*
674 *les choses de voir son fils heureux.*

675 Nathalie : Donc, non avec eux ça se passe plutôt bien, et puis ils
676 habitent près eux c'est plutôt bien puisque l'autre mamie elle est loin
677 donc on ne la voit pas beaucoup. Moi j'ai ma famille à Nice donc ça
678 fait loin donc c'est vrai que c'est sympa les grands-parents près, la

679 semaine prochaine ils vont venir le garder un peu pour que j'aille
680 travailler à la maison moi aussi. Du coup je suis coincée à la maison
681 j'aimerais bien aller travailler, mais c'est pas un endroit pour un bébé.

682 *Q : Oui après avec une caisse de jouet ça peut passer, mais c'est vrai*
683 *qu'il est petit.*

684 Nathalie (en s'adressant à Louis) : Oui et puis il y a plein de poussières
685 aussi donc c'est pas super, donc on reste à la maison. Et en fait, ça vous
686 vient d'où ce thème des familles recomposées ?

687 *Q : Alors c'est vrai que dans mon entourage je connais beaucoup de*
688 *divorces ou de séparation ces derniers temps, même des gens qu'on*
689 *connaît plus ou moins bien. Et j'ai aussi remarqué au cours de mes*
690 *stages qu'on rencontre beaucoup de couples recomposés justement à*
691 *l'occasion d'une nouvelle grossesse. Du coup on dirait que c'est une*
692 *sorte de normalité maintenant. C'est pas un jugement je pense qu'il*
693 *vaut mieux être heureux plutôt que de subir une situation, c'est juste*
694 *ce constat qui m'a amené à réfléchir sur la naissance dans les familles*
695 *recomposées.*

696 Nathalie : Oui c'est vrai que maintenant c'est devenu tellement...
697 presque normal quoi. Enfin est-ce que ça se fait pas un peu trop vite
698 parfois ? Je juge personne je suis même la principale concernée. Moi
699 quand j'étais gamine, mes parents n'étaient pas séparés, mais il y en
700 avait pas beaucoup, c'était très rare d'avoir des copains avec des
701 parents séparés donc finalement je dirais pas que c'est l'inverse qui
702 devient presque normal. Tiphaine en 6^e elle me disait qu'il y avait peut-
703 être pas la moitié de la classe qui avait des parents séparés, mais 1/3 de
704 la classe peut-être. C'est juste énorme. Qu'est-ce qu'il y a ?
705 (s'adressant à Louis) ? On retourne dormir ? Allez on essaye. Après on
706 parlait de la naissance, quand on parlait de l'acceptation par les enfants,
707 je connais d'autres familles comme ça où il y a un bébé qui est arrivé
708 dans ce contexte. Je crois que c'est là que les enfants réalisent vraiment
709 que les parents sont vraiment séparés et il y a pas vraiment de retour...

710 Enfin je pense qu'ils espèrent tous qu'il y ait un retour. Je crois qu'ils
711 me l'ont tous dit. Ça et puis ce reproche, le manque de temps même
712 les plus petits

713 *Q : Oui par rapport au fait vous que soyez moins disponible pour eux*

714 Nathalie : Et ça après je pense que ça dépend des familles, mais moi le
715 fait de travailler la nuit fait que mes enfants quand ils étaient petits ils
716 pensaient que je travaillais pas, parce que je partais, ils dormaient. Je
717 crois qu'ils ont été aussi très habitués à ce que je sois aussi pas mal
718 disponible, je faisais toutes les sorties d'école, je faisais pas tous les
719 mercredis, mais bon. Et c'est vrai que du coup ça a été dur aussi, le fait
720 d'avoir moins de temps pour eux. C'est vrai qu'ils ont pas eu
721 l'habitude parce que les autres petits, quand leurs petits frères ou
722 petites sœurs arrivaient, enfin petits frères en l'occurrence ils étaient
723 plus petits, donc ils le vivaient pas de la même manière, mais bon voilà.
724 Et puis ça travaille aussi... L'arrivée d'un bébé c'est toujours une
725 grande expérience, mais c'est vrai que même pour moi, je sais pas
726 comment Guillaume l'a vécu parce que c'est vrai qu'on en n'a pas
727 parlé, mais ça concrétise aussi quelque part, ça tourne vraiment une
728 page. Et oui je sais pas...

729 *Q : Oui je comprends ça doit être difficile de mettre des mots sur des*
730 *choses comme ça, enfin on intellectualise pas forcément*

731 Nathalie : Oui c'est vrai c'est un peu ça. Moi je sais que je m'entends
732 bien avec mon ex-mari, il est venu plusieurs fois depuis que Louis est
733 né forcément on s'est beaucoup croisés. Voilà c'est vrai que ça se passe
734 bien, ils me demandent des nouvelles, l'autre jour il est venu le voir
735 jusque dans la voiture, ça fait bizarre. Mais ça se passe bien, il va pas
736 non plus lui faire des papouilles pendant trois heures, mais il demande
737 des nouvelles, il vient lui dire bonjour. Comme il est médecin, il s'est
738 un peu intéressé à sa jambe, et voilà savoir ce qu'il en était, qu'il
739 connaissait des chirurgiens si besoin. Quand on se dit il y a cinq ans on
740 vivait ensemble, et là ça projette, on a un peu l'impression de vivre une
741 deuxième vie. Voilà c'est un peu ça, enfin moi je l'ai un peu vécu

742 comme ça. Ça reste toujours un peu difficile au quotidien, je pense que
743 je ne serais jamais complètement sereine, je me sens bien il y a pas de
744 soucis, mais vraiment tant qu'ils seront pas tous... Je sais pas j'aurais
745 besoin de ça pour être vraiment rassurée.

746 *Q : Est-ce que Marilou connaît vos parents ?*

747 Nathalie : Elle connaît ma maman si, parce qu'elle essaye de venir
748 régulièrement. Donc c'est vrai qu'on s'arrange pour qu'elle vienne
749 quand ils sont pas là, juste pour une question de place sinon ça coince
750 un peu, histoire qu'elle aille pas dormir à l'hôtel ce serait dommage
751 parce qu'elle vient de loin, mais si si plusieurs fois elles se sont vues,
752 mais non il y a rien de particulier.

753 *Q : Et donc est-ce qu'elle a pu venir pour la naissance de Louis ?*
754 *D'ailleurs qui est venu vous rendre visite à la maternité ?*

755 Nathalie : Et bien tout le monde est venu en fait, tous les enfants sont
756 venus. Par contre on voulait pas qu'ils viennent tous en même temps
757 sinon ça faisait un peu beaucoup. Donc les miens sont venus le samedi
758 donc le lendemain et les enfants de Guillaume sont venus le dimanche.
759 Moi ma maman est arrivée qu'en fin de week-end. Donc du coup leur
760 papa pouvait pas les prendre donc c'est des copains qui m'ont géré mes
761 enfants.

762 *Q : Et vous avez dit tout à l'heure que Marilou est venue avec sa*
763 *grand-mère, mais du coup c'est la maman...*

764 Nathalie : La maman de Guillaume oui

765 *Q : Donc elle est venue vous voir en fait*

766 Nathalie : Oui

767 *Q : Ha oui je pensais à la mère de l'ex-femme de Guillaume*

768 Nathalie : Non, mais de toute façon elle croise Guillaume dans la rue

769 elle lui dit pas bonjour. Moi je l'ai croisé à la fête de l'école elle m'a
770 « fusillée du regard », elle est très particulière la maman de Guillaume.
771 Elle l'a croisée je sais plus à quelle occasion dans un lieu public même
772 pas dans la rue. Elle lui a fait un scandale lui disant qu'il avait mal
773 élevé sa fille, que c'était un monstre... Et donc l'ex-femme de
774 Guillaume a un frère qui n'a pas du tout cette relation avec sa mère,
775 beaucoup de recul, très critique sur sa façon... Qui laisse très peu ses
776 enfants chez eux. Moi c'est vrai que les fêtes de l'école, quand je sais
777 qu'elle est là, tellement elle est folle c'est peut-être pas sympa de dire
778 ça, mais particulière, je suis pas tranquille.

779 *Q : Oui vous ne savez pas comment elle va réagir*

780 Nathalie : Et alors moi qu'elle me fasse une scène à la limite c'est pas
781 très grave parce que je suis assez grande pour m'en remettre. Mais c'est
782 juste devant les enfants ce serait juste la catastrophe, c'est juste pas
783 possible. C'est quelqu'un qui est tellement imprévisible que ce genre
784 de chose pourrait arriver. Mais non Guillaume n'a plus aucun lien, il
785 les avait un peu par la force des choses, mais il s'est jamais entendu
786 avec. Là c'est même plus la peine.

787 *Q : Et là est-ce que la grossesse de Louis vous l'abordiez de la même*
788 *façon que les grossesses de Tiphaine Corentin et Mathieu ?*

789 Nathalie : Non pas du tout absolument pas. Alors pourtant sur le plan
790 physique elle s'est bien passée, j'avais une sciatique pour Mathieu
791 donc pas très sympa. Mais celle-là à part des gros soucis de sommeil,
792 je me réveillais très souvent la nuit très tôt vers 4-5 mois donc ça a été
793 un petit peu long. Mais sinon sur le plan physique pas de soucis, j'ai
794 été arrêtée tôt, mais bon voilà c'est le 4^e, plus le même âge. Après j'en
795 ai pas profité enfin comment dire...

796 *Q : Pas pareil ?*

797 Nathalie : Non j'en ai pas profité de la même manière que les autres
798 c'est sûr. Parce que le contexte était très différent, j'appréhendais

799 beaucoup la naissance, la réaction des autres. On se pose plus de
800 questions. Et c'est vrai que du coup dès fois je me disais « J'espère... »,
801 comme quoi ça doit pas tant jouer que ça parce que je pense que j'étais
802 pas stressée, mais oui je m'interrogeais beaucoup je me posais pas mal
803 de questions et je me disais « Oh lala je vais lui communiquer mon
804 stress et ça va être un gamin hyper stressé... ». Alors qu'en fait il et
805 hyper zen.

806 *Q : Je sais que c'est la première fois qu'on se voit, mais je trouve que*
807 *vous faites quand même zen*

808 Nathalie : Je suis zen maintenant avec lui. Je me suis jamais trop pris
809 la tête avec mes enfants, enfin voilà je me fais confiance, est-ce que
810 c'est le métier aussi j'en sais rien, mais je me suis jamais... Et ça ils le
811 ressentent effectivement, du coup ils sont cools parce qu'ils sentent
812 qu'on est détendus enfin moi je pense que ça ça joue. Mais pendant la
813 grossesse je l'étais pas du tout par contre. Voilà j'ai eu du mal à en
814 profiter.

815 *Q : Avec tout ça autour de vous et puis Mickaël qui était pas*
816 *forcément...*

817 Nathalie : ça allait encore à cette époque-là, c'était moins compliqué
818 que ça ne l'est maintenant. Mais non j'en profitais pas plus que ça, elle
819 s'est faite, mais il y avait moins de plaisir. J'adore être enceinte autant
820 il y en a qui aime pas ça, moi j'adore ça vraiment au contraire. Et puis
821 c'est vrai que je savais que ça serait le dernier donc j'avais peut-être
822 envie d'en profiter plus aussi donc ça a peut-être été un peu plus
823 difficile. Et puis en fait je me dis que quand je le vois maintenant... En
824 fait je crois que maintenant il faut qu'on avance. Et puis je me dis
825 qu'effectivement les enfants ils ne sont pas les seuls dans ce cas-là, et
826 puis je pense qu'ils s'y feront petit à petit. Et puis après on bouge
827 beaucoup on aime bien faire... et puis on est toujours à la recherche de
828 nouveaux...

829 *Q : ...de nouveaux horizons*

830 Nathalie : Oui et là on vient de le dire aux enfants, mais tout le monde
831 nous dit qu'on est complètement fous, mais c'est pas très grave (rires).
832 Je sais pas si vous connaissez l'association « Mécénat chirurgie
833 cardiaque » ?

834 *Q : Non pas du tout*

835 Nathalie : Alors du coup c'est une association de cardiologue, de
836 chirurgien cardiaque dans certaines grandes villes de France, dont
837 Nantes. Ça existe depuis vingt ans maintenant. Donc le but c'est de
838 rapatrier des enfants, surtout africains, un peu en Asie, mais maintenant
839 ils travaillent plus qu'avec l'Afrique, qui ont des malformations
840 cardiaques qui ne peuvent pas être opérés chez eux. Et du coup il y a
841 des familles en France qui les accueillent pendant l'opération.

842 *Q : Ha d'accord j'ai compris*

843 Nathalie : Et oui et donc on s'était inscrit ça faisait un moment que
844 j'avais envie de faire ça moi. Évidemment il faut pas travailler il faut
845 être super dispo. Donc j'avais pas eu l'occasion jusqu'à maintenant
846 parce que je me suis jamais arrêtée pour les autres. Et donc on a une
847 petite fille qui arrive de Côte d'Ivoire en Octobre.

848 *Q : Ha oui c'est super*

849 Nathalie : Bah oui c'est une super expérience on est ravis, mais c'est
850 un peu angoissant quand même

851 *Q : Oui c'est l'inconnu*

852 Nathalie : Oui complètement et puis comment elle va s'adapter on sait
853 pas encore. Bon Côte d'Ivoire elle devrait parler français, mais ça
854 dépend si elle habite la capital ou pas. Les autres ils sont contents on
855 leur a expliqué que voilà bon on sait pas trop si c'est le moment pas le
856 moment, mais voilà on vit un peu comme ça. C'est à dire on se pose
857 pas forcément de questions, c'était un truc qu'on avait envie de faire
858 depuis longtemps et c'était l'occasion quoi. Parce qu'après je reprends

859 le travail donc je pourrais plus. Donc les enfants vont aussi vivre ça et
860 je me dis qu'en plus avec leur situation ça peut être aussi intéressant
861 pour eux de se rendre compte ce que c'est de vivre dans un pays où on
862 peut pas se faire soigner, de vivre comme ça deux mois loin de ses
863 parents, elle a même pas sept ans

864 *Q : Et là vous allez reprendre de nuit aussi le travail ?*

865 Nathalie : Pour l'instant oui après ça fait huit ans que je suis dans le
866 service donc j'ai un peu fait le tour j'aimerais bien changer. Après c'est
867 vrai que j'ai une super équipe de nuit, on se connaît bien, on est toutes
868 à se dire qu'on veut partir, mais peu à bouger parce qu'en fait on est
869 bien là où on est. Mais oui je pense que ça serait l'occasion, en plus
870 j'ai envie de faire du libéral depuis longtemps, mais c'est vrai que c'est
871 contraignant avec les enfants, il faut trouver un mi-temps. J'ai envie de
872 faire plein de trucs en fait, mais voilà je vais reprendre tranquillement
873 de nuit et puis après je vais voir. Peut-être quand il rentrera à l'école
874 parce que là on a trouvé avec difficulté une place en crèche.

875 *Q : Ha oui ça a été compliqué le mode de garde ?*

876 Nathalie : Oui avec nos emplois du temps respectifs les nounous ça ne
877 les intéresse pas moi je suis à 75 % donc je fais trois nuits et après je
878 fais cinq repos c'est toujours le même roulement.

879 *Q : Vous faites trois nuits à la suite ? De douze heures ?*

880 Nathalie : Non dix heures. Trois nuits ça va quand j'en faisais quatre,
881 c'était dur, bon la troisième est dure, mais ça se fait. C'est confortable
882 quand même comme rythme enfin il y a l'habitude aussi. Et du coup
883 lui il travaille 24h et il rentre 48h à la maison, donc les nounous deux
884 jours par semaine c'est pas intéressant. Donc c'est pour ça je vais rester
885 un peu de nuits pour continuer à profiter de ce rythme sympa tant qu'il
886 est petit et après je penserais un peu plus à moi pour faire un truc qui
887 me plaît. Enfin ça me plaît, mais la neuro-chir je suis pas fan, mais j'ai
888 pris ce poste quand on est arrivés en fait, j'étais à Paris. J'ai habité à

889 Paris, mon ex-mari a fait son internat là-bas donc on a vécu à Paris et
890 puis après on est venus à Nantes quand il a eu un poste ici. Et donc
891 pour avoir ma mutation j'ai accepté ce poste-là parce qu'on me l'a
892 proposé. Donc ça fait huit ans.

893 *Q : Ha oui, donc en tant que Parisienne ça a dû faire un petit*
894 *changement d'arriver ici*

895 Nathalie : Bah oui, surtout qu'avant j'étais à Nice. Oui Nantes je suis
896 pas hyper fan, maintenant ça va parce qu'on s'est fait un réseau de
897 copains donc c'est plus facile, mais quand je suis arrivée au début
898 c'était un peu dur.

899 *Q : Vous vous êtes fait des amis par l'école, le travail ?*

900 Nathalie : Par le travail, mais surtout par l'école. C'est vrai que ma
901 maman m'avait dit ça « Tu verras à l'école... » et je lui disais « C'est
902 bon je vais pas faire comme toutes ces mères qui restent à 16h30 à
903 papoter » et bah si. Et oui c'est là qu'on rencontre le plus de gens. Parce
904 que le boulot c'est vrai qu'on se voit en dehors, mais on passe déjà
905 beaucoup de temps ensemble, donc voilà on s'apprécie, on se voit, on
906 se fait des petits repas de temps en temps, mais c'est l'école qui crée
907 les liens. En tout cas moi c'est comme ça que ça a fonctionné. Voilà
908 donc gros changement de vie, Paris c'est vrai que c'est sympa, mais il
909 faut avoir de très gros salaires avec des enfants. Donc à l'époque on en
910 avait qu'une Tiphaine qui est née à Paris. Donc on est arrivés à Nantes
911 elle avait dix-huit mois donc ça a pas été très long. Par contre oui deux
912 salaires à Paris sans enfant c'est sympa, du coup j'ai commencé aux
913 Urgences à l'Hôtel Dieu j'ai vite appris. Les moyens sont très sympas,
914 bon c'est plus forcément le cas maintenant parce qu'il y avait plus
915 d'argent, mais on avait du matériel moderne, enfin on bossait dans de
916 supers conditions. Moi au départ je voulais faire la même chose que
917 vous, enfin j'ai fait médecine pour faire de l'obstétrique. J'ai fait deux
918 années, la deuxième j'ai raté de peu, mais j'ai raté. Bon bah il y a un
919 moment il faut passer à autre chose, j'ai fait des prépas, prépa sage-

920 femme je crois que maintenant il faut passer par la première année de
921 médecine ce qui n'était pas le cas à l'époque. Et puis du coup en même
922 temps je me suis dit on va quand même passer un ou deux concours
923 infirmiers on ne sait jamais. Et en fait j'ai pas eu sage-femme, mais j'ai
924 eu infirmière. Bon allez c'est parti. Et puis j'ai hésité à faire puer à la
925 sortie de mes études, mais j'avais envie de bosser j'en avais marre,
926 j'avais pas envie de faire un an de plus. Et puis voilà je suis très
927 contente j'aime mon métier, mais il y aura toujours ce petit regret.
928 Voilà ce que vous faites je trouve ça super.

929 *Q : Vous pouvez me raconter comment ça s'est passé pour Guillaume*
930 *à la naissance ?*

931 Nathalie : Alors je peux pas dire que j'ai senti de différences parce que
932 pour le coup Thomas avait ce gros défaut, enfin je sais pas si on peut
933 appeler ça un défaut, mais très pris par son travail, passionné par ce
934 qu'il fait. Bon j'entends un peu parler de lui maintenant, un peu moins
935 comme j'ai changé de nom, mais les réputations se font et je sais que
936 c'est un très bon médecin et qu'il a fait un peu son trou entre guillemets.
937 Et c'est amplement mérité, je pense que c'est un très bon professionnel.
938 Mais à côté de ça le peu de temps où il était à la maison il était à 100 %
939 pour ses enfants, ça a commencé tout de suite. Donc non j'ai pas vu de
940 différences. Ils étaient, à leur façon parce qu'ils sont très opposés pour
941 le coup en termes de caractère, aussi impliqués l'un que l'autre.

942 *Q : Vous êtes mariés avec Guillaume ?*

943 Nathalie : Non pour le coup on dit ça parce que c'est plus simple, c'est
944 bête, mais à vingt ans mon copain mon compagnon c'est plus simple.
945 Passé un certain âge on a plus de mal à le dire. Donc c'est vrai que des
946 fois on le dit parce que c'est plus simple. Donc non on n'est pas mariés,
947 c'est une chose à laquelle on pense. Après je suis très partagée en fait,
948 parce que c'est pas indispensable dans le sens où faire un enfant c'est
949 un engagement plus fort que de se marier, je le conçois comme ça. On
950 a eu deux enfants avant de se marier, enfin on allait avoir Corentin

951 j'étais enceinte de sept mois. Voilà on l'avait fait, c'était plus pour que
952 j'ai le même nom que les enfants, mais c'est pareil, on trouvait que
953 c'était pas capital pour nous. Je sens que Guillaume a très envie qu'on
954 le fasse, pour lui c'est important, mais je dis pas que j'ai pas envie de
955 le faire. Du coup j'ai envie de le faire d'une manière un peu... enfin on
956 a envie parce que ça lui plaît aussi. En fait on aimerait peut-être profiter
957 de Louis pour trouver une excuse et dire qu'on fait son baptême. En
958 fait on voudrait le faire sans prévenir les gens parce que je veux pas un
959 gros mariage. Déjà le premier c'était un tout petit mariage on avait
960 envie de se marier hyper simplement donc il y avait les parents, les
961 témoins, les frères et sœurs et c'est tout. Et là j'ai envie qu'il y ait un
962 peu plus de monde parce qu'il y a plein de gens qu'on a envie d'avoir
963 autour de nous, mais voilà je veux pas qu'on nous prépare des trucs,
964 j'ai envie de ce côté...

965 *Q : Sans prise de tête*

966 Nathalie : Voilà j'ai pas envie que les gens puissent anticiper parce que
967 je suis pas du tout fan de ce genre de truc, et puis en plus je pense que
968 ça peut être rigolo même s'il y a des gens qui vont se douter il faut pas
969 de leurrer. Mais je pense que si on se débrouille bien ça pourrait être
970 rigolo.

971 *Q : Oui c'est sûr la surprise totale*

972 Nathalie : Oui voilà, on prévient juste les témoins. Donc voilà je
973 pense que si on le fait ce sera plutôt comme ça.

974 *Q : Donc Guillaume aussi était marié ?*

975 Nathalie : Il était marié aussi. Alors lui il a fait les choses... On est
976 complètement opposés sur plein de trucs parce que lui a une vie très
977 casanière, il l'a rencontrée tôt, ils se sont mariés avant d'avoir des
978 enfants, ils se sont installés, ils ont fait construire leur maison. Tout
979 était... une vie pas banale, mais assez... un schéma assez classique.
980 Alors que nous avec Thomas on avait pris un... on n'a pas fait les

981 choses vraiment de la même manière et on s'est mariés sur le tard, on
982 a eu des enfants avant ce qui choque encore des gens bizarrement, c'est
983 une autre génération, il y a des gens qui comprenaient pas qu'on puisse
984 avoir des enfants avant d'être mariés. Mais nous on a fait un peu
985 différemment. Et moi j'ai beaucoup voyagé, on a jamais été très posé,
986 on a changé de maison 6 ou 7 fois donc on se retrouve après avoir eu
987 des vies très très posées.

988 *Q : Oui vous êtes complémentaires en fait, vous avez votre expérience...*

989 Nathalie : Oui de l'expérience ça peut paraître surprenant parce qu'en
990 ayant vu les deux, de vos vies passées en tout cas, on a absolument rien
991 en commun. Voilà moi j'embarquais les enfants partout, on a voyagé,
992 je suis partie en Australie, j'ai pas mal baroudé. Et du coup c'est vrai
993 que la vie posée c'est pas quelque chose qui me correspond beaucoup.
994 Après je sais pertinemment qu'il faut travailler, voilà les enfants il faut
995 aussi qu'ils aient un cadre stable. Mais en tout cas moi c'est vrai que
996 je peux partir avec les enfants, bouger... Alors que je sais que ça se fera
997 pas, c'est aussi un des inconvénients de la famille recomposée ça pose
998 certaines contraintes, dont celle de rester pas loin du papa ou de la
999 maman, ça limite aussi. Ça, je sais pas si on vous en a parlé, mais c'est
1000 vrai que c'est une contrainte.

1001 *Q : Oui plus ou moins dans le même registre. Après ça dépend aussi*
1002 *du mode de vie des gens.*

1003 Nathalie : J'ai une copine Alexandra qui a eu un enfant en novembre
1004 et c'était son premier pour lui, elle avait déjà un petit garçon elle.

1005 *Q : Ha oui et est-ce que vous avez l'impression de parler plus*
1006 *facilement des choses qui vous tracassent au niveau familial avec les*
1007 *gens qui sont dans un contexte de remariage justement ?*

1008 Nathalie : Non je fais pas de différence, après il y a certaines choses
1009 comme avec Alexandra justement on parle plus facilement des
1010 relations avec les papas, elle c'est compliqué aussi avec le père de son

1011 fils. C'est plus facile, disons qu'il y a une autre compréhension quand
1012 c'est des gens qui vivent la même chose. Après les difficultés avec les
1013 enfants j'ai une très bonne amie qui est restée sur Nice qui est pas dans
1014 la même situation, mais avec qui c'est pas un problème d'en parler au
1015 contraire. Moi mon point de vue en tout cas j'en parle plus facilement
1016 avec des gens proches, mais pas forcément dans la même situation.
1017 Après non c'est pas ça qui est déterminant. Après en effet on se
1018 comprend plus sur des difficultés des fois de plannings avec les papas
1019 les machins, parce qu'on vit ça aussi. Mais j'ai du mal à en parler
1020 quand même, des fois c'est compliqué. Là on a une amie, des amis
1021 proches parce que là on vient de partir en vacances avec eux, moi je
1022 les connais depuis longtemps, elle a du mal à comprendre que
1023 Guillaume ait décidé de plus prendre Mickaël. Elle le juge pas, mais
1024 voilà elle a du mal. Alors quelque part c'est vrai que c'est intéressant
1025 aussi parce qu'elle dit qu'elle a un fils qui a le même âge que Tiphaine
1026 parce que c'est comme ça qu'on s'est connues, ils sont rentrés
1027 ensemble en petite section et voilà ils se suivent depuis. Et son fils a
1028 douze ans et il est très casse-pied aussi, pas au point de Mickaël c'est
1029 encore différent, mais tout un coup elle me dit « Mais moi, s'il devenait
1030 comme ça à un point où j'arriverais même plus à le gérer, bah moi j'ai
1031 pas le choix de me dire je suis sa mère, nous on est obligés de faire
1032 avec 24h/24 ». Et c'est dur de répondre à ça, donc c'est compliqué.
1033 Bon en soi on se dit tout, j'ai pas de barrière avec elle, mais je crois
1034 que ça, c'est des choses que les gens pas séparés ont du mal à
1035 comprendre.

1036 *Q : Oui elle est obligée d'assumer, après vous aussi vous assumez.*
1037 *Après on fait tous de notre mieux pour arranger les choses, c'est ça*
1038 *l'intention derrière la solution de plus prendre Mickaël, mais oui il y a*
1039 *des gens qui ont du mal à s'imaginer que ça puisse être une solution*

1040 Nathalie : On fait ce qu'on peut après c'est sûr qu'on n'a sûrement pas
1041 la solution parfaite. Donc voilà c'est un exemple typique des choses
1042 qui sont pas toujours bien comprises, après c'est intéressant d'avoir un
1043 avis extérieur aussi. Mais c'est pas simple.

1044 *Q : Oui ça doit arriver à tous les parents d'être un peu désemparés, de*
1045 *plus savoir quoi faire. Après le principal c'est que les choses rentrent*
1046 *dans l'ordre, c'est peut-être même un plus d'avoir cette alternative je*
1047 *veux dire de le laisser chez sa maman*

1048 Nathalie : Voilà c'est compliqué de faire deux pas en avant avec quand
1049 il est ici quand il en fait trois en arrière quand il rentre chez sa mère.
1050 Donc c'est vrai qu'il y a un moment où on se bat, on essaye d'avancer,
1051 mais tout seul. Je crois que c'est un espèce de constat un peu pas
1052 d'échec, mais il y a une telle incompréhension de l'autre côté que c'est
1053 extrêmement compliqué. C'est dommage parce que c'est lui qui en
1054 pâtit parce qu'elle a quarante ans, si elle veut vivre comme ça c'est son
1055 problème, le problème c'est que moi si à onze ans mon fils me tapait
1056 dessus je me poserais quand même des questions.

1057 *Q : Oui pour lui pour plus tard enfin pour se construire*

1058 Nathalie : Oui et encore il est déjà grand, mais quand il fera trois ou
1059 quatre têtes de plus qu'elle, ça va finir comment. Enfin voilà c'est aussi
1060 les enfants, j'espère que ça va aller mieux et que ça va se passer, mais
1061 enfin je sais pas moi séparé ou pas séparé j'aurais du mal à tolérer que
1062 mon enfant porte la main sur moi, c'est des choses qui sont
1063 compliquées. À partir du moment où ça elle le conçoit, elle dit
1064 clairement que ça existe, mais qu'elle le tolère et qu'elle l'accepte, bah
1065 nous on n'avance pas quoi. Si même un truc aussi violent elle se dit
1066 pas « Bon là il faut vraiment réagir et faire quelque chose... » bah nous
1067 pour le reste...

1068 *Q : Oui vous il faut ramer pour retravailler derrière*

1069 Nathalie : Oui voilà on rame. Donc ça fait partie des choses que les
1070 gens qui vivent pas forcément la même chose ont peut-être plus de mal
1071 à comprendre.

1072 *Q : Oui il y a des choses différentes à concilier*

1073 Nathalie : Oui c'est une vie qui est pas forcément simple, mais pour le
1074 coup je connais beaucoup de gens séparés et effectivement on a tous
1075 des trucs pas faciles à gérer.

1076 *Q : Oui après le principal c'est d'aller bien pour vous et pour les*
1077 *enfants en fait*

1078 Nathalie : Oui bon après malheureusement sur certains enfants le fait
1079 que les parents aillent bien ça marche moins bien que chez d'autres
1080 (rires). Mais moi ma fille je me souviens elle m'a dit ces dernières
1081 années plusieurs fois bah voilà « Tu rigoles plus », je fais plus de
1082 choses avec eux. Je pense qu'elle a compris que j'étais... mieux quoi
1083 parce que...

1084 *Q : Parce qu'on vous porte plus d'attention peut-être.*

1085 Nathalie : Bah voilà c'est tout simple il suffit de pas grand-chose. Bon
1086 après je sais qu'il faut pas lier toujours les enfants à tout ça, mais voilà
1087 quand malheureusement il y a pas d'autres solutions. Moi je pars du
1088 principe que c'est dur pour eux parce qu'ils sont jeunes, mais qu'après
1089 ils s'entendent bien avec leur père et je pense que c'est la base. Pour
1090 avoir ce contre-exemple justement avec Guillaume et son ex-femme je
1091 me disais qu'en fait... c'est pareil, Alexandra son fils est parfois
1092 difficile, c'est dur de lui dire parce qu'il s'en rend pas toujours compte,
1093 mais il a un comportement des fois compliqué à l'école avec ses
1094 copains tout ça. Et comme avec son papa c'est un peu compliqué, voilà
1095 c'est un rugbyman donc c'est le sport, la gagne, il est pas toujours très
1096 délicat. Et son fils une semaine sur deux il vit un peu avec cet état
1097 d'esprit vachement rentre dedans, donc là aussi elle essaye de rattraper.
1098 Et en fait moi je me dis chez leur père, on aide pareil, on fait les mêmes
1099 choses, les règles sont les mêmes dans le respect des autres. Et on a les
1100 mêmes principes donc ça finalement je crois qu'avec le temps, je me
1101 rends compte que c'est ce qu'il y a de plus important pour que ça se
1102 passe bien avec les enfants. C'est quand même le ciment du truc, enfin
1103 voilà s'il voit qu'on continue à s'entendre.

1104 *Q : Pouvez-vous me parler de l'arrivée de Louis et de votre quotidien*
1105 *avec les enfants ?*

1106 Nathalie : Alors on ne fait pas les mêmes choses qu'avant enfin du
1107 coup on essaye de garder des choses au maximum avec les enfants.
1108 Mais forcément du coup il y en a qu'un seul qui les fait. On fait plus...
1109 je vois l'année dernière quand on n'était pas en vacances on a été à la
1110 plage, mais voilà il est trop petit je peux pas l'emmener une journée à
1111 la plage, ça n'a pas d'intérêt ni pour lui ni pour nous. Donc il y en a
1112 qu'un qui part. C'est forcément différent, mais on continue à faire pas
1113 mal de trucs. Et ça c'est aussi quelque chose avec lequel il faut
1114 composer. Voilà les enfants sont contents, mais en même temps des
1115 fois ils ont un peu du mal « Ha ouais, mais tu peux pas venir ». Pendant
1116 les vacances ils sont partis faire du kayak, c'était avec le papa bon du
1117 coup pour les miens c'était pas leur papa parce que c'est Guillaume
1118 qui est parti avec mes deux grands parce que Mathieu était trop petit.

1119 *Q : Ha oui d'accord en fait Tiphaine et Corentin sont partis avec*
1120 *Guillaume*

1121 Nathalie : Oui donc ils étaient contents d'y aller avec lui. Donc ils y
1122 sont allés avec les deux aînés de nos amis parce que de leur côté c'était
1123 le papa qui y allait et je trouvais sympa qu'il soit entre « garçons ».
1124 Mais ça les a pas gênés, ils m'ont demandé « Bah pourquoi tu viens
1125 pas ? », voilà j'aurais pu y aller effectivement, mais je trouvais ça
1126 sympa qu'ils y aillent avec lui. Je trouve que c'est important aussi qu'il
1127 y ait ces moments, comme ils le voient beaucoup au quotidien et qu'il
1128 y a pas toujours que des côtés sympas parce que forcément voilà le
1129 quotidien c'est pas toujours très... Je trouvais ça important qu'ils
1130 fassent ça aussi avec lui parce que voilà. Donc oui on se prive de
1131 certains trucs parce que oui je l'aurais fait avec eux, mais c'est pas
1132 grave, bon c'est vrai qu'ils ont encore un peu de mal à comprendre.
1133 Maintenant je trouve que c'est une chose importante aussi. Moi je m'en
1134 rends compte avec les miens aussi maintenant parce qu'ils font partie
1135 de cette génération d'enfants alors nous on a toujours été très strict au

1136 niveau de l'éducation des « merci, s'il te plaît ». Quand j'étais encore
1137 avec Thomas je me souviens de mon neveu qui était pas toujours facile
1138 c'était « On va t'envoyer chez tata et tonton ». On était un peu les pas
1139 gentils, pour le remettre carré on allait l'envoyer chez nous en fait, on
1140 avait la réputation d'être sévères. Donc c'est vrai que du coup j'ai des
1141 enfants on me dit toujours qu'ils sont super bien élevés, polis. Mais en
1142 fait c'est des enfants on a fait tellement de trucs avec eux, les vacances
1143 les trucs à droite à gauche, les journées... qu'en fait c'est des enfants
1144 qui sont devenus pourris-gâté. Et donc la séparation les rend encore
1145 plus demandeurs.

1146 *Q : Oui vu qu'ils ont les activités avec vous et leur papa*

1147 Nathalie : Oui et puis comme ils ont été habitués tous petits à ce qu'on
1148 fasse plein de trucs avec eux, moi j'ai quand même beaucoup de dispo
1149 par l'aménagement de mon travail, et en fait ils sont... limites quand
1150 on fait rien c'est pas normal quoi. Voilà c'est des enfants qui ont pas
1151 trop eu parce que tant mieux, mais je m'en rends compte que
1152 maintenant que je suis séparée ça n'a pas aidé, il faut toujours faire
1153 plein de trucs. Ma maman elle me dit « Tu te rends pas compte vous
1154 êtes toujours en train de faire des choses ». Moi je le faisais parce que
1155 j'adore bouger et l'inactivité j'ai du mal. Mais en fait on se rend
1156 compte après qu'avec la séparation c'est encore « Bah oui, mais avant
1157 on faisait ci, on faisait ça... », ils en profitent. Les enfants ils savent
1158 taper où ça fait mal

1159 *Q : Et donc vous avez repris votre nom de jeune fille en fait ?*

1160 Nathalie : Oui j'ai repris mon nom de jeune fille et du coup pour Louis
1161 on a pris les deux noms donc c'est un peu compliqué parce que ça fait
1162 un nom très long. Mais on a voulu, surtout moi, mais on était d'accord
1163 au final, qu'il ait les deux noms. Alors pareil j'ai des amis qui
1164 comprennent pas, enfin qui comprennent pas, qui ont trouvé ça
1165 surprenant. Parce que moi je trouvais que c'était important pour mes
1166 enfants qu'en fait Louis n'ait pas que le nom de Guillaume. Et

1167 typiquement, Mickaël qui est compliqué avec qui on a toujours du mal
1168 avec les réactions, on s'est dit c'est le genre à dire aux miens « Bah de
1169 toute façon c'est plus mon frère que le tien parce qu'il a le même nom ».
1170 Il l'aurait peut-être pas fait, mais on voulait même pas se poser la
1171 question. Alors c'est pas pour ça qu'on lui a donné nos deux noms,
1172 mais moi je trouvais important pour mes enfants qu'il y ait un lien avec
1173 eux. Alors évidemment ils ont le nom de leur papa

1174 *Q : Oui il y a une partie du nom qui le rattache à vous. Donc là sur la*
1175 *boîte aux lettres vous avez organisé ça comment ?*

1176 Nathalie : Il y a mon nom, le nom de Guillaume et le nom de mon ex-
1177 mari puisque c'est le nom des enfants. Donc oui il y a les trois noms
1178 sur la boîte aux lettres. Donc il a un nom un peu à rallonge qui a mon
1179 avis il n'utilisera pas longtemps.

1180 *Q : Oui il utilisera un des deux*

1181 Nathalie : Oui et puis c'est pareil si je me marie je pense que je
1182 garderais mon nom de jeune fille aussi même si ça fait un nom un peu
1183 long.

1184 *Q : Mais du coup vous auriez le même nom que les enfants de*
1185 *Guillaume...*

1186 Nathalie : Bah non je n'aurais pas le même nom que les enfants de
1187 Guillaume parce qu'il y aura mon nom à moi derrière. C'est pas pour
1188 m'éloigner d'eux, c'est pour garder une place au milieu entre mes
1189 enfants qui restent mes enfants et les enfants de Guillaume que j'aime
1190 bien, mais ce sera jamais mes enfants. Donc je trouvais important de
1191 garder un lien pour que ce soit pas... Je pense que ça peut être
1192 compliqué pour les miens peut-être même si c'est qu'une histoire nom,
1193 de se dire « Bah maintenant elle a le même nom que les enfants de
1194 Guillaume », enfin je sais pas c'est peut-être bête...

1195 *Q : Après nous ça nous paraît pas avoir beaucoup d'importance pour*

1196 *notre propre compte, mais oui les enfants ça peut être un point de*
1197 *repère le nom de famille*

1198 Nathalie : Oui c'est des trucs tout simples, mais pour eux.

1199 *Q : Est-ce que vous pouvez me parler de vos parents ?*

1200 Nathalie : Alors mes parents sont séparés, ça fait pas si longtemps que
1201 ça parce que j'étais déjà partie de la maison moi, enfin pas si longtemps
1202 que ça, ça va faire quinze ans maintenant. Mais j'ai vécu avec mes
1203 parents ensemble toute mon enfance.

1204 *Q : D'accord et vous voyez toujours votre maman, votre papa ?*

1205 Nathalie : Alors pas mon père, je vois plus mon père qui a fait un choix
1206 un peu compliqué quand il s'est séparé de ma mère de ne plus voir du
1207 tout ses enfants. Donc en fait on est trois, j'ai une sœur un frère et à
1208 partir du moment où il est parti de la maison, il a changé de vie
1209 radicalement.

1210 *Q : Mais oui savez où il est, ce qu'il fait... ?*

1211 Nathalie : À peu près oui, je sais qu'il s'est remarié, qu'il a eu d'autres
1212 enfants. Ha oui il a eu un choix de vie un peu particulier.

1213 *Q : Mais après c'est peut-être bête ma question, mais vous avez réagi*
1214 *comment quand il est parti ?*

1215 Nathalie : ça a été dur après ça peut paraître bizarre, j'aime bien ma
1216 famille, mais pour moi les liens peuvent être aussi forts sans être
1217 forcément familiaux. Je dis pas que j'étais pas triste au départ de mon
1218 père, mais c'est lui qui a fait le choix de partir et de plus vouloir nous
1219 voir, et moi je pars du principe que forcer les relations c'est pas une
1220 bonne chose parce que de toute façon s'il veut pas nous voir bah ça
1221 sert à rien. Donc en fait du coup j'en ai pris mon parti, ce qui m'embête
1222 c'est pour les enfants.

1223 *Q : Oui parce qu'ils connaissent pas leur papi*

1224 Nathalie : Ils connaissent pas... Je leur en parle c'est pas un sujet tabou
1225 du tout, mais je trouve ça dommage donc j'ai essayé deux fois de le
1226 rappeler parce que les enfants demandaient à le connaître, j'ai jamais
1227 eu de réponses donc j'ai expliqué aux enfants que voilà il voulait pas...
1228 Mais ma maman je vois on est très proches, ça s'est toujours très bien
1229 passé, c'est dur parce qu'elle habite loin et qu'elle les voit pas
1230 beaucoup. Mais moi mes parents j'ai passé une enfance vraiment super
1231 sympa enfin normal. Non franchement mon papa est italien donc on
1232 allait passer nos vacances en Italie j'ai vraiment des super souvenirs,
1233 lui il était fonctionnaire, il bossait dans l'éducation nationale donc il
1234 avait pas mal de vacances. Mais moi franchement j'ai eu une vie de
1235 petite fille plutôt cool. Donc c'est vrai que du coup après à côté de ça
1236 j'ai pas été surprise quand ils se sont séparés parce que même de mon
1237 regard de petite fille, j'ai jamais vu mes parents vraiment... heureux je
1238 sais pas, mais je crois qu'ils auront toujours été dans deux mondes
1239 différents. Mon père était quelqu'un de très égocentrique.

1240 *Q : Mais vous étiez plus enfant quand ils se sont séparés...*

1241 Nathalie : Non non j'avais vingt-cinq ans, j'avais fait ma vie, j'allais
1242 avoir Tiphaine.

1243 *Q : Et les parents de Guillaume connaissent Tiphaine, Corentin et*
1244 *Mathieu ?*

1245 Nathalie : Oui oui et ça se passe bien, ils se voient pas forcément
1246 beaucoup, mais là au début ils nous avaient invités avec eux pour qu'ils
1247 les connaissent donc voilà c'était plutôt sympa. Après la maman de
1248 Guillaume a une maladie assez rare qu'elle a depuis plus de quarante
1249 ans. Donc elle va bien, mais il y a des périodes où elle est plus fatiguée
1250 donc c'est vrai que du coup quand elle nous avait invités c'est vrai que
1251 j'hésite toujours à y aller avec tout le monde. Il y a une fois où il y
1252 avait un truc de famille, Guillaume avait pas ses enfants, mais du coup
1253 moi j'avais les miens. Et j'avais dit à Guillaume « Bah non vas-y tout

1254 seul », il m'a dit « Non tu viens tu emmènes tes enfants, il y a pas de
1255 soucis ». Voilà j'étais pas forcée, mais elle me dit « Bah non ils sont là,
1256 c'est normal ». Quand on va chez son frère parce que Guillaume a un
1257 frère, on y va avec mes enfants quand ils sont là. C'est pas un souci.

1258 *Q : Et par exemple pour Noël vous vous organisez comment ?*

1259 Nathalie : Alors du coup Noël avec Thomas on fait une année sur deux,
1260 parce que déjà par nos boulots chaque année il y en a un des deux qui
1261 travaillaient, donc les enfants avaient déjà l'habitude malheureusement
1262 d'en avoir qu'un sur les deux qui étaient là. Donc cette année c'est moi
1263 qui vais les avoir. Et donc Guillaume c'est plus compliqué en fait
1264 comme eux ils sont tous par-là, ce qu'ils font c'est elle
1265 traditionnellement ils font Noël dans sa famille le 24 au soir et chez
1266 Guillaume c'est plutôt le 25 midi. Donc, quel que soit celui qui les ait
1267 cette semaine là, ils s'arrangent. Sauf que là où ça se complique un
1268 petit peu c'est que moi quand j'ai mes enfants, moi je reste pas sur
1269 Nantes puisque ma famille est pas là et depuis deux ans Guillaume a
1270 suivi, je lui ai laissé le choix, mais il a voulu venir avec moi passer
1271 Noël dans ma famille. C'est vrai que ce Noël là, les parents de
1272 Guillaume ont récupéré les enfants pour le 25 pour qu'il soit dans sa
1273 famille à lui, mais alors papa était pas là. Et puis c'est vrai qu'autant
1274 les miens ils voient les parents de Guillaume, on se voit 3-4h on fait un
1275 repas un goûter c'est facile. Moi c'est vrai qu'après, c'est pas que j'ai
1276 pas envie, mais en terme d'organisation c'est compliqué de faire un
1277 séjour à Nice avec les enfants. Déjà financièrement c'est compliqué, et
1278 pour le trajet on le fait jamais en voiture parce que c'est quand même
1279 long, donc on descend en train donc c'est un certain budget. Et puis
1280 une chose qui est importante pour moi et là aussi je sais pas si je me
1281 trompe parce que j'ai pas encore de recul pour savoir si c'est bien ou
1282 pas, je trouve bien que Marilou et Mickaël connaissent ma maman et
1283 que les miens connaissent les parents de Guillaume, c'est normal.
1284 Maintenant je trouve aussi important que chacun puisse conserver...

1285 *Q : Oui qu'il y ait pas trop d'empiétement...*

1286 Nathalie : Oui qu'ils se voient c'est normal. Mais typiquement les
1287 copains avec qui on est parti en vacances cet été, Tiphaine et leur grand
1288 qui a le même âge qu'elle, ils se connaissent depuis la petite section.
1289 C'est vrai que généralement quand on les voit, c'est quand il y a que
1290 les miens, parce que j'ai envie... Parce que le grand, Tiphaine c'est son
1291 grand copain, j'ai envie qu'ils gardent ça et je veux pas leur imposer,
1292 parce qu'on vit désormais comme ça et qu'on est séparés avec leur père,
1293 qu'ils perdent en plus ses copains, enfin pas qu'ils perdent, mais qu'ils
1294 aient pas à partager ce genre de chose. Donc je trouve que c'est
1295 important, peut-être que c'est une erreur j'en sais rien... C'est leurs
1296 copains, ça fait partie d'eux depuis qu'ils sont petits, c'est des repères.
1297 Autant je trouve qu'il y a des choses ils ont pas le choix il faut
1298 apprendre à partager, autant ça je trouve que voilà c'est leurs copains,
1299 les autres ils peuvent avoir leurs copains s'ils veulent avoir leurs
1300 copains, mais c'est important de se garder... je sais pas, je sais pas si
1301 c'est bien franchement. Et c'est vrai que les grands-parents c'est un
1302 peu pareil. Après si l'occasion se présente on le fera, c'est vrai que
1303 quand ma maman est là il y a pas de soucis, on vit ensemble.

1304 *Q : Mais du coup pour Louis par exemple vous voyez les choses*
1305 *comment ?*

1306 Nathalie : Il viendra avec nous pour Noël et puis là pour le coup il y a
1307 deux ans Guillaume était pas obligé de suivre parce que voilà, autant
1308 maintenant avec Louis... Donc je crois qu'il faut que ses enfants se
1309 fassent à l'idée qu'un Noël sur deux, mais comme beaucoup de parents
1310 séparés, eux ils ont la chance d'avoir toute leur famille là, mais si la
1311 famille de leur maman était à 500 km ce serait quand même comme ça,
1312 donc oui je pense qu'il va falloir qu'ils se fassent à l'idée qu'un Noël
1313 sur deux ils verront pas leur papa, pas le jour même en tout cas.

1314 *Q : Oui alors que ça a toujours été comme ça jusqu'à présent...*

1315 Nathalie : ça, je crois que Mickaël c'est un truc avec lequel il a du mal
1316 aussi. C'est un gamin qui a tellement besoin de ce genre de repère

1317 parce qu'il est perdu sur beaucoup de choses qu'il a beau en vouloir à
1318 son père il aime pas qu'on touche aux choses très ancrées, très
1319 traditionnelles. Et voilà se dire que le 24 c'est chez maman et le 25
1320 c'est chez papa, mais peut-être que papa il sera pas et du coup ça
1321 exacerbe un peu sa jalousie et tout ce qui va avec.

1322 *Q : Vos enfants est-ce que des fois ils ont appelé Guillaume « papa » ?*

1323 Nathalie : Non non ils l'appellent Guillaume, ha non de toute façon il
1324 est hors de question qu'ils l'appellent papa. Non non Tiphaine elle lui
1325 donne des petits surnoms.

1326 *Q : Ha oui ils ont l'air de bien s'entendre tous les deux*

1327 Nathalie : Oui oui ils s'entendent bien tous les deux. Mais c'est
1328 marrant parce qu'ils se sont inventé un truc, une sorte de langage codé
1329 et donc quand Mickaël il est là ils se disent « Bon c'est bon on parle
1330 normalement ». En fait ils sont tous un peu peur des réactions qu'il
1331 peut avoir et donc quand il est là l'ambiance est beaucoup plus pesante,
1332 ils s'imposent tous un changement d'habitude ce qui est un peu
1333 dommage

1334 *Q : Et Louis ça ne l'a pas du tout... enfin ça aurait pu faire une*
1335 *distraction pour qu'il se canalise sur autre chose.*

1336 Nathalie : Non et puis du coup ils ont décidé qu'il viendrait un peu
1337 moins à la maison à partir de février et lui il est né fin février. Donc
1338 depuis qu'il est né il l'a très peu vu. Et quand Louis il était là, il y
1339 prêtait pas tellement attention. Après tout petit je comprends que pour
1340 les enfants ça prenne pas un intérêt démesuré, maintenant c'est plus
1341 sympa parce qu'il commence à communiquer, à tenir ses jouets. Alors
1342 que tout petit manger, dormir, pour un enfant de douze ans surtout un
1343 garçon je comprends.

1344 *Q : Vous avez des frères et sœurs ?*

1345 Nathalie : Oui j'ai une sœur et un frère.

1346 *Q : Ils ont des enfants ?*

1347 Nathalie : Alors mon frère n'a pas d'enfants, il a trente-quatre ans. Et
1348 ma sœur qui a trois ans de plus que moi elle a une fille qui va avoir
1349 neuf ans. Et donc moi j'ai connu mon beau-frère j'avais quinze ans
1350 donc ça fait un bail qu'ils sont ensemble. Et donc quand j'étais ado
1351 j'avais le droit de partir avec eux parce qu'ils étaient plus vieux que
1352 moi donc ils m'acceptaient pour partir en vacances.

1353 *Q : Et ils vous ont soutenu dans la séparation ?*

1354 Nathalie : Oui bah après ma sœur elle habite à Nice aussi donc c'est
1355 un peu compliqué. On s'est pas beaucoup vues, c'est pas forcément
1356 avec elle que j'en ai le plus parlé quand c'est arrivé parce qu'on
1357 s'entend très bien, mais on s'appelle pas non plus tous les jours. Quand
1358 on se revoit, on est très proches et complices, mais on n'a pas
1359 forcément des appels hyper réguliers. Donc c'est pas elle qui l'a su le
1360 plus tôt. Après elle l'a su par ma mère donc elle m'avait appelée me
1361 demandant si j'avais besoin, mais aucun jugement, pour le coup de ce
1362 côté-là vraiment j'ai pas du tout été jugée. Après Thomas il s'entendait
1363 bien avec, je me souviens jeune ma sœur me disait que depuis que
1364 j'étais avec Thomas elle me trouvait changée, moins drôle. Donc c'est
1365 vrai que je l'ai suivi, son année d'internat...

1366 *Q : Oui on fait rien à part bosser*

1367 Nathalie : Oui voilà donc je me suis occupée de tout après ça me
1368 dérangeait pas du tout, je le faisais avec plaisir. Donc oui j'ai fait
1369 beaucoup de sacrifices. Il reconnaît que s'il en est là où il en est
1370 aujourd'hui, s'il a eu son internat c'est en partie grâce à moi donc c'est
1371 plutôt agréable. Et il restera quelqu'un de très important dans ma vie
1372 de toute façon c'est le père de mes enfants donc on a un lien qui ne
1373 pourra pas s'enlever quoi qu'il arrive. C'est vrai que je pense que j'ai
1374 passé une bonne partie de ma vie à vivre pour mes enfants et pour lui,

1375 bon après est-ce que c'est pas le rôle de toute mère j'en sais rien peut-
1376 être que je me suis pas assez écoutée. Mais j'ai sûrement pas vécu
1377 comme j'aurais eu envie de vivre parce que c'est quelqu'un, c'est
1378 toujours d'ailleurs... Parce que j'ai beaucoup voyagé, j'ai fait plein de
1379 choses, avant lui aussi avant de le connaître, avec lui aussi, mais voilà
1380 c'était toujours moi qui organisais tout. Donc voilà c'est aussi
1381 quelqu'un qui vit beaucoup pour son boulot, qui a peu d'amis alors que
1382 moi au contraire je suis quelqu'un de très sociable qui aime vivre
1383 entourée de beaucoup de gens donc je pense que voilà.

1384 *Q : Et vous avez vu votre frère et votre sœur pour la naissance de Louis ?*

1385 Nathalie : Non alors ma sœur a pas pu parce que son mari est parti à
1386 Madrid pour le boulot, et donc ils l'ont vu la semaine dernière pour la
1387 première fois. On est descendu faire l'anniversaire de ma maman,
1388 c'était un anniversaire surprise, donc on est descendus avec Louis.
1389 Donc mon frère il prend un peu le pas de mon papa, on a très peu de
1390 nouvelles, ça fait trois ans je crois que je l'ai pas vu. Voilà donc il vit
1391 un petit peu sa vie, il a été invité bien sûr pour l'anniversaire de ma
1392 mère, tout le monde a essayé de le contacter, il répond pas forcément
1393 ou il dit qu'il peut pas. Donc il vit sa vie sans trop se soucier des autres,
1394 donc bon c'est un choix, mais lui il l'a pas vu, il sait qu'il est là quand
1395 même.

1396 *Q : Ils sont jolis ses vêtements c'est des choses que vous aviez gardées ?*

1397 Nathalie : Non bah non en fait j'ai prêté plein de trucs et en fait c'est
1398 jamais revenu, et il grandit tellement vite que je passe mon temps à lui
1399 acheter des nouveaux vêtements. Et puis autour de nous il y a que des
1400 filles, donc on nous prête un peu quand même, mais bon c'est le dernier
1401 donc on se fait plaisir

1402 *Q : D'accord, merci pour tout Nathalie*

1403 Nathalie : Tant mieux si j'ai pu vous aider, j'espère que vous avez tout
1404 ce qu'il vous faut il faut pas hésiter sinon

RESUME

Depuis les années soixante-dix, les transformations des relations intrafamiliales ont suscité de nombreux travaux sur les contours et les remaniements des familles contemporaines. Les familles recomposées d'aujourd'hui, face à ces rapports inédits ont été l'objet de forts bouleversements. La naissance de l'enfant en commun d'un couple recomposé a toutefois été peu étudiée. Cette étude a pour but d'étudier les nouveaux contours de ces familles, en focalisant l'approche autour de la naissance. Sans pouvoir tirer de lignes générales, les entretiens et représentations de leur famille par les enquêtés ont révélé une grande hétérogénéité dans la façon de recomposer. Le regard rétrospectif sur la séparation, le souci de trouver une place qui convient à chacun dans le présent, sans oublier les histoires passées, et l'apparence dynamique de la recomposition laissant présager des remaniements ultérieurs posent les jalons de la recomposition familiale. Aussi, l'enfant en commun s'incorpore au fur et à mesure aux processus de recomposition. Il interagit à plusieurs niveaux de cette dynamique, dans la formation du couple recomposé, dans son rapport à la fratrie recomposée, ou encore du point de vue de la cohabitation. Il contribue à façonner la famille, tout en consolidant l'essence du mode de recomposition pré-existant.

MOTS CLES :

Famille recomposée, naissance, processus de recomposition, beau-parent, père, mère, divorce, enfant, recomposition, maternité, fratrie